



BILAN

ANNÉE SCOLAIRE 2013–2014

*Lycéens et apprentis au cinéma
en Île-de-France*

COORDINATION RÉGIONALE

Association des Cinémas de Recherche d'Île-de-France
19 rue Frédéric Lemaître, 75020 Paris
Tél 01 48 78 14 18
contact@acrif.org / www.acrif.org

Cinémas Indépendants Parisiens
135 rue Saint-Martin, 75004 Paris
Tél 01 44 61 85 50
contact@cinep.org / www.cinep.org

Avec le soutien de la DRAC Île-de-France, du CNC, des rectorats de Créteil, Paris et Versailles



SOMMAIRE

LE DISPOSITIF EN CHIFFRES 5

Chiffres clés	5
Calendrier	12
Communication	14
Inscription des lycées et des CFA	18

LE DISPOSITIF, ACTION CULTURELLE CINÉMATOGRAPHIQUE 23

Films au programme	25
Supports pédagogiques	39
Formation des enseignants	42
L'accompagnement des lycéens et des apprentis	48
Salles de cinéma	84

TÉMOIGNAGES 2013–2014 EN TEXTES ET PHOTOS 89

CONCLUSION 103

ANNEXES 105





CHIFFRES CLÉS

2013-2014

418 lycées et 49 centres de formation d'apprentis inscrits

1 947 professeurs ou formateurs participants

43 662 lycéens et apprentis inscrits

1 631 classes inscrites

1 910 enseignants inscrits aux formations

168 salles de cinéma inscrites

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN ÎLE-DE-FRANCE 2013–2014
LES INSCRIPTIONS

	LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN ÎLE-DE-FRANCE – ANNÉE SCOLAIRE 2014–2015										
	LYCÉES PUBLICS ET PRIVÉS SOUS CONTRAT					CENTRES DE FORMATION D'APPRENTIS					
	Lycées	Lycéens	Classes	Professeurs	Professeurs inscrits aux formations	CFA	Apprentis	Classes	Formateurs	Formateurs inscrits aux formations	Salles de cinéma
Seine et Marne	46	4 898	178	227	/	3	181	10	8	/	17
Seine Saint-Denis	55	6 106	231	297	/	4	174	9	11	/	21
Val de Marne	47	4 364	161	203	/	5	171	11	14	/	16
Académie de Créteil	148	15 368	570	727	736	12	526	30	33	15	54
Académie de Paris	96	7 538	283	341	333	14	953	46	32	19	39
Yvelines	42	4 235	147	173	/	8	435	22	16	/	15
Essonne	45	4 811	168	206	/	4	198	12	13	/	18
Hauts de Seine	48	5 112	180	209	/	5	164	10	8	/	27
Val d'Oise	39	4 046	150	178	/	6	276	13	11	/	15
Académie de Versailles	174	18 204	645	766	796	23	1 073	57	48	11	75
TOTAL	418	41 110	1 498	1 834	1 865	49	2 552	133	113	45	168

COMPARATIF DES INSCRIPTIONS 2013–2014 PAR RAPPORT À 2012–2013
ENSEIGNANTS – ÉTABLISSEMENTS – CINÉMAS
INSCRIPTIONS DES ÉTABLISSEMENTS, DES ENSEIGNANTS
ET DES CINÉMAS / ANNÉE SCOLAIRE 2013–2014

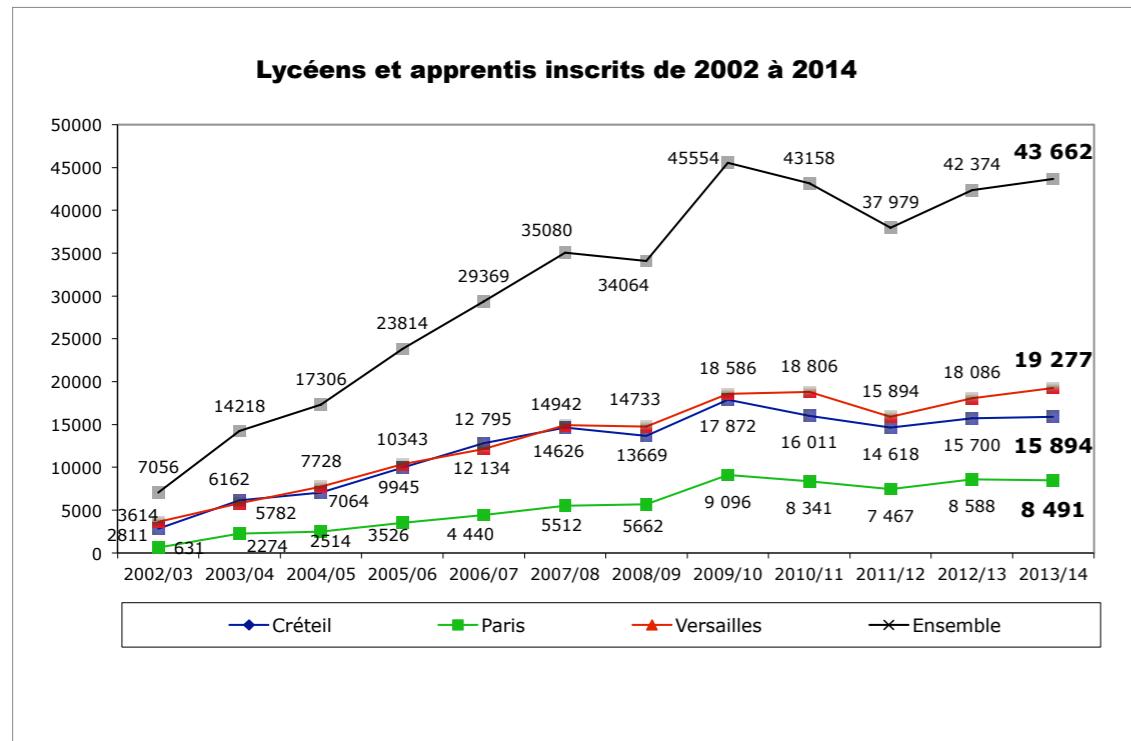
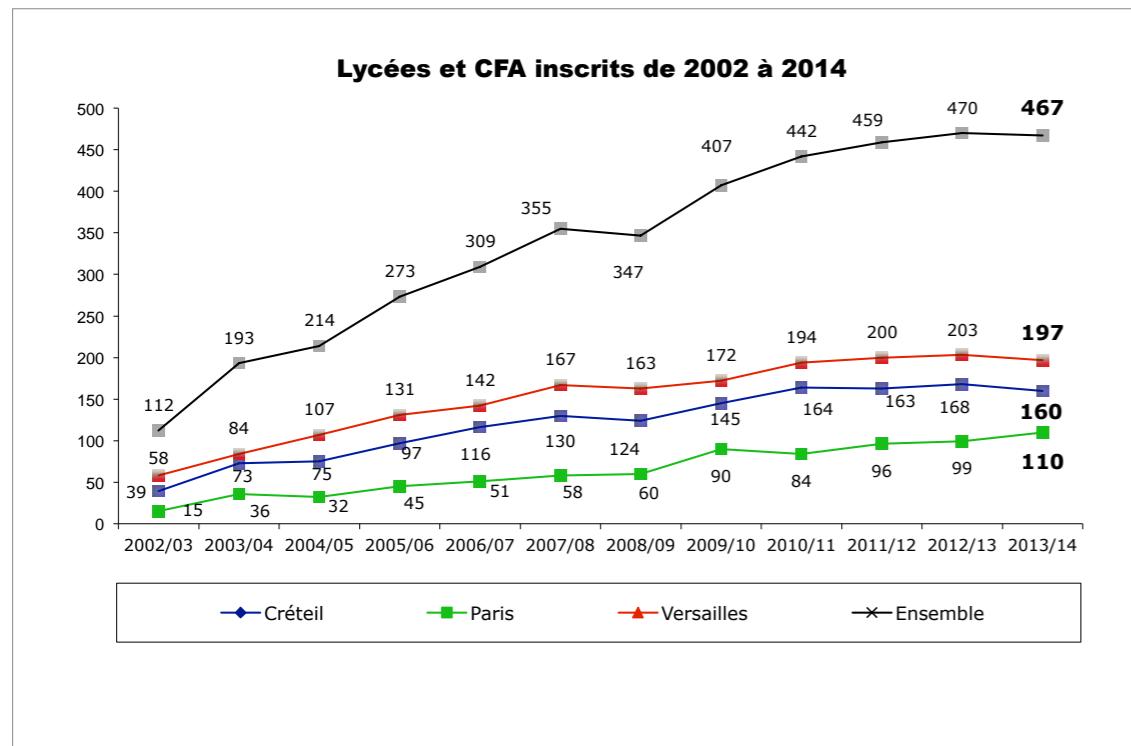
	Part des nouveaux établissements* dans les inscriptions 2014–2015	Les inscriptions en 2014/2015 des établissements* inscrits en 2013–2014	Progression des inscriptions 2014–2015 par rapport aux inscription 2013–2014		
			Etablissements*	Enseignants	Salles de cinéma
Académie de Créteil	6%	94%	-5%	0%	6%
Académie de Paris	22%	78%	11%	8%	5%
Académie de Versailles	12%	88%	-3%	7%	3%
TOTAL	13%	87%	-0,6%	5%	4,7%

* La notion d'établissement inclut les lycéens et centres de formation d'apprentis (CFA).

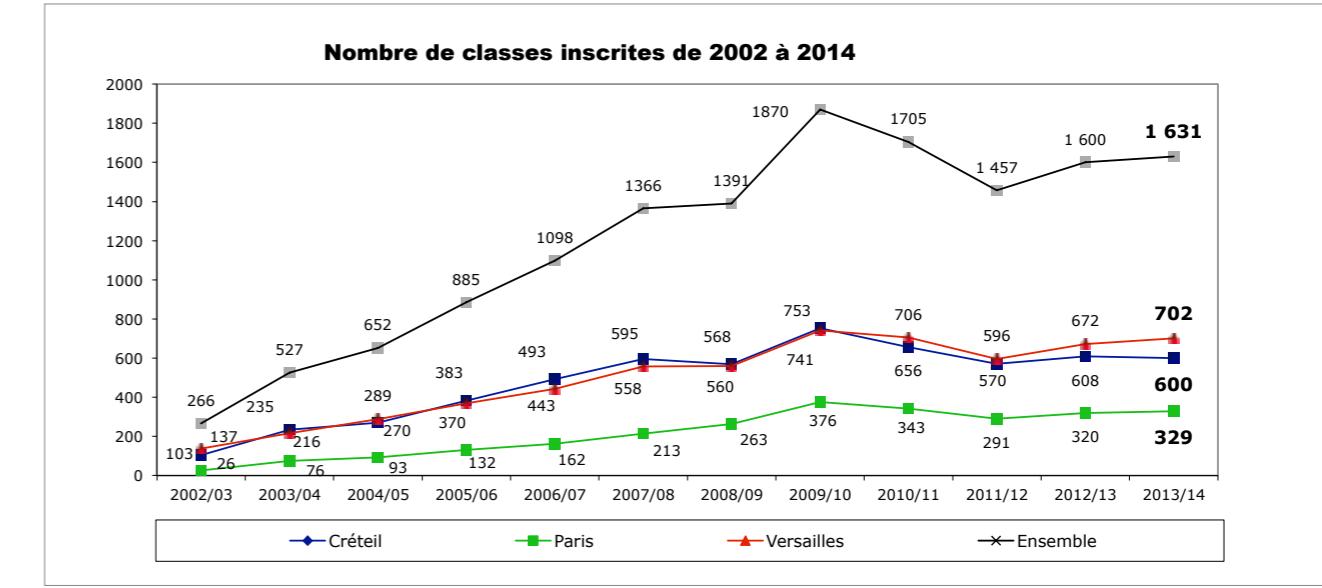
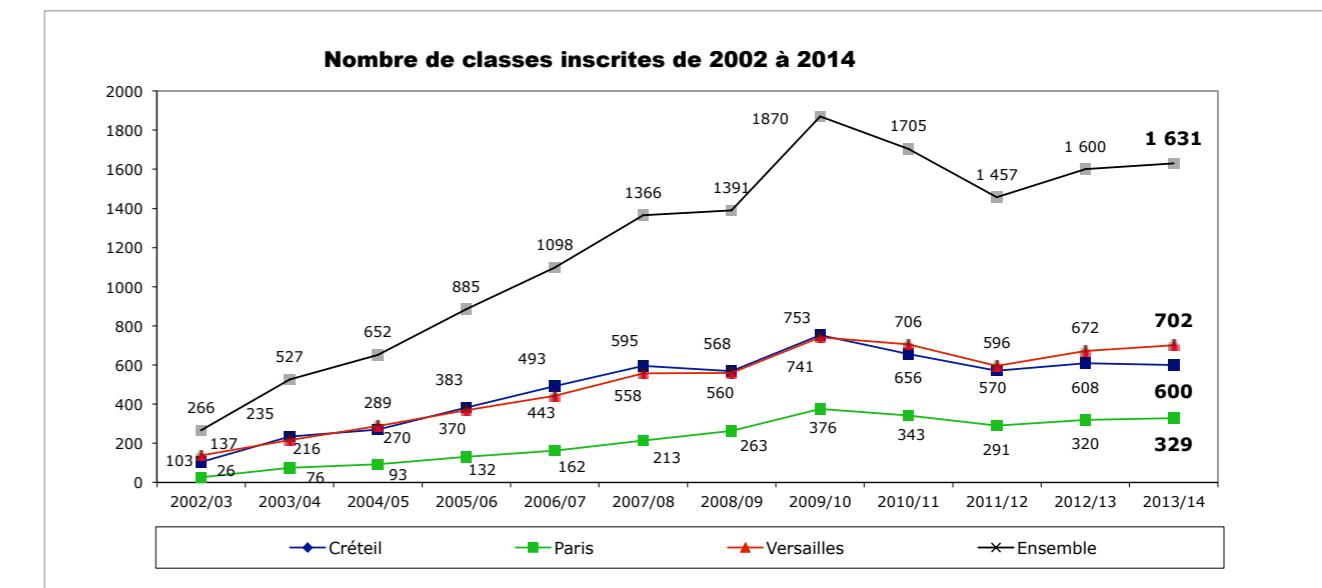
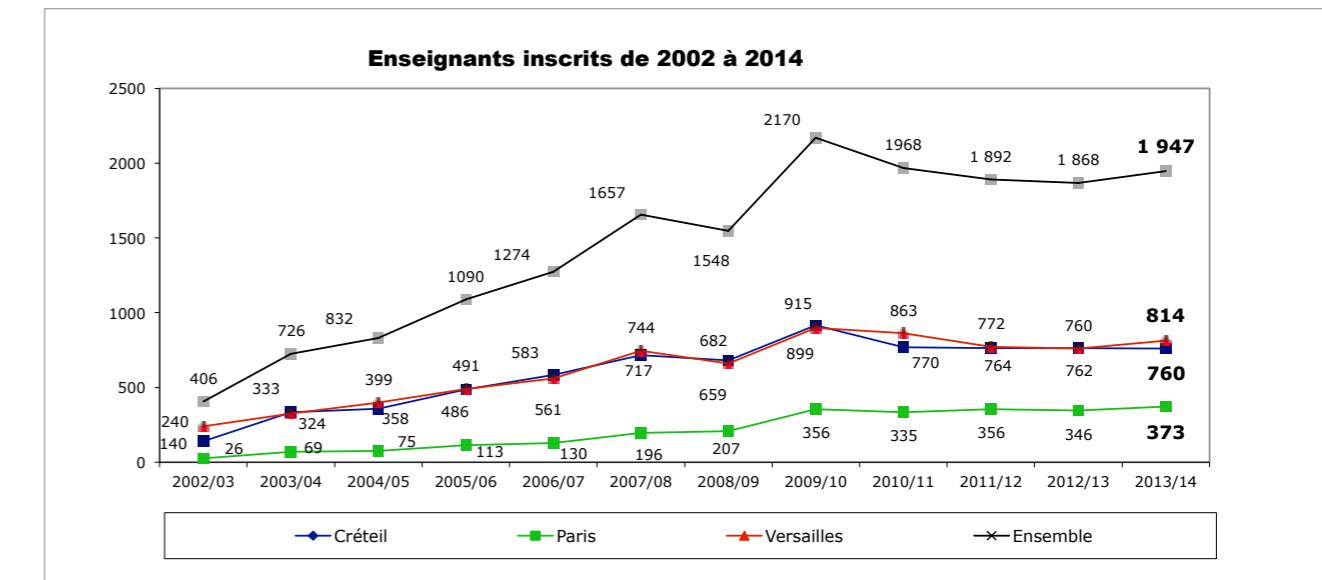
SYNTHÈSE

- 467 établissements
- 1 947 enseignants
- 43 662 élèves
- 1 947 enseignants inscrits aux formations
- 1 631 classes
- 168 salles de cinéma

**HISTORIQUE DES INSCRIPTIONS
ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES – ÉLÈVES 2013–2014**



**HISTORIQUE DES INSCRIPTIONS
ENSEIGNANTS – CLASSES – SALLES DE CINÉMA 2013–2014**



IMPACT DU DISPOSITIF EN 2013–2014
ÉLÈVES ET ÉTABLISSEMENTS INSCRITS / EXISTANTS

**Part des établissements inscrits
 par rapport aux établissements existants année scolaire 2013–2014**

2013–2014	LYCÉES			CFA		
	Existants	Inscrits	Inscrits	Existants	Inscrits	Inscrits
Académie de Créteil	234	148	63,2%	29	12	41,4%
Académie de Paris	172	96	41,0%	52	14	26,9%
Académie de Versailles	292	174	59,6%	51	23	45,1%
Île-de-France	698	418	54,6%	132	49	37,1%

IMPACT DU DISPOSITIF EN 2013–2014
ÉLÈVES ET ÉTABLISSEMENTS INSCRITS / EXISTANTS

**Part des élèves inscrits en 2013–2014
 par rapport aux élèves existants**

2013–2014	LYCÉES			CFA		
	Existants	Inscrits	Inscrits	Existants	Inscrits	Inscrits
Académie de Créteil	146 097	15 368	10,5%	23 985	526	2,2%
Académie de Paris	73 003	7 538	10,3%	23 587	953	4,0%
Académie de Versailles	218 480	18 204	8,3%	34 987	1 073	3,1%
Île-de-France	437 580	41 110	9,4%	82 559	2 552	3,1%

CALENDRIER

MAI/JUIN 2013 :

- envoi aux proviseurs des lycées publics et privés sous contrat d'association de la circulaire de pré-inscription ou d'inscription pour la rentrée 2013–2014 par les délégations académiques des rectorats de Créteil, Paris et Versailles.
- envoi d'une affiche et d'une brochure à tous les enseignants et formateurs inscrits en 2013–2014 ainsi qu'à tous les documentalistes des académies de Créteil, Paris et Versailles,
- envoi aux directeurs des centres de formation d'apprentis des fiches d'inscription, d'une circulaire d'information, et du matériel de communication,
- envoi aux comités de vie lycéenne du matériel de communication (affiches et brochures),
- envoi aux directeurs de cinémas de la lettre, charte d'engagement, fiche d'inscription au dispositif pour l'année scolaire 2013–2014 et du matériel de communication (brochures et affiches),
- dépôt de dix brochures et de cinq affiches du dispositif dans tous les lycées parisiens par les services du rectorat de Paris.



6 juin 2013 : réunion de présentation aux enseignants du dispositif Lycéens et apprentis au cinéma en Île-de-France 2013–2014 pour l'académie de Paris au Cinéma *Le Louxor – Palais du cinéma* (Paris, 10e) avec la projection en avant-première du film *Grigris* de Mahamat-Saleh Haroun (Tchad/France – 1h41 – 2013), présenté en compétition officielle au festival de Cannes 2013.

De juin à septembre 2013 : élaboration des documents pédagogiques liés au film régional sélectionné *Camille redouble* de Noémie Lvovsky : livret enseignant et fiche élève, dont la rédaction a été confiée à Charlotte Garson, et du DVD pédagogique dont la réalisation a été assurée par Martin Drouot.

8 et 9 juillet 2013 : projection-formation des films programmés en 2013–2014 à l'attention des responsables jeune public des salles de cinéma des académies de Créteil et Versailles. Discussion sur l'accompagnement culturel de ces films, le bilan et les perspectives, en particulier l'évolution de l'outil en ligne de déclaration des séances de projection et de réservation des DCP.

Fin août 2013 : relance faite par le rectorat de Paris auprès des chefs d'établissements de l'Académie.

Fin août / début septembre 2013 : relance faite par la coordination auprès des documentalistes des lycées et des responsables pédagogiques et directeurs de CFA non réinscrits.

13 septembre 2013 : date limite des inscriptions pour les lycées des académies de Créteil, Paris et Versailles.

27 septembre 2013 : date limite d'inscription pour les CFA d'Île-de-France.

3, 7 et 8 octobre 2013 : projection des cinq films du programme aux professeurs, formateurs et responsables du jeune public des cinémas des académies de Créteil et Versailles.

14, 15 et 16 octobre 2013 : projection de chacun des films de la programmation et première session de formation destinée aux enseignants de l'académie de Paris et aux formateurs des CFA parisiens, au cinéma *Le Balzac* (Paris, 8e).

18 octobre 2013 : début des projections pour les élèves de l'académie de Paris.

10–11, 14–15 octobre et 4–5 novembre 2013 : formation destinée aux enseignants de l'académie de Créteil, et aux programmateurs jeune public, dans les cinémas *Le Méliès* (Montreuil, 93) et *Jean Vilar* (Arcueil, 94).

17–18 octobre, 7–8 et 21–22 novembre 2013 : formation destinée aux enseignants de l'académie de Versailles, et aux programmateurs jeune public, dans les cinémas *Le Méliès* (Montreuil, 93) et *Jean Vilar* (Arcueil, 94).

25 novembre 2013 : début des projections auprès des élèves des académies de Crêteil et Versailles.

30 et 31 janvier 2014 : seconde session de formation, Le son au cinéma destinée aux enseignants et aux formateurs de l'académie de Paris, au cinéma *Le Balzac* (Paris, 8e).

3 et 4 février 2014 : formation thématique Le jeu d'acteur au cinéma pour les académies de Crêteil et Versailles, au cinéma *Le Luxy* (Ivry-sur-Seine, 94).

Mars 2014 : réunion du comité technique et du comité de pilotage.



COMMUNICATION

La rédaction de la brochure de présentation du dispositif est confiée par la coordination régionale, chaque année, à une personnalité différente en vue d'en renouveler le point de vue sur le cinéma, l'écriture et de constituer ainsi un complément de regard aux propositions de travail présentées par ailleurs dans les dossiers pédagogiques. Cette conception fait de notre brochure un document qui dépasse sa fonction informative au profit d'un regard extérieur et néanmoins proche porté sur la programmation. Pour l'année scolaire 2013–2014, nous avons eu le plaisir de nous adresser à Jean-Baptiste Thoret.

Jean-Baptiste Thoret est critique (à Charlie Hebdo notamment), enseignant et historien de cinéma. Il coproduit l'émission *Pendant les travaux, le cinéma reste ouvert* sur France Inter et collabore à *Mauvais Genres* sur France Culture. Il a publié une dizaine d'ouvrages sur les cinéma américain et italien parmi lesquels *Le Cinéma américain des années 1970* (Cahiers du Cinéma, 2006), *Dario Argento, magicien de la peur* (Cahiers du Cinéma, 2003), *Road Movie, USA* (Hoebeke, 2011, avec Bernard Benoliel) et *Les voix perdues de l'Amérique, en route avec Michael Cimino* (Flammarion, 2013).

La brochure d'information, éditée à 16 000 exemplaires, et l'affiche, éditée à 6 400 exemplaires, ont été envoyées en juin 2013 aux chefs d'établissements, CDI, comités de vie lycéenne de tous les lycées publics et privés sous contrat d'association d'Île-de-France, aux CRDP et CDDP, aux centres de formation d'apprentis, ainsi qu'à tous les enseignants inscrits au dispositif depuis le début de sa mise en œuvre, et à toutes les salles de cinéma d'Île-de-France. Elles ont été également communiquées à toutes les coordinations régionales et aux partenaires du dispositif (intervenants professionnels du cinéma, festivals, associations départementales de salles et d'action culturelle en cinéma et à la presse cinéma).

Brochure et affiche sont les premiers outils de communication du dispositif et reçoivent chaque année un accueil très positif.



Contenu de la brochure :

- présentation détaillée de chaque film de la programmation,
- descriptif du dispositif :
 - accompagnement culturel,
 - formation,
 - mode d'emploi pratique,
 - présentation de la coordination régionale et des contacts institutionnels.

L'utilité de ces outils d'information n'est plus à démontrer, brochure et affiche contribuent à la visibilité du dispositif. L'affiche, présente dans les CDI, l'est aussi dans les classes et les salles de cinéma. Les retours sur nos différents outils de communication nous incitent à poursuivre nos efforts dans cette direction. Cela permet de maintenir un lien avec les enseignants investis dans le dispositif et surtout de le faire découvrir à de nouveaux enseignants.

Cependant, l'envoi d'une brochure, même très détaillée quant au mode d'emploi du dispositif, ne permet pas de faire l'économie d'une communication diversifiée et réitérative : information par courriers de la coordination régionale, lettres et circulaires des rectorats de Créteil, Paris et Versailles, messages électroniques, relances téléphoniques, réunions d'information en partenariat avec les rectorats et les salles, information sur les sites internet de la coordination.

L'information relative aux actions d'accompagnement culturel est par ailleurs assurée au moyen de deux brochures regraphierées destinées aux enseignants de l'académie de Paris d'une part et aux enseignants des académies de Créteil et Versailles d'autre part. Y sont présentées les modalités pratiques et surtout le contenu de nos propositions d'accompagnement culturel : interventions auprès des élèves, dans les établissements ou dans les salles, participation à des festivals d'Île-de-France, parcours de cinéma, ateliers sur le montage et le documentaire, de programmation etc.

Outils essentiels qui accompagnent notre travail au quotidien, ces documents sont mis à disposition de chaque enseignant inscrit. Ils leur permettent d'appréhender la richesse de la proposition du dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France, et rendent compte du potentiel d'action et de partenariat que représentent les salles de cinéma d'Art & d'Essai, les festivals, le tissus associatif et professionnel dont dispose notre région.

A. LA BANDE ANNONCE EN AVANT PROGRAMME

Dans le cadre de l'éducation artistique au cinéma, la DRAC Île-de-France et le CNC ont créé cette année deux bandes annonces *Le cinéma fait rêver, le cinéma fait grandir*, réalisées par Olivier Jahan – destinées, à la fois, à faire connaître plus largement les dispositifs d'éducation au cinéma auprès des scolaires et du grand public et à mettre en évidence le travail des salles de cinéma partenaires des dispositifs. Ces bandes annonces ont été diffusées dans les salles partenaires, en avant programme des séances de scolaires, mais aussi lors des projections tous publics et sur les sites internet des partenaires.

B. LES SITES INTERNET

LE SITE DES CINÉMAS INDÉPENDANTS PARISIENS

www.cinep.org

La partie du site des *Cinémas Indépendants Parisiens* dédiée au dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* a été conçue, dans un premier temps, pour permettre aux enseignants, au personnel de l'Education Nationale et à nos différents partenaires (salles de cinéma, intervenants professionnels, partenaires institutionnels...) de trouver, tout au long de l'année scolaire, l'ensemble des éléments nécessaires au bon déroulement de l'opération. Au fil des ans, l'association s'est attachée à compléter ce travail en l'enrichissant de contenus pédagogiques permettant d'accompagner les enseignants et les élèves dans leurs multiples explorations cinématographiques. Les enseignants peuvent prendre connaissance des modalités d'inscription au dispositif sur le site internet de l'association : www.cinep.org

Il leur est proposé :

- la programmation des films de l'année, avec la fiche technique et une présentation détaillée de chaque film,
- la liste des cinémas parisiens participant au dispositif et leurs coordonnées,
- le téléchargement de la brochure de présentation du dispositif, la fiche de candidature pour les lycéens et les CFA et la circulaire du rectorat de Paris,
- le programme détaillé de chaque session de formation, l'enregistrement sonore de chaque formation pour ceux qui n'ont pas pu assister à ces journées,
- une bibliographie sélective et des ressources pédagogiques sont proposées pour chaque film (articles, ouvrages, extraits de film, analyses, liens sur différents sites internet, séquences vidéos et enregistrements sonores, en complément des documents du CNC),
- les salles de cinéma peuvent également télécharger la fiche d'inscription au dispositif ainsi que la charte d'engagement à Lycéens et apprentis au cinéma.

LE SITE DE L'ASSOCIATION DES CINÉMAS DE RECHERCHE D'ÎLE-DE-FRANCE www.acrif.org

L'ouverture en septembre 2013 d'une nouvelle version du site de l'Acrif s'inscrit dans une dynamique d'évolution de notre communication et des services apportés aux usagers du site, dont les enseignants sont parmi les premiers utilisateurs, au côté du public des salles. Nous avons développé les ressources du site et des fonctionnalités spécifiques pour les enseignants :

- accéder à des ressources diversifiées sur les films, dont des extraits vidéo, des archives sonores,
- découvrir l'intégralité des propositions d'action culturelle, mises à jour, la liste des intervenants de l'année,
- demander une intervention en classe ou une action culturelle en ligne,
- répondre au questionnaire annuel d'évaluation du dispositif,
- consulter les bilans et les archives des années précédentes.

De plus, un espace spécifique sur le site a été créé destiné aux salles de cinéma partenaires, qui propose divers outils en ligne :

- un calendrier annuel de travail mis à jour au fil de l'actualité,
- un mode d'emploi pour l'organisation pratique des séances,
- les demandes de copies DCP¹ et de KDM², et la consultation des calendriers de circulation des copies de films,
- un formulaire de déclaration de séance,
- un formulaire de bilan/retour d'expérience,

Dans ces pages dédiées, divers documents sont mis à disposition des salles :

- Charte d'engagement des salles participantes
- Liste/coordonnées des salles participantes
- Coordonnées des stocks et des distributeurs des films programmés.

Ce site est aujourd'hui au centre de l'action culturelle et artistique de notre réseau en faveur des films et des publics. Élargir l'audience des œuvres, agir en complément du travail entrepris par chaque salle, faire le lien entre le dispositif et la formation des publics sont au cœur de nos préoccupations. Le site est l'outil privilégié de cette dynamique et l'accompagnera dans son développement futur.



1. DCP copie numérique de film (Digital Cinema Package) remplaçant aujourd'hui les copies sur support argentique pour la majorité des films faisant l'objet d'une exploitation commerciale.

2. KDM clé informatique indispensable pour la projection des films en salle de cinéma (Key Delivery Message), délivrées par le distributeurs de films aux exploitants.

INSCRIPTION DES LYCÉES ET DES CFA

A. INSCRIPTION DES ÉTABLISSEMENTS

L'envoi des fiches de pré-inscription et d'inscription, s'est échelonné de mai à la rentrée scolaire 2013–2014. La collaboration avec les DAAC des académies de Créteil, Paris et Versailles, est précieuse, elle met en valeur le lien entre l'Éducation nationale et le dispositif. Il est particulièrement important pour une bonne mise en œuvre du dispositif que cette collaboration perdure.

B. LYCÉES ET CFA INSCRITS

Parmi les établissements de toute l'Île-de-France susceptibles de participer au dispositif, les inscriptions représentent :

- 54,6 % des lycées, et 9,4 % de la population lycéenne,
- 37,1 % des Centres de Formation d'Apprentis, et 3,1 % des apprentis.

467 établissements se sont inscrits au dispositif pour l'année scolaire 2013–2014, soit 418 lycées et 49 CFA.

Le taux global des lycées réinscrits est de 87 %, pourcentage constant d'une année sur l'autre, avec, cette année, 13 % de nouveaux établissements.

La régulation des inscriptions, qui indexe le nombre de classes acceptées avec le niveau indiqué par le marché, est désormais entrée dans les habitudes : elle est modulée de façon à garantir l'inscription des CFA, et à accepter tout nouvel établissement désireux de rejoindre Lycéens et apprentis au cinéma. Avant tout, nous restons à l'écoute de la diversité des situations locales et en particulier de la taille des établissements, des projets d'établissement, de l'investissement des équipes et des élèves. Ainsi, nous acceptons, le cas échéant, l'inscription d'un nombre plus important de classes en fonction de l'historique du dispositif dans l'établissement concerné. Cette démarche qualitative ne pourrait se faire sans une étroite collaboration avec les délégations académiques à l'action culturelle, qui sont nos interlocuteurs privilégiés et partagent pleinement avec la coordination les objectifs de cette régulation.

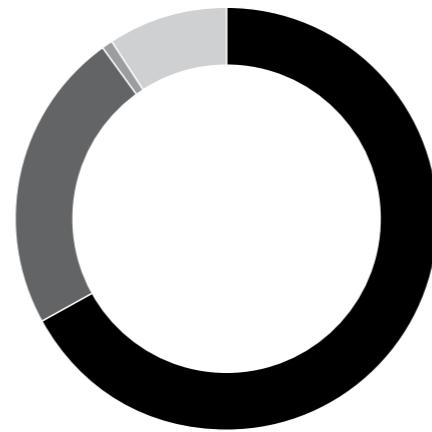
Cette année, nous enregistrons la répartition des inscriptions suivante :

- 15 894 élèves inscrits en 2013–2014 pour 15 700 élèves inscrits en 2012–2013 dans l'académie de Créteil, soit 194 élèves de plus,
- 8 491 élèves inscrits en 2013–2014 pour 8 588 en 2012–2013 dans l'académie de Paris, soit 97 élèves de moins,
- 19 277 élèves en 2013–2014 pour 18 086 en 2012–2013 dans l'académie de Versailles, soit 1 191 élèves de plus.

Répartition des établissements inscrits par type d'enseignement

La part des lycées professionnels avec 23 % des lycées inscrits est, comme chaque année, supérieure à la proportion qu'ils représentent dans l'ensemble des établissements de la région, soit 18 %. Cette participation accrue des lycées professionnels est d'autant plus remarquable que l'intégration de périodes de stages dans l'organisation de l'enseignement professionnel rend difficile le suivi par les élèves d'une action culturelle répartie sur toute l'année scolaire. Enseignants et chefs d'établissement n'ont d'ailleurs pas manqué de remarquer qu'au moment des inscriptions, la candidature des classes par ordre de priorité est un moyen, pour les établissements polyvalents, de privilégier les classes de bac professionnel.

Types d'établissement inscrits en 2013–2014

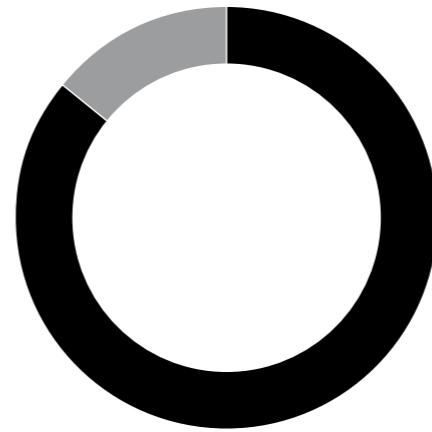


■ Polyvalent général technique	67% (60%)
■ Professionnel	23% (17%)
■ Agricole	1% (2%)
■ CFA	9% (21%)

Le chiffre entre parenthèse indique la part représentée par ce type d'établissement sur la globalité des établissements d'Île-de-France

Répartition établissements publics / privés

Les lycées publics, qui représentent 71 % des lycées d'Île-de-France, participent proportionnellement bien plus au dispositif, à hauteur de 86 %.



■ Lycées publics inscrits	86%
■ Lycées privés inscrits	14%

Les lycées publics et les lycées privés représentent respectivement 71 % et 29 % du total des lycées d'Île-de-France

Répartition par niveau de classe

Aujourd’hui, les classes de seconde ne constituent plus que 38 % des inscrits, alors que les premières avec 33 % et les terminales avec 18 % représentent désormais, fait notable, la majorité des inscrits. Les enseignants se saisissent pleinement du dispositif y compris pour leurs classes d’examen. Cette évolution permet sans doute aux enseignants davantage de marge de manœuvre pour le choix de films.

Répartition des classes par niveau année 2013–2014



38%
33%
16%
5%
8%

Répartition des enseignants inscrits par discipline

Nous signalons, depuis plusieurs années, la diversification des matières enseignées par les professeurs et formateurs s’inscrivant au dispositif. Deux enseignants sur dix relèvent de disciplines autres que le français, les langues étrangères, ou l’histoire géographie, matières qui restent certes toujours largement majoritaires, mais côtoient désormais les autres disciplines, dont une part significative de documentalistes et d’enseignants des disciplines scientifiques ou professionnelles. Le dispositif contribue à modifier le rapport des enseignants au cinéma, aujourd’hui moins naturellement relié à une utilisation strictement thématique ou linguistique, au profit d’une approche d’action culturelle plus ouvertement assumée. Cette évolution des mentalités est manifestement lente, ces données en témoignent, elle requiert de la part des enseignants qu’ils s’autorisent tous, quelle que soit leur discipline, à participer à la transmission du cinéma. Ce que résume parfaitement une enseignante : « *Lycéens au cinéma a pour moi d’abord cet objectif (beaucoup plus que des séances pédagogiques) : me permettre de partager avec des élèves mon amour du cinéma (du grand cinéma...), ouvrir les élèves à la réflexion et à la discussion autour d’œuvres appréciées en commun.* »

Répartition des enseignants par matières année 2013–2014



38%
17%
11%
2%
13%
3%
3%
2%
5%
- de 1%
- de 1%
0%
6%

LE DISPOSITIF, ACTION CULTURELLE CINÉMATOGRAPHIQUE

La question de la programmation se pose chaque année, elle est au cœur de notre action de transmission. Nous avons eu souvent l'occasion de souligner la réversibilité des arguments en faveur ou non des choix effectués : telle difficulté jugée ici rédhibitoire, sera ailleurs mise en avant et appréciée comme telle. Rappelons que les films ne sont pas choisis dans l'absolu, qu'il s'agisse des titres issus de la liste nationale, par définition limitée, ou du film choisi spécifiquement pour notre région.

Nos critères obéissent d'abord à la nécessité d'offrir aux élèves et aux enseignants une diversité de genre, d'origine, de type de film, voire de sujet.

L'approche du cinéma comme art nous place d'emblée dans une perspective qui excède toute attente thématique qui se limiterait au contenu, y compris, voire avant tout, pour le cinéma documentaire. L'inventivité et la créativité de ceux qui font les films, ignorent les convenances et les conventions : leurs œuvres peuvent déranger. Comment accompagner au mieux les élèves dans leur rapport avec les œuvres que nous leur soumettons ? Tous les instruments d'accompagnement proposés par la coordination régionale tendent à répondre à ce défi.

Cette année, nous disposions avec le film régional *Camille redouble* de Noémie Lvovsky d'un film s'adressant manifestement au public le plus large, ce qui a été largement confirmé par le choix des enseignants qui ont souhaité le montrer à leurs élèves.

Nous nous réjouissons également de l'audience apportée au film de Claude Lanzmann *Sobibor, 14 octobre 1943, 16 heures*, confirmant une des fonctions du dispositif qui est de transmettre des films que les élèves n'iraient, dans leur majorité, pas voir d'eux-mêmes.





FILMS AU PROGRAMME 2013–2014

A. FILMS DE LA LISTE NATIONALE

Mr Smith au Sénat de Frank Capra (États-Unis, 1939, 2h05, noir & blanc)
à 36 222 élèves inscrits (83 %)*

Deep End de Jerzy Skolimowski (Allemagne / États-Unis / Grande-Bretagne, 1970, 1h35, couleur)
à 15 164 élèves inscrits (35 %)*

La famille Tenebaum de Wes Anderson (États-Unis, 2001, 1h48, couleur)
à 39 788 élèves inscrits (91 %)*

Sobibor, 14 octobre 1943, 16 heures de Claude Lanzmann (France, 2001, 1h35, couleur)
à 18 472 élèves inscrits (42 %)*

B. FILM PROPOSÉ UNIQUEMENT DANS LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

Camille redouble de Noémie Lvovsky (France, 2012, 1h55, couleur)
à 30 831 élèves inscrits (71 %)*



* Le pourcentage représente le nombre d'élèves inscrits pour ce film par rapport au nombre global d'élèves inscrits.
Le cumul des cinq films s'élève à 140 477 inscrits.

C. LA RÉCEPTION DES FILMS

Processus intime, inscrit dans la durée, la réception d'un film est toujours complexe à transcrire. Tout particulièrement dans le cas d'un dispositif scolaire, où les œuvres sont transmises lors de séance de groupes, et l'évaluation de la réception entreprise par les enseignants, les intervenants ou les équipes des salles. Notre rôle ne consiste pas à faire aimer coûte que coûte par les élèves les œuvres proposées, mais de rendre possible la rencontre et la compréhension des œuvres. S'il est malaisé d'anticiper la réception que les élèves ménagent aux films que nous leur soumettons, cette limite est, finalement, un bien car elle nous oblige à faire reposer nos choix sur un engagement et une décision. On peut toutefois balayer certaines idées reçues : un film en noir et blanc, muet, peut parfaitement convenir aux élèves. Mettons à distance les a priori que nous pouvons avoir nous-mêmes quant à leur capacité à recevoir certains films que nous pourrions juger inadaptés à leur goût. Ce qui est déterminant, au cœur du projet, c'est le rapport que les enseignants, les équipes des salles en charge du dispositif et les intervenants professionnels entretiennent eux-mêmes avec les films. Dès lors qu'il y a de l'enthousiasme et du désir de transmettre les films, une bonne part des résistances que l'on peut légitimement imaginer entraver la réception des films par les élèves, se trouve, au moins en partie, levée.

Les réactions des élèves sont souvent enthousiastes, enseignants comme élèves apprécient de partager des films anciens et contemporains, dans une diversité de genres et de styles. Nous associons également les équipes des salles partenaires qui participent à la présentation des films et à l'accueil des classes à nous faire part de leurs témoignages sur la réception des films par les élèves. Nous avons souhaité cette année poser la question aux enseignants de la réception des films par leurs élèves, par le biais du questionnaire d'évaluation du dispositif. Au-delà de l'évidente diversité de réponses apportée à la question, la majorité des témoignages d'enseignants reconnaissent l'utilité de l'expression des subjectivités qu'autorise la discussion sur les films. À divers titres : dynamique et vie de classe, qualité des échanges et approche sensible.

Nombreux sont aussi les témoignages qui font état de la valorisation d'élèves en difficultés scolaires, qui trouvent là l'occasion d'exprimer des compétences, des goûts affirmés, et des savoir-faire parfois insoupçonnés.



Mr Smith au Sénat de Frank Capra

Film du répertoire, des années quarante, en noir et blanc, *Mr Smith au Sénat* pouvait sembler éloigné des préoccupations des élèves. C'était sans compter avec la capacité de Frank Capra de faire d'un sujet inscrit dans la réalité américaine un film très largement accessible. Où comment un jeune homme choisi pour sa naïveté se révèle un redoutable adversaire politique, dont la force de conviction finit par emporter l'adhésion de ses plus farouches adversaires. L'optimisme affiché du film ne l'empêche pas de démontrer avec rigueur les mécanismes de la fabrication du consentement médiatique au service d'intérêts privés, cher aux activistes américains. L'accueil réservé à *Mr Smith au Sénat* a souvent surpris les enseignants qui ne s'attendaient pas à ce que les élèves soient aussi réceptifs à ce film. Plus de 80% des réponses des enseignants concernant cette œuvre, lors de l'évaluation de fin d'année, signalent des réactions très positives, enthousiastes même, lors des projections et au cours des discussions menées postérieurement.

TÉMOIGNAGES D'ÉLÈVES

« *J'ai trouvé le film à la fois instructif et agréable car il aborde un sujet grave qui reste d'actualité (la corruption de la démocratie) tout en restant léger et optimiste.* »

« *J'ai trouvé ce film intéressant du point de vue des institutions américaines mises en scène. Il nous apprend comment se comportent les politiciens dans leurs fonctions et en dehors : de manière hypocrite. Cependant, j'ai considéré ce film un peu trop long, certaines scènes s'éternisent à mon goût.* »

« Grande surprise d'avoir été aussi intéressés par un « vieux film en noir et blanc ! »

TÉMOIGNAGES D'ENSEIGNANTS

« *Mr Smith au Sénat a représenté pour les élèves une source ininterrompue de réflexions sur la liberté d'agir et de pensée et la nécessité de lutter pour ses idées, ce film correspondait à merveille aux multiples travaux que nous menions pour le projet L'Ecrire et le Dire auquel nous participions, sur le thème de la liberté de pensée.* »

« *De toute évidence, Mr Smith au Sénat est le film qui semble avoir le plus plu, alors même qu'une collègue appréhendait qu'il soit en noir et blanc et sous-titré, nous, d'autres professeurs et moi-même, avons tenu à le mettre dans la sélection, envers et contre ce genre de réserve. La préférence des élèves pour ce film confirme, à mon sens, qu'il faut maintenir une exigence ambitieuse et continuer à passer des « classiques », quand bien même ils sont loin de nous dans le temps et par leur forme.* »

« *Les élèves ont plutôt apprécié le film, qui est bien loin des films qu'ils vont voir au cinéma. En classe, grâce à votre livret pédagogique et au site internet, nous avons travaillé sur la circulation de la parole dans le film et sur la première entrée de Smith au Sénat.* »

« *Je leur ai passé le petit extrait commenté et nous avons vu ensemble que tout comme la littérature le cinéma avait ses propres procédés pour faire passer un message, une émotion, ...* »

« Le film a paru un peu long à mes élèves mais, dans l'ensemble, ils l'ont aimé. Après le film, nous avons commenté certains de ses aspects, en classe, avec l'aide de la fiche. J'ai ensuite demandé aux élèves, dans le cadre de l'écriture d'invention, de rédiger un article de critique cinématographique, tel qu'on peut en trouver dans les magazines. J'ai corrigé ces devoirs et ai pu constater que le film a été vraiment apprécié : les élèves ont été sensibles aux thèmes de la corruption politique et des collusions entre la presse et les politiciens qui leur paraissent toujours d'actualité. Ils ont bien aimé James Stewart dans ce rôle de grand naïf et sa romance avec la secrétaire. Surtout, ils ont découvert le fonctionnement du Sénat américain et le long chemin à parcourir pour faire passer un projet de loi. Le final du film, la séance d'obstruction, les a beaucoup impressionnés. »



Deep End de Jerzy Skolimowski

Filmer les émois amoureux d'un jeune homme de quinze ans embauché comme garçon de cabine dans une piscine londonienne n'est pas un sujet innocent. C'est une œuvre vive qui oscille entre drôlerie et drame, maîtrise et improvisation. Il n'est certes pas facile d'aborder aussi frontalement, dans un cadre scolaire, des questions aussi intimes que le désir et la frustration, la véna- lité, le calcul et les illusions amoureuses qui traversent le jeune héros du film de Jerzy Skolimowski. Pour ce film, Les divers outils dont disposent les enseignants pour préparer, accompagner, et assurer un suivi des séances de projection ont été tout particulièrement préparés par la coordination et mis à contribution par les enseignants. C'est le rôle du partenariat des acteurs du dispositif que d'offrir un accès aux œuvres fortes et à leur capacité d'interpeler les élèves.

TÉMOIGNAGES D'ENSEIGNANTS

« Nous avons vu quatre films cette année ; nous avons commencé l'année filmique par Deep End, ce qui nous a valu des réactions très vives en classe de 2de et même des appels de parents ! Mais nous avons expliqué avant le film et fait un débat en classe après... au bout du compte, certains élèves ont plébiscité ce film comme leur préféré ! En 1re et Terminale, le film a beaucoup plu ! »

« Les élèves ont été touchés par ce film, interpellés. Ils ont beaucoup apprécié l'accueil qui leur a été réservé ainsi que les quelques mots d'introduction qui leur étaient adressés. En ce qui concerne le travail fait en classe, en dehors du décryptage fait avec eux de quelques scènes (générique annonciateur, ellipse/caméra-mobile autour du personnage dans la boîte de nuit, rôle et présence des couleurs, scènes « crues » un peu difficiles dans la cabine) ils ont œuvré plastiquement sur un sujet d'arts visuels « le rouge à sa place dans l'image », qu'ils ont commencé avant d'avoir vu le film et qu'ils ont achevé après la séance. »

« Les élèves ont beaucoup aimé ce film et ont pu apprécier ses subtilités. En effet, le retour sur la brochure après la projection fut l'occasion de débattre sur la scène finale notamment, car certains élèves ne pensaient pas que le personnage de Sue était mort durant cette scène. Nous sommes revenus à cette occasion sur certains aspects du film qui sont autant d'indices à la lecture : les symboles des couleurs, et la scène des hot dogs dans Soho par exemple, où le personnage mange alors qu'il ne peut accéder aux plaisirs de la chair. Il est clair qu'ils ont été très

sensibles au film et qu'ils l'ont beaucoup aimé. C'est un film qui les a surpris et qui leur a aussi beaucoup plu car le sujet est en lien avec leur vécu d'adolescent. Ils ont été ravis d'en reparler après la séance et de dire ce qu'ils avaient aimé et compris, de débattre sur les sentiments des personnages et les rapports qu'ils entretiennent. J'ai pu constater à cette occasion qu'ils avaient été très attentifs et qu'aucun détail du film ne leur avait échappé. Ce fut donc un franc succès ! »

« Nous appréhendions la réception de Deep End, mais à notre grande surprise les élèves étaient enthousiastes. La reprise s'est faite sous forme d'échange. Les élèves avaient saisi beaucoup de choses, la plaquette nous a été indispensable pour expliquer le film. »

« Deep End a été préparé par les professeurs du lycée Diderot sous la forme d'une analyse de la bande annonce, et de la projection des cinq premières minutes du film, avec un travail d'hypothèse de lecture. La séance s'est bien déroulée, mais les élèves ont été assez déroutés par le film qui prend à contrepied leur culture cinématographique et leur culture tout court. Un travail important a été fait en aval dans les classes, à partir des remarques des élèves et des étudiants, et qui s'est avéré très riche, sans doute à la mesure des enjeux de Deep End pour des adolescents ou de jeunes adultes. »

TÉMOIGNAGE D'UNE INTERVENANTE

« Les interventions sur Deep End se passent vraiment bien, c'est une très bonne surprise, elles ne soulèvent aucun malaise, les élèves parlent très librement du film, sans aucune gêne (qu'ils aiment ou pas le film). J'imagine que cela se passe bien aussi parce que les enseignants qui ont fait ce choix l'ont fait aussi en fonction de leur classe. Par ailleurs, bien souvent les enseignants me disent que les élèves qui prennent la parole au cours des interventions sont ceux qui ne se manifestent pas d'habitude en cours. »

TÉMOIGNAGE D'UNE SALLE PARTENAIRE

« Les séances se sont très bien passées (alors que j'appréhendais).⁴ classes sur les 8 qui sont venues le voir m'ont dit que c'était leur film préféré de l'année. Les discussions ont été constructives – notamment sur le côté « non choquant » du film (ce qu'on voit vraiment à l'écran), celles sur les rapports des personnages les uns avec les autres (rapports intéressés de Susan finalement pas si libérée) ont été très intéressants et ce sont les élèves qui ont bien pointé ces différentes questions. C'est une des mes meilleures expériences dans le cadre Lycéens et apprentis au cinéma ! Je garderai vraiment un bon souvenir du passage de ce film ! »





La famille Tenenbaum de Wes Anderson

Réalisateur à l'univers si particulier, connu par beaucoup d'élèves, ne serait-ce que par l'intermédiaire d'acteurs comme Owen Wilson, Gwyneth Paltrow ou Ben Stiller, Wes Anderson est aujourd'hui un auteur reconnu. Dans leur grande majorité les retours que nous avons recueillis font état d'une surprise devant les membres de cette famille Tenenbaum si peu conventionnelle, qui suscitent paradoxalement souvent l'empathie, et parfois même une compréhension profonde chez certains adolescents. La place des relations familiales dans ce film a été l'occasion de parallèles avec *Camille redouble*, à l'univers si différent. À noter que la question des relations frères/sœur et de l'inceste a été au centre des discussions. Les choix esthétiques affichés par l'auteur, son univers mélancolique et burlesque ont pu laisser certains à distance mais on su aussi trouver un écho très favorable, voire enthousiaste. Car l'étrangeté apparente des comportements de chaque personnage, les liens familiaux dénoués-renoués avec lesquels ils se débattent, constituent une sorte d'image négative de notre époque. Enfin, la sortie en cours d'année de *The Grand Budapest Hotel* a placé notre programmation dans l'actualité cinématographique des salles partenaires qui l'ont dans leur grande majorité projeté.

TÉMOIGNAGES D'ÉLÈVES

« La famille Tenenbaum est mon film préféré parmi ceux projetés cette année, car j'ai trouvé la réalisation excellente tout en restant simple. (...) Wes Anderson est un virtuose, le film est visuellement magnifique, la BO est géniale, le casting 4 étoiles est impeccable et l'histoire est très bien racontée. (...) J'aime beaucoup la façon dont est tourné le film ainsi que le graphisme. De plus, l'histoire est très captivante. »

« La famille Tenenbaum est un film captivant, les rebondissements ainsi que les gags donnent en permanence un rythme soutenu à l'histoire. La personnalité très marquée de chaque membre de la famille fait d'eux des personnages de plus en plus attachants. Ainsi, j'ai beaucoup apprécié ce film, en outre, j'ai beaucoup ri. »

« Après avoir vu ce film, je ne savais plus quoi penser: venais-je de voir un film triste ou au contraire un film comique? Je trouve que le réalisateur a beaucoup de talent d'avoir su garder jusqu'au bout un parfait équilibre entre deux registres qui s'opposent: le comique et le pathétique. Enfin, même si beaucoup d'éléments du film ne sont pas réalistes, j'ai trouvé que l'intrigue principale, une famille déchirée par le divorce des parents, est une réalité très présente à notre époque et à laquelle presque chaque spectateur peut trouver un exemple qui lui est propre. »

TÉMOIGNAGES D'ENSEIGNANTS

« La famille Tenenbaum fait l'unanimité. Les élèves ont vraiment été enthousiasmés par ce film. »

« La famille Tenenbaum : les élèves ont été sensibles au burlesque mais davantage encore je crois à la dimension mélancolique voire désespérée. »

« Pour La famille Tenenbaum, ils ont retrouvé pour beaucoup une similitude avec leur propre vécu. »

« La majorité des élèves a été sensible à l'univers et à l'humour de Wes Anderson dans La famille Tenenbaum... certains sont même allés voir *The Grand Budapest Hotel* peu de temps après. »

« Les élèves ont trouvé le film et les personnages drôles. Ces derniers ont également été jugés décalés, complexes et non archétypaux. Le style s'est révélé être attractif et la trame qualifiée de réaliste ainsi que les relations intra-familiales qui leur ont paru refléter la vie. Ils ont apprécié le traitement humoristique de sujets difficiles à aborder tels que l'infidélité, l'inceste, le suicide, le deuil, l'addiction et l'absence du père. Certains ont fait référence à l'univers maison de poupée, aux couleurs et aux détails et y ont vu comme un livre pour enfants. »

« Si les élèves ont parfois été surpris (thème de l'inceste entre Margot et Richie, par exemple), la « loufoquerie » des personnages les a rendus attachants et drôles, malgré leur désarroi. »

« Les élèves pour la plupart ont été enthousiastes. C'est un film qui leur a parlé de par les thèmes abordés, des personnages qui les ont émus (notamment ceux de Royal – joué par Gene Hackman – et de Chas – joué par Ben Stiller) ou qui les ont fait parfois rire; en revanche ils ont été un peu déroutés par la voix off et pour certains par la V.O. Leurs réactions ont été recueillies « à chaud » le jour même. »

« Nous avons recueilli les impressions de nos élèves qui dans l'ensemble ont aimé le film. Certains élèves y ont vu une comédie, d'autres un drame sur l'impossibilité de la communication et l'absence du père. Cette confrontation « à chaud » fut très intéressante. Une des classes est accompagnée par une équipe pluridisciplinaire (histoire-géographie et anglais). Nous avons pour habitude de donner un questionnaire en deux langues à nos élèves et de répartir les questions à débattre en fonction des disciplines et des points de rapprochements possibles avec le programme. Pour ce film nous avons mis l'accent (outre sur les impressions / émotions des élèves) sur la technique / le style Wes Anderson (cadrage / effet miroir / couleurs / objets fétiches / et vêtements des personnages). Un autre grand thème abordé fut celui de la famille et de la réussite sociale. Chaque professeur a passé une heure de cours à commenter et analyser le film. Dans les deux cours (en anglais et en histoire/géo) les discussions ont été nourries et vives. Certains élèves plutôt timides se sont révélés très diserts sur le film ! »

TÉMOIGNAGE D'UN INTERVENANT

« Nous avons abordé La famille Tenenbaum à travers l'axe de la fratrie : Margot, Richie et Chas, les trois enfants « géniaux » de La famille Tenenbaum. Au sein de cette fratrie, nous avons plus particulièrement suivi avec des extraits la relation entre Margot et Richie, qui pose la question de l'amour entre frère et sœur, et, plus avant, la question de l'inceste. Mais 1) il n'y a pas d'inceste (aucune relation sexuelle dans le film). 2) le tabou, l'interdit de l'inceste est problématisé de façon d'autant plus intéressante que le frère et la sœur n'ont pas de liens biologiques, la sœur ayant été adoptée. »

TÉMOIGNAGES DE SALLES PARTENAIRES

« La famille Tenenbaum a beaucoup marqué les élèves : ils ont trouvés les personnages touchants, le film drôle et triste. Ils ont saisi rapidement la marque de fabrique de Wes Anderson, le sens profond de ses travellings et l'importance donnée au décor. »

« Les 2 films qui ont suscité l'adhésion de tous nos lycées inscrits sont : Camille redouble et La famille Tenenbaum. »

TÉMOIGNAGE D'UNE DIRECTRICE DE SALLE PARTENAIRE

« En sortant les élèves m'ont saluée et même remerciée ! Visiblement ils sont « entrés » dans le film et certains se disaient prêts à voir un autre Wes Anderson. Les profs étaient enchantés et effectivement la séance a été calme. Les enseignants m'ont également exprimé leur contentement sur l'intervention de Martin Drouot, qu'ils ont trouvé « simple », adaptée aux élèves et très claire.

Une fois de plus on peut constater que certains groupes arrivent avec une certaine morgue mais qu'ils repartent avec expérience certaine ! »



Sobibor, 14 octobre 1943, 16 heures de Claude Lanzmann

Cette année, une grande partie des élèves ont été sensibles à *Sobibor, 14 octobre 1943, 16 heures*, contre toute attente des enseignants qui pensaient que la forme documentaire allait les dérouter. Les enseignants qui ont pris le parti de montrer ce film à leurs élèves, ont davantage préparé les élèves en amont de la projection en travaillant sur le sujet et sur cette forme cinématographique qu'ils n'ont pas ou peu l'habitude de voir au cinéma.

Film documentaire, film de montage au sujet douloureux et historique, *Sobibor, 14 octobre 1943, 16 heures* n'est pas un film de distraction.

Et pourtant, il raconte aussi une histoire, celle d'une liberté conquise, avec sa part de suspens, racontée par son protagoniste principal, témoin et acteur, Yehuda Lerner, interrogé par Claude Lanzmann des années après les faits. Cette dimension historique est une des richesses du film, ce n'est pas la seule, elle pouvait constituer paradoxalement une difficulté pour appréhender le film dans sa dimension d'œuvre en le réduisant à son apport pédagogique au programme d'histoire. Nous avons donc été particulièrement soucieux de transmettre ce film en contribuant à rendre sensible le formidable travail documentaire qu'il représente, parfois dérangeant, comme le générique de fin qui surprend, quitte à en lasser certains, mais ne peut laisser indifférent. Comme souvent les réactions des élèves ont été un levier pour parler du film, mettre en discussion ce qui pouvait choquer, interroger, permettant à chacun de revenir sur les premiers jugements.

TÉMOIGNAGES D'ÉLÈVES

« Je crois que le premier mot qui me vient à l'esprit à propos de ce film est « unique ». Unique par cette cinématographie si spécifique de Claude Lanzmann, ces questions rigoureusement précises, répétées, ces plans fixes sur Yehuda Lerner. Unique par ce témoignage poignant de ce survivant juif polonais participant à la seule révolte réussie dans un camp d'extermination nazi. Unique par cette sensation de « vrai », entre la traduction et les gros plans sur les émotions de tristesse, de fierté, de joie, de souvenirs de Lerner. »

Si les techniques de Lanzmann sont plus qu'inhabituelles et quelques fois soporifiques, elles portent ici leur fruit : Lerner nous raconte, nous explique, à nous spectateur, la vérité sur cette révolte du 14 octobre 1943. Beaucoup se sont endormis dans la salle, et je dois avouer qu'à un certain moment j'ai failli moi aussi, mais j'estime que

ce film mérite que l'on garde les yeux ouverts. Lanzmann a joué une carte percutante sur la séquence proprement hallucinante des oies dont les cris servaient à couvrir les hurlements de douleur et de détresse venant des chambres à gaz ; et la liste, la longue, longue, longue liste de chiffres, de lieux, de dates et de victimes à la toute fin m'a particulièrement touchée. Bref, unique ...et percutant. »

« Ce film semble être une annexe de Shoah à l'intérieur duquel on prend l'épisode précis de Yehuda Lerner pour l'approfondir, un « bonus » donc, mais un bonus indispensable. J'ai personnellement beaucoup apprécié la scène des oies. Je n'aurais jamais cru que ces blancs oiseaux puissent être aussi terrifiants ! C'est d'ailleurs là, je pense, que réside l'intérêt du traitement si particulier du film (typique de Lanzmann) : le contraste entre la tranquillité et la verdeur des lieux visités et des tons employés (ça change du mélodrame de la liste de Schindler, film que j'aime beaucoup autrement) et les actions qui se sont déroulées dans ces paisibles paysages polonais. C'est ce contraste qui crée l'impression vertigineuse de quasi incompréhension, seule apte à toucher du bout du doigt la réalité de ce que fut le Génocide. J'ai beaucoup aimé cette séance ! »

TÉMOIGNAGES D'ENSEIGNANTS

« Sobibor les a étonnés, émus. Je pense que pour beaucoup c'était la 1^{re} fois qu'ils étudiaient la forme documentaire. Ce fut sans doute le travail le plus productif. »

« Ce qui m'intéressait, c'était d'aborder le genre documentaire avec eux et le film de Lanzmann a cet avantage d'être un documentaire « atypique » (surtout pour mes élèves). Globalement, les élèves n'ont pas aimé le film qui pour eux manquait d'action, était trop lent et comportait des passages inutiles. Je me suis en fait servi des leurs remarques négatives pour construire un cours autour du film, afin de leur apporter un éclairage sur les choix du réalisateur et sur la création de sens grâce aux images. »

« De façon générale, l'idée était de faire comprendre aux élèves qu'on peut ne pas aimer un film tout en reconnaissant que c'est un « bon film » (après avoir étudié les choix fait par l'auteur), surtout dans le cas de Sobibor. Le fait de partir de leurs réactions négatives pour construire une lecture de ce film a permis d'atteindre cet objectif, du moins pour une partie d'entre eux. »

« C'est le type de film qui se révèle à eux grâce à un long travail pédagogique. La forme les rebute, mais lorsqu'on travaille sur le film en classe on réalise qu'ils ont compris la portée et l'utilité du témoignage. La spécificité de la Shoah qui est objet de beaucoup de fausses infos et de fantasme pour la majorité de ces élèves (qui mêlent par ailleurs juifs d'Europe et Israéliens etc.) devient compréhensible à travers l'histoire de cet homme ; les séquences essentielles comme celle des oies, celle des meurtres les ont beaucoup frappés et je crois que ce film va rester dans leur mémoire et a définitivement permis de leur faire comprendre ce qui s'était passé pour les juifs d'Europe. Le livret ici a été d'une grande aide. »

« Quand à Sobibor j'ai également rappelé ce qu'étaient les camps d'extermination puis avant le film ils ont eu le questionnaire afin de pouvoir regarder le film avec un regard « orienté ».... J'avoue que j'ai beaucoup plus préparé les élèves à Sobibor car j'avais peur de leurs réactions... Il me semble que beaucoup ont été déroutés de façon assez semblable à la critique publiée dans le livret enseignant du CNC (p.20, critique de Francisco Peña sur le blog argentin Cine Visiones)... ».

« Mes élèves ont été très intéressés. Grâce aux documents que vous nous avez fournis, je me sentais à l'aise dans la lecture du film et j'ai pu, en une séance, stimuler la curiosité des élèves pour le film / sujet et forme. J'ai aussi consacré une autre séance au retour et j'ai pu travailler sur le rapport son / image après une reconstitution du film, 4 jours après le visionnage : les élèves avaient une excellente mémoire du film ce qui témoigne d'une très belle attention. Nous avons pu ainsi lire la séquence des oies, puis nous avons travaillé sur la fabrication d'un

héros via la narration du documentaire et faire le lien avec la fiction inspirée de faits réels comme a pu le faire Victor Hugo dans Claude Gueux que nous lisons en classe. Bref, les documents fournis, ainsi que la vidéo interview de la jeune critique cinéma dont j'ai oublié le nom m'ont été très utiles : les premiers comme source d'informations et de réflexions pour me remémorer le film que j'avais vu en octobre ; la vidéo pour rappeler le discours que l'on tient en général sur la production de Lanzmann. »

« Les élèves ont – contre toute attente – apprécié la projection. Pourquoi contre toute attente ? Tout simplement parce que lorsqu'il s'agit de documentaire, surtout de ce genre (un entretien) les élèves sont beaucoup moins réceptifs. Mais le sujet était tellement prenant et intense en émotions que ma classe est restée attentive jusqu'au bout. En conclusion, je ne m'attendais pas à un réel investissement des élèves pour ce genre de format filmique mais il s'avère que ces tranches de vie narrées ne sont pas un frein à l'intérêt et à l'importance qu'ils accordent au sujet. Je ne suis donc pas mécontente du choix de ce film qui a permis des débats très animés. »

« J'ai travaillé en amont avec ma classe sur cette projection en leur parlant de Claude Lanzmann et de sa démarche. J'ai également fait un parallèle avec Nuit et brouillard pour leur faire « sentir » si le témoignage de cet holocauste est plus dans la parole ou dans l'image. Une question a été posé sur le fait que Lanzmann est à l'écran dans Shoah et non dans Sobibor. En conclusion, je continue et persiste à penser que l'on peut amener nos élèves à voir des films difficiles dans leur forme. Des trois films de cette année (La famille Tenenbaum et Deep end), les élèves m'ont dit que c'est Sobibor qui leur laissera le plus de souvenir. »

« Les élèves de la classe ont été assez attentifs. Lorsque nous avons étudié le film en classe, j'ai constaté qu'ils avaient perçu de nombreux éléments, et l'échange a été fructueux. Je ne regrette donc pas de leur avoir proposé ce film, qui, il est vrai, n'était pas forcément facile pour eux. Cela dit, les documentaires de qualité, sur des sujets cruciaux, suscitent souvent l'intérêt des élèves. Je me souviens qu'il y a quelques années la projection de S21 avait grandement interpelé les élèves. »

« Mes élèves ont, en effet, trouvé quelques longueurs, notamment dans le décalage entre le témoignage et l'attente de la traduction. Point très positif : les élèves, par les programmes de Français et d'Histoire de 3ème sont déjà très sensibilisés à cette période dramatique de l'Histoire. Mais ils ne connaissaient pas cette forme de témoignage et ils ont été particulièrement touchés de voir et d'entendre un témoignage aussi vivant, un homme qui avait, à l'époque, leur âge. »

TÉMOIGNAGE D'UNE SALLE PARTENAIRE

« Deep End et Sobibor ont suscité le plus de réticences ou de crainte de la part des professeurs. Ma présentation en salle a été plus développée sur ces 2 films – un échange après la projection a eu lieu sur Sobibor avec les élèves + une visite de la cabine de projection. »



Camille redouble de Noémie Lvovsky

Avec *Camille redouble* Noémie Lvovsky a l'ambition de s'adresser à tous les publics. Film joyeux et triste, sans mélancolie, il repose sur un coup de force : faire revivre à son actrice principale quadragénaire ses années lycée sans autres artifices que ceux de la mise en scène et du jeu d'acteur. Cette convention narrative, qui participe de la liberté que se donnent les scénaristes, les réalisateurs et leurs collaborateurs, a pu surprendre certains élèves.

Néanmoins, la peinture parfois irrésistible des années 80 qu'entreprend Noémie Lvovsky et son énergie communicative, ont souvent emporté l'adhésion des élèves qui y ont trouvé le portrait généreux d'une génération. Et aussi l'appréhension de cette part fragile et irréductible d'un personnage qui tombe le masque. Les liens nombreux qu'entretient le film avec une filmographie européenne et américaine familière ont élargi l'approche et la compréhension du film.

TÉMOIGNAGE D'ÉLÈVE

« Ce que l'on apprécie dans Camille redouble c'est le côté fantastique : ce retour dans le passé est inattendu et spectaculaire ; tout comme le générique de début où l'on voit des objets significatifs de sa vie (gants, enregistreur, chat,...) en chute libre, ce qui nous fait penser à Camille quand elle s'évanouit. Enfin, en temps que lycéenne, j'ai apprécié les caricatures des professeurs et de la vie au lycée. Par exemple le professeur de français avec son sifflet et le professeur de théâtre très émotif. Malheureusement, on n'arrive pas à croire à certains passages car Camille garde son corps de femme de 40 ans, alors qu'elle est sensée en avoir 16 ; seuls ses habits et son environnement sont d'époque. Je regrette ce choix de mise en scène et aurais préféré une jeune actrice pour incarner Camille en lycéenne. A la sortie du film, nous ne savons pas si c'était un rêve ou si cela s'est vraiment passé même si Camille revient de son voyage dans le passé avec une cassette bel et bien réelle, qui nous fait penser que ce rêve était en fait réalité... Mais cela permet de nous faire réfléchir. »

TÉMOIGNAGES D'ENSEIGNANTS

« Ils ont trouvé le film sur Camille proche de leur vécu et de leurs préoccupations. Ils ont été surtout sensibles à cette histoire d'amitié entre ces jeunes filles et de liens qui peuvent perdurer malgré les années. Et puis l'amour naissant entre Camille et son camarade de classe ne les a pas laissés non plus indifférents tout comme le motif du retour dans le passé et la relation avec les parents. »

« Camille redouble a eu un gros succès auprès de nos élèves filles... »

« Le premier film vu et analysé en classe a été Camille redouble. Grâce à l'analyse très fine du fascicule d'accompagnement,(qui permettait notamment la compréhension de la séquence de la mort de la mère et de la chute de Camille) ils ont été étonnés, séduits, et très curieux des films suivants. Je dois donc dire que le dispositif m'a permis de faire des choses très intéressantes avec une classe au départ peu motivée. »

« Tout d'abord, quant à la réaction des élèves, elle a été très variable! Certains ont « adoré », beaucoup ri ou ont été touchés, d'autres ont été gênés par le jeu des acteurs qu'ils ont trouvé excessif. Il me semble cependant qu'ils ont su formuler une critique constructive dans tous les cas grâce au travail mené en classe : j'ai beaucoup utilisé la plaquette et le DVD pédagogique, très bien fait et passionnant pour expliquer le travail sur le scénario, sur les

personnages. J'ai travaillé avec eux sur le sens du film: pourquoi revivre son passé, ses amours ? et sur le genre du film : comment représenter au cinéma ce voyage dans le temps? »

« Les élèves ont particulièrement apprécié ce film qui évoque des thématiques en lien avec leurs préoccupations. Les parents, le premier amour et ce qu'il en reste 25 ans après, les amitiés au lycée. Seul un élève n'est pas venu. Comportement irréprochable durant la séance et écoute de l'intervenant qui a fait des remarques intéressantes et pertinentes parce que adaptées au public. Au retour de séance, j'ai distribué la fiche que nous avons lue et analysée en classe, puis ils ont eu un sujet d'invention à réaliser à l'écrit (un des trois sujets à l'écrit de Français). Ce qui leur a plu particulièrement : la dimension fantastique : L'héroïne revient dans le passé et essaie de modifier le cours du destin, elle enregistre la voix de sa mère, et elle retrouve la cassette audio en revenant dans le présent. Ce qui les a interrogés c'est le parti pris de la réalisatrice de rester elle-même actrice du rôle jeune, nous en avons beaucoup parlé. Leurs interprétations de la fin étaient pertinentes, vue comme un rite initiatique réussi. »

« Nos élèves ont, globalement, beaucoup apprécié le film. Notre élève sourde et déficiente visuelle (qui participe habituellement plus rarement aux sorties pédagogiques) a pu profiter pleinement des sous-titres ! »

..... TÉMOIGNAGE D'UN PROGRAMMATEUR D'UNE SALLE PARTENAIRE

« Camille Redouble a énormément ému les élèves. Une phrase d'une élève résume bien le film et les sentiments évoqués : « C'est comme si Camille avait mis un pansement sur son cœur ». Par contre le fait que Camille à 16 ans soit joué par une femme de 40 ans, les a un peu perturbés. Il a fallu donc revenir plusieurs fois dessus. »



D. LE TRAVAIL DES ENSEIGNANTS AVEC LES ÉLÈVES

Nous avons souligné le fait que depuis quelques années le nombre d'enseignants inscrits et formés spécifiquement pour le dispositif excède le nombre de classes : 1 947 enseignants, dont 1 910 inscrits aux formations, pour 1 631 classes inscrites. Le nombre d'enseignants formés a significativement augmenté cette année car une des conditions pour inscrire une classe était que les enseignants participent aux formations. C'est la condition pour mener un travail d'équipe diversifié et coordonné dans chaque établissement. On sait combien une telle approche est bénéfique pour les enseignants et leurs élèves. Très logiquement, le travail après la séance est privilégié par les enseignants, pour la raison évidente qu'il est plus approprié de parler aux élèves d'un film vu. Néanmoins, des enseignants font régulièrement état d'un travail de préparation, et nous les y invitons en particulier pour les films qui semblent présenter des difficultés particulières, comme par exemple *Sobibor, 16 octobre 1943, 16 heures*. Nous rappelons que cette préparation peut être diversifiée, aller de la simple annonce à un travail plus fouillé.

Nous encourageons fortement les enseignants à réservé un temps de classe disponible pour le dispositif, aussi bref soit-il. On note en effet qu'une intervention, placée en amont ou en aval de la séance, peut avoir un grand intérêt pour le déroulement des séances. À l'inverse, une projection ni préparée, ni même annoncée aux élèves risque bien évidemment de mal se dérouler.

Comme cette année le questionnaire d'évaluation envoyé aux enseignants en fin d'année portait sur la réception des films et ce qui avait pu agir ou celle-ci, beaucoup d'enseignants ont fait référence à l'usage qu'il font des outils mis à leur disposition : fiches élèves, DVD pédagogique dossiers consacrés aux films, ainsi que leur propre accompagnement, les interventions de professionnels du cinéma, ou celle de leur salle partenaire.

Cette année, nous avons posé les questions suivantes aux enseignants :

- **Question 1 :** « Pourriez-vous détailler comment vos élèves ont perçu les films découverts cette année avec le dispositif Lycéens et apprentis au cinéma ?
- **Question 2 :** Qu'est-ce qui, selon vous, a pu agir sur leur point de vue, que ce soit au niveau de votre accompagnement, de celui proposé par la coordination ? Nous vous remercions d'appuyer le plus possible votre témoignage sur des exemples.
- **Question 3 :** Vous avez la possibilité de nous transmettre une séquence pédagogique ou des travaux d'élèves autour des films de la programmation en attachant un document. »

Une synthèse des réponses est présentée en ANNEXE 8 de ce bilan.

TÉMOIGNAGES D'ENSEIGNANTS

« Pour Camille redouble je me suis appuyé sur divers extraits qui partageaient une même trame narrative liée au double faisceau adolescence/voyage dans le passé : soit *Back to the future* et *Peggy Sue Got Married*. Nous avons également visionné quelques passages de *La Vie ne me fait pas peur* pour appréhender l'univers de la réalisatrice. Ces éléments ont joué à mon sens sur la perception du film et sa compréhension. Pour la famille Tenenbaum nous avons exploré l'univers visuel du metteur en scène et effectué un parcours dans sa cinématographie à la recherche de caractéristiques formelles et thématiques : la cabane, la plongée intégrale, le livre et l'écriture.... Ce détour a permis de développer l'acuité des spectateurs. Enfin pour le film de Capra un travail sur les institutions américaines était un préalable nécessaire à la compréhension du film. »

« Préparation en amont de la séance avec chaque dossier pédagogique pour contextualiser, creuser et approfondir les pistes en lien avec le film venant s'ajouter aux notes prises lors du stage de présentation sur les films. Distribution des fiches élèves après avoir vu le film, lecture minutieuse de la fiche et séance-débat autour de ce support. »

« Ce qui est très important, c'est de faire un retour sur le film après la séance pour qu'ils puissent poser des questions et discuter autour du film. Nous pouvons ainsi apporter, en tant que formateur notre point de vue et proposer des compléments d'information ou encore travailler sur des thèmes précis. Ainsi, pour *La famille Tenenbaum* j'ai d'abord répondu à leur incompréhension et à leurs questions autour du « film comme un livre ouvert » en leur proposant d'autres extraits du même auteur, puis ensuite j'ai choisi de les faire travailler sur des grands thèmes du film : la famille, la difficulté de devenir adulte... »



SUPPORTS PÉDAGOGIQUES

A. LES LIVRETS PÉDAGOGIQUES POUR LES ENSEIGNANTS

Les livrets enseignants sont unanimement utilisés, leur qualité, tant au niveau du contenu que de leur présentation, est toujours extrêmement appréciée par l'ensemble des enseignants. Ces livrets sont également disponibles en version numérique sur www.transmettrelecinema.com, qui propose également des prolongements pédagogiques tels que la présentation de séquences extraites des films programmés et commentées ou encore des articles de presse. Les livrets pédagogiques, conçus par le CNC et imprimés par la coordination régionale, sont distribués aux enseignants lors des journées de projection et de formation, ils sont également envoyés aux collaborateurs des salles de cinéma partenaires. Enfin, ils représentent aussi un mode de communication efficace pour la coordination régionale et les partenaires du dispositif. Enfin, des ressources bibliographiques sur les films et les réalisateurs sont également mises à disposition sur les sites des *Cinémas Indépendants Parisiens* (www.cinep.org) et de l'ACRIF (www.acrif.org).

Comme chaque année, la coordination a conçu et édité pour le film régional un livret enseignant et une fiche élève, soit *Camille redouble* de Noémie Lvovsky. La coordination a souhaité confier la rédaction du dossier à Charlotte Garson.

Charlotte Garson est critique aux Cahiers du cinéma et à la revue *Etudes* depuis 2001, ainsi que sur France Culture (La dispute). Intervenante en salles, elle est l'auteure des livrets *Lycéens et apprentis au cinéma* sur *Certains l'aiment chaud*, *Les demoiselles de Rochefort*, *Adieu Philippine*, *French Cancan* et *Le dictateur*, ainsi que des livres *Jean Renoir* (Le Monde/Cahiers du cinéma), *Amoureux* (Cinémathèque française/Actes sud) et *Le cinéma hollywoodien* (Cahiers du cinéma/CNDP).

TÉMOIGNAGES D'ENSEIGNANTS

« Les dossiers pédagogiques m'ont été d'un grand secours car ma connaissance de certains films étaient très limitée. Les références aux autres œuvres m'ont permis d'enrichir mon propos et celui de mes élèves. »

« Les dossiers pédagogiques ont permis aux élèves d'entrer dans l'œuvre, d'avoir des pistes de compréhension et de lecture. L'approfondissement de la lecture des œuvres en classe soit en tant qu'œuvre intégrale soit en tant que partie d'un corpus a fait prendre conscience de l'importance de l'œuvre cinématographique comme espace de lutte, d'engagement, d'interrogation et de reflet de la société actuelle ou passée. »

B. LES FICHES ÉLÈVES

Les fiches élèves sont mises à disposition ou envoyées à chaque enseignant-coordinateur de tous les établissements inscrits. C'est un support qui favorise l'appropriation du dispositif par les élèves : chaque élève participant au dispositif dispose d'une fiche par film choisi. C'est une source de considération pour les élèves qui les reçoivent avec plaisir et disent les utiliser, voire les conserver. Elles sont aussi utilisées par :

- les enseignants, qui travaillent souvent sur l'affiche reprise en couverture de la fiche, parfois directement comme sujet d'exposé,
- les responsables de CDI, la fréquentation du CDI par les élèves participant au dispositif nous a d'ailleurs été indiquée à la hausse.

TÉMOIGNAGES D'ENSEIGNANTS

« La lecture du livret destiné aux élèves est toujours une source incontournable pour la préparation de la projection »

« Nos élèves sont, chaque année, contents de garder la fiche en souvenir de la séance. » « Les fiches élèves sont un formidable outil pour asseoir les analyses que l'on peut faire en classe sur le film choisi. »



C. LE DVD PÉDAGOGIQUE

La coordination a conçu et édité le DVD pédagogique consacré au film *Camille redouble* dont nous avons confié la réalisation à Martin Drouot, scénariste diplômé de la Fémis qui écrit avec plusieurs réalisateurs, et collabore à projets divers : la série d'animation *Hôtel* de Benjamin Huel, le documentaire *Mobile-home* de Thibault de Châteauvieux. Martin Drouot enseigne également le cinéma et intervient régulièrement en tant que professionnel du cinéma auprès des lycéens et des apprentis inscrits à *Lycéens et apprentis au cinéma*.

Le DVD pédagogique est un outil à destination des enseignants et des élèves inscrits au dispositif. D'une durée de 35 min, le film se compose de plusieurs entretiens – modules abordant la fabrication du film *Camille redouble* : Noémie Lvovsky, la réalisatrice du film, Elsa Amiel, l'assistante réalisatrice, la co-scénariste Florence Seyvos ou encore l'actrice Judith Chemla et la monteuse Annette Dutertre ont pu être interviewées pour la réalisation de ce documentaire. Ils abordent, la fabrication du film, du scénario au tournage, puis au montage, succession de choix, d'abandons et d'affinements du projet, non prémeditée. Cette compréhension intime du travail permet d'appréhender les zones les nécessaires errements qui s'avèrent productifs : scènes tournées puis laissées de côté qui permettent de mieux comprendre la logique interne du film.

Deux extraits du film sont également en bonus du DVD ainsi que des extraits du scénario et le plan de tournage du film disponibles dans la partie DVD-Rom.

Ce DVD a été largement utilisé par les enseignants en particulier pour leur travail d'analyse en classe.

TÉMOIGNAGES D'ENSEIGNANTS

« Le film qui a été le plus accompagné est Camille redouble, en raison de mon travail en classe sur le roman de formation. Grâce au DVD pédagogique, j'ai pu faire le lien entre teen movie et roman de formation. Les extraits proposés dans le DVD m'ont permis de travailler plan par plan sur la notion d'obstacle et la façon dont le personnage les affronte et les surmonte »

« Le DVD pédagogique de Camille redouble a été particulièrement bien reçu et a permis une réflexion intéressante sur les aspects qui leur sont moins connus du cinéma, le budget, les contraintes du tournage, l'importance du montage. »

« Pour Camille redouble, j'ai utilisé comme support le DVD pédagogique. Il était très bien fait. L'interview de la réalisatrice durant laquelle elle explique quel est le propos qu'elle voulait raconter, puis ensuite, tous les choix de réalisation qu'elle a du faire, est très bien. Les élèves étaient très étonnés de cette multitude de choix à faire pour raconter une histoire (et que d'autres choix auraient produit un film avec un autre propos...) »



D. LES AUTRES SOURCES DE DOCUMENTATION

Les enseignants utilisent également des sources documentaires complémentaires : critiques des films, livres, DVD ou autres. Beaucoup d'entre eux éprouvent le besoin de revenir sur des extraits des films et souhaitent disposer de DVD des films au programme. Il conviendrait que tous les établissements participant au dispositif fassent l'acquisition des films de l'année via leur CDI, dans le respect de la réglementation sur les droits de diffusion (ADAV). Sont disponibles au catalogue ADAV :

- Deep End
- Mr Smith au Sénat

Le CNC transmet chaque année aux coordinations régionales du dispositif une mise à jour de la liste des films *Lycéens et apprentis au cinéma* qui sont au catalogue de l'ADAV. Il serait utile que tous les titres des dispositifs scolaires y soient intégrés. Pour tous les films issus de la liste nationale, depuis maintenant 3 ans, les nouveaux documents édités par le CNC sont accompagnés de prolongements sur Internet avec des extraits des films commentés, analysés ou non et accessibles à tous, en ligne sur le nouveau site dédié aux dispositifs nationaux : www.transmettrelecinema.com

Les enseignants utilisent également la sélection des ressources pédagogiques sur les films et les réalisateurs que nous mettons à disposition sur les sites de la coordination :

- Les Cinémas Indépendants Parisiens : www.cinep.org
- L'Association des cinémas de recherche d'Île-de-France : www.acrif.org

Si l'abondance des ressources en texte et en images est bien évidemment une chance pour la transmission du cinéma, n'oublions pas cependant que les films existent peut-être avant tout dans nos mémoires. Une mémoire vive qui constitue la première source d'image que nous convoquons lorsque nous pensons ou échangeons sur les films. Cette réflexion intime ou collective repose sur l'impression plus ou moins durable que les films impriment en nous et ne devraient pas passer au second plan du fait de la multiplicité des sources d'information dont nous disposons aujourd'hui. Les étagères et autres disques durs ne le feront jamais à notre place !

FORMATION DES ENSEIGNANTS

La formation est une étape d'un intérêt capital pour le bon déroulement du dispositif, elle touche près de la quasi totalité des enseignants inscrits, soit en 2013–2014, 1910 enseignants sur les 1947 inscrits, qui ont bénéficié d'au moins une formation consacrée au dispositif durant l'année scolaire. Inscries au plan académique de formation, elles sont organisées et conçues par la coordination régionale en début d'année scolaire, et ont pour objectif la sensibilisation, la découverte du cinéma, le travail sur les films au programme.

Il est essentiel que les formations continuent d'être proposées le plus largement possible aux enseignants, ces temps d'apprentissage se doublant d'échanges avec la coordination, mais aussi entre collègues, ce qui consolide indéniablement le dispositif. La qualité du partenariat entre les rectorats des trois académies et la coordination nous permet en tout début d'année, au moment des inscriptions, de relancer tout établissement scolaire dont les enseignants n'auraient pas été inscrits d'emblée aux formations. Il faut saluer l'effort considérable de mobilisation des enseignants, qui améliore les conditions de déroulement du dispositif en favorisant l'autonomie des enseignants.

Les interventions d'essayistes, de critiques de cinéma et de réalisateurs, lors de ces journées de formation, permettent avant tout de faire vivre aux enseignants une expérience, et de leur transmettre ou conforter un désir de cinéma. Elles doivent, certes, donner des clés de lecture et des pistes de travail, mais ne peuvent fournir une pédagogie clé en main. De ce point de vue elles sont conçues en complémentarité avec le très riche contenu des livrets et visent à enrichir l'acquis des participants, notamment en ce qui concerne les analyses filmiques de séquences précises et la filiation artistique et esthétique des œuvres.

La coordination propose également en cours d'année aux enseignants des rencontres – ateliers, débats, avant-premières – organisées par nos associations de salles de cinéma ACRIF et CIP, les salles de cinéma adhérentes ou les festivals partenaires.



A. ACADEMIE DE PARIS

Chaque année, tous les enseignants parisiens inscrits au dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France sont invités à participer à un stage de formation. Celui-ci a lieu pendant 5 jours non consécutifs : 2 jours et demi au mois d'octobre et 2 journées au mois de janvier.

La formation est indispensable pour que les enseignants puissent s'emparer de l'objet sur lequel ils vont travailler avec les élèves. Elle demande réflexion pour sélectionner historiens, critiques, techniciens, spécialistes les plus en phase avec le sujet/le film à l'étude, et les plus à même de répondre aux besoins des enseignants. À Paris, la formation est notre axe prioritaire. Grâce au Rectorat tous les enseignants et formateurs inscrits au dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* y ont accès, c'est un stage à public désigné inscrit au PAF, ce qui permet aux enseignants d'être libérés de cours plus facilement par leur chef d'établissement. C'est en outre particulièrement important à une époque où les propositions de formation continue se réduisent faute de crédits.

L'hétérogénéité en matière de culture cinématographique des acteurs de terrain que sont les enseignants nous a conduits à concevoir ces formations autant comme une initiation que comme un approfondissement de leurs connaissances cinématographiques en visant les objectifs suivants :

- comprendre le langage cinématographique et porter un regard différent sur les films,
- apprendre à dégager des pistes d'exploitation cinématographique,
- savoir travailler un film ou des extraits en classe.

Globalement, il s'agit donc, avec l'aide de professionnels du cinéma, de permettre aux enseignants de se former à la culture cinématographique, par l'étude d'œuvres comme par la découverte de la variété des approches du cinéma.

Les objectifs de cette formation relèvent donc d'une initiation pour les uns et d'un approfondissement ou d'une consolidation d'une culture cinématographique pour les autres. Comme les années précédentes, les formations destinées aux enseignants se déroulent en deux sessions.

A.1. PROJECTION ET ÉTUDES DES FILMS AU PROGRAMME

Les 2 jours et demi, en octobre, proposent l'étude des 5 films au programme. Après la projection de chaque film, nous demandons à l'intervenant(e), en plus d'un travail d'analyse filmique, de réfléchir à un certain nombre de pistes pédagogiques qui pourront aider les enseignants en classe. Il ne s'agit pas de se substituer aux enseignants car ce sont eux les pédagogues et qu'ils sont les plus à même de choisir leurs axes d'étude en fonction de la maturité des élèves, de leurs centres d'intérêts et du profil des classes. Ces rencontres permettent échanges et débats fructueux entre enseignants et intervenants. Ces journées les aident à orienter leur choix, surtout quand ils ne connaissent pas les films proposés. Jean-Louis Comolli, l'intervenant prévu sur le film de Claude Lanzmann, a décommandé sa venue la veille pour des raisons personnelles. Pour pallier à cette absence, nous avons donc fait appel à Charlotte Garson. Cette dernière a fait une longue présentation du film en pointant les principaux axes de réflexion. À la suite de *Sobibor, 14 octobre 1942, 16 heures*, nous avons projeté un autre film documentaire de Claude Lanzmann : *Un vivant qui passe* ainsi que l'interview filmé de Claude Lanzmann par Hélène Frappat. Ultérieurement, nous avons réalisé une vidéo d'entretien avec Charlotte Garson qui expose en 35 minutes les enjeux principaux du film. Ce film pédagogique est en ligne sur notre site internet dans les parties « Formations » et « Ressources pédagogiques » : <http://www.cinep.org/site/pages/lycee/formations.htm>

A.2. FOCUS SUR UNE QUESTION DE CINÉMA

Deux autres journées au second trimestre s'inscrivent dans le champ d'une réflexion plus large sur le cinéma. Au fil des ans, nous avons cherché à apporter des éclairages sur les divers aspects du cinéma, que ce soit autour du genre avec *le western* (avec Bernard Eisenschitz), *l'animation* (avec Hervé Joubert Laurencin et la réalisatrice Florence Mialhe), *le corps et l'acteur au cinéma, comme la lumière* avec J.A. Fieschi. Nous avons également organisé une formation sur la VO-VF pour laquelle nous avons fait appel à Bernard Eisenschitz (traducteur et historien du cinéma) auquel nous avons associé Jean-François Cornu (traducteur et enseignant de cinéma, auteur d'une thèse sur le doublage et le sous-titrage en France depuis 1931). Nous avions abordé le cinéma documentaire sous l'angle « *Dans le réel, la fiction* » et la frontière délicate entre les genres. L'année dernière, nous avons consacré deux journées de formation sur « *Les cinémas en Afrique* » en faisant intervenir des spécialistes du sujet et des réalisateurs/réalisatrices africains. Enfin cette année, nous avons choisi d'aborder le son au cinéma sous deux angles d'approche. Avec 2 interventions sur 2 journées, nous avons choisi d'inviter deux professionnels du cinéma qui ont deux approches complémentaires sur le son, à la fois théorique, technique et sensorielle. Cette formation a permis aux enseignants d'approfondir leur connaissance sur le son au cinéma. Nous avons reçu de nombreux retours positifs sur cette formation qui a su répondre à leurs attentes comme le témoignent les citations ci-après.

- 1^{ère} session : les 14, 15 et 16 octobre 2013 au cinéma Le Balzac, Paris 8^e.
- 2^{ème} session : les 30 et 31 janvier 2014 au cinéma Le Balzac, Paris 8^e.

Les *Cinémas Indépendants Parisiens* mettent en ligne sur leur site (www.cinep.org), les enregistrements sonores de chaque formation. En aucun cas, bien évidemment, ces éléments ne sont destinés à remplacer la participation des enseignants à chaque session de formation. **Les formateurs :** Daniel Deshays, Francisco Ferreira, Charlotte Garson, Suzanne de Lacotte, Jean-Baptiste Thoret (cf ANNEXE 7)

Suite au questionnaire distribué pendant la formation, nous pouvons relever quelques grandes lignes : sur le contenu, satisfaction presque unanime des professeurs, les films choisis recueillent leur assentiment (sauf, dans une moindre mesure, *Deep End* et *Sobibor*, jugés trop pointus pour certains). Les enseignants ont particulièrement apprécié cette année la formation sur *Le son au cinéma*.

TÉMOIGNAGES D'ENSEIGNANTS

Sur les formations d'octobre 2013, projection et formation sur les films

« La formation destinée aux enseignants sont toujours aussi intéressantes. »

« Votre dispositif – découvert cette année – est vraiment intéressant. C'est formidable pour les enseignants d'assister à des formations comme la présentation de *Deep end* ou la première des deux journées consacrée au « son ». Je crois qu'un professeur passe beaucoup de temps à se répéter et a besoin de nourrir sa culture et sa curiosité pour rester passionné par son métier. Merci d'y contribuer ! Merci également pour l'accueil au cinéma Le Balzac... parce qu'en plus toute votre équipe avait le sourire ! »

« Le travail en amont lors des premières projections d'octobre nous permet, à nous enseignants non spécialistes de l'analyse de l'image, de nous familiariser avec les grands thèmes et les principales techniques grâce aux présentations – souvent d'excellente qualité – des intervenants. »

Sur les formations de janvier 2014, question de cinéma : *Le son au cinéma* « Tout d'abord merci pour ces deux jours de formation qui m'ont beaucoup plus ! Deux points de vue complémentaires sur le son, le premier plus universitaire, le second plus personnel et sensoriel. Très intéressant en tous cas ! Je pense réutiliser certaines pistes de la formation pour mes élèves ! »

« J'ai trouvé l'intervention de M. Deshays passionnante, je le lui ai d'ailleurs dit à la fin de l'après-midi. Je n'avais jamais envisagé le son au cinéma qu'autrement que par la musique, les dialogues et éventuellement les bruitages ; il m'a permis d'approfondir mon écoute, de trouver des pistes d'analyse et donc de trouver du sens à ce que j'entends au cinéma. Je ne vois plus un film de la même façon ! Découverte personnelle que je vais essayer de partager avec mes élèves. La journée est passée trop vite... Je vous dois un grand merci. »

« Je tiens à vous renouveler ma satisfaction concernant ces deux journées qui ont été un régal, avec des interlocuteurs passionnés qui nous ont fait partager leur amour du cinéma, leur culture, et ouvert, en ce qui me concerne, de nouveaux horizons. Je ne regarde plus les films tout à fait de la même manière. Merci donc encore pour ces journées que vous organisez à notre intention. »

« J'ai absolument adoré l'intervention de M. Thoret, comme j'ai pu le signaler déjà dans la fiche que j'ai remise. Intervenant de grande qualité et une des possibilités évidentes d'exploitation des contenus en cours. Surtout, le fait d'avoir une journée entière avec lui a permis de réellement développer et creuser le propos. Une vraie réussite. »

« J'ai pu effectuer un travail en activité « ciné sur le son, à la suite d'un excellent stage offert par le dispositif aux enseignants. Encore merci ! »



B. ACADEMIES DE CRÉTEIL ET VERSAILLES

Élément essentiel de ces formations, l'Acrif réalise systématiquement le montage de DVD d'extraits qui servent de support pour les formateurs. Cet outil spécifique permet de partager pendant le temps de la formation l'expérience de ce dont on parle, ce qui implique d'utiliser des extraits relativement longs, dans la limite de quelques minutes, pour éviter un survol ou un effet de citation et privilégier au contraire le regard, une expérience de spectateur mise en commun

B.1. FORMATION DES ÉQUIPES DES SALLES DE CINÉMA

Organisée début juillet, les 8 et 9 juillet 2014 au cinéma l'Écran de Saint-Denis (93), au moment où les programmateurs jeune publics des salles de cinéma partenaires sont davantage disponibles. Au programme de ces deux jours de formation : la projection des films de l'année scolaire à venir, présentés par un professionnel du cinéma choisi parmi nos intervenants réguliers, et un temps d'échange sur l'année passée, l'accompagnement culturel envisagé pour la nouvelle saison. Nous avons fait appel cette année à Stratis Vouyoucas pour la présentation des films. Par ailleurs, la nécessité de développer les échanges entre les salles partenaires et la coordination nous a convaincus de l'intérêt de consacrer une journée en cours d'année scolaire à un bilan de mi-parcours, destiné à faire le point sur la réception des films par les élèves, le déroulement global du dispositif, ses aspects pratiques. Il s'agit aussi de se donner les moyens de pouvoir au besoin intervenir en cours d'année sur nos modalités de travail sans attendre le bilan de fin de saison. Cette journée s'est déroulée le 23 janvier 2015 au ciné 04 à Pantin (93).

B.2. PROJECTION DES FILMS

Trois journées de projection inscrites au plan académique de formation des académies de Créteil et Versailles, ont été proposées en 2013–2014 à la totalité des enseignants inscrits au dispositif : le même programme est proposé sur trois journées du fait de l'important effectif des enseignants auxquels nous nous adressons. Elles permettent à ceux qui souhaitent s'impliquer dans le dispositif, mais qui n'ont pas la possibilité de suivre les formations sur les films, de voir en une journée les films en salle et de bénéficier d'une intervention par un professionnel du cinéma. Ces projections, 24 séances au total, accueillies à *l'Espace 1789* à Saint-Ouen (93) ont lieu simultanément dans ses deux salles d'une capacité de 485 et 199 places. Marc Cerisuelo, professeur à l'Université de Provence a présenté et commenté chacun des films. Nous avons accueilli environ 1200 enseignants et une quinzaine de programmateurs jeune public des cinémas participants.

Les enseignants ont toujours la possibilité de modifier leurs choix de programmation à l'issue de ces journées de projection. Cette option a été mise en place par la coordination en considération du fait que le travail sur un film est plus pertinent s'il répond aux débats au sein de l'équipe pédagogique d'un établissement – ce qui est de plus en plus le cas – ou tout simplement à un fort désir de l'enseignant. C'est une façon de mettre au cœur du dispositif les films et la motivation des enseignants. Ces derniers nous confirment d'ailleurs l'importance de la journée de projection qui leur permet de vérifier leurs premiers choix ou de les modifier. C'est souvent le moment où un consensus peut être trouvé et où les hypothèses peuvent être mises à l'épreuve d'une meilleure connaissance des œuvres pas forcément connues de tous au moment de l'inscription. Il s'agit là encore de placer le contenu au centre des préoccupations et de soumettre notre organisation pratique à cette priorité.

Le programme des formations/projections est consultable en ANNEXE 4 : Programme des formations enseignants (académies de Créteil et Versailles)

B.3. FORMATIONS SUR LES FILMS

Six sessions de formation de deux jours sur les films au programme ont eu lieu, trois par académie, au cinéma *Georges Méliès* à Montreuil (93) et à *L'Espace Jean Vilar* à Arcueil (94). L'inscription à ces journées de formation est accessible aux enseignants ayant assisté à l'une des trois journées de projection ; en effet le visionnement des films en salle est la condition indispensable à la bonne réception de la formation. Ces modules de trois jours de formation par enseignant – 1 journée de projection plus 2 journées de formation – sont inscrits au PAF. Ces modalités permettent de toucher le plus grand nombre possible d'enseignants et conditionnent leur appropriation du dispositif et la qualité de leur investissement. Rappelons combien la prise en compte de ces formations dans le plan académique de formation est structurante et renforce le dispositif. Au-delà de l'apport pédagogique, elle témoigne de l'inscription du projet dans le parcours des enseignants et celui des élèves, et sa prise en compte par l'institution. Contenu : il est consacré à l'étude des films au programme, à leur contextualisation historique, esthétique, politique et à la mise en perspective d'autres films qui ont inspiré les cinéastes ou qui leur font écho. Un temps de réflexion et d'échange avec les enseignants est aussi ménagé pour développer une question de cinéma, orientée cette année sur *Le film est ses effets* : comment réagir devant les films et ce qu'ils provoquent en nous ? Nous avons voulu échanger avec les enseignants et trouver avec eux des éléments de réponse aux sujets des remous que les films peuvent provoquer auprès des élèves et parfois de leur famille.

Les formateurs : Maud Ameline, Stéphane Bou, Marc Cerisuelo, Alain Keit, Jérôme Momcilovic, Marcos Uzal, et Stratis Vouyoucas (cf ANNEXE 7)

B.4. FORMATION COMPLÉMENTAIRE

Les 3 et 4 février 2014, formation *Le jeu d'acteur au cinéma* au *Le Luxy* à Ivry-sur-Seine (94)

Mettant à profit l'initiative du conseil régional, de l'Agence du court métrage et des réseaux de salles Acrif et CIP, de faire circuler dans nos cinémas un programme de films courts aidés par la Région, nous avons souhaité inviter ces jeunes réalisateurs à échanger entre eux et avec leurs comédiens sur la direction d'acteur devant les enseignants. Projection des films, échanges à plusieurs voix, intervention de critiques sur le jeu burlesque, les figures féminines dans la comédie américaine et enfin, un panorama sur les grands acteurs et actrices du cinéma hollywoodien ont élargi le propos et le cadre.

Cette approche du cinéma contemporain met en relation le dispositif de transmission qu'est *Lycéens et apprentis au cinéma* avec l'actualité du cinéma qui anime notre réseau de salles, dans la perspective de développements ultérieurs avec les enseignants participant et les salles de cinéma. La dimension de pratique culturelle prend ainsi tout son sens par la formation. Nous prenons soin de diversifier les modes d'intervention, en croisant les approches et les compétences :

- Formation avec un intervenant proposant un panorama général,
- Rencontres dialoguées entre plusieurs intervenants, cinéastes, critiques, comédiens.

Réalisateurs et comédiens invités : Antonin Peretjatko, Justine Triet et Keren Ben Rafael, Vimala Pons et Marc-Antoine Vaugeois.

Les formateurs : Muriel Joudet, Renan Cros, Jacky Goldberg (cf ANNEXE 7)



L'ACCOMPAGNEMENT DES LYCÉENS ET DES APPRENTIS

L'accompagnement culturel du dispositif destiné aux élèves se compose d'interventions sur les films en salle et en classe, de propositions thématiques liées aux films, de parcours de cinéma, de participations à des festivals de cinéma, d'ateliers de programmation ou de pratique. *Lyceens et apprentis au cinéma* devient ainsi le projet culturel de l'année pour les enseignants qui le souhaitent, offrant des possibilités de partenariat avec des acteurs de la vie culturelle régionale, salles de cinéma, festivals, mais aussi structures de soutien à la production, centres ressources. Nous prenons soin dans les propositions faites aux enseignants de tenir compte de leur disponibilité ainsi que de celle des élèves : venue dans un festival pour une seule séance, mini-parcours de cinéma mis en place suite à une intervention en classe que la classe souhaite approfondir : cette souplesse de fonctionnement facilite l'accès au potentiel du dispositif.

A – INTERVENTIONS DE PROFESSIONNELS DU CINÉMA, PARCOURS ET ATELIERS

A.1. DANS L'ACADEMIE DE PARIS

- 254 interventions en salle concernant 110 lycées et CFA,
- soit 100% des établissements et des élèves inscrits.
- 33 séances, en classes ou dans le cadre de festivals et d'ateliers.

14 intervenants professionnels et chargés de l'accompagnement des films :

Michel Amarger, Denis Asfaux, Marie-Violaine Brincard, Suzanne de Lacotte, Hélène Deschamps, Claire Diao, Martin Drouot, Rochelle Fack, Jacky Goldberg, Jérôme Plon, Raphaël Nieuwjaer, Cédric Venail, Pascal-Alex Vincent et Stratis Vouyoucas ont assuré ces interventions. (cf ANNEXE n° 7)

Deux modes d'interventions à destination des élèves et des apprentis sont proposés par les *Cinémas Indépendants Parisiens*. Ces interventions se déroulent en salle et en classe et permettent d'amorcer et de compléter la découverte des films au programme grâce à des rencontres et échanges avec des professionnels du cinéma.

Interventions en salle :

Lyceens et apprentis au cinéma en Île-de-France, c'est d'abord voir des films en salle de cinéma, dans des conditions optimales de vision (et d'écoute) et en privilégiant une pratique culturelle partagée, une expérience collective entre enseignants et élèves. Chaque séance organisée à Paris est précédée d'une présentation d'une durée de 15 à 20 minutes assurée par un « chargé de l'accompagnement des films en salles » qui est un professionnel du cinéma. Plutôt que d'imposer une interprétation du film, cette présentation a pour but de mettre les élèves « sur la voie du spectateur », de les préparer à être acteurs de cette séance.

Les enseignants sont très favorables à la présentation en début de séance, en particulier sur des films jugés « difficiles ». Elles permettent de préparer les élèves à la projection, de leur donner quelques clés et de prévenir un éventuel rejet. Ce type d'accompagnement fait l'objet d'une réflexion permanente de la coordination avec les intervenants afin de déterminer les axes pédagogiques à développer avant la projection, à partir de l'analyse des commentaires des enseignants et des élèves eux-mêmes.

Il est important que les élèves perçoivent que cette séance a bien lieu pour eux et non pas « pour l'école ». Ces films leur sont destinés, et cette projection est le signe de notre confiance en leur faculté à dépasser ce qu'ils considèrent (ou ce que nous considérons...) comme leurs limites (films anciens, en noir et blanc, muets, ...) L'intervenant doit amener les élèves non pas à (forcément) apprécier le film (après tout, cela demeure une affaire intime et subjective), mais au moins à accepter d'aller à sa rencontre. Il s'agit notamment d'établir quand cela est possible des passerelles entre le film proposé et ceux qu'ils connaissent (thèmes communs, descendances et cousinages, acteurs transversaux, etc...). Ces repères les impliquent et les ouvrent à l'écoute des informations et pistes de lecture qui leur sont livrées. Il serait d'ailleurs préférable de parler de préparation plus que de présentation, puisque c'est de cela qu'il s'agit : permettre aux élèves de devenir acteurs de cette séance, et d'être prêts à recevoir.

TÉMOIGNAGES D'ÉLÈVES ET D'ENSEIGNANTS À PROPOS DES INTERVENTIONS EN SALLE

« Encore plus que l'an dernier, j'ai apprécié cette année le talent des intervenants présentateurs qui parviennent, sur un ton sympathique et dynamique, à faire passer beaucoup de connaissances pointues auprès de nos élèves, en captivant leur attention. »

« Outre le fait de découvrir des cinémas indépendants, l'intervention d'une personne travaillant dans ce domaine fut précieuse pour nous, public. Elle nous expliquait en un quart d'heure les influences du réalisateur, son univers, sa biographie, et nous faisait parvenir quelques anecdotes sur le film. Ces minutes nous guidaient lors de la vision du film car elles nous rendaient plus attentifs. »

« Il semble essentiel, pour que les projections se passent dans de bonnes conditions et que les élèves retirent de l'expérience le plus de bénéfice, que les séances soient préparées en classe (acquisition d'outils d'analyse, perspectives d'étude...) Les présentations qu'ils entendent ensuite au cinéma par les professionnels reprennent souvent des éléments déjà évoqués, ce qui permet d'accréditer les paroles du professeur et de faire des élèves des spectateurs un peu avertis. »

« La présentation des films avant la projection par l'intervenant des CIP leur paraît intéressante mais souvent trop longue. Ils préféreraient que cette intervention ait lieu après le film et qu'elle soit davantage interactive. Ils apprécient le travail fait en classe sur le film après sa projection à partir de la fiche que vous proposez. »

« La présentation des films est indispensable, comme notre formation. De même la formation sur le son m'a donné un autre angle d'étude sur les films. »

« Ils ont pu voir ces films avec un autre œil. Avec la présentation qui précède le film, ils avaient de bonnes pistes pour voir ce à quoi ils n'auraient peut-être pas prêté attention. L'analyse leur a permis de comprendre quelques rouages des films et d'avoir un sens plus critique. »

☛ MÉTHODE DE TRAVAIL ET PISTES DE RÉFLEXION : UN EXEMPLE DÉVELOPPÉ PAR UN « CHARGÉ DE L'ACCOMPAGNEMENT DES FILMS EN SALLE ET EN CLASSE »

Par Martin Drouot

J'ai présenté avant les séances trois films de l'année 2013-14 : *La famille Tenenbaum*, *Camille redouble* et, dans une moindre mesure étant donné qu'il a été moins choisi, *Sobibor*. Toutes les séances se sont globalement très bien passées, autant pour l'organisation avec les cinémas qu'avec les enseignants et les élèves. Au début de chaque présentation, il m'a semblé important de présenter le dispositif, en insistant sur la large palette des films choisis, ce qui pouvait leur permettre de se constituer un goût propre loin de toute idée de culture officielle. J'ai également présenté, très brièvement, mon travail, ce qui m'a semblé une bonne accroche pour les élèves – il est bien sûr plus facile de les intéresser en se présentant comme professionnel du cinéma que comme enseignant. J'ai également toujours rappelé l'importance de voir les films en salle, et de respecter les salles de cinéma qui les accueillaient de si bon matin.

Présentation des films en salle

☛ *La famille Tenenbaum*

Après une courte présentation de la carrière de Wes Anderson et de sa « famille » de cinéma, j'expliquais le titre original du film (*The Royal Tenenbaum*) et sa multiplicité de sens ; puis je mettais le doigt sur le ton paradoxal du film (des événements tragiques mais un ton tout en décalage, en particulier j'expliquais ce qu'était le burlesque). Enfin, je parlais de la « touch » Anderson, avec ses effets de cadre, de musique, ses artifices qu'on retrouve de film et film – j'arrivais ainsi pour les meilleures séances à définir la notion d'auteur et à analyser les différentes figures du metteur en scène, présentes dans le film. Les élèves étaient attentifs et avaient envie de voir le film, ce qui n'était pas toujours le cas de *Camille redouble*.

☛ *Camille redouble*

En effet, certains élèves avaient vu *Camille redouble* au cinéma l'année passée ou quelques semaines avant sur Canal + (il passait à la télévision exactement au moment des projections pour certains élèves, qui ne se sont pas gênés pour s'en plaindre). J'ai senti avant certaines séances une certaine froideur, voire une légère hostilité contre le film. Ma présentation se concentrat autour de trois points : la mise en évidence des multiples « casquettes » de Noémie Lvovsky (actrice, metteur en scène, scénariste) et ses conséquences sur le tournage, sur la fabrication du film ; la construction du récit et ses références américaines ; l'importance de la direction d'acteurs dans son cinéma – j'invitais alors les élèves à repérer comment ils étaient filmés, souvent au centre du cadre, pour leur donner une conscience de cette mise en scène avant la projection.

☛ *Sobibor, 14 octobre 1943, 16h*

Je n'en ai fait que trois, mais les présentations avant *Sobibor* se sont particulièrement bien passées : professeurs volontaires, élèves vifs et intéressés. J'ai senti que la difficulté du film – le sujet mais aussi le fait que ce soit un documentaire – avait obligé les professeurs à vraiment préparer les élèves : ils avaient donc une attention toute particulière, quasi religieuse. Cette fois, j'ai abordé plus longuement la carrière du réalisateur et en particulier le lien de ce film à *Shoah*, en évoquant également l'importance du choix des mots (*Shoah / Holocaste*), puis en parlant de la mise en scène documentaire et en invitant les élèves à déceler dans le film un certain nombre de procédés (le rapport au son et à la voix, le choix du filmage des lieux aujourd'hui, l'absence de reconstitution, tout ce qui pose la question de la représentation et du hors champ, là où la morale et le cinéma se rejoignent...). Pour les trois présentations, j'ai donc essayé de donner une base introductory sur le ou la cinéaste, de pousser un point de réflexion (respectivement : tonalité et style distancié, la construction du récit et les acteurs, le geste documentaire), et enfin de leur donner des pistes à creuser pendant le visionnage du film.

Interventions en classe :

Les *Cinémas Indépendants Parisiens*, dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France, proposent aux enseignants des interventions en classe d'une durée de 2h sur les films au programme. Ce retour sur l'un des films qui aura été vu par les élèves permet de répondre aux interrogations de ceux-ci, et de leur apporter des pistes de réflexion en mettant à profit leur expérience de projection en salle de cinéma.

Ces interventions offrent la possibilité de faire appel à des professionnels du cinéma qui, en général, ne font pas partie du réseau de connaissance de l'enseignant. Ce sont des ressources importantes pour accompagner le travail des enseignants et tout un monde de compétences professionnelles à découvrir pour les élèves.

En concertation avec les intervenants, nous avons choisi de privilégier l'écoute des classes et des subjectivités, et d'engager une approche proprement cinématographique à partir de celles-ci (à partir du ressenti des élèves, mettre en évidence la complexité d'une mise en scène par exemple, tout le talent de l'intervenant étant de faire en sorte que ce soit les élèves qui expriment cette complexité).

La circulation du dialogue, l'échange en termes de goût, de préférences, de réticences ou de rejet, sont motivés par l'analyse d'extraits du film dont il est question. Cela permet d'interroger les scènes soulevant des incompréhensions et d'initier à l'analyse de séquence en abordant des points de mise en scène précis (décor, montage, récit, direction d'acteurs, cadrage, traitement du son, etc...).

Afin que chaque élève éprouve son appréciation du film, qu'il ait le temps nécessaire d'en élaborer une interprétation, il semble important que ces séances restent au plus près des enjeux du film étudié. Ce retour ciblé n'exclut cependant pas un élargissement du questionnement à d'autres œuvres du même réalisateur, de la programmation *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France de l'année en cours, ou ayant un rapport (dramaturgique, thématique, formel) avec le film abordé.

Cette année nous avons également organisé une rencontre en classe avec le distributeur du film *Mr Smith au Sénat*, Van Papadopoulos (Park Circus) avec des élèves d'une classe de Première professionnelle du lycée Croce Spinelli quelques jours après la séance au Chaplin Denfert (Paris, 14^e).

L'objet de cette rencontre était de rencontrer un distributeur pour qu'il présente son métier, son travail sur les films de patrimoine, leur restauration et numérisation.

TÉMOIGNAGES D'ÉLÈVES À PROPOS DES INTERVENTIONS EN CLASSE

« Au départ je n'étais pas très emballée par le film mais finalement je l'ai trouvé super. J'ai aussi été très contente de pouvoir en reparler en cours. L'une des conférencières nous a donné des explications sur les techniques employées par Wes Anderson. Nous avons aussi réfléchi sur les différents thèmes développés dans le film et dont certains sont en relation directe avec notre programme de français. »

« Ce que j'ai le plus aimé c'est l'analyse de l'image. Parce qu'on a regardé un film, on croit l'avoir compris. En fait, on rate « des tas de trucs ». Avec les conférencières nous avons appris à analyser une image, son cadrage, la profondeur de champ... pour mieux saisir le message du réalisateur. En fait, après réflexion c'est ce qu'on devrait toujours faire après un bon film. »

« La mise en relation des films Nuit et Brouillard et Shoah était très intéressante car elle nous a permis de remarquer les différences et les points communs entre ces films et de comprendre leur importance et leur impact sur la compréhension du film Sobibor. Les deux films mis en comparaison avec Sobibor sont des films que nous

avions pas vus ou du moins pas en intégralité, cette intervention était d'autant plus intéressante pour nous car cette analyse est une chose que l'on n'aurait pas fait de notre plein gré, cela nous a aussi donné envie d'aller les voir. »

« J'ai trouvé cette intervention vraiment réussie. Elle nous a fait remarquer des choses pertinentes que nous n'aurions jamais pu voir nous mêmes. Le fait d'intervenir avant et après une projection est très enrichissant. Cela nous apprend beaucoup de choses. »

« L'intervention nous a permis de percevoir l'implicite. Les extraits projetés lors de cette séance nous ont permis de mieux comprendre le film. Les explications nous font comprendre que chaque détail est important. »

« Un très bon film qui montre l'amour d'un père pour sa famille et la volonté de reconstruire cette famille. Beaucoup de hauts et de bas dans le film, des scènes tragiques qui se transforment en scène comiques. Les activités en classe (avec nos professeurs et avec l'intervenant) nous incitent à regarder plus en profondeur le film et d'en comprendre les faces cachées. »

« J'ai trouvé cette intervention particulièrement intéressante. Elle m'a beaucoup apporté. J'ai découvert le film sous un autre aspect, j'ai compris le travail du réalisateur. J'ai compris que l'on pouvait poser des questions pour chaque scène et chaque détail : pourquoi tel lieu, pourquoi telle tenue portée par un des protagonistes ? Les découvertes à propos de ce film sont innombrables, il y a de nombreuses facettes. Le mélodrame se transforme en comédie par le burlesque ou la parodie. J'ai aimé que l'on me parle des objets, des détails du film.

On apprend qu'un film peut être regardé mais aussi analysé. Le cinéma est une question de point de vue. L'artiste peut par le pouvoir de la caméra rendre visible aux autres ce qui n'est visible qu'à lui-même. Cette intervention nous permet de comprendre et d'apprendre cela. Nous découvrons tout un univers.

C'est pourquoi je trouve cette intervention intéressante et utile. Elle peut révéler à un élève son intérêt pour le cinéma. Pour moi, il faut continuer ! »

A.2. DANS LES ACADEMIES DE CRÉTEIL ET VERSAILLES

Un effort tout particulier a été entrepris cette année pour développer le volume d'accompagnement des élèves. Avec un total de 375 interventions, nous avons augmenté de 26 % cette activité par rapport à 2013–2014, tous types d'interventions confondus :

- interventions sur des *questions de cinéma* ou sur les films ou,
- interventions dans le cadre d'actions culturelles comme les parcours, les ateliers ou la participation à des festivals.

Les interventions proposées portaient sur les 5 titres du programme, 15 sujets thématiques, 7 parcours et ateliers et nos 9 festivals partenaires. Elles se déroulent dans leur très grande majorité en classe, sur une durée de deux heures. Les enseignants ont été informés des propositions par un document diffusé lors des journées de projection et de formation, par un courriel spécifique envoyé à tous les enseignants coordinateurs et contenant un document pdf consacré aux intervention thématiques, et enfin, par les pages dédiées à l'action culturelle de notre site. Cet outil permet la mise à jour des informations sur l'action culturelle en fonction de l'actualité, particulièrement utile pour les festivals dont les programmes et événement ne nous sont communiqués que peu de temps avant le début des manifestations.

- 246 interventions de 2 heures sur des questions de cinéma ou sur les films ont été assurées, dans leur quasi totalité en classe
- 139 lycées et CFA, soit 41 % des établissements inscrits en ont bénéficié
- 129 interventions de 2h, ou 3h pour certaines, ont été menées dans le cadre de parcours, d'ateliers et de participation à des festivals.

- 31 intervenants ont assuré ces interventions (avec une moyenne de 10 interventions par intervenant. (cf. ANNEXE 7 : notice biographique des intervenants professionnels)
- Sur ces 375 interventions, 22 % ont porté sur les films, 44 % sur des questions de cinéma, 16 % ont intégré des parcours de cinéma ou des ateliers proposés par l'Acrif, et 18 % ont été faites dans le cadre de festivals ou de projets d'enseignants.

De façon à favoriser la prise de parole des élèves, toute intervention est expressément organisée pour une classe unique. C'est à cette condition qu'un dialogue peut être institué entre élève, intervenant et enseignant. Professionnels du cinéma en exercice, dont des essayistes et des critiques, les intervenants sont en effet invités à parler de leur propre rapport aux films, sans faire appel à un savoir surplombant. Dans cet esprit, il s'agit avant tout de s'adresser aux élèves en tant que spectateurs, de faire valoir leur propre goût et pratique du cinéma tout en les invitant à revenir sur leur expérience, à formuler leurs impressions et réflexions, à revenir sur leur première impression et à mettre à distance tout jugement binaire. Nous insistons sur l'intérêt d'une intervention en classe au motif qu'elle permet aux élèves de bénéficier d'un temps de réflexion et de maturation après les séances de projection. C'est aussi un moyen d'élargir l'approche du cinéma, s'aventurant au-delà des films vus. On sait combien le temps nous est nécessaire pour revenir sur nos impressions, faire le tri de nos idées, associations, questions.

La coordination fait un effort tout particulier pour accompagner en cours d'année les intervenants lors de leurs déplacements de façon à leur apporter un regard et un retour sur leur prestation. Cette expérience de terrain a fait émerger des questions d'ordre général : Quels sont les besoins des intervenants en termes de suivi, d'aide, d'échange ? Comment faciliter leur travail, l'orienter, tout en respectant leur liberté pédagogique ? Quelle place ménager à l'enseignant ? Un document *Vademecum* est communiqué aux intervenants pour faciliter l'organisation de leurs interventions et de leurs déplacements. Ils y trouvent toutes les recommandations utiles quant au fond et à l'organisation pratique de leur venue dans les établissements scolaires.

Les interventions proposées :

- 15 interventions thématiques transversales en lien avec les films du programme,
- Interventions sur les 5 films programmés pour le dispositif,
- Interventions pour les 3 ateliers et les 4 parcours,
- Interventions pour nos 11 festivals partenaires.

Est confirmée la part prépondérante des demandes d'interventions transversales, ce qui va dans le sens d'une transmission du cinéma comme pratique culturelle du cinéma, au-delà des œuvres proposées. Ce qui témoigne aussi d'une prise en compte très encourageante d'une conception active du rôle de spectateur, favorisant la mise en relation des films et un rapport dynamique au cinéma.



B. PARCOURS DE CINÉMA ET ATELIERS

Les parcours de cinéma ont pour but de favoriser la collaboration directe des classes et des enseignants avec les salles de cinéma partenaires, à partir des films de la programmation *Lycéens et apprentis au cinéma*, pour s'orienter vers d'autres œuvres ou thématiques. C'est par exemple le moyen de s'ouvrir à l'actualité de programmation des salles, de faire accéder les élèves à une pratique de la salle de cinéma, de croiser les publics, objectif essentiel des salles d'Art & d'Essai engagées dans *Lycéens et apprentis au cinéma*. Les parcours, on le sait, nécessitent un investissement important des classes et de leur salle partenaire, ce qui limite la capacité des enseignants à s'y engager avec leur élèves. Ce constat nous a conduits à envisager des formes plus légères et notamment des parcours à partir d'interventions thématiques que les enseignants et leurs classes souhaitent voir poursuivies au-delà d'une séance ponctuelle. Quant aux ateliers, rappelons qu'ils visent avant tout à faire de la situation de travail le but de l'atelier. Programmer une séance, concevoir et réaliser un plan séquence *Pocket films*, provoque des situations pédagogiquement très riches, pour lesquelles la présence d'un intervenant professionnel constitue un apport irremplaçable qui n'exclut bien évidemment pas celui de l'enseignant. L'expérience montre qu'il est fréquent qu'à l'occasion de ces exercices sollicitant des aptitudes spécifiques, des élèves, par ailleurs peu valorisés dans les enseignements généraux, se retrouvent ici très à l'aise, manifestant des aptitudes exceptionnelles. Réaménageant les places au sein du groupe, l'atelier peut être mis à profit à plus long terme, bien au-delà de son objet immédiat.

B.1. LES PARCOURS DE CINÉMA APPROCHE D'UN GENRE, LE DOCUMENTAIRE

Atelier, en partenariat avec *Périphérie*, centre de création cinématographique. L'objectif de ce parcours est de découvrir le genre documentaire en se concentrant plus particulièrement sur le montage. *Périphérie* est une association implantée en Seine-Saint-Denis soutenant la création et la diffusion du cinéma documentaire. Son action tourne autour de quatre axes principaux : *Les Rencontres du cinéma documentaire en Seine-Saint-Denis*, *l'éducation à l'image*, *La mission patrimoine* qui valorise le patrimoine cinématographique documentaire en Seine-Saint-Denis et *Cinéastes en résidence* qui offre des moyens de montage aux projets retenus et permet aux résidents de bénéficier d'un accompagnement artistique et technique.

Académie de Paris :

Nous avons organisé cette année un atelier avec une classe de Première ES du Lycée Voltaire (Paris, 11^e).

Le partenariat avec *Périphérie* permet d'organiser un atelier qui s'articule autour de deux séances de travail avec les élèves :

- une intervention en classe de Gildas Mathieu, responsable des cinéastes en résidence à *Périphérie*. En s'appuyant sur divers extraits de films, il propose une exploration de l'histoire du cinéma documentaire. D'hier à aujourd'hui, les différentes manières d'appréhender le réel et la subjectivité assumée des réalisateurs sont analysées.
Films découverts par les élèves : *J'ai huit ans* (Yann Le Masson et Olga Poliakoff, 1961, 8 min), *Photographic Memory* (Ross McElwee, 2011, 12 min), *Libro Nero* (Daniela de Felice, 2007, 19 min).
- Une projection du film *Casa* de Daniela de Felice, suivie d'une rencontre avec la réalisatrice et discussion autour du tournage et du montage. L'occasion pour les élèves de découvrir le genre documentaire et le montage comme véritable temps d'écriture cinématographique.

La réalisatrice Daniela de Felice a pu aborder avec les élèves ses choix artistiques de mise en scène (l'introduction de dessins dans son film notamment), la manière dont s'est organisé le tournage et comment elle a travaillé avec les membres de sa propre famille jusqu'à l'étape du montage.

- 1 établissement, 1 classe : Première ES du Lycée Voltaire (Paris, 11^e)
- 1 structure culturelle partenaire : *Périphérie*, centre de création cinématographique,
- Lieux : une salle de classe du Lycée Voltaire (11^e)
- 2 Intervenants associés : Gildas Mathieu, responsable des cinéastes en résidence à *Périphérie* et la réalisatrice Daniela de Felice.

Académies de Créteil et Versailles :

Un parcours a été organisé avec une classe du lycée Georges Clémenceau de Villemomble.

Séance 1 : En s'appuyant sur plusieurs extraits de films, d'hier et d'aujourd'hui, analyse des différentes manières d'appréhender le réel et la subjectivité assumée des réalisateurs. Qu'il soit poétique, comique ou politique, voir en quoi le documentaire est avant tout du cinéma, c'est-à-dire frottement d'images et de sons. Lieu : établissement scolaire. Durée : 2 h. Intervenant : Gildas Mathieu pour *Périphérie*.

Séance 2 : Projection du film *A Cerbère* suivie d'une rencontre-atelier avec Claire Childéric, réalisatrice et Gildas Mathieu, sur la construction du film et le rapport réalisateur – monteur. Visionnage de rushes et discussion sur les différents choix de montage amenant au film terminé.

- 1 structure culturelle partenaire : *Périphérie*, centre de création cinématographique, cinéma partenaire : Cinéma André Malraux, à Gagny (93),
- 1 lycée : Lycée Georges Clémenceau de Villemomble (93) : 1 classe de cycle ESL, passerelle entre la 1^{ère} et la seconde,
- 2 Intervenants associés : la réalisatrice Claire Childéric, et Gildas Mathieu, responsable des cinéastes en résidence à *Périphérie*.

Le parcours devait être finalisé en mai 2014, mais compte tenu de l'activité de la salle de cinéma partenaire, qui n'a pu débloquer une matinée sur les dates où la réalisatrice était disponible, il n'a pas abouti.

B.2. LES PARCOURS DE CINÉMA FILMER L'ADOLESCENCE

Ce projet devait être construit avec le cinéma partenaire et s'adressait aux classes qui avaient vu *Camille redouble* ou *Deep End*. La représentation des adolescents a continuellement évolué au cinéma. Depuis les années 50, de nombreux films scrutent les adolescents, leurs corps, leurs gestes, leurs codes, leurs langues... La jeunesse passionne puisqu'elle peut être appréhendée comme un pli de la société, un condensé des pulsions sociales, sexuelles et familiales refoulées. C'est pourquoi le regard porté sur la jeunesse varie entre peur et marchandisation, adulation et mise à l'index. À l'âge des apprentissages affectifs, les corps filmés – souvent maladroits et donc burlesques – impriment le cœur du passage de l'enfance à l'âge adulte. Comment cette initiation est-elle représentée ? Quels conflits l'accompagnent ? Les cinéastes cherchent-ils à briser, nuancer ou épouser les figures archétypales ? À quelles fins ? Les deux films de la programmation qui mettent en scène des adolescents ont ainsi intégrés à ce parcours et étudiés lors de la séance 1 lorsqu'ils ont été vus par les élèves au moment de celle-ci.

Séance 1 : Intervention autour de la représentation des adolescents au cinéma sur la base d'extraits de films. Cette intervention présentait des exemples choisis parmi des propositions contemporaines et leurs mises en perspective à travers un panorama historique. Même s'il est toujours utile et ludique de se tourner vers les tentatives françaises, regarder intensément en direction du « teen movie », genre américain économiquement constitué, s'est imposé : une façon de mettre à profit la cinéphilie des spectateurs jeunes auxquels nous nous adressions. Des extraits des films suivants ont pu être visionnés en fonction des différents intervenants : *College, Camille redouble, Deep End, La folle journée de Ferris Bueller, La fureur de vivre, American Graffiti, Elephant, Carrie, À nos amours, Virgin Suicides, Ghost World, Les beaux gosses, LOL, Breakfast club, Rusty James, American Pie, Le lauréat, Tout ce qui brille, La vie au ranch, Une nuit à New-York, L'équipée sauvage, Outsiders, Super-Grave, L'esquive, Peggy Sue s'est mariée, Wassup Rockers, À bout de course, Bliss, Spiderman, Kick-Ass, Juno, Spring Breakers*... Lieu : établissement scolaire. Durée : 2h

Séance 2 : Projection de *La fureur de vivre* de Nicholas Ray (États-Unis, 1955, 1h51, titre original *Rebel without a cause*). Ce film a l'avantage de consacrer le mythe James Dean en représentant éternel de la jeunesse en crise. C'est aussi l'acte fondateur du *Teen movie* américain et de tous ses motifs. Lieu : salle de cinéma partenaire. Durée : 2h.

Séance 3 : Projection du film *Les beaux gosses* de Riad Sattouf (France, 2009, 1h30). Riad Sattouf réalisait son premier film à partir du matériel de ses propres BD, notamment *Manuel du puceau* et *Retour au collège*. Il chronique avec tendresse et cruauté l'adolescence, sa beauté pataude. Les mœurs des ados, notamment leurs discussions, sont disséquées à mesure que leur corps change. Les situations crues, drôles et réalistes, revisitent les motifs quasi-rituels du passage à l'âge adulte. Lieu : salle de cinéma partenaire. Durée : 1h45

À noter que d'autres titres ont également été proposés en discussion avec les enseignants, la salle de cinéma partenaire et l'intervenant professionnel du cinéma, notamment : *Wassup Rockers* (2006) de Larry Clark et *Mud – Sur les rives du Mississippi* (2012) de Jeff Nichols.

- 2 parcours organisés,
- 2 établissements, 3 classes de l'académie de Créteil : Lycée Darius Milhaud du Kremlin Bicêtre, classes de seconde 7 & 10, et le lycée Paul Eluard de Saint-Denis, 1 classe de terminale Bac pro, 2 enseignants associés,
- intervenants associés : Claudine Le Pallec Marrand et Nachiketas Wignesan, Denis Krawczyk programmateur jeune public du cinéma Jean Vilar d'Arcueil (94) et Carine Quicelet programmatrice jeune public du cinéma l'Écran à St-Denis (93)
- 2 cinémas partenaires : L'Espace Jean Vilar à Arcueil et L'Écran à Saint-Denis

TÉMOIGNAGE D'ENSEIGNANTE

« J'ai fort apprécié ce parcours avec les interventions en introduction et conclusion très riches de Claudine Le Pallec qui a su être vivante, répéter et marquer les esprits, aller chercher tous les élèves et les faire intervenir de façon efficace. J'ai fait faire aux élèves un bilan sur une feuille libre. Il en ressort : Les élèves de la seconde 207 remuants et moins scolaires ont indiqué avoir bien apprécié le parcours et été intéressés par ces films et par ce qu'ils ont appris lors des interventions. Je pense que le sujet était intéressant pour eux en effet et les a fait réfléchir. Ils ont aimé les films. »

B.3. LES PARCOURS DE CINÉMA FRANCK CAPRA ET JAMES STEWART : UNE BIOGRAPHIE DE L'AMÉRIQUE I

Ce projet a été construit avec le cinéma partenaire et s'adressait aux classes qui avaient vu *Mr Smith au Sénat*. Capra fit comme nul autre (sinon Ford sur le terrain du western) l'éloge du mythe national américain, il fut par ailleurs, l'auteur de grandes comédies qui restent parmi les fleurons de l'âge classique hollywoodien. Pourtant, on aurait tort de ne retenir, de ce grand cinéaste, que l'optimisme apparent de ses fables populistes, sous lesquelles percent souvent une grande noirceur, et un portrait de son pays moins naïf qu'il n'y paraît.

Le parcours a débuté après la projection de *Mr. Smith au Sénat* programmé dans le cadre du dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma*.

Séance 1 : Intervention en classe – Parcours dans l'œuvre de Frank Capra, notamment les films en collaboration avec James Stewart. À l'aide d'une série d'extraits commentés, nous avons tenté de percer avec les élèves les secrets de la mise en scène de l'auteur de *La vie est belle*, *Mr Smith au Sénat* et *Vous ne l'emporterez pas avec vous*. Lieu : établissement scolaire – durée : 2h

Séance 2 : Projection de *La vie est belle* de Franck Capra (États-Unis, 1946, 2h09)

Après le décès de son père, George Bailey (James Stewart) est contraint de reprendre l'entreprise familiale aidant les déshérités à se loger. Très vite, des conflits l'opposent à l'homme le plus fortuné de la ville. Georges perd les 8 000 dollars nécessaires à sa lutte. Désespéré, il songe au suicide le soir de Noël. C'est alors qu'un ange l'aide à se relever... Ce film marque la troisième et dernière collaboration entre Franck Capra et James Stewart qui avait commencé huit ans auparavant, en 1938, avec *Vous ne l'emporterez pas avec vous*. Ensemble, ils écrivent un récit de l'homme ordinaire, sa place dans la communauté et son rapport à la société américaine. Lieu : salle de cinéma partenaire – durée : 2h15

Séance 3 : Intervention thématique – *L'« usine hollywoodienne » et le rêve américain*

Le cinéma américain a toujours accueilli les mythes fondateurs de la démocratie américaine et la part de rêves – d'illusions – qu'elle charrie depuis les premiers pas des colons sur la « Terre Promise » en passant par la Déclaration d'Indépendance, la Guerre de Sécession ou bien le *New Deal*. Des films comme ceux de Frank Capra (*Mr Smith au Sénat*) ou les grands genres, notamment le western, réactivent cette histoire réelle et fantasmée d'un territoire et de son peuple : un discours idéologique, proféré avec un sens aigu de la pédagogie, prend forme grâce à des histoires, des héros et des valeurs communes au « rêve américain ». Si certains réalisateurs épousent ces récits fondateurs, beaucoup ne manquent jamais de les questionner, voire les critiquer, malgré un véritable attachement culturel, particulièrement la génération du *Nouvel Hollywood*².

L'intervention s'est notamment appuyée sur des extraits des films suivants en fonction des différents intervenants : *La ruée vers l'or*, *La conquête de l'ouest*, *Le parrain*, *Rocky*, *Nous avons gagné ce soir*, *Scarface*, *Showgirls*, *Les affranchis*, *L'homme de la rue*, *L'homme qui tua Liberty Valance*, *Vers sa destinée*, *Les raisins de la colère*, *Les voyages de Sullivan*, *Rocky*, *Wall Street*, *Lincoln*, *The Sopranos* (série), *Promised Land*, *La vie est belle*, *L'homme de la rue*, *America America*... Lieu : établissement scolaire – durée : 2h

2. Nouvel Hollywood : mouvement qui renouvelle économiquement et esthétiquement le cinéma américain du milieu des années 60 au milieu des années 70. C'est la génération de Martin Scorsese, Brian De Palma, Robert Altman, Dennis Hopper, Terrence Malick, Jerry Schatzberg, Monte Hellman...

Séance 4 : projection de *Soyez sympas, rembobinez* de Michel Gondry (États-Unis, 2008, 1h46, titre original *Be Kind Rewind*). Cette comédie américaine, réalisée par un auteur français désormais consacré internationalement, se situe clairement dans l'héritage des fables « humanistes » de Capra. Elle s'inscrit également dans la veine des comédies américaines à tendance burlesque. Elle n'en est pas moins une déclaration d'amour au cinéma populaire des années 80 et à leur lieu aujourd'hui dépassé, désuet, de leur découverte : les vidéoclubs de quartier. On peut y voir un manifeste pour une cinéphilie décomplexée, détachée des normes du bon goût culturel. Lieu : salle de cinéma partenaire – durée : 2h

- 2 parcours organisés, 6 interventions en classe ou en salle de cinéma
- 2 établissements, 2 classes de l'académie de Créteil et de Versailles : Lycée de L'espérance d'Aulnay-sous-Bois, classe de seconde Micro Lycée Sénart de Lieusaint, une classe de seconde RALY accompagnée par Espagnol
- 3 intervenants associés : Cédric Venail, Amélie Dubois et Jérôme Momcilovic
- lieux partenaires : Espace Jacques Prévert à Aulnay-sous-Bois (suivi assuré par la responsable jeune public Alessandra Nerozzi) et La Rotonde à Moissy Cramoyel – Scène nationale de Sénart (suivi assuré par la responsable jeune public Sarah Denis)

TÉMOIGNAGE D'ENSEIGNANT ET PROPOS D'ÉLÈVES

« Ce qui a essentiellement agi sur leur point de vue, cette année, c'est le parcours de cinéma Franck Capra et James Stewart : « une biographie de l'Amérique » avec un 2^{ème} film de Capra « La vie est belle », le film de Gondry « Soyez sympas, rembobinez » et les deux interventions de Cédric Vénail et Jérôme Momcilovic. Ce parcours a permis aux élèves de comprendre « les valeurs américaines par rapport aux françaises », « les nuances d'un point de vue historique », « le grand point d'interrogation qu'était pour moi la mentalité américaine », « comment ça se passe au sénat américain ». J'ai assisté à l'intervention de Jérôme Momcilovic et j'ai trouvé particulièrement intéressant la façon qu'il avait de se référer à tous types de films, devinant ceux qu'avaient vus les élèves, pour mettre en évidence le fil conducteur commun à tout film américain. Les élèves regardent depuis les films américains avec un regard « éclairé » ce qui particulièrement précieux dans le développement de leur esprit critique. »

TÉMOIGNAGE D'ENSEIGNANTE

« La perception par les élèves de l'ensemble des actions du dispositif est très positive, « c'était génial ! ». Le fait d'apprendre « en dehors du cadre scolaire », grâce à des professionnels du cinéma, par les rencontres et par la découverte des films, leur a beaucoup plu. Ils ont apprécié la diversité des films et le fait que la programmation ne s'intègre pas dans les programmes, ce qui leur a permis une ouverture sur d'autres thématiques. Ils n'ont pas vu les films comme un simple divertissement. Ils ont apprécié la cohérence entre les différents films présentés, en particulier dans le parcours Capra, qui a permis un approfondissement. Le nombre important de films vus cette année grâce à ce parcours, la cohérence entre ces films et leur bon également dans le temps scolaire. L'investissement important de notre partenaire du cinéma, qui a rencontré les élèves en classe à plusieurs reprises. Les apports des intervenants, professionnels du cinéma, qui ont su éveiller un esprit critique chez les élèves et les intéresser aux fondements de la démocratie américaine, tout en faisant des liens nombreux avec des films qu'ils connaissaient déjà (ainsi que d'autres), et dont nous avons vu des extraits. Les travaux réalisés en classe : petits exposés sur les métiers du cinéma, affiches sur un réalisateur de leur choix, lecture puis questionnaires réalisés à partir des documents pédagogiques remis par l'ACRIF à chaque élève, analyse de l'affiche du film, de séquence... ont permis aux élèves de s'exprimer librement et de manière créative. »

B.4. LES PARCOURS DE CINÉMA *LA FAMILLE ANDERSON*

Ce projet devait être construit avec le cinéma partenaire et s'adressait aux classes qui avaient vu *La famille Tenenbaum*.

Depuis près de quinze ans, l'œuvre de Wes Anderson se déploie avec une remarquable cohérence. Cette cohérence, c'est bien sûr celle d'un style minutieux, burlesque et mélancolique dont *La famille Tenenbaum* est peut-être la plus belle réussite à ce jour. C'est aussi celle du grand sujet d'Anderson, décliné dans les films en une série d'obsessions et de motifs. Enfants surdoués et trop sérieux, pères narcissiques et immatures, fratries complexes : tout, chez Wes Anderson, ramène à l'enfance et à la famille. Dès lors, dans les maisons de poupée que, de film en film, sa mise en scène construit sans relâche, de la demeure Tenenbaum au bateau de *La vie aquatique*, du train de *Darjeeling limited* au terrier de *Fantastic Mr Fox*, Anderson trouve la chambre d'écho d'une obsédante question : comment, dans la famille, dans la maison de poupée, *trouver sa place*? En explorant les thématiques et le style du cinéma de Wes Anderson, ce parcours permettra, plus largement, de questionner la notion d'*auteur* (d'autant qu'il y a dans les films d'Anderson une évidente dimension autobiographique), et de voir comment se construit une œuvre cinématographique. Un écho particulier a retenti grâce à l'actualité cinématographique avec la sortie fort médiatisée de *The Grand Budapest Hotel*, le dernier opus de sa filmographie.

Organisation des différentes séances

Le parcours a débuté après la projection, prévue dans le cadre du dispositif, de *La famille Tenenbaum*.

Séance 1 : Intervention en classe autour de la thématique *Frangins malgré eux*². Construire un film choral autour d'une fratrie, c'est imaginer un jeu de vase communiquant ou la chute de l'un peut entraîner celle des autres. Dès lors, il s'agit le plus souvent de (re)trouver l'harmonie qui souffre de luttes, de rivalités et leurs florilèges de « désirs mimétiques » : pour les cinéastes, autant de choix de mises en scène et de tons à donner à ces conflits, ces duels. En s'appuyant largement sur *La famille Tenenbaum*, la rencontre proposait également des extraits des films suivants en fonction des différents intervenants : *Le parrain*, *Rocco et ses frères*, *Hannah et ses sœurs*, *Cris et chuchotements*, *Deux en un*, *Six Feet Under* (série), *Nos funérailles*, *The yards*, *À bord du Darjeeling Limited*, *Faux semblants*, *Un conte de Noël*, *Greenberg*, *Les frères Scott* (série), *Le fleuve*, *Shotgun Stories*, *7h58 ce samedi-là...* Lieu : établissement scolaire. Durée : 2h

Séance 2 : Projection d'*À bord du Darjeeling limited* (États-Unis, 2007, 1h47). Trois frères décident de faire ensemble un grand voyage en train à travers l'Inde après le décès de leur père. Leur quête spirituelle qui vise à renouer les liens fraternels va vite dérailler... Lieu : salle de cinéma partenaire. Durée : 2h15

Séance 3 : Intervention en classe autour de la thématique *Des films comme des maisons de poupées*. Quand commence le film de Wes Anderson, *La famille Tenenbaum*, la caméra glisse sur la façade de la maison familiale, longeant les fenêtres pour révéler différentes pièces et, dans chaque pièce, les membres de la famille, pareils à des figurines. Typique du style de Wes Anderson, cette frise introductive contient tout l'enjeu du film : comment *cohabiter* (dans un plan, une maison, une famille) ? Elle se posera, de la même manière, dans le bateau de *La vie aquatique*, dans le wagon-lit transformé en chambre d'enfants de *Darjeeling limited*, dans le terrier de *Fantastic Mr Fox*. L'intervention s'est appuyée sur des extraits de films. Lieu : établissement scolaire – durée : 2h

2. *Frangins malgré eux*, comédie américaine d'Adam McKay de 2008 avec Will Ferrell et John C. Reilly (titre original *Step Brothers*). ...

Séance 4 : Projection de *La vie aquatique* de Wes Anderson (États-Unis, 2005, 1h58). Un océanographe sur le déclin, Steve Zissou, part à la recherche d'un étrange requin-jaguar, le meurtrier de son vieil ami. À bord de son navire, le « Belafonte » une communauté rassemble sa femme, un équipage cosmopolite et surtout un fils prodigue putatif... Lieu : salle de cinéma partenaire – durée : 2h15

À noter que d'autres titres ont également été proposés en discussion avec les enseignants, la salle de cinéma partenaire et l'intervenant professionnel du cinéma.

- 2 parcours organisés,
- 2 établissements, 4 classes de l'académie de Créteil et de Versailles : lycée Claude Nicolas Ledoux – 1 classe de BTS et le lycée Léonard de Vinci de Saint-Germain-en Laye, 3 classes de BTS,
- 2 intervenants professionnels : Martin Drouot et Nachiketas Wignesan
- 2 intervenants, programmatrice jeune public et directeur : Céline Aussir et Stéphane Joyeux
- 2 cinémas partenaires : le cinéma C2L à Saint Germain-en-Laye (78) et le cinéma Le Vincennes (94)

TÉMOIGNAGES D'ÉLÈVES

« Il est très intéressant de savoir décortiquer, analyser le film sur des petits détails que l'on ne remarque pas forcément à l'écran. On prend ainsi conscience de l'univers des réalisateurs. »

« De tous les films que j'ai vus, celui que je préfère parmi tous est *Fantastic Mr Fox* qui était génial, drôle, avec une bonne histoire, une mise en scène s'appuyant sur des décors fabuleux. C'était super de découvrir d'autres films que des Blockbusters. »

« Depuis ce parcours, j'ai une addiction au cinéma. Je cultive ma curiosité via le cinéma. »

« J'ai été très satisfait d'avoir participé à ce parcours qui m'a permis de découvrir des films que je n'irai pas voir moi-même. »

« L'intervention autour de Wes Anderson était intéressante car elle m'a fait comprendre son univers. »

« Je suis satisfait de ce programme car on voit autre chose que des films que l'on voit d'habitude. »

« Ça m'a permis de voir des genres de films que je n'avais pas l'habitude de voir. »

B.5. ATELIERS POCKET FILMS – TOURNER UN FILM AVEC UN TÉLÉPHONE PORTABLE

Dans toutes les poches, dans toutes les mains, le téléphone est notamment dans celles des jeunes. Omniprésent, il est un nouvel outil de socialisation, objet transitionnel par excellence, objet d'addiction au « temps réel ». L'image, fixe et animée, transite beaucoup par les téléphones portables. Ils en sont l'outil de diffusion, et l'outil de production : je te filme, et j'envoie le film aux autres. Comme la caméra Lumière en 1895, il est à la fois « caméra » et « projecteur ». Ce qui a changé, c'est qu'aujourd'hui tout le monde est filmeur, acteur, et aussi responsable de diffusion. Cet atelier en 3 séances de 3h et une séance de restitution commune permet aux élèves d'être sensibilisés à la notion de droit à l'image, de comprendre que le téléphone peut aussi être un outil de création, de se confronter à l'idée de mise en scène, à la notion de plan en passant par l'exercice de réalisation d'un plan-séquence mobile, sorte de Plan Lumière contemporain. Lors de la séance de restitution des travaux des établissements engagés dans le projet, qui eut lieu au *Forum des Images*, les élèves ont présenté, montré et échangé avec les autres autour de leurs productions respectives.

- 4 ateliers et une séance exceptionnelle ont été réalisés,
- 3 établissements, 4 groupes/classes et 7 enseignants associés
 - Lycée du Grand Cerf à Bezons (95), avec une classe de 1^{ère} Bac pro
 - Lycée Guy de Maupassant à Colombes (92), avec une classe de seconde
 - Lycée Gregor Mendel à Vincennes (94), avec une classe de 1^{ère} année BTS (scindée en 2 groupes pour participer à l'atelier),
- 3 intervenants professionnels associés : les réalisateurs Valéria Anzolin, Romuald Beugnon et Benoît Labourdette,
- 1 séance de restitution au Forum des Images à Paris.

B.6. ATELIERS D'AUDIODESCRIPTION AUTOOUR DE CAMILLE REDOUBLE

En partenariat avec l'association *En Aparté*

L'association rassemble une équipe de professionnels expérimentés ayant à son actif plus de 200 films audiodécris. Elle a pour but de faciliter l'accessibilité à la culture pour tous, en particulier aux déficients visuels en proposant le procédé d'audiodescription. Elle vise sa promotion en initiant et en rédigeant la *Charte de qualité de l'audiodescription française*. Depuis 2007, elle propose des ateliers d'initiation à l'audiodescription destinés aux collégiens. En 2008, l'association met en place avec l'ESIT Sorbonne-Paris III la première formation professionnelle d'audiodescripteurs. Nous avons mené 7 ateliers qui ont été l'occasion pour les élèves de découvrir à travers l'analyse de films, notamment *Camille redouble*, une profession en lien avec l'univers des malvoyants. L'ensemble des séances a été animé par un audiodescripteur confirmé : Frédéric Gonant. Comédien-Audiodescripteur, il décrit et enregistre pour le cinéma et la télévision. Il anime des ateliers de pratique théâtrale auprès de différents publics, dont le public handicapé, et collabore notamment avec la compagnie de l'Inattendu en créant un spectacle interactif autour de la maladie d'Alzheimer. Il propose des ateliers pédagogiques novateurs adressés aux collégiens et lycéens : « Prête moi tes yeux, je t'ouvre les oreilles ». « Décrire une œuvre, c'est d'abord la ressentir, la comprendre puis l'analyser, la déchiffrer, et enfin la transmettre ». C'est dans cet esprit de transmission et de réflexion que Frédéric Gonant propose cette initiation à la technique de l'audiodescription.

Séance 1 : Présentation et découverte en classe du procédé d'audiodescription (pratiques, métier, public destinataire) – 2h dans les établissements scolaires. À partir d'un exemple de long métrage sur lequel l'audiodescripteur a travaillé, les élèves se sont livrés à une expérience sonore, puis une confrontation avec les images, faisant appel à leur esprit d'analyse et leur imaginaire afin de comprendre les méthodes utilisées par le professionnel. En effet, pour bien décrire un film à l'attention d'un public privé de la vision optique des images, il faut au préalable avoir bien décrypté ses éléments constitutifs qu'ils soient sonores ou visuels. Projection de *Camille redouble* en salle de cinéma.

Séance 2 : initiation au procédé d'audiodescription autour de *Camille redouble* – 2h dans les établissements scolaires. À partir des questions abordées en première séance, les élèves se sont exercés à cette pratique singulière : les projections et l'analyse d'une séquence du film de Noémie Lvovsky ont permis à la classe de s'initier à l'élaboration d'une audiodescription. Se sont posées notamment les questions suivantes : quels éléments présents à l'image faut-il décrire (a contrario lesquels faut-il laisser de côté) ? Comment intégrer l'audiodescription au sein de la bande sonore ? À quel moment (montage) ? Quelle est la part, la place, créative du rédacteur du texte (travail ou non avec le cinéaste) ? Quel vocabulaire employer ?

- 7 ateliers
- 6 établissements, 7 classes et 7 enseignants associés :
 - Lycée Charles de Gaulle à Longperrier, 1 classe de seconde bac pro
 - LPO René Descartes à Champs-sur-Marne, 1 classe de seconde
 - ACPPAV à Poissy, 1 classe de bac pro ASSP
 - Lycée Montaleau à Sucy-en-Brie, 1 classe de seconde bac pro
 - IFA Chauvin industrie à Osny, 1 classe de 1^{ère} bac pro usinage
 - Lycée Darius Milhaud au Kremlin Bicêtre, 2 classes de seconde
- 1 intervenant associé : Frédéric Gonant de l'association *En Aparté*

TÉMOIGNAGES D'ÉLÈVES

« L'audio description est quelque chose d'intéressant, qui permet de voir un film d'une autre façon, et permet de se mettre à la place de personnes non ou malvoyantes. C'est très gentil de nous avoir consacré de leur temps, c'est sûrement quelque chose que l'on ne refera jamais. »

« J'ai trouvé l'atelier très intéressant. Cela nous a permis de découvrir une autre vision du cinéma puis ça nous nous sommes mis à la place d'une personne non-voyante ou malvoyante. Nous avons été sensibilisés à ce handicap et nous le comprenons mieux. L'audio description nous permet d'imaginer nos propres scènes de film et chacun peut les interpréter à sa façon »

« Cette intervention m'a permis de découvrir un métier que je connaissais pas auparavant. De plus j'ai trouvé cette intervention intéressante car elle m'a aidé à interpréter d'une autre manière des films que j'avais déjà vu. Grâce à l'audiodescription plusieurs détails m'ont paru plus clair. Je remercie donc l'intervenant. »

TÉMOIGNAGES D'ENSEIGNANTS

« J'ai trouvé l'approche très intéressante. Découvrir un film par le biais de sa bande sonore uniquement oblige les apprenants à faire travailler leur imagination, qu'ils n'ont plus assez souvent l'habitude d'utiliser. En effet, ils regardent de plus en plus la télé et lisent de moins en moins. Nous avons pu tout de même constater qu'il subsiste chez eux une grande part de fantaisie malgré les images omniprésentes dans leur quotidien. D'autre part, ils ont pu se mettre dans la peau d'un malvoyant. Deux constatations :

– Dans le quotidien, ce handicap est très pesant : pour se déplacer, pour nouer des contacts, pour travailler...

Nous avons d'ailleurs pu avoir le témoignage d'un salarié du CFA non-voyant qui a fait part de ses difficultés aux apprenants pour se rendre au travail, faire ses courses....

– Ils ont pu constater également que malgré ce handicap, les non-voyants peuvent tout de même s'ouvrir à la culture et prendre du plaisir à « écouter un film ». Le cinéma grâce à ce procédé n'est plus réservé uniquement aux voyants. Si la démarche pour « voir le film » est différente, On ressort d'une séance d'audio description avec une grande satisfaction : le sentiment d'avoir partagé un moment de cinéma comme n'importe quelle personne sans ce handicap grâce à son imagination et au talent de l'Audio descripteur qui a réussi à retransmettre les émotions du réalisateur et de son film par ses mots et son talent d'écriture. »

B.7. ATELIERS « DANS LA PEAU D'UN PROGRAMMATEUR »

Nous avons mené 4 ateliers en 2013–2014. À partir des films du dispositif, de 3 à 5 films selon les établissements et les classes, ainsi que d'un film de l'actualité programmé par la salle de cinéma partenaire de l'établissement, les élèves ont été amenés à programmer en fin d'année scolaire un de ces films en séance publique dans leur salle. L'équipe des 4 salles de cinémas partenaires, le Jean Renoir à Bois-Colombes (92), le Cinéma de l'Ysieux à Fosses (95), Les Variétés à Melun (77), l'Espace Jacques Prévert à Savigny-le-Temple (77) s'est mobilisée en présentant leur équipement et leur métier de programmation. L'intérêt pour les élèves est de bénéficier d'un accompagnement par les professionnels des salles de cinéma puis d'engager une réflexion sur leur propre choix avec l'appui des intervenants professionnels Claudine Le Pallec Marand et Nachiketas Wignesan, en vue de construire une séance de cinéma en public : voir les films, en discuter, faire un choix de programmation, annoncer la séance, rechercher un public, présenter la séance et animer un débat en public, et parfois aussi réaliser un matériel de communication imprimé.

Séance 1 : qu'est-ce que programmer ? – 2h dans les établissements scolaires

En amont de la projection des films, une séance s'est déroulée avec une personne de l'équipe de la salle de cinéma partenaire ainsi que d'un membre de l'équipe de l'ACRIF, afin de présenter la salle de cinéma art et essai, ses différents métiers et de s'interroger sur l'acte de programmer.

Séance 2 : quel film programmer ? – 2h dans les établissements scolaires

Après la projection des films du dispositif et du film d'actualité proposé par la salle de cinéma, les élèves ont reçu un intervenant pour sélectionner le film à programmer. Avec celui-ci les élèves sont revenus sur l'ensemble des films du dispositif afin de faire un choix en affirmant, défendant et justifiant leur point de vue.

Séance 3 : préparation de la soirée finale – dans les établissements scolaires

Sous la direction de l'enseignant, les lycéens ont élaboré les supports de communication pour annoncer leur soirée, la diffuser, préparer le débat et organiser le buffet.

Séance 4 : projection publique du film choisi, en soirée – dans la salle de cinéma partenaire en fin d'année scolaire.

- 4 ateliers,
- 4 établissements, 5 classes et 5 enseignants associés :
 - L'Institut Paul Ricœur à Louvre, 1 classe de Première et 1 classe de Terminale
 - Lycée Pierre Mendes France de Savigny-le-Temple, 1 classe de Seconde
 - Lycée Daniel Balavoine de Bois-Colombe, 1 classe de Terminale Bac Pro commerce
 - Lycée Frédéric Joliot Curie de Dammarie les Lys 1 classe de seconde
- 2 Intervenants associés : Claudine Le Pallec Marand et Nachiketas Wignesan
- 4 salles partenaires, et leur équipe associées : Cinéma de l'Ysieux de Fosses – Espace Prévert de Savigny-le-Temple – Salle Jean Renoir de Bois-Colombes – Cinéma Les variétés de Melun



C. CLASSES À PROJET ARTISTIQUE ET CULTUREL (PAC)

Les enseignants des 3 académies porteurs de projets de classe à PAC, s'adressent régulièrement à la coordination. Nous les conseillons et les dirigeons vers des intervenants potentiels et vers les salles de cinéma à même de s'engager comme partenaires. Il s'agit pour les CIP et l'Acrif de favoriser les liens entre les établissements et les salles de cinéma, tout en apportant le cas échéant un appui dans la recherche d'un intervenant, d'un lieu ressource ou dans l'élaboration du contenu. Les équipes des salles partenaires comptent pour beaucoup d'entre elles des programmateurs jeune public qui ont les compétences et les fonctions d'accompagnement des projets émanant des établissements scolaires, à la condition que la salle de cinéma trouve une place en tant que partenaire et lieu de diffusion.



D. PARTICIPATION DES ÉLÈVES À DES FESTIVALS DE CINÉMA

Pour la coordination, l'enjeu est de faire découvrir aux lycéens et apprentis d'Île-de-France la création cinématographique indépendante sous toutes ses formes, telle qu'elle se donne à voir dans les festivals, pour que les élèves soient en contact avec le cinéma dans toute sa diversité. Il s'agit de :

- Voir des films singuliers et novateurs, promesse de l'émergence d'un cinéma nouveau,
- faire découvrir aux lycéens le fonctionnement d'un festival en centrant la réflexion sur la question de la programmation et de l'organisation,
- favoriser des moments d'analyse et de réflexion critique sur le cinéma,
- faire découvrir les métiers du cinéma par des rencontres avec des professionnels,
- et bien sûr de découvrir des films en avant première et d'accompagner leur début de carrière.

L'immersion dans un festival est pour les élèves un temps fort de découverte de films et de rencontres. Leur participation est élaborée en concertation par la coordination avec l'enseignant et l'équipe du festival, ce qui nécessite d'échanger sur le programme, voir ou revoir les films, adapter le programme de la journée aux classes accueillies. Un critère important de mise en place de ces journées est la rencontre des élèves avec des membres de l'équipe du festival, des réalisateurs ou techniciens. Nous opérons au préalable une sélection rigoureuse des films pour les élèves afin d'organiser les séances ou les journées d'immersion, journées au cours desquelles les élèves sont accompagnés par la coordination, l'équipe du festival et les réalisateurs présents et invités. Pendant la durée du festival, les élèves peuvent également déterminer leurs propres choix : une accréditation est remise à chaque élève pour lui permettre de revenir seul pendant le festival, en dehors du temps scolaire. Il s'agit de donner suffisamment de repères à l'élève pour qu'il puisse lui-même opérer ses choix dans des conditions favorables. Le premier temps, le temps scolaire, celui de l'éducation, de la transmission d'un savoir, doit lui permettre d'acquérir outils et moyens pour s'approprier ce savoir qui lui donne dans un second temps la liberté d'une autonomie de formation.

D. 1. .FESTIVAL ACID (ASSOCIATION DU CINÉMA INDÉPENDANT POUR SA DIFFUSION)

Les 28 et 29 septembre 2013 – Reprise de la sélection ACID Cannes 2013 – Le Nouveau Latina, Paris, 4^e. L'ACID (Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion) est une association de cinéastes qui, depuis plus de 20 ans, cherche à promouvoir la diversité de la création cinématographique en soutenant la diffusion en salles de films indépendants. Elle œuvre à la rencontre entre les films, leurs auteurs et le public. La force de travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien apporté par

des cinéastes à des films réalisés par d'autres cinéastes, français ou étrangers. Chaque année, l'ACID soutient de nombreux longs métrages, fictions et documentaires. De nombreux réalisateurs aujourd'hui reconnus ont été programmés à leurs débuts par l'ACID. Citons, entre autres, Emmanuel Finkiel, Rabah Ameur-Zaïmeche, Avi Mograbi, Robert Guédiguian, Gérard Mordillat, Lucas Belvaux, Claire Simon, etc. Depuis la mise en place de *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France, les *Cinémas Indépendants Parisiens* œuvrent pour que les lycéens soient en contact avec le cinéma dans toute sa diversité. A ce titre, l'ACID est un partenaire privilégié, à même de leur montrer d'autres images, d'autres univers et d'éveiller une curiosité qui leur donne envie d'aller voir ailleurs, au-delà des tendances et des goûts dominants. Chaque année, au festival de Cannes, les cinéastes de l'ACID programment et soutiennent une dizaine de films qu'ils viennent présenter aux professionnels du cinéma. La proposition des *Cinémas Indépendants Parisiens* : l'organisation de séances en salle parmi la sélection 2013 au Nouveau Latina mais également avec des films plus anciens soutenus par l'ACID, projetés au Reflet Médicis quelques jours avant le début du festival. Chaque séance étant suivie d'un débat animé par un réalisateur de l'ACID.

Les films vus :

- Le filmeur* d'Alain Cavalier (2004 / France / 1h37)
- Léger tremblement du paysage* de Philippe Fernandez (2008 / France / 1h25)
- S21, la machine de mort Khmère rouge* de Rithy Panh (2002 / France / Cambodge / 1h41)
- Sur la planche* de Leïla Kilani (2011 / Maroc / France / Allemagne / 1h46)
- Au bord du monde* de Claus Drexel (2013 / France / 1h48)
- La bataille de Solférino* de Justine Triet (2013 / France / 1h34)
- Braddock America* de Jean-Loïc Portron et Gabriella Kessler (2013 / France / 1h40)
- C'est eux les chiens* d'Hicham Lasri (2013 / Maroc / 1h25)
- L'étrange petit chat* de Ramon Zürcher (2013 / Allemagne / 1h12)
- Ô jours heureux* de Dominique Cabrera (2013 / France / 1h33)
- Swandon* d'Andrew Kötting (2013 / Royaume-Uni / 1h34)

- 11 projections
- 2 établissements, et 3 classes participantes
 - Lycée Turgot (Paris, 3e),
 - Lycée Sophie Germain (Paris, 4e)
- 2 salles partenaires : Le Nouveau Latina (Paris, 4e) et Le Reflet Médicis (Paris 5e)
- intervenants : les équipes des films et des réalisateurs membres de l'Acid, Alain Cavalier, Aurélia George, Cathy Couteau, Leïla Kilani

D. 2. CINÉMA ET SURREALISME BELGE – CENTRE WALLONIE-BRUXELLES

Les 6 et 13 février 2014 au Centre Wallonie-Bruxelles

Le partenariat avec le Centre Wallonie-Bruxelles a été reconduit. Ponctuellement dans l'année, le Centre Wallonie-Bruxelles revient sur le parcours de cinéastes, d'acteurs ou de producteurs belges et leur consacre des cycles, rétrospectives ou cartes blanches. Nous avons proposé aux classes, dans le cadre de l'exposition « Abécédaire du surréalisme », au Centre Wallonie-Bruxelles, une projection de films surréalistes et d'avant-garde. Deux séances étaient ouvertes aux élèves en journée, les 6 et 13 février. Trois classes de trois établissements différents ont participé à cette séance projection-exposition sur le surréalisme belge le jeudi 6 février 2014.

Programme de deux courts métrages et visite de l'exposition :

- *Trains de plaisir* de Henri Storck (Belgique | 1930 | documentaire | 8 min. | noir et blanc)
- *La perle* de Henri d'Ursel (Belgique | 1929 | fiction | 33 min. | noir et blanc)

TÉMOIGNAGES D'ÉLÈVES

« J'ai apprécié les films car ils démontraient bien comment se passait la vie à l'époque des années 1900. Ils sont surtout portés sur l'érotisme. Sur les plages, tous avaient des espèces de combinaison pour se baigner, de plus un gardien surveille les gens s'ils ne sont pas trop déshabillés... Au fond ils n'avaient pas autant de liberté comme je le pensais. Les trois quarts des femmes étaient rondelettes, plus elles étaient en chair et plus elles étaient aimées... »

« Avant la projection des films, dans la salle, nous avons pu constater que les sièges possédaient chacun une plaque munie du nom d'un acteur ou réalisateur belge, ce qui nous plongeait immédiatement dans un univers particulier. Le directeur du cinéma nous a parlé du cinéma belge, de l'ouverture du premier cinéma belge qui a remplacé le cinéma « forain » grâce aux frères Pathé qui ont ouvert le « pathé palace ». Cela nous a permis de découvrir l'art surréaliste belge en connaissance du contexte. C'était une explication riche et complète et nous avons donc pu aborder cette exposition en « connasseurs ». Ensuite, nous avons visionné Le train de plaisir de Henri Storck, un documentaire de 8 minutes, réalisé en 1930. Nous avons pu découvrir les plages d'Ostende de l'époque, les activités mais ce que j'ai trouvé particulièrement intéressant est de voir la différence entre les habitudes et les mœurs de l'époque ; comme par exemple la façon dont les personnes étaient habillées, la maréchaussée qui rôdait et n'hésitait pas à réprimander à la moindre incartade. L'autre point intéressant était la manière dont était tourné le film : des petits moments volés, au hasard, à des enfants urinant, à des parents dormant... Pleins de moments de plaisirs assemblés ensemble, dans un cadre où les congés payés n'existaient pas. »

« La perle est un film qui m'a surpris, pour l'époque à laquelle le film a été tourné. C'est un film osé qui mêlange intrigue et passion. Certains passages sont plus durs à comprendre, mais pour cette époque on retrouve des montages assez surprenants comme la perle sortie de la bouche ou bien l'illusion des mains tachées de sang par rapport au meurtre. (...) L'exposition m'a énormément plu ; dans chaque œuvre surréaliste on retrouve un esprit de contradiction et de provocation envers la société de l'époque, les allusions aux corps nus et les connotations qui montrent un détachement vis à vis de la religion et des censures des années d'avant. Le surréalisme est un art libre qui permet de s'exprimer librement avec plusieurs techniques selon moi. J'ai particulièrement aimé « La métamorphose d'un papillon » fait en sérigraphie. »

TÉMOIGNAGES D'ENSEIGNANTS

« Explications accessibles à ces élèves peu ouverts à l'art moderne et contemporain qui se sont intéressés chacun à plusieurs œuvres et ont pu ensuite réaliser une recherche individuelle. Le film Trains de plaisir de Henri Storck n'était pas un vrai film à leurs yeux, car montrant des baigneurs ordinaires dans des attitudes ordinaires. Ils n'ont pas été sensibles à la fraîcheur joyeuse de ces scènes. Le film La perle de Henri d'Ursel a suscité un certain intérêt pour son intrigue de « polar » mais peu pour son esthétique surréaliste. »

« La visite de l'exposition ainsi que la projection des films s'inscrivent à la fin d'une séquence consacrée au surréalisme : le surréalisme ou la quête d'un nouveau langage. Une séance a été consacrée à leurs impressions, à savoir ce qu'ils avaient ressenti, ce qui les avait étonnés, ce qu'ils avaient ou non apprécié. D'un avis assez général, ils ont été plutôt intéressés surtout par l'exposition ainsi que par le film documentaire de Henri Stork, Trains de plaisir. Car ils ont vu « en vrai » pour la 1^{ère} fois des tableaux d'artistes dits surréalistes dont la plupart les ont étonnés et interpellés comme L'Espace en fuite et ils ont beaucoup apprécié (du moins pour la majorité d'entre eux) les commentaires apportés par l'intervenante. Concernant le documentaire, il leur a plu de découvrir comment les gens s'habillaient pour aller à la plage. En revanche, ils n'ont pas été vraiment sensibles à la beauté de

certains plans. Cependant, c'est aussi un sentiment de « malaise » qu'ont ressenti la plupart des élèves face à certains tableaux qu'ils ont trouvés « offensants » et « vulgaires » tel Le bordel imaginaire tout comme le film La perle de Henri d'Ursel qu'ils ont trouvé « intéressant » « trop lent » et « confus ». Il leur a été difficile de suivre un film de ce genre car beaucoup trop éloigné d'eux d'une part par la forme du récit et d'autre part parce que c'est un film sans paroles et en noir et blanc.. La plupart se sont donc fermés.... »

D. 3. FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DES DROITS DE L'HOMME

du 11 au 18 mars 2014 – Cinéma Le Nouveau Latina, Paris, 4^e. Le FIFDH est aujourd'hui la plus grande manifestation culturelle en France sur les Droits de l'Homme. Elle s'est déroulée du 11 au 18 mars au cinéma Le Nouveau Latina. Avec une sélection de films français et internationaux, ce festival propose un panorama de la production documentaire dans toutes ses dimensions : droits économiques, sociaux et culturels, questions humanitaires ou de développement. Les projections, en avant-première, sont suivies de débats et de rencontres avec des artistes et des professionnels. Depuis sa création le festival a attaché une importance particulière à la venue des élèves afin d'initier les jeunes publics aux problématiques des droits humains à travers le monde. Les Cinémas Indépendants Parisiens se sont associés au FIFDH pour organiser des séances avec des élèves et leur permettre de se confronter aux enjeux sociaux, humains et contemporains, tout en s'éveillant à des essais documentaires singuliers et novateurs. La qualité de l'écriture filmique a guidé notre sélection.

La proposition des Cinémas Indépendants Parisiens :

- des projections avec rencontre/débat au sein du programme festivalier,
- des projections réservées aux groupes scolaires tous les jours à 10 heures (les films sélectionnés pouvaient faire l'objet d'une séance scolaire, le matin, sur réservation),
- une journée d'immersion dans le festival en compagnie d'un intervenant.

Une séance scolaire a été organisée en matinée pour 3 classes du lycée Turquetil autour du film Pôle emploi, ne quittez pas de Nora Philippe.

Pôle emploi, ne quittez pas de Nora Philippe – En présence de la productrice du film, Maud Huynh (France – 2013 – 1h18)

En 2013, en France un actif sur six est sans emploi et le taux de chômage n'a jamais été aussi élevé depuis quinze ans. Face à cette crise, le fonctionnement de Pôle Emploi est remis en question. Ce documentaire propose une plongée inédite dans le travail d'une agence. Chaque jour, c'est le face à face entre les agents et la réalité complexe, souvent chaotique, du chômage mais aussi la pression de leur propre institution.

TÉMOIGNAGE D'ENSEIGNANTE

« La différence avec un reportage a été bien expliquée ainsi que l'investissement au quotidien et pendant plusieurs mois des cinéastes au sein de l'agence de Livry-Gargan. Ensuite, l'animation du débat a montré autant de respect pour les employés de Pôle emploi que pour les chômeurs.

– Accueil du film en salle : Comme plusieurs élèves l'ont exprimé dans le débat, ce film les a « stressés » en les mettant face à la réalité du chômage dont ils se protègent en prolongeant leurs « études » de façon souvent artificielle et dilettante pour beaucoup. L'imbroglio administratif les a sans doute rendus plus compréhensifs pour les employés qui se trouvent derrière le guichet. Les deux enseignants de maroquinerie qui accompagnaient exceptionnellement la sortie ont eux aussi été stupéfaits par les révélations de ce film. Ils ont rappelé aux élèves qu'il fallait s'armer d'une formation professionnelle sérieuse.

– Travail en classe : À partir du Festival International du Film des Droits de l'Homme dont les élèves avaient pris le programme, nous avons étudié les droits sociaux. En lien avec les programmes de 1^{ère} professionnelle : Éducation civique : Le citoyen et la République, Droits et devoirs, les droits sociaux ; Histoire : Sujet d'étude : Être ouvrier en France (1830-1975), La fin des Trente Glorieuses »

Le Jury parisien *Lycéens et apprentis*

Pour la quatrième année consécutive, les Cinémas Indépendants Parisiens ont constitué le jury parisien "Lycéens et apprentis", présidé par un professionnel. Parmi les films présentés par le festival, les *Cinémas Indépendants Parisiens* ont sélectionné six films, présentés au cours de 2 journées intensives, au regard de 5 lycéens et apprentis, tous participants au dispositif national *Lycéens et apprentis au cinéma*, issus de différents quartiers de Paris, de lycées et de CFA, d'établissements publics et privés, d'âge et de niveaux différents, l'occasion d'aller à la rencontre de films mais également de rencontrer d'autres élèves. Un appel à candidature a été lancé auprès des 8 491 élèves inscrits au dispositif cette année, 5 ont été sélectionnés sur lettre de motivation. Le jury *Lycéens et apprentis* était présidé par la réalisatrice de documentaire Manon Ott. Après des études en sciences sociales et un master en réalisation documentaire (*Image et Société* à Evry), elle réalise des documentaires de création (*Narmada*, *Yu...*) qui ont été programmés dans de nombreux festivals de cinéma documentaire tels que *Cinéma du réel*, *Les États Généraux du documentaire* à Lussas... Elle a également publié un ouvrage de photographies *Birmanie, rêves sous surveillance* avec Grégory Cohen aux éditions Autrement. Elle enseigne à l'Université d'Evry donne des cours et ateliers autour du cinéma documentaire, en parallèle d'une recherche doctorale. Dans ce cadre, elle prépare actuellement un nouveau film dans un quartier populaire de la région parisienne.

- Jury : 5 élèves de différents établissements parisiens
 - 6 films découverts à l'occasion du festival,
 - Intervenants associés : l'équipe du festival, réalisateurs et équipes des films
 - Salle partenaire : Le Nouveau Latina, Paris (4^e)
-

TÉMOIGNAGES D'ÉLÈVES

.....

« J'ai beaucoup aimé les films que j'ai visionnés, ils étaient à la fois différents et parfois incomparables mais ils appartenaient tous à la problématique du festival, les Droits de l'Homme. Il fut intéressant de les départager en fonction de leur respect de ce thème et de leur aspect artistique. Les discussions avec Manon Ott, furent définitivement enrichissantes. Avoir le point de vue de quelqu'un de professionnel, qui puisse vous éclairer sur les points techniques de réalisation, a vraiment aiguisé mon regard et je n'ai pu que mieux être attentive au film. Ces discussions ont également contribué à ma perception des films car maintenant je suis plus concernée par certains effets techniques dont les spectateurs sont sensibles mais inconscients. Ainsi ma perception de spectateur a changé et j'en suis très heureuse car cela me permet d'apprécier mieux les films et les documentaires. Je suis plus sensible aux détails de réalisation et aux sujets dont ils sont concernés. Ces films déclenchent des prises de conscience qui sont importantes, et en discuter est salutaire. De plus je suis plus concentrée pendant un film. Discuter avec les autres membres du jury fut incroyable. Nous n'étions pas d'accords, mais discuter fut tellement enrichissant. Il est dommage qu'il n'y ait pas assez d'occasions comme le Festival International du Film des Droits de l'Homme, pour que plus d'élèves aient l'occasion de s'exprimer, de défendre ses idées, et d'écouter, d'être attentif à celles des autres. Confronter et partager ses idées, sa sensibilité, ses avis, son point de vue, sa vision de l'art, de la société, est le meilleur moyen d'être plus tolérant et ouvert. Bien sûr, je recommande cette expérience à tous les lycéens qui auraient l'occasion d'y participer. Ces documentaires m'ont beaucoup appris sur la situation difficile et différente de la nôtre, dont des populations, des adultes, des familles, et des adolescents subissent des réalités où l'individu est contraint et opprimé. Ainsi, outre l'aspect artistique de ces films, leur sensibilisation fut des plus efficaces. »

Alice, élève de 1^{ère}

« Après avoir vu tous les films et rencontré toutes les personnes affiliées au Festival International du film des Droits de l'Homme, je garde le souvenir de films enrichissants. Ces documentaires m'ont fait découvrir un univers que j'avais cru comprendre et connaître auparavant, mais qui en réalité fut une surprise à mes yeux. Ainsi, les personnes qui nous encadraient m'ont permis au fur et à mesure de créer en moi un regard critique. Je pense qu'en disant cela, je parle au nom de tous, car le débat de clausule du jury lycéen ne fut pas aussi simple que nous l'avions prévu, étant donné que chaque juré avait sa propre vision des choses. Ce qui fut tout autant négatif que positif avec un temps imparti. L'opportunité d'avoir eu en face de nous les réalisateurs des documentaires pour pouvoir leurs poser des questions, avec les belles prestations des traducteurs est inestimable. La chance d'avoir eu parmi nous, Manon Ott qui est une professionnelle fut du moins impressionnante, car c'est aussi grâce à ses conseils que nous avons pu former notre regard critique, mais aussi nous interroger sur la manière dont les documentaires ont été conçus, notamment avec Metamorphosen. Pour conclure, je voudrais remercier Elsa Rossignol, sans qui je n'aurai pu vivre cette expérience et j'invite donc dès à présent tout lycéen à découvrir les documentaires qui ont été projetés durant le festival et à participer avec un peu de chance au prochain festival. »

Eliot, élève de 1^{ère}

« Metamorphosen est le premier long métrage d'un réalisateur allemand qui pour sa fin d'études a fait ce film. Ce film est très spécial, il est d'abord complètement en noir et blanc et il n'y a que des voix off. Le film est rempli de nombreux gros plans sur les personnes que l'on suit. Il combine une froideur et une beauté extraordinaire d'un épisode catastrophique qui est resté très longtemps caché aux yeux du monde (et encore aujourd'hui au grand public). En effet ce film montre les conséquences d'un accident nucléaire aussi fort que celui de Tchernobyl et le témoignage de personnes vivant encore dans la zone.

Les six films qui nous ont été projetés on vraiment des sujets très différents c'est pour cela que pendant la délibération nous avons eu beaucoup de mal à nous départager. Le film que j'ai préféré dans les six choisis est *Return To Homs* de Talal Derki, ce film porte sur la révolution syrienne. Ce documentaire est vraiment d'actualité et nous parle d'un sujet dont nous sommes déjà sensibilisé par les médias. Mais ce film apporte une fraîcheur et un regard simple sur ce conflit, juste une caméra suivant des jeunes et leurs parcours. Le réalisateur ne nous montre pas le nombre de mort il nous montre des morts. Le réalisateur a réussi à faire quelque chose de très impressionnant : retracer l'évolution d'une jeunesse face à un régime syrien qui ne plie pas. Cette évolution est présente à plusieurs niveaux. Sur un premier niveau, on voit l'évolution d'une révolution au début pacifique, qui ne cherche pas à prendre les armes puis qui peu à peu doit les prendre. Sur un deuxième niveau, on voit la transformation d'une jeunesse. Pendant le film nous suivons un groupe de jeunes révolutionnaires et nous voyons leur évolution, ces jeunes qui vieillissent trop vite, qui ont tous leurs proches qui meurent autour d'eux à cause de cette révolution. Sur un troisième niveau, on montre l'évolution de Homs. On voit au début du film, Homs comme une ville belle, vivante, puis peu à peu on la voit se transformer en une ville fantôme, ravagée par les bombardements, les explosions.

J'ai eu la chance d'avoir comme membres du jury des personnes très intelligentes, curieuses et sympas. Très vite une très bonne ambiance s'est formée. Ce festival était très intéressant car il nous a permis à nous les jurés de pouvoir discuter de ces films qui nous ont été montrés mais aussi de films en général. Pendant toute une journée nous parlions de cinéma, débattions sur le message des films, leur choix artistique, leurs sujets etc. Nous avons eu un débat très intense pour savoir quel film nous allions primer. Pour nous, deux films sont sortis du lot, le premier étant celui dont j'ai parlé plus haut qui est *Return To Homs* et le deuxième *A World Not Ours* qui parle avec légèreté et humour de trois générations d'exilés Palestiniens. Je voudrais remercier le festival qui a réussi à faire venir presque tous les réalisateurs des films. C'est vraiment quelque chose de précieux de pouvoir voir la personne qui a fait le film dans la vraie vie, de le questionner etc. C'est vraiment exceptionnel, lorsque j'ai vu le réalisateur de *Return To Homs* venir nous parler comme ça j'étais très surpris, on venait de voir un film où cette personne qui était là devant nous a mis sa vie en danger pour réaliser son film et dénoncer ce massacre. On voit pendant le film des gens qui se prennent des balles à moins de deux mètres de la caméra et on se demande comment a-t-il fait pour survivre à tout ça, pour nous ramener une preuve irréfutable. Comme il l'a si bien dit : « sans preuve il n'y a pas de crime, donc il n'y a pas de coupable ». Cette expérience a été vraiment exceptionnelle et je pense unique en son genre, j'aurais bien aimé re-participer l'année prochaine mais je pense que ce n'est pas possible. »

D.4. FESTIVAL RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES DE SEINE-SAINT-DENIS

Du 13 au 24 novembre 2013 – en partenariat avec l'association départementale *Cinémas 93*

C'est la dernière édition du festival, l'association Cinémas 93 souhaitant redéployer son intervention tout au long de l'année. Elle a été consacrée aux liens entre le cinéma et les arts graphiques : bande dessinée, livres illustrés, romans graphiques. Le choix de ce thème s'est appuyé sur une volonté pédagogique de faire connaître au public les influences contemporaines ou patrimoniales des formes et des artistes graphiques sur l'esthétique du cinéma : Winsor McCay, Tezuka, Moebius. Nous avons proposé aux lycéens et apprentis une Projection / Rencontre autour du travail de Bastien Dubois, avec la projection de son film *Madagascar, carnet de voyage*, ainsi qu'une sélection de ses *Portraits de voyage* et de son dernier film *Cargo Cult*. Cette séance, animée par Bastien Dubois, était ouverte au public. Le travail de Bastien Dubois propose une sorte de tour du monde subjectif et graphique à travers la forme du carnet de voyage. Entre Motion Pictures et peinture, il retranscrit ses multiples aventures, rencontres sous un aspect sociologique et humoristique aux quatre coins du monde. Lieu : L'Écran Saint-Denis (93). Date : vendredi 22 novembre 2013

L'animatrice jeune public du cinéma, Carine Quicelet, a tenu à transmettre au préalable à toutes les classes participantes la charte du spectateur afin de préparer la venue des élèves et favoriser un déroulement agréable de la séance. Projection des films : *Madagascar, carnet de voyage, Portraits de voyage, Cargo Cult*. Suivi d'un atelier-débat entre Bastien Dubois, les élèves et le public présent. Le débat s'est révélé très riche et animé. De nombreux élèves ont pris la parole.

- 2 établissements, 4 classes et 3 enseignants associés
 - CFA de la chambre des métiers (94)
 - Lycée Paul Robert des Lilas
- 1 cinéma partenaire : le cinéma l'Écran à Saint-Denis (93)
- 1 intervenant Bastien Dubois

TÉMOIGNAGE D'UNE ENSEIGNANTE

« Le retour des élèves a été surprenant mais intéressant, car ils ont dû appréhender un genre cinématographique qui ne les passionne pas d'habitude. Ils ont reconnu l'habileté et l'originalité du travail de Bastien Dubois, et ont aussi apprécié la personnalité du réalisateur. Ils sont restés étonnés par son approche d'autres cultures, discrète et inventive, et lui ont posé quelques questions à propos de sa motivation à entreprendre un tel projet. Et surtout, ils ont aimé sa facilité à échanger avec les spectateurs présents dans la salle. En ce qui me concerne, j'ai été particulièrement bluffée par le projet de Bastien Dubois, étant moi-même une ex étudiante en cinéma : à l'époque il commençait à être seulement question du montage numérique, par exemple... On était si loin des techniques d'animation d'aujourd'hui ! »

D.5. JOURNÉES CINÉMATOGRAPHIQUES DYONISIENNES

Du 5 au 11 février 2014 – Festival organisé par le cinéma L'Écran de Saint-Denis (93)

La 14^e édition des journées cinématographiques dionysiennes était dédiée à l'Utopie : réalités utopiques, utopies réalistes, utopies intimes, utopies porteuses de révolte et de désir de changement ou invention d'un monde idéal et rêvé. Découvrir toutes les chimères et autres projets imaginaires visités et revisités par les cinéastes. Avec cette belle question en suspens : au cinéma, le film comme invention d'un monde, fictif ou pas, n'est-il pas la première des utopies ?

Trois journées à l'attention des lycéens et des apprentis franciliens ont été conçues par la responsable jeune public du cinéma L'Écran de Saint-Denis, Carine Quicelet, en collaboration avec la coordination régionale :

- 2 journées « Utopies/Dystopies/Uchronies »
- 1 journée consacrée à une rencontre avec le grand cinéaste chilien Patricio Guzmán
- La classe de seconde du lycée d'application de l'ENNA à Saint-Denis a réalisé un diaporama sur la figure historique de Salvador Allende et son contexte historique.
- 3 journées organisées,
- 4 établissements, 7 classes de l'académie de Créteil, et 8 enseignants associés
 - Lycée Jean-Baptiste De la salle à Saint-Denis (93), 2 classes de seconde
 - Lycée Paul Eluard à Saint-Denis, 2 classes, une 1^{ère} L et une seconde
 - Lycée d'application de l'ENNA à Saint-Denis (93), 1 classe de 2nde Bac pro
 - Lycée Suger à Saint-Denis (93), deux classes de seconde
- lieu partenaire : Cinéma L'Écran à Saint-Denis (93),
- intervenants associés : le réalisateur Patricio Guzmán et Renate Sachse, sa collaboratrice, Carine Quicelet (responsable du jeune public), Laurent Aknin et Catherine Bizern (professionnels du cinéma).

TÉMOIGNAGE D'ENSEIGNANT

« Je dois souligner la grande disponibilité et le très bon accueil du cinéma L'Écran à Saint-Denis. »

D.6. FESTIVAL IMAGE PAR IMAGE

Du 8 février au 1^{er} mars 2014 – en partenariat avec *Ecrans VO* (95)

Image par image propose chaque année une riche programmation de films d'animation, rétrospectives et animation contemporaine, dans une vingtaine de cinémas du Val d'Oise. Le cinéma d'animation permet d'aborder de façon à la fois rêveuse et pragmatique le monde des images. Le festival offre de découvrir des œuvres de tout calibre sublimées par des scénarios de tous les possibles avec l'aide de techniques propres à chaque auteur (dessins, volume, papier, mais aussi grattage sur pellicule, ordinateur, plâtre...). La dernière édition du festival s'est déroulée du samedi 8 février au samedi 1^{er} mars 2014. *Image par image* a continué de mettre en lumière le travail de réalisateurs internationaux de courts ou longs métrages, avec cette année un focus particulier sur les films portés par la société de production française Sacrebleu et les films d'animation japonais.

Séance 1 : Histoire du cinéma d'animation / préalablement à leur venue au festival. Alexis Hunot a transmis aux élèves des repères historiques et esthétiques. Lieu : dans les établissements. Durée : 2 heures

Séance 2 : Une journée d'immersion au festival le jeudi 13 février 2014. Lieu : Centre des Arts – Enghien (95)

Cette journée en immersion avait pour objectif de mener une réflexion sur l'animation japonaise, présentant le travail de réalisateurs dont la réputation n'est plus à faire, tel que Miyazaki et Yamamura, tout en abordant la nouvelle génération d'artistes, à la croisée des techniques traditionnelles du cinéma d'animation et des innovations tant formelles que thématiques. Les élèves ont bénéficié de l'intervention de :

- Momoko Seto Plasticienne, Réalisatrice de Planet A et Planet Z
- Ilan Nguyen Traducteur-interprète japonais-français, programmateur, critique, enseignant et spécialiste du cinéma d'animation
- Alexis Hunot Journaliste, enseignant et spécialiste du cinéma d'animation, modérateur de la journée.
- 2 établissements et 4 classes :
 - CFA de Gennevilliers (92),
 - Lycée de l'Hautil à Jouy le Moutier (95), 1 classe de bac pro 1^{ère} année, 1 classe de seconde, 1 classe de 1^{ère} STMG et 1 classe de terminale STMG,
- 3 intervenants professionnels : Momoko Seto, Ilan Nguyen, et Alexis Hunot, Koji Yamamyra (par liaison Skype) en classe et au festival.

D.7. FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES

Du 14 au 23 mars 2014 à la Maison des Arts de Créteil (91). En partenariat avec le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir. *Le Festival international de films de femmes de Créteil* propose depuis 36 ans de mettre en avant des cinématographies riches, résistantes, ouvertes sur le monde. Il reste attentif à la découverte de nouveaux talents, avec une compétition internationale de films inédits longs et courts métrages de fiction, de documentaire. Après le succès de la précédente édition, le Festival – qui s'est déroulé du 14 au 23 mars 2014 – a poursuivi son soutien aux jeunes talents à travers la compétition internationale et sa recherche minutieuse aux confins du monde. La programmation a permis aux élèves de s'interroger sur le monde, en découvrant des films rares, faisant un focus sur les représentations du corps masculin / féminin à l'écran, interrogeant les identités autour des stéréotypes à l'œuvre, notamment dans le domaine du sport.

Séance 1 : Intervention préparatoire *Humour et subversion des films féministes*. Intervention animée par la déléguée générale du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir sur le « :cinéma féministe », notion voisine quoique différente de : « film de femmes ». Lieu : l'établissement scolaire. Durée : 2 heures, en amont du festival.

Séance 2 : Une journée d'immersion au Festival le 21 mars 2014. 9h30 : séance au Cinéma La Lucarne de Créteil – Projection de *Dehors, c'est l'été au cinéma* suivie d'une rencontre avec le distributeur Damned Films. 12h : présentation du festival par Delphine Collet, membre de l'équipe organisatrice du festival et programmatrice des animations jeune public. Après-midi : projection de 2 films autour de thèmes liés aux enjeux du festival : « les héroïnes », « le féminin / masculin », « la mixité », « la famille »

Film 1 : 13h : *Sarah préfère la course* de Chloé Robichau

Film 2 : 2 programmations différentes :

- programme 1 pour 2 classes : 14h30, projection du 17e parallèle de Joris Ivens et Marceline Loridan suivie à 16h30 : d'une masterclasse de Marceline Loridan
- programme 2 pour 2 classes : 15h, projection de *Swim Little Fish, Swim*, de Lola Bessis et Ruben Amar
- 3 établissements, et 4 classes :

- lycée Marie Curie de Sceaux (92),
 - Lycée Darius Milhaud du Kremlin Bicetre (94),
 - Lycée Marcelin Berthelot (94), 3 classes de secondes et 1 classe de 1^{ère} L,
- 3 intervenants : Nicole Fernandez-Ferrer (Centre audiovisuel Simone de Beauvoir) et Delphine Collet (équipe du festival), le distributeur Damned Films

D.8. BANDE(S) À PART – FESTIVAL ORGANISÉ PAR LE MAGIC CINÉMA À BOBIGNY

Du 1^{er} au 13 avril 2014. Depuis 1990, le Magic Cinéma de Bobigny présentait le festival *Théâtres au cinéma*. Il associait la rétrospective intégrale des films de grands cinéastes (R.W. Fassbinder, Robert Kramer, Paradjanov) et les adaptations au cinéma d'écrivains ou d'auteurs, de metteurs en scène de théâtre (Armand Gatti, Ariane Mnouchkine). Les correspondances entre les univers artistiques : littérature, musique, arts plastiques, théâtre et cinéma font l'originalité de ce festival. Les rencontres et les tables rondes qui réunissaient critiques, historiens et professionnels du cinéma apportèrent un éclairage essentiel sur l'œuvre des artistes mis à l'honneur. À l'occasion de la 25^e édition du festival, *Théâtre au cinéma* est devenu *Bandes à part – cinéma et arts numériques*. Cette édition a été consacrée d'une part aux nouvelles écritures ainsi qu'aux nouvelles formes cinématographiques et d'autre part à l'intégral de l'œuvre de Chantal Akerman (cinéaste, vidéaste et photographe).

Deux journées à l'attention des lycéens et des apprentis franciliens ont été conçues par la responsable jeune public du Magic Cinéma de Bobigny, Emilie Desruelles, en collaboration avec la coordination régionale :

- une journée autour du travail sur la bande sonore
- une journée consacrée à Chantal Akerman se déployant grâce à deux thèmes centraux de son œuvre, à savoir les femmes et la danse

Déroulé des deux journées d'immersion proposées :

1^{ère} journée / Jeudi 3 avril

Où est passé le son du film ?

10h-12h30 *Les triplettes de Belleville* (2003, France, 80 min) de Sylvain Chomet

13h30-16h30 atelier *Autour du film*, animé par Jean-Carl Feldis. Durée : 3h

Jean-Carl Feldis est musicien, compositeur, bruiteur, ingénieur du son et conférencier. Il propose aux élèves de sonoriser le son disparu d'extraits de films lors d'un atelier. C'est l'occasion de découvrir tous les sons d'un film : les voix, les ambiances, la musique et les bruitages et de connaître quelques secrets de bruiteur de cinéma !

2^e journée / Vendredi 11 avril *À la découverte du cinéma* de Chantal Akerman

Le travail de Chantal Akerman a été présenté aux élèves du lycée Eugène Delacroix de Drancy, à la seconde *Nouvelle chance* du lycée Alfred Coste de bobigny. Le petit nombre d'élèves présents a permis des échanges privilégiés. La journée a été accompagnée par Claudine Le Pallec-Marand, professeur de cinéma à l'Université, à partir des projections des films et d'extraits choisis.

10h-12h30 Atelier *Les femmes chez Chantal Akerman*

Saute ma ville de Chantal Akerman (1968)

J'ai faim, j'ai froid de Chantal Akerman (1984)

Portrait d'une jeune fille de la fin des années 60 à Bruxelles de Chantal Akerman (1993)

13h30-15h30 Atelier *Chantal Akerman et la danse*

Un jour Pina a demandé de Chantal Akerman (1983)

Académie de Paris

Les Cinémas Indépendants Parisiens et Bande(s) à part ont proposé cinq journées de projections conçues spécialement à l'intention des élèves et encadrées par des professionnels du cinéma les mardi 1^{er} avril, jeudi 3 avril, lundi 7 avril, jeudi 10 avril et vendredi 11 avril 2014 :

- 1 journée Atelier sur le son
- 1 journée Cinéma Expérimental avec Braquage
- 1 journée Chantal Akerman
- 1 journée découverte du cinéma Belge
- 1 journée consacrée aux nouvelles écritures cinématographiques

Une classe du lycée Voltaire (Paris, 11^e) a souhaité participer le jeudi 3 avril à la journée consacrée au son au cinéma. Cette journée était animée par Emilie Desruelles, animatrice Jeune Public du Magic Cinéma et Jean-Carl Feldis, ingénieur du son.

Au programme :

- Projections : 1 long métrage et 1 atelier sur le son
- 1 établissement et 1 classe : Lycée Voltaire (Paris, 11^e), 1 classe de 1^{ère} ES
- 2 intervenants associés : Emilie Desruelles du Magic cinéma, Jean-Carl Feldis, ingénieur du son.

Déroulé de la journée atelier sur le son :

Atelier sur le son le matin

Où est passé le son du film ? Atelier animé par Jean-Carl Feldis

L'occasion de découvrir tous les sons d'un film : les voix, les ambiances, la musique et les bruitages et de connaître quelques secrets de bruiteur de cinéma ! Durée 2h.

Projection d'un film l'après-midi :

Les Triplettes de Belleville

de Sylvain Chomet 2003 – France – 80 min

L'idée de génie qu'eût madame Souza en offrant un vélo à son neveu alla bien au-delà de ses espérances : un entraînement drastique, une alimentation adaptée et le Tour de France n'était pas loin... La « mafia française » non plus qui, repérant le futur champion cycliste, l'enlève. Madame Souza, accompagnée de trois vieilles dames, les Triplettes, devenues ses complices, devra braver tous les dangers dans une course poursuite ébouriffante.

L'atelier s'est déroulé en trois temps. Dans un premier temps, Jean-Carl Feldis a défini les 4 grandes familles de son avec les élèves : la musique, les voix, le son ambiant, les bruits.

Dans un deuxième temps, un atelier de bruitage sur un extrait du film d'animation, *Les enfants de la pluie* de Philippe Leclerc (2003).

Jean-Carl Feldis leur explique ce qu'est le mixage sonore et le principe des multipistes, 6 pistes son sont alors créées par les élèves et enregistrées.

Tous les élèves participent pour bruiter cet extrait :

- piste son 1/2/3 : la pluie
- piste son 4 : le battement d'aile du dragon à l'aide d'un gant en cuir
- piste son 5 : la voix/bruit du dragon
- piste son 6 : la voix du personnage / réaction du personnage

Enfin, le doublage est le troisième axe abordé dans cet atelier.

TÉMOIGNAGE D'ÉLÈVE

« Tout d'abord, j'ai adoré l'activité de la matinée. Je trouve que c'est un bon investissement car cela permet aux élèves de mieux comprendre le monde du cinéma ainsi que de découvrir un ensemble de métiers nouveaux avec une approche assez pédagogique : la découverte des différentes familles de sons dans le cinéma, l'apprentissage concret du doublage... J'ai beaucoup apprécié le fait de participer. L'animateur était passionné, très investi et lorsqu'une personne est passionnée par son métier, j'ai personnellement une plus grande envie de l'écouter. Concernant la deuxième activité qui consistait à nous montrer un film, j'ai trouvé que l'intervenante qui parlait avant le film avait fait une bonne introduction, ni trop longue, ni trop courte et que celle-ci était intéressante. Je n'avais jamais vu Les Triplettes de Belleville avant, et j'ai trouvé ce film très spécial, un peu long et parfois oppressant. Enfin, si j'avais la possibilité de retourner faire ce type de sorties, je le ferais avec plaisir. »

TÉMOIGNAGE D'ENSEIGNANT

« Je tiens à vous remercier pour la journée du jeudi 3 avril au Magic cinéma à Bobigny. L'atelier-son avec Jean-Carl Feldis a énormément plu aux élèves. L'aspect dynamique et participatif a été grandement apprécié, ainsi que les apports pédagogiques (famille de sons au cinéma, choix créatifs). Le film Les Triplettes de Belleville les a intéressés aussi, même si certains l'avaient déjà vu, et la reprise d'Emilie Desruelles leur a apporté certains éléments qu'il n'avaient pas remarqués. »

Académies de Créteil et de Versailles :

- 2 journées organisées,
- 3 établissements, 3 classes de l'académie de Créteil,
 - Lycée Eugène Delacroix de Drancy
 - Lycée Alfred Costes de Bobigny classe seconde chance
 - Lycée d'application de l'ENNA de Saint-Denis, seconde Bac pro système numérique électronique
- Lieu partenaire : Magic Cinéma à Bobigny
- Intervenants associés : Emilie Desruelles (responsable du jeune public), Jean-Carl Feldis et Claudine Le Pallec Marrand (professionnels du cinéma missionnés par le festival).

TÉMOIGNAGE D'ENSEIGNANTE

« Le plaisir était partagé et la journée passionnante et très riche. Je vous remercie donc à mon tour, très sincèrement pour cette belle programmation et les nombreuses pistes de réflexion soulevées. Merci aussi à toute l'équipe du cinéma qui s'est montrée très accueillante et disponible, prête à répondre à chacune de nos demandes dont cette visite captivante dans la cabine de projection. »

TÉMOIGNAGE DE LA PROGRAMMATRICE DU CINÉMA PARTENAIRE

« Cette année nous avons renouvelé les partenariats avec les coordinations régionales des dispositifs scolaires ; Cinémas 93, l'ACRIF et les CIP ont diffusé à leur réseau d'enseignants les propositions du festival et ont pris en charge la venue des classes (...) Ces partenariats ont permis de bénéficier de l'expertise de ses structures pour la mise en place des ateliers. »

D.9. CINÉMA DU RÉEL

Du 20 mars au 30 mars 2014 – Centre Pompidou, Bibliothèque Publique d'Information – Paris, (3^e). *Cinéma du réel*, c'est un des festivals internationaux les plus importants dédiés, depuis 1978, au documentaire. Attentif à la diversité des expressions du cinéma documentaire, il donne un aperçu de l'état du monde avec le panorama français et, en parallèle, la compétition internationale où sont présentés courts et longs métrages, en présence des réalisateurs. Comme chaque année la coordination a organisé des séances pour les élèves inscrits au dispositif, des rencontres et débats avec les réalisateurs des films présentés, et des journées d'immersion accompagnées d'un intervenant.

Académie de Paris

Nous avons proposé aux enseignants des séances ponctuelles et une journée d'immersion, chaque classe venant au festival a pu être accueillie par Olivia Cooper-Hadjian, coordinatrice des séances scolaires qui leur a présenté le fonctionnement, la sélection et l'organisation de *Cinéma du réel*, chaque séance était suivie d'une rencontre avec les réalisateurs. Les élèves présents ont tous reçu le catalogue du festival et la grille de programmation afin de leur permettre de découvrir l'ensemble de la sélection du festival. Les élèves ont également pu bénéficier d'une accréditation à leur nom pour revenir au festival, seuls, et se faire leur propre programmation.

Films présentés :

- *Eugène Gabana, le pétrolier* de Jeanne Delafosse et Camille Plagnet (2014 – France – 59 min)
- *Quand je sera dictateur* de Yaël André (2013 – Belgique – 90 min)
- *Espace d'Eléonor Gilbert* (2013 – France – 14 min)
- *Le dernier voyage de Mme Phung* de Tham Nguyen Thi (2014 – Viêt Nam – 1h27)
- 5 projections,
- 2 établissements et 3 classes :
 - Lycée Louis Armand (15^e), 1 classe de 2^{nde},
 - Lycée Corvisart (13^e), 1 classe de 1^{re},
- Plusieurs intervenants associés : l'équipe du festival, réalisateurs et équipes des films.

TÉMOIGNAGE D'ENSEIGNANTE

« Concernant le cinéma du réel et la rencontre avec Jeanne Delafosse, la co-réalisatrice, tout s'est très bien passé. Les élèves ont été très réceptifs, ils se sont montrés très curieux et ont posé de nombreuses questions très variées sur le documentaire et les réponses ont été à la mesure de leurs attentes, très généreuses, ils ont beaucoup apprécié. Ils souhaitent vivement voir Examen d'Etat, le documentaire dont leur a parlé la documentariste pour expliciter son propos. De ce fait j'ai construit mon cours de méthode sur la dissertation à partir de cette rencontre, je vous envoie en fichier joint le travail effectué (qui a aboutit à une mise en parallèle des romanciers naturalistes et des documentaristes). »

Académies de Créteil et de Versailles :

Nous proposons à toutes les classes participantes en amont de leur venue au festival une intervention en classe sur le documentaire pour faciliter la compréhension des films que les élèves vont y découvrir. Distinguer la forme documentaire du reportage, sans hiérarchiser mais en précisant les différentes radicales de nature entre geste esthétique et information.

- 3 journées d'immersion organisées,
- Lieu partenaire : Centre Pompidou,
- 3 établissements et 3 classes,
 - Lycée St Michel de Picpus à St Mandé (93), 1 classe de 2^{nde},
 - Lycée Jules Verne à Cergy le Haut (95), 1 classe de 2^{nde},
 - Lycée Maurice Genevoix à Montrouge (92), 1 classe de 1^{re}
- 3 intervenants associés : Suzanne De Lacotte (équipe du festival, coordinatrice Hors les Murs et Scolaires), Arnaud Hée (équipe de programmation du festival, professionnel du cinéma missionné par la coordination).

TÉMOIGNAGE D'ENSEIGNANT

« Les élèves ont adoré (je pèse mes mots) cette journée ainsi que la séance de présentation ! Je pensais que la projection de documentaires, de formes qui ne leur sont pas si familières que ça, aurait pu gêner certains d'entre eux mais pas du tout. Au contraire... Ils ont été sensibles au contenu et à l'esthétique des films qu'ils ont vus, ils ont été particulièrement réceptifs aux choix formels précis et rigoureux des auteurs qu'ils ont découverts. Bref, ils ont saisi avec beaucoup de plaisir le caractère inséparable des doubles enjeux éthiques et esthétiques de ces travaux. »

D.10. FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'ENVIRONNEMENT : JURY LYCÉENS ET APPRENTIS

Du 4 au 11 février 2014, au *Cinéma des Cinéastes* (Paris, 17^e). Pour la neuvième année consécutive, *Les Cinémas Indépendants Parisiens* en collaboration avec l'*Association des Cinémas de recherche d'Île-de-France* constituent un jury composé de lycéens et d'apprentis franciliens participant au dispositif pour décerner le prix du court métrage du *Festival International du film de l'environnement*. Cette année, le 31^e Festival International du Film de l'environnement a eu lieu du 4 au 11 février 2014 au *Cinéma des Cinéastes* (Paris, 17^e) et le jury francilien était présidé par le réalisateur Emmanuel Gras. Ce jeune cinéaste a réalisé plusieurs courts métrages et son documentaire *Bovines* était présenté au Festival de Cannes en 2011 (sélection ACID) puis au Fife 2012. Ce fut l'occasion pour ce jeune jury de 6 franciliens, lycéens et apprentis, de découvrir plus de 20 films inédits, la diversité de la jeune création sous toutes ses formes : fiction, animation, documentaire et expérimental ; l'occasion également de s'essayer à la critique, de défendre le travail des auteurs, de se positionner sur chaque film en défendant son point de vue mais surtout d'échanger avec les élèves des autres établissements, avec pour but de décerner le meilleur court métrage de la sélection. Le jury a visionné tous les courts métrages sélectionnés et a décerné lors de la cérémonie de clôture le prix Lycéens et apprentis à *Wind* de Robert Löbel (Allemagne / 2013 / 4 min). Deux mentions spéciales ont été attribuées à *Premier Automne* de Carlos de Carvalho et Aude Danset (France / 2013 / 11 min), et au film *Vigia* de Marcel Barelli (Suisse / 2013 / 8 min).

- 6 lycéens ou apprentis issus d'établissements des 3 académies,
- Salle partenaire : *Cinéma des Cinéastes* (Paris, 17^e),
- Président du jury Lycéens et apprentis : le réalisateur Emmanuel Gras

TÉMOIGNAGES D'UNE LYCÉENNE, MEMBRE DU JURY

« Le mercredi 5 février, j'ai participé en tant que jurée au jury Lycéens et apprentis au cinéma pour le FIFE, Festival International des Films d'Environnement. Ma « mission » était de choisir, avec quatre autres lycéens et un président du jury, un court métrage parmi une vingtaine d'autres pour le primer. Le président du jury était Emmanuel Gras et les autres jurés Augustin Bazin, Dilany Paramanathan, Arthur Roig, et Lamina Yattabare. Durant la journée, nous avons visionné trois séries de courts métrages, suivies chacune d'un moment de débats organisé par notre président. Après une bonne heure de délibération, nous avons choisi de primer Wind et d'offrir une mention spéciale à Vigia et à Premier automne. C'était une très bonne journée, il y avait une très bonne ambiance, et les courts métrages étaient vraiment bien choisis. Je souhaite cette expérience à tous, car personnellement, j'ai beaucoup apprécié de pouvoir partager mon avis avec des personnes de mon âge, ou presque, sur des films un peu différents de ceux que l'on voit très souvent. Je remercie tous ceux qui étaient avec nous dans la salle, de nous avoir fait vivre cette belle expérience, et souhaite longue « vie » au FIFE. J'espère que d'autres lycéens et apprentis apprécieront autant que moi ce jury, durant les éditions à venir du festival. »

Lien d'une vidéo réalisée par le festival : <http://fife.iledefrance.fr/coulisses-du-jury-lyceens-apprentis>

D.11. FESTIVAL TERRA DI CINEMA

Du 21 mars au 08 avril 2014 – organisé par le cinéma Jacques Tati à Tremblay-en-France (93) et le cinéma Le nouveau Latina à Paris (4^e). *Terra di Cinema* proposait en 2014 sa 14^e édition. Avec ses 40 titres, le festival invitait ainsi ses spectateurs à arpenter des horizons multiples où la diversité des regards, des formes, des genres, des époques a été à l'honneur. Une conviction anime ses organisateurs depuis longtemps : le documentaire représente le cœur le plus vital et inventif de la création cinématographique transalpine. Outre les projections des films, le festival propose de nombreuses rencontres avec les cinéastes, des critiques de cinéma ou des membres de l'équipe du festival. Les séances sont systématiquement présentées et suivies d'un débat.

Trois journées à l'attention des lycéens et des apprentis franciliens ont été conçues par le responsable jeune public du cinéma Jacques Tati de Tremblay-en-France, Laurent Pierronnet, en collaboration avec la coordination régionale :

- 1 journée sur les mythes,
- 1 journée Péplum,
- 1 journée Documentaire et fiction contemporaine.

Outre les projections des films, le festival propose de nombreuses rencontres avec les cinéastes, des critiques de cinéma ou des membres de l'équipe du festival. Les séances sont systématiquement présentées et suivies d'un débat. Aussi, si les enseignants ne sont pas disponibles pour les deux journées proposées, tous les films de la programmation jeune public peuvent être programmés « à la carte » par les enseignants, certaines matinées pendant toute la durée du festival. Enfin, une carte Pass Festival est remise à chaque élève et accompagnateur lors de leur venue au festival. Elle leurs permet par la suite de revenir à toutes les séances du festival pour la somme de 2,50 € par séance.

Académies de Créteil et de Versailles :

- 3 journées organisées,
- 4 établissements, 5 classes de l'académie de Créteil, et 5 enseignants associés
 - Lycée Blaise Cendrars de Sevran, 1 classe de seconde
 - Lycée Suger de Saint-Denis, classe de seconde
 - Lycée Voillaume d'Aulnay-sous-Bois, deux classes de seconde
 - Lycée Hénaff de Bagnolet, 1 classe de Terminale
- lieu partenaire : Cinéma Jacques Tati à Tremblay en France,
- Intervenants associés : Laurent Pierronnet (responsable du jeune public), Laurent Aknin et Eugénio Renzi (professionnels du cinéma, en tant que critique, missionnés par le festival) ainsi que le cinéaste italien Giovanni Piperno.

TÉMOIGNAGE D'ENSEIGNANTE

« Les élèves ont bien accueilli les films. Ils ont ainsi découvert des œuvres différentes de celles qu'ils regardent habituellement, ce qui leur a plu. »

D.12. UN CERTAIN REGARD – RÉTROSPECTIVE DE LA SÉLECTION OFFICIELLE

Du 28 mai au 3 juin 2014 – Le Reflet Médicis, Paris, (Paris, 5^e). Pour la troisième année, Les Cinémas Indépendants Parisiens se sont associés au Reflet Médicis pour la reprise de la sélection Un Certain Regard qui s'y déroule après les projections cannoises. Un Certain Regard est un complément de la Compétition au sein de la Sélection officielle, que le festival de Cannes a lancé en 1978. Cette sélection, placée sous le signe de l'ouverture internationale, permet aux élèves de découvrir en avant-première des films originaux, audacieux, novateurs. Nous avons proposé des journées d'immersion sur 2, 3 ou 4 séances, mais également des séances ponctuelles aux enseignants et élèves participants au dispositif pour leur permettre de découvrir ces films avant leur sortie en salle et tout juste après les projections à Cannes.

Films présentés :

- *Amour fou* de Jessica Hausner (Autriche | 2014 | 1h36)
- *Fantasia* de Wang Chao (Chine | 2014 | 1h25)
- 2 projections
- 2 établissements et 2 classes:
 - Lycée Georges Leven (Paris, 12^e), 1 classe de 1^{ère} option cinéma
 - Lycée Rodin (Paris, 13^e), 1 classe de 2nde
- 1 intervenant : le directeur du Reflet Médicis, Jean-Marc Zekri

TÉMOIGNAGE D'ENSEIGNANT

« Nous sommes allés voir Amour fou avec les élèves dans le cadre de Lycéens et apprentis au cinéma. La séance s'est très bien passée. Le film était assez difficile pour eux car selon leurs dires « cela manquait d'actions »! En effet, il s'agit d'un film plus psychologique et poétique qu'un film d'actions! C'était l'occasion pour les élèves de voir autre chose que ce qu'ils ont l'habitude de voir. C'était aussi une bonne chose car le film parlant d'un poète romantique allemand, cela s'adaptait bien à l'objet d'étude que les élèves étudiaient : le romantisme. Au retour en classe, nous avons parlé du film et de ce qu'ils pouvaient en tirer par rapport à la définition du romantisme. »

D.13. CÔTÉ COURT – FESTIVAL DE COURTS MÉTRAGES

Du 5 au 15 juin 2013 – Ciné 104 à Pantin (93). Les CIP et l'Acrif se sont à nouveau associés cette année au festival *Côté court*, en proposant une journée d'immersion et des séances ponctuelles pour les élèves. En collaboration avec l'équipe du festival, les équipes des *Cinémas Indépendants Parisiens* et de l'ACRIF ont pu visionner l'ensemble de la programmation 2014 en amont du festival afin de pouvoir faire des propositions aux enseignants de programmes adaptés aux élèves. Depuis 1992, le festival *Côté Court* offre aux publics et aux professionnels un panel de la production des courts métrages originaux et singuliers français mais aussi internationaux. Il est devenu l'un des trois festivals de courts incontournables avec ceux de Clermont-Ferrand et Brest. De nombreux réalisateurs, reconnus aujourd'hui dans l'univers du long métrage, ont été remarqués à Pantin : François Ozon, Laurent Cantet, Alain Guiraudie, Laetitia Masson, Emmanuel Mouret, Erick Zonca... L'originalité du festival est de programmer, aux côtés des sélections d'œuvres récentes, une rétrospective sur des thématiques, pays ou réalisateurs. Il permet ainsi aux publics et aux professionnels de découvrir les créations cinématographiques actuelles mais aussi de redécouvrir les œuvres du passé. Enfin, *Côté Court* privilégie aussi les rencontres entre les publics et les professionnels grâce à des temps réservés (tables rondes, interventions).

Académie de Paris

Pour les élèves inscrits à la journée d'immersion.

1^{er} rendez-vous : fin mai. Jacky Evrard, directeur du festival et Laureline Dupuy, responsable des actions culturelles au festival, sont allés à la rencontre des élèves dans leur établissement scolaire afin de leur présenter le court métrage dans ses dimensions historiques, économiques et esthétiques. Les élèves ont pu découvrir les films de trois cinéastes programmés en section parallèle au festival (*Une histoire d'eau* de François Truffaut et Jean-Luc Godard, 1961, *De sortie* de Thomas Salvador, 2005, *La peur, petit chasseur* de Laurent Achard, 2006). A l'issue de cette première rencontre, les élèves ont reçu le scénario du film *Do You Believe In Rapture ?* d'Emilie Aussel sélectionné au festival en 2013. Les élèves se sont engagés à le lire avant la projection du film et la rencontre avec la réalisatrice.

2^e rendez-vous : jeudi 12 juin, les élèves sont accueillis au ciné 104 de Pantin pour participer au festival et assister à plusieurs projections. Toutes les séances ont été accompagnées par la coordination ainsi que l'équipe du festival pour présenter chaque film et en débattre à l'issue de chaque projection. La journée démarre par un programme de courts métrages préparés par les *Cinémas Indépendants Parisiens* et le festival, parmi la compétition Fiction et la section Panorama. Rencontre avec Emilie Aussel, la réalisatrice de *Do You Believe In Rapture ?* Chaque élève avait lu au préalable le scénario du film. La projection a été suivie d'une longue discussion avec Emilie Aussel, beaucoup d'interrogations étaient centrées sur le tournage, sur la frontière entre réel et fiction, la part de documentaire dans le film. Elle a pu détailler aux élèves sa méthode de travail, de l'écriture au montage et des deux matériaux dont elle disposait : les interviews des jeunes comédiens (pour le côté documentaire) et le jeu fictionnel (textes rejoués par ces mêmes comédiens). La rencontre était suivie par une séance de courts métrages de la compétition Fiction. Après la séance, des invitations ont été données aux élèves afin qu'ils puissent revenir au festival sur leurs moments de libre, hors temps scolaire.

Films présentés :

- *Papa oom Mow Mow* de Sébastien de Fonseca (France | 2014 | Coul. | 34 min)
- *Bismillah !* de Ingrid Chikhaoui (France | 2013 | Coul. | 16 min)
- *Poisson* de Aurélien Vernhes- Lermusiaux (France | 2014 | Coul. | 26 min)
- *Ce qui me fait prendre le train* de Pierre Mazingarbe (France | 2013 | Noir & Blanc | 14 min)
- *Do You Believe In Rapture ?* d'Emilie Aussel (France | 2013 | Coul. | 43 min)
- *Extrasystole* de Alice Douard (France | 2013 | Coul. | 33 min)

- *Petite blonde* d'Emilie Aussel (France | 2013 | Coul. | 15 min)
- *Inupiluk* de Sébastien Betbeder (France | 2014 | Coul. | 34 min)
- *Manutention légère* de Pascale Bodet (France | 2014 | Coul. | 17 min)
- 1 journée d'immersion
- 1 établissement, 1 classe :
 - Lycée Hélène Boucher (20^e) 1 classe de 2^{nde}
- 5 intervenants associés : Jacky Evrard, Clémence Baudouin, Laureline Dupuy du festival, Elsa Ros-signal de la coordination, et la réalisatrice Emilie Aussel.
- 1 cinéma partenaire : *Ciné 104* à Pantin.

TÉMOIGNAGES D'ÉLÈVES À PROPOS DU COURT MÉTRAGE *EXTRASYSTOLE* D'ALICE DOUARD

« *L'amour de cette jeune fille envers sa professeur de français qui s'amplifie au fil du court métrage mais qui en fait n'était pas réciproque et surtout impossible (sic). Un très grand faux espoir pour la jeune fille mais au moins ça lui aura permis de murir.* »

« *Il y a une extrême sensibilité dans l'histoire et le jeu des acteurs. Souvent l'émotion passe par peu de mots mais est transmise par le visage. La déception de l'héroïne lorsqu'elle attend sa professeure au théâtre est vraiment touchante et symbolique de ce que vit la jeune fille. Sa chanson montre qu'elle a bâti sa vie de couple sur un mensonge. De plus, je me suis sentie concernée et intéressée par le cadre de l'histoire, une prépa littéraire avec une ambiance à la fois amicale et tendue entre les élèves.* »

Académies de Créteil et de Versailles :

Une classe s'est déplacée au festival. En amont de la journée d'immersion, Lise Lefèvre, chargée de l'action culturelle du festival, a présenté dans la classe la diversité du court métrage (histoire, esthétique, économie) sur la base de films courts présentés les années précédentes dans le cadre du festival. Chaque année au cours de cette première séance les élèves se voient aussi remettre le scénario d'un film qu'il vont découvrir au festival. Cette année c'est autour du scénario de *Do You Believe in Rapture ?* de Emilie Aussel, sélectionné en 2013, que les élèves ont effectué ce travail. Le 12 juin, jour de leur venue au Ciné 104, Le délégué général du festival, Jacky Evrard, a pris le temps d'accueillir à leur arrivée les participants et de leur présenter le travail de son équipe. Il a décrit assez intimement son rapport au cinéma en tant que programmateur et son évolution au fil du temps. En début d'après-midi, les élèves ont assisté à la projection du film d'Emilie Aussel en sa présence. En seconde partie les élèves ont découvert un programme de courts métrages de la Cinémathèque de Tanger qui a aussi été présenté à des lycéens tangérois dans le cadre d'un projet d'éducation à l'image développé en partenariat avec l'Acrif. Ils ont également visionné un film tourné à la cinémathèque de Tanger retracant le déroulement de cette action : arrivée des lycéens au cinéma, projection et débat. Cette découverte prélude à un projet d'échange entre lycéens tangérois et lycéens d'Île-de-France pour l'année scolaire 2014-2015.

- 2 établissements et 2 classes :
 - Lycée Albert Schweitzer à Le Raincy (93), 1 classe de 2^{nde},
 - Lycée Condorcet à Limay (78), 1 classe de 2^{nde}
- Cinéma partenaire : le Ciné 104 à Pantin
- 5 intervenants associés : Jacky Evrard, Clémence Baudouin, Laureline Dupuy du festival, Elsa Ros-signal de la coordination, et la réalisatrice Emilie Aussel.

E – CARTES « LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN ÎLE-DE-FRANCE »

Académie de Paris

La carte « Lycéens et apprentis au cinéma », carte individuelle qui donne accès, hors temps scolaire, au tarif de 5€ dans toutes les salles partenaires, tous les jours, à toutes les séances est mise à la disposition de tous les élèves, apprentis et enseignants inscrits au dispositif. Elle concerne les salles des *Cinémas Indépendants Parisiens* mais également toutes celles participants au dispositif. Cette année la carte a été remise aux 8 491 élèves et aux 373 professeurs et formateurs inscrits en début d'année scolaire. Cette incitation tarifaire est très demandée et appréciée par les élèves et les enseignants. C'est une démarche visant l'autonomie des élèves, c'est aussi une très forte incitation à fréquenter les salles Art & Essai et à découvrir la grande diversité de programmation proposée par les salles parisiennes.

Académies de Créteil et Versailles

La carte *Lycéens et apprentis au cinéma* est appréciée : cette carte individuelle leur permet d'aller dans toutes les salles de la périphérie parisienne participant au dispositif et de bénéficier du tarif le plus réduit de la salle. Une façon d'affirmer la place des salles dans le dispositif et de favoriser la fréquentation individuelle des élèves, dont on sait qu'ils s'orientent en majorité vers d'autres types de cinémas. Il reste difficile d'évaluer l'impact réel de cette carte, car la géographie des salles, des lycées et du domicile des élèves ne se recoupe généralement pas en périphérie parisienne. Pour autant, des enseignants nous signalent qu'elle est demandée par certains élèves qui ont bénéficié d'une première expérience avec *Lycéens et apprentis au cinéma*.

La liste des salles partenaires de Paris et de la périphérie parisienne est consultable en ANNEXE 2 et les cartes lycéens en ANNEXE 6.



F – FESTIVAL DE CANNES 2014

La Région Île-de-France invite chaque année, dans le cadre du dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma*, des lycéens ou d'apprentis franciliens inscrits au dispositif à participer au festival de Cannes. La Région, qui prend en charge l'intégralité des frais de déplacement, d'hébergement ainsi que l'organisation du séjour, a décidé cette année de permettre à deux classes de faire le déplacement. C'est un tirage au sort qui a déterminé les deux classes lauréates, parmi celles qui ont participé à des actions culturelles spécifiques, proposées par la coordination.

Pour l'année scolaire 2013/2014, 2 classes ont été désignées par le conseil régional pour participer au Festival de Cannes les 22, 23 et 24 mai 2014 :

- 1 Classe de 1^{ère} année de Brevet technique de photographie du CFA de la Chambre des métiers de Bobigny (93),
- 1 Classe de 1^{ère} année de coiffure du CFA de la Chambre des métiers de St Maur (94)

Au préalable, deux rencontres ont été organisées avec un représentant de l'équipe de la Quinzaine des réalisateurs et la coordination.

- le vendredi 2 mai, la secrétaire générale adjointe de la Quinzaine des réalisateurs Camille Chevalier, Olivier Bruand de la mission Cinéma de la région Île de France et Maud Alejandro de l'ACRIF ont rencontré la classe de CFA apprentis photographes et leur professeur pour leur présenter le Festival de Cannes et la Quinzaine des réalisateurs.

- le mardi 13 mai au CFA coiffure à St-Maur, Olivier Bruand de la mission Cinéma de la région Île de France et Elsa Rossignol des CIP ont présenté aux apprenties le Festival de Cannes et la Quinzaine des réalisateurs ainsi que le déroulement de leur séjour au festival de Cannes

Au cours de leur séjour de trois jours les élèves ont pu découvrir des films de la sélection officielle, de la Quinzaine des réalisateurs, de la sélection Un Certain Regard et y rencontrer des réalisateurs et les équipes des films, en particulier lors de la cérémonie de remise des prix de la Quinzaine.

Le séjour a aussi été mis à profit pour les deux classes, qui ont pu rencontrer des professionnels en lien avec leur spécialité :

- Rencontre avec le coiffeur officiel du Festival pour les élèves de BT coiffure
- Rencontre avec un directeur de la photo pour les élèves de BT de photographie

Films vus :

- *Mommy* de Xavier Dolan (Palme d'or)
- *Hippocrate* de Thomas Lilti (Quinzaine des réalisateurs)
- *Pride* de Matthew Warchus (cérémonie de clôture de la Quinzaine)
- *Guy Môcquet* de Démis Herenger + rencontre avec le réalisateur
- *Cambodia* de Davy Chou + rencontre avec le réalisateur



SALLES DE CINÉMA

Un courrier accompagné de la charte d'engagement et d'une fiche d'inscription a été envoyé à toutes les salles d'Île-de-France en juin 2013. 168 salles de cinéma se sont inscrites au dispositif soit 7 de plus que l'année précédente. La coordination utilise une dizaine de copies par film. Le planning de circulation est toujours dense compte tenu du nombre de salles participantes, du nombre de classes inscrites, et des multiples contraintes de calendrier que nous devons prendre en compte. Ainsi, malgré tout l'intérêt que le dispositif représente pour les apprentis des centres de formation d'apprentis et les lycées professionnels, la difficulté de planification des séances est un frein au développement du dispositif pour ces élèves. Une plus grande intégration de *Lycéens et apprentis au cinéma* dans les projets des établissements pourrait peut-être faciliter leur ouverture au dispositif, en améliorant la prise en compte dans les plannings des élèves et des enseignants des contraintes horaires qu'imposent les séances et les actions d'accompagnement culturel. En 2013–2014 le passage à la projection numérique a été effectué par la grande majorité des salles de cinéma partenaires. La coordination a participé aux travaux de l'instance nationale de concertation encadrés par le CNC pour la préparation la plus juste de cette évolution. Nous avons adapté nos modalités d'intervention à cette situation nouvelle et durable. Ainsi, en périphérie avons-nous pu mettre à profit cette évolution en donnant davantage de marge de manœuvre aux salles de cinéma dans la maîtrise de leur calendrier de projection qu'elles établissent dorénavant elles-mêmes en lien avec les établissements scolaires. La coordination intervient dans la gestion du planning global de circulation des supports DCP et la demande des clés KDM aux distributeurs.

Académie de Paris

Le nombre de salles de cinéma inscrites au dispositif est constant chaque année et en compte 39.

L'accueil des salles

L'accueil est indispensable à la qualité et à la préparation d'une séance. Les enseignants sont globalement satisfaits de l'accueil dans les salles et des conditions de projection. Ils souhaitent poursuivre leur partenariat en 2014/2015 avec la ou les salles qui les ont accueillis. Les classes sont placées en priorité en fonction des demandes des enseignants et de la proximité géographique. Les longues périodes de stages ou d'indisponibilité obligeant parfois les élèves à se déplacer dans des salles qu'ils ne connaissent pas leur donnent l'opportunité de découvrir et d'apprécier de nouveaux lieux. Les salles parisiennes n'ont pas de personnel dédié au jeune public, c'est pourquoi l'association des *Cinémas Indépendants Parisiens* a missionné des « chargés de l'accompagnement des films en salle », tous professionnels du cinéma, qui présentent systématiquement toutes les séances du dispositif dans les salles de cinéma.

La discipline

Dans l'ensemble, les séances se sont déroulées dans de bonnes conditions. Grâce aux retours quotidiens des responsables de salles et des enseignants, les problèmes de discipline sont de plus en plus rares mais restent néanmoins un élément à surveiller au quotidien. De plus, nous avons mis en place une charte à destination des enseignants et des élèves : tous les inscrits s'engagent à respecter ces règles. Nous insistons également sur le fait que les enseignants doivent s'entourer d'un nombre d'accompagnateurs suffisant afin de garantir la tranquillité de chaque spectateur.

La circulation des copies

Une copie par film, circulant d'octobre à fin mai, est nécessaire pour l'organisation de l'ensemble des séances. Sur le territoire parisien, aucun problème lié aux circulations de copies n'a été relevé : les distances entre les cinémas sont réduites, les transports de copie peuvent se faire très aisément, même en cas de routage du jour au lendemain. Les cinémas sont désormais tout à fait habitués à ces circulations. Cette année encore, les copies DCP ont simplifié l'organisation de séances dans les salles. La circulation de chaque titre est établie en tout début d'année scolaire en fonction des dispositifs *École au cinéma*, *Collège au cinéma* et des réservations privées de chaque salle.

L'organisation et le déroulement des projections

Les rendez-vous destinés aux élèves sont établis par la coordination en collaboration avec l'enseignant-coordonnateur en fonction de la disponibilité des copies, des salles et des classes inscrites. Il apparaît toujours très complexe de programmer une seule séance pour l'ensemble des classes d'un même établissement, qu'il s'agisse d'un lycée ou d'un CFA, et comme nous le constatons de plus en plus chaque année, l'organisation se fait désormais plus en fonction des classes que des établissements. Pour certains établissements ayant peu d'élèves inscrits, il est nécessaire de les associer à d'autres établissements, ce qui rend la tâche plus ardue (même jour, même quartier et même film). Des séances ont également eu lieu pendant les vacances scolaires à la demande des CFA.

Difficultés rencontrées :

- La logistique demande un fort investissement pas toujours compatible avec les emplois du temps très chargés des enseignants et des élèves. Les différentes classes participant au dispositif n'ont pas le même emploi du temps, les enseignants tentent de limiter la suppression des cours des collègues et demandent la programmation des séances dans le strict respect de leurs heures de cours,
- La difficulté à trouver des heures disponibles, le problème des accompagnateurs, les difficultés à convaincre collègues et chefs d'établissements,
- Les périodes de stages pour les lycées professionnels et CFA, les périodes de bac blanc, de voyages scolaires et d'exams également pour les élèves de première et de terminale réduisent les possibilités pour l'organisation des séances sur le temps scolaire,
- Organiser des séances *Lycéens et apprentis au cinéma* pose toujours un problème pour les mono écrans compte tenu de la multiplication des séances des autres dispositifs *École et cinéma* et *Collège au cinéma* dont le nombre de séances, a augmenté ces dernières années. Mais cela concerne également les autres salles partenaires où il n'est pas toujours facile d'avoir suffisamment de créneaux de libres pour y organiser des séances pour les lycéens et les apprentis,
- Nous constatons cette année, malgré le fait qu'il soit précisé dans les convocations envoyées aux enseignants, que les classes doivent se présenter un quart d'heure avant le début de la séance, un grand nombre de classe sont arrivées en retard ou au dernier moment,
- Certains enseignants ont annulé la veille ou le jour même leur séance prévue depuis plusieurs semaines ou mois, n'ayant pas conscience du temps investi et des frais engagés par la salle de cinéma.

Suite à une réunion de bilan avec les responsables des salles de cinéma, nous avons décidé de convier les responsables de salle à présenter aux enseignants lors des formations d'octobre, leur métier d'exploitants avec les contraintes qu'impliquent les retards et les absences des classes.

TÉMOIGNAGE D'ÉLÈVE

« Découvrir ces films dans des cinémas indépendants m'a donné l'envie de me rendre dans d'autres cinémas indépendants et d'y découvrir des classiques ou de nouveaux films indépendants. Leur programmation permet d'offrir au public des films qui ne sont pas forcément connus et qui le mériteraient, et rien que cela me donne l'envie d'y aller plus souvent, sans oublier l'identité, le décors, l'environnement et l'ambiance de chaque cinéma. »

TÉMOIGNAGE D'ENSEIGNANT

« Nous irons lundi prochain voir Mr Smith au Sénat et nous bénéficierons à nouveau de l'accueil chaleureux et efficace du Nouvel Odéon : ancienement en poste au Lycée Turgot, je n'étais pas habituée à ce type et surtout à cette taille de salle...c'est vraiment très confortable ! »

Académies de Créteil et Versailles

Avec 129 salles de cinémas participantes le nombre de cinémas de périphérie investis dans le dispositif est constant. Ce sont dans leur grande majorité des établissements classés Art & Essai, dont une moitié dispose d'un personnel dédié au travail en direction du jeune public. Cette irremplaçable ressource est mise à profit pour le dispositif, elle permet tout d'abord la présentation directe des films en salle lors des projections, et des initiatives qui vont au-delà du cahier des charges que toute salle participante se doit d'appliquer. Rappelons qu'elles s'engagent à ne pas dépasser une jauge de 120 élèves pour les séances du dispositif.

Ainsi ce partenariat avec les salles se développe grâce aux parcours de cinéma et à la venue régulière des élèves et des enseignants aux nombreuses manifestations qui se déroulent dans les salles de cinéma partenaires : festivals, rencontres, animations spécifiques. Les animateurs jeune public en charge du dispositif nous font part cependant de leur difficulté à se rendre aux journées de formation organisées par la coordination régionale en raison de leur calendrier très chargé à ces dates – la plupart des salles accueillent en effet les trois dispositifs, *École et cinéma*, *Collège au cinéma* et *Lycéens et apprentis au cinéma* et ont leur propre programmation jeune public. La tenue, pendant le mois de juillet de deux journées spécifiques de formation et de visionnement des films du programme destinées aux animateurs jeune public et plus largement aux équipes des salles, pallie cette difficulté.

Les parcours de cinéma, ateliers de réalisation *Pocketfilms*, ou de programmation sont autant d'occasions de créer des liens entre les élèves, les classes, leur encadrement et des équipes professionnelles, des réalisateurs, critiques, programmateurs, animateurs jeune public. Tout particulièrement quand un projet débouche sur l'organisation d'une séance spécifique, la prise de parole des élèves, voire leur conduite d'une soirée de projection, d'un débat, et le cas échéant du buffet offert au public. C'est l'occasion pour eux de comprendre, bien mieux qu'au moyen d'une explication abstraite, de quoi relèvent ces lieux et ces métiers de la diffusion du film. C'est pourquoi la rencontre lors des « classes-festivals » avec les équipes est importante et participe du rapprochement que nous souhaitons provoquer pour les élèves non seulement avec les œuvres mais aussi avec les lieux, et ceux qui les animent. On rencontre bien souvent des jeunes pour lesquels il est surprenant que leurs soient accessibles des structures perçues comme élitaires alors qu'ils en sont les destinataires premiers.

Modalités pratiques

Nous avons créé l'an passé, en 2012-2013, un outil de déclaration des séances par les salles de cinéma et de réservation des DCP. La possibilité d'ingester et de conserver les copies dans la bibliothèque de leur serveur permet aux salles de cinéma de prendre directement en charge l'organisation du calendrier des séances en lien avec les établissements scolaires. Ainsi, en périphérie, tout au long de l'année scolaire, les salles s'inscrivent dans un tableau départemental de circulation des DCP à la période souhaitée en fonction de leurs besoins calendaires, des places disponibles, de la distance entre les salles et de leurs capacités de stockage. Le nombre de DCP alloué par le CNC permet de disposer de nombreux créneaux au cours de l'année. Toutefois, si la période qu'une salle souhaite impérativement obtenir est déjà réservée, elle est invitée à contacter la coordination pour trouver une alternative : soit en échangeant avec une autre salle de son département, soit en utilisant le DCP alloué à un département voisin ou, au pire des cas, en récupérant dans nos bureaux un DCP de sécurité. Plus largement, les possibilités offertes par les outils numériques - le site, les formulaires en ligne – nous permettront à l'avenir de moderniser la logistique du dispositif, en particulier pour tout ce qui relève des relations avec les salles de cinéma et avec les distributeurs.



TÉMOIGNAGES 2013–2014

EN TEXTES ET EN PHOTOS



Festival International du film des Droits de l'Homme 2014
au Nouveau Latina (Paris, 4^e)
Cérémonie de clôture Jury *Lycéens et apprentis au cinéma*



Visite de l'exposition Cinéma et Surréalisme (Paris, 13^e)
au Centre Wallonie Bruxelles par des élèves du lycée Turquetil
(Paris, 11^e)



Rencontre avec Olivia Cooper Hadjian du Cinéma du réel 2014
avec les élèves du lycée Corvisart (Paris, 13^e)



Festival Côté Court 2014
Elèves du lycée Hélène Boucher (Paris, 20^e)



Formation à destination des enseignants et formateurs sur le son au cinéma au Balzac (Paris, 8^e) en janvier 2014



Atelier sur le son au festival Bande(s) à part 2014
au Magic Cinéma (Bobigny)



Intervention en classe de Suzanne de Lacotte
sur La famille Tenenbaum au lycée Valadon (Paris, 18^e)



Daniela de Felice au Lycée Voltaire (Paris, 11^e)
lors de l'atelier Périphérie autour de son film *Casa*



Pourquoi Salvador Allende est-il omniprésent en région parisienne ?

Diaporama – classe de 2^{nde} 2 sen du lycée d'application de l'ENNA à Saint-Denis (93)
Suite à la rencontre avec Patricio Guzman – journées dionysiennes du cinéma



Cannes 2013–2014 – Classe de 1^{ère} année BT Photographie CFA Bobigny (93)
et classe de 1^{ère} année BP Coiffure CFA Saint-Maur (94)



Formation Le jeu d'acteur au cinéma
Mardi 4 février 2014 au cinéma Le Luxy à Ivry-sur-Seine (94)
Muriel Joudet et Jérôme Momcilovic



Formation octobre 2013 – Espace 1789 à Saint-Ouen (93)

Ces récits nous parviennent en cours ou en fin d'année, ils disent la vie quotidienne du dispositif avec ses bonnes ou mauvaise surprises, ses moments de joies et de découverte ...

TÉMOIGNAGES D'ENSEIGNANTS ET D'ÉLÈVES SUR LA PROGRAMMATION DE CETTE ANNÉE

« Ils ont vraiment beaucoup apprécié : ils l'ont dit et répété à de nombreuses reprises. Ils ont eu conscience de découvrir des films qu'ils n'auraient pas sélectionné de leur propre initiative et qui, pourtant, posaient des questions qui les concernent. »

« Ils ont été unanimement enthousiastes. Les deux derniers films leur ont particulièrement plu. D'après leur retour, leur enthousiasme est allé crescendo au fil des projections. Mais toutes trois ont mérité leurs applaudissements en fin de séance. »

« Les élèves ont beaucoup apprécié être inscrits au dispositif. Le choix des films, très éclectique, a permis à chacun de découvrir un cinéma qui lui plaisait et de vivre de bons moments. La classe a été pour deux des films très partagée entre réactions positives et négatives. Sobibor a été une expérience plus difficile, pour tous. Ces trois films ont permis à nos élèves de découvrir des genres qu'il ne connaissaient pas, notamment la comédie américaine à caractère politique et le témoignage / documentaire. »

« Les élèves ont manifestement apprécié les films, pourtant très différents. Il ressort de leurs commentaires qu'ils ont été sensibles à des œuvres originales et exigeantes qu'ils ne seraient pas allés voir de leur propre initiative. Les analyses menées en classe, nourries par les conférences données lors de la formation, ont développé leurs compétences d'analyse et aiguisé leur regard. »

« Cette année, Lycéens et apprentis au cinéma est un véritable succès. Le choix audacieux des films a permis des échanges fructueux avec nos élèves. »

« Bilan de l'expérience de cette année : les élèves ont conscience de la chance qu'ils ont d'aller au cinéma, cela leur apporte une ouverture qu'ils n'ont pas du tout. Et pour les professeurs cela représente une ouverture dans leur enseignement extrêmement intéressante et une motivation pour aller au cinéma, personnellement j'essaie de voir la plupart des films des auteurs choisis dans le cadre de cette activité. »

« Je suis satisfaite du choix de films que j'ai fait à partir de vos propositions. Chaque fois, les élèves ont été entraînés sur un terrain inhabituel pour eux, de façon fructueuse. »

« En bref, pour ma classe de seconde pro électrotechnique, impressions mitigées sur Camille Redouble. Enthousiasme pour Mr Smith Goes To Washington. Et emballement pour The Royal Tenenbaum... ! »

« Encore merci pour la richesse et la variété des films de cette année. »

« Mr Smith goes to Washington, joyau du classicisme hollywoodien, a (entre autres !) doté les élèves d'un « mode d'emploi » du sénat américain aussi instructif que divertissant. The Royal Tenenbaums leur a fait découvrir (redécouvrir pour certains) l'univers livresque, cocasse et mélancolique d'un des maîtres de la nouvelle comédie américaine. Deep end livrera une vision incisive des Swinging Sixties à Londres mais aussi le récit haletant d'un apprentissage plus intemporel. Sortir du lycée pour se divertir et réfléchir, exercer son sens critique, enrichir ses compétences linguistiques ont été les principaux objectifs et bénéfices du projet. Et si, au passage, certaines vocations de cinéphiles se sont révélées ou confirmées, That'll be the icing on the cake ! »

Sur le travail en classe :

« De façon générale, l'idée était de faire comprendre aux élèves qu'on peut ne pas aimer un film tout en reconnaissant que c'est un « bon film » (après avoir étudié les choix fait par l'auteur), surtout dans le cas de Sobibor. Le fait de partir de leurs réactions négatives pour construire une lecture de ce film a permis d'atteindre cet objectif, du moins pour une partie d'entre eux. »

« En tant que professeur d'espagnol, je dispose de peu d'heures de cours. Aucun de ces films n'a de rapport avec la culture hispanique, j'ai donc amené les élèves à aborder ces films en fonction des notions que nous devons étudier en cours. Les livrets que vous nous avez fournis lors du stage m'ont aidée à trouver des liens avec les notions abordées. Après chacune des projections, nous avons fait un débat se centrant sur l'une des notions. Par exemple : La famille Tenenbaum : Espaces et échanges ; Mr Smith au Sénat : Lieux et formes de pouvoir et progrès ; Sobibor... : le devoir de mémoire (nous travaillons sur la guerre civile espagnole – le franquisme....). Après chaque projection et débat, les élèves ont dû mettre par écrit leurs point de vue sur le film, dire en quoi ce film illustre la notion proposée et expliquer ce qu'ils avaient apprécié (ou pas) du film. »

« Avant chaque séance nous avons fait une introduction au film avec la fiche pédagogique, l'intervention qui précède le film venait en complémentarité. Chaque film a été repris en cours pour confronter des points de vue et répondre aux questions. Nous avons travaillé à partir des extraits proposés sur le site ainsi qu'à partir des DVD. Nous avons axé notre travail d'une part sur la difficulté d'être adolescent (thème essentiellement développé par mon collègue de Lettres) et du rôle de la couleur. Comment la couleur fait sens et donne du sens à la narration mais aussi à la construction de l'image. »

« Le travail en amont de la projection, quand cela est possible, est le premier moyen d'agir sur leur point de vue, en introduisant le film par différents biais : la fiche élève (affiche, générique, paragraphes sur le réalisateur ou les acteurs...), la bande-annonce du film ou d'autres films du réalisateur ou des acteurs principaux (Vive le tableau numérique !) et le DVD pédagogique qui permet d'avoir des informations déjà bien ciblées pour notre public. En dehors de cela, je projette souvent des courts métrages en début d'année ou plus tard autour d'un film afin de sensibiliser les élèves à la lecture d'images ou à une thématique par exemple. Après la projection, nous revenons sur le film, plus ou moins longuement selon le temps disponible, par des commentaires et des critiques qui sont souvent très intéressants et des extraits du film ou du DVD pédagogique pour éclairer certains passages. »

« Je me sers beaucoup des livrets distribués et des pistes de travail fournis par le dispositif. Ainsi par exemple j'ai pu faire un parcours sur le cinéma américain en projetant La chevauchée fantastique (comme réécriture de Boule de suif, nouvelle que les élèves avaient lue) suite à la projection de Mr. Smith au Sénat et en cadeau de fin d'année j'ai projeté L'homme qui tua Liberty Valance film qui réunit les deux acteurs (John Wayne et James Stewart) et réfléchit sur la question de la justice. Les élèves ont pu ainsi apprécier la permanence d'un questionnement typiquement américain sur la loi et la justice. Lors du bilan de fin d'année les élèves ont particulièrement apprécié le travail sur le documentaire et la rencontre avec Jeanne Delafosse (ils ont assisté à Eugène Gabana le pétrolier dans le cadre du festival le Cinéma du réel grâce au dispositif Lycéens et apprentis au cinéma. »

« La préparation des projections est toujours essentielle : elle influe directement sur la perception du film par les élèves. J'essaie de relier le film à des thèmes traités en cours d'année (ce qui est relativement facile et participe de mes critères de choix), ou à une problématique abordée en cours. Au cours de cette première phase, j'utilise souvent la première page du livret destiné aux élèves (reproduction de l'affiche), je précise le contexte et je fournis quelques éléments narratifs. Après la projection, je propose un travail récapitulatif aux élèves (par écrit) qui puisse déboucher sur une analyse, j'étudie quelques élément de langage cinématographique (en m'aïdant du livret enseignant et des notes que j'ai prises lors du stage) et j'étudie une ou deux séquences en passant quelques extraits et en utilisant le livret élèves. »

Fédérer la classe / Échanger leurs points de vue :

« Mes élèves ont fait preuve de beaucoup de maturité et de réflexion, ce qui a été le cas pour les trois films que nous avons étudiés en classe d'ailleurs. Ils se sont investis, ils ont appris beaucoup et ont découvert un cinéma qu'ils ne connaissaient pas (ou peu). Les entendre échanger en sortant de la salle de cinéma était très agréable pour tous les enseignants qui les ont accompagnés et je considère que c'est une vraie réussite lorsqu'ils se mettent à échanger leurs opinions avec autant d'enthousiasme sur un film en noir et blanc, ou des films (je cite les élèves) « bizarres ». Les thèmes abordés les ont aussi personnellement touchés. Je réfléchis d'ailleurs à un travail sur les scènes finales des trois films car c'est quelque chose qui est beaucoup revenu dans nos discussions en classe et cela me semble intéressant de passer encore quelques heures sur ces films avec eux et de clôturer le travail de l'année. »

« Depuis quelques années que j'inscris mes classes de seconde à ce dispositif, je trouve d'abord très fructueux de laisser simplement les élèves s'exprimer sur les films vus en commun, et ce seul échange oral sans contraintes en classe entière, qui revient à trois reprises dans l'année, suffirait déjà à mes yeux à justifier notre participation au dispositif. En effet, les classes de « 2de générale et technologique » se caractérisent par une grande hétérogénéité, même au lycée Jules Ferry, qui recrute beaucoup sur le 18^e arrondissement. Or, dans ces échanges, il n'y a plus de bons ou de mauvais élèves, d'élèves qui ont lu ou n'ont pas lu le livre. Quel que soit leur niveau en lecture, tous ont vu le film, tous mêlent spontanément dans leur approche ce double rapport à l'œuvre d'art qu'est le plaisir et le déchiffrage, et les avis les plus pertinents s'expriment parfois. Il suffit alors d'organiser l'échange autour de grandes notions, communes au cinéma et à la littérature : la construction de l'intrigue ou des personnages, le mélange des registres (didactique, burlesque, épique, etc.), l'esthétique générale de l'œuvre (réaliste, baroque, classique...). »

Sur le dispositif en général

« Je prends ma retraite de l'Éducation Nationale cette année. Je ne ferai donc malheureusement plus partie du dispositif l'année prochaine. Mais je tenais vraiment à vous adresser mes plus chaleureux remerciements pour cette action formidable que vous menez à l'intention des professeurs et de leurs élèves. J'ai beaucoup appris et mes élèves ont beaucoup appris et pris beaucoup de plaisir au cours des années pendant lesquelles j'ai été des vôtres. Quel bonheur de se retrouver pour visionner ces films, pour en entendre parler grâce à des intervenants toujours de qualité et qui nous ont fait découvrir tant d'aspects du cinéma qui nous ont enrichis et ont suscité notre réflexion ! Alors, encore merci et j'espère longue vie à tous vos projets. »

« En ce qui concerne le dispositif Lycéens et apprentis au cinéma, je ne connaissais pas les films qui m'ont été proposés (cf. Mr Smith au Sénat de Frank Capra, Deep End de Jerzy Skolimowski, et Sobibor de Claude Lanzmann). De plus, mes professeurs les ont choisis en fonction du programme, nous avons donc pu établir des connivences entre Deep End et Une saison en enfer, Sobibor et notre chapitre d'Histoire sur les totalitaristes, et Mr Smith au Sénat avec le cours d'Anglais.

J'ai beaucoup aimé ces films car je ne connaissais pas du tout l'univers et les engagements de ces réalisateurs. En particulier pour Deep End, car j'ai été fascinée par cette plongée dans le Londres des swinging sixties, l'attention aux couleurs, et la poésie qui se dégageait du film. Je pense que si mes professeurs ne l'avaient pas sélectionné, je ne l'aurai jamais vu.

Ensuite, il y eut le travail avec les professeurs, qui fut bénéfique pour tous, les élèves, les professeurs, le dispositif et notre programme. En effet, comme il est mentionné plus haut, nos professeurs nous ont permis d'établir de nombreux parallèles entre les œuvres que nous étudions. Nous avons eu des questionnaires à remplir dans les heures qui suivaient les représentations, c'est dire si notre investissement était nécessaire. »

« Je profite enfin de cette occasion pour vous dire tout le bien que je pense du dispositif et de l'accompagnement qu'il propose : le stage d'octobre était de très bonne qualité, avec des interventions vraiment enrichissantes. Les documents que vous nous proposez sont aussi très utiles, très complets. Cela faisait trois ans que je ne m'étais pas inscrite mais je retrouve cette année ce dispositif avec bonheur et plaisir ! »

« À la demande générale de la classe : ils souhaitent que le dispositif soit reconduit l'an prochain pour leur classe ou les promotions à venir. Ils disent que cela leur permet de découvrir des films qu'ils ne seraient pas aller voir seuls. Ils ont pris du plaisir à faire les comptes rendus pour chaque séance. »

TÉMOIGNAGE D'UNE ANIMATRICE JEUNE PUBLIC, ALESSANDRA NEROZZI, CINÉMA JACQUES PRÉVERT À AULNAY-SOUS-BOIS (93)

« Cette année la programmation a permis de créer des liens entre les films. Cela a été un beau parcours sur la comédie, qui a permis de revenir sur ce genre souvent sous-estimé ou jugé uniquement « drôle » ou léger. Avec une grande surprise, *Mr. Smith au Sénat* a été très bien reçu, et l'univers de Capra a touché les élèves avec un certain optimisme. *Camille Redouble* a énormément ému les élèves. Une phrase d'une élève résume bien le film et les sentiments évoqués : « *C'est comme si Camille avait mis un pansement sur son cœur* ». Par contre le fait que Camille à 16 ans soit joué par une femme de 40ans, les a un peu perturbés. Il a fallu donc revenir plusieurs fois dessus. *La Famille Tenenbaum* a aussi beaucoup marqué les élèves : ils ont trouvés les personnages touchants, le film drôle et triste. Ils ont saisi rapidement la marque de fabrique de Wes Anderson, le sens profond de ses travellings et l'importance donnée au décor. Deux classes sont en train de suivre le parcours autour de Capra et la comédie américaine et ont été très réactif en classe avec l'intervenant, mais ils le sont un peu moins en salle! Les élèves ont été généralement respectueux et disciplinés. Les enseignants sont très investis. »

TÉMOIGNAGE DE ROCHELLE FACK, PROFESSIONNELLE DU CINÉMA, INTERVENANTE DANS LES CLASSES

Je suis intervenue dans les lycées d'Ile-de-France durant l'année scolaire 2013–2014, à raison d'une à trois fois par semaine, hors période de vacances scolaires, sur les questions de cinéma suivantes :

- Mettre en scène la parole au cinéma,
- L'usine hollywoodienne et le rêve américain,
- Frangins malgré eux,
- Le cinéma, lieu de mémoire vive,
- Archives, paroles, tournage : un difficile montage de traces,
- sur le film *Mr Smith au Sénat*,
- sur le film *Sobibor*, avant et après la projection pour ce dernier.

Mettre en scène la parole au cinéma, intervention durant laquelle je montrais notamment des extraits de *Mr Smith au Sénat* de Franck Capra, du *Dictateur* de Charlie Chaplin et de *Mon oncle d'Amérique* d'Alain Resnais, s'est enrichie au cours de l'année pour aboutir à une réflexion sur la mise en scène de la parole dans le cinéma muet. Cet axe, que je n'avais d'abord pas envisagé, s'est avéré nécessaire et a permis l'apport de notions d'histoire du cinéma. Il intriguait particulièrement les élèves, quelque soit leur niveau et leur orientation, beaucoup d'entre eux réalisant que les personnages des films muets n'étaient pas des sourds muets, mais bien souvent, des êtres doués de parole plutôt bavards ! Le discours de Méliès au début du *Voyage dans la Lune* permit de réfléchir sur le tableau cinématographique des premiers temps comme espace propice au développement de la parole ; le recours abondant aux regards caméra dans les *Impressions Cinégraphiques* de Germaine Dulac, permit, quant à lui, de mettre en

évidence la substitution de la parole par les gros plans, et notamment des jeux de regard prenant la valeur de monologues. Il m'est souvent arrivé, dans le cadre de cette thématique, de montrer des extraits de *Sobibor*, pour les classes qui allaient voir ce film, en interrogeant le film documentaire axé sur le témoignage comme parole survivante ; et également de *La famille Tenenbaum*, pour le caractère omniprésent de sa voix off. Il était particulièrement intéressant de pouvoir relier plusieurs films de la programmation. Cela renforçait la cohérence du dispositif auprès des élèves mais aussi des professeurs, qui ne pensaient pas ces interventions ponctuellement mais les plaçaient davantage dans une perspective de « parcours ».

Cette thématique était propice à susciter la prise de parole des élèves en classe en ce qu'elle abordait de front la question du langage et de l'oralité. Les élèves avaient conscience de la mise en abîme de la situation (je prends la parole pour commenter la prise de parole...) – parfois, ce petit vertige nous amusa. Cette année comme les années précédentes, j'ai eu des remarques de la part des professeurs concernant la participation orale d'élèves qu'ils n'entendaient jamais, et dont ils découvraient pour la première fois la culture cinématographique, ou tout simplement, le désir de s'exprimer et la capacité à le faire. Ces remarques m'ont confortée dans l'idée que notre action est particulièrement précieuse pour les élèves les plus timorés, ou les moins à l'aise avec le langage, en ce qu'elle établit un contact différent, un lien. L'expérience de la projection, vécue par la classe peu de temps avant une intervention, et le fait que les élèves me rencontrent le plus souvent pour la première fois, permet à chacun de se situer librement, faisant voler en éclats le rôle auquel les élèves les plus fragiles se sentent assignés par le système (et souvent, leur échec) scolaire.

Fait assez rare dans le dispositif, je suis, cette année, à plusieurs reprises, intervenue avant et après la projection du même film, *Sobibor*. A Clichy, la jeune professeure qui m'a accueillie dans sa classe avait fait un travail exceptionnel de sensibilisation à ce qui peut-être redouté concernant ce film : le sentiment d'ennui durant la projection. Je suis arrivée pour préparer la séance avec des extraits des films de Lanzmann, afin d'offrir plusieurs entrées et pistes de lectures à sa mise en scène. Sensibilisés à la question de « l'ennui » au cinéma – dont la professeure avait fait une problématique en soi et non un obstacle -, la première réaction des élèves (d'une seconde générale d'un niveau faible), fut d'affirmer que les extraits que je leur montrais n'avaient rien d'ennuyeux. J'ai ainsi pu évoquer une chose plus impalpable mais à laquelle ils seraient forcément confrontés, qui était la question de la durée, non pas d'un plan séquence mais d'une projection entière, puis travailler sur la différence entre la durée réelle d'un film (*Sobibor* est un long métrage assez court), et le ressenti du temps qui passe, qui peut-être précieux, exaltant, exaspérant, parfois tout cela en même temps. Concernant le cinéma de Lanzmann, que je n'ai pas voulu trop découvrir avant la projection, j'ai simplement demandé aux élèves s'ils percevaient les différences entre un extrait de *Shoah* montrant un homme revenant dans une forêt et témoignant de son passé, et un extrait de *Sobibor* où le témoignage en off du personnage principal intervient sur des images de Varsovie au présent (du tournage). Ceci a permis de rendre sensible les potentiels dialectiques du montage et ses correspondances structurelles avec la mémoire, essentiels dans les films qui abordent l'Histoire. Ces « potentiels dialectiques » n'ont pas été énoncés ni théorisés tels quels, je préfère, de manière générale, laisser les élèves à leur appréhension sensible et à leur propre expression – à moins que je me trouve face à une classe d'une excellent niveau. Dans le cas de cette classe, les élèves sont parvenus à exprimer avec leurs mots la densité des rapports entre mémoire et montage cinématographique.

La seconde intervention, après *Sobibor*, porta plus directement sur la question de l'utilisation des archives dans les films abordant l'histoire de la Shoah, après une discussion sur ce qu'ils avaient ressenti et appris durant la projection. Il est ressorti de façon unanime une grande sensibilité des élèves au personnage qui témoigne dans *Sobibor*, dans sa dimension malaisante à prendre plaisir à raconter qu'il avait tué. Il y eut aussi une remarque très pertinente sur le fait que Lanzmann semblait « dépassé » par

l'excitation de son témoin à « faire son show » devant la caméra. Dans d'autres établissements, j'ai pu regretter que le débat soit déplacé par les enseignants à la question du point de vue de l'historien. J'ai alors veillé à le ramener dans le champ de la mise en scène.

Avec la professeure de Clichy, il avait été convenu que nous passerions, dans la deuxième intervention, après la projection de *Sobibor*, *Nuit et Brouillard* d'Alain Resnais. Les élèves de cette classe – comme ceux, d'un bien meilleur niveau, d'un lycée à Boulogne où je suis également intervenue avant et après la projection de *Sobibor* – étaient perturbés de voir deux types de mise en scène à ce point opposés, qui ne pouvaient, dans leur esprit, que défendre des idées elles aussi complètement opposées du cinéma. Nous avons donc travaillé sur la manière dont Lanzmann fait passer certaines de ses images du statut de captation du présent du tournage à celles d'archives, et j'ai interrogé les élèves sur ce qu'ils imaginaient de la provenance de certaines des archives de *Nuit et Brouillard*, avant de leur expliquer les différentes sources, leur différents statuts. J'ai été choquée d'apprendre qu'une des élèves refuse d'assister à la projection (elle s'était faite excuser par ses parents en amont de ma venue, malgré les mises en garde de l'enseignante et du chef d'établissement) pour des raisons de santé, et des motivations que la professeure m'a décrites comme étant vraisemblablement antisémites. Je dois dire qu'il m'est arrivé, dans un autre lycée, que ce soient les professeurs eux-mêmes qui mettent en doute la pertinence de passer *Nuit et Brouillard*, argumentant, pour certains, que ça allait créer le chaos dans leur classe et, pour d'autres, que les récents travaux sur *Nuit et Brouillard* (je pense qu'ils faisaient allusion à l'étude de Sylvie Lindeperg) portaient dorénavant un discrédit sur le film. Cette dernière réaction n'était que le symptôme d'un réflexe encore très présent chez les enseignants qui nous accueillent, et qui veut que nous soyons garants de ce que nous montrons comme d'une vérité incontestable, non pas d'une représentation, encore moins d'un point de vue. Cette demande d'assurance quant à une « vérité » est aussi décontenancante, pour ma part, que celle des élèves quant à la crédibilité des films. Souvent, un trucage ancien, une action volontairement décalée, ou la réaction imprévisible d'un personnage, font dire aux élèves que « ce n'est pas vrai », « qu'on ne réagit pas comme ça dans la vie »... La fin de *Deep End* les choquait moins parce qu'elle est tragique, que parce qu'il leur semblait matériellement impossible qu'un jeune homme fasse l'amour au cadavre d'une femme dans une piscine sans lui même boire la tasse ! Il est toujours difficile de cerner où se passe le lâcher-prise qui entraîne l'adhésion, la confiance dans un film, que ce soit en fiction ou en documentaire. Je leur demande, à ce propos, pourquoi les Ewoks de *La guerre des étoiles* ne leur posent pas de problème de crédibilité – et la réponse est toujours la même : parce que c'est « mieux fait ». Si le temps me le permet, j'essaie alors d'ouvrir la réflexion sur ces questions de crédibilité et de vérité (qui affleurent toujours quelque soit le sujet des interventions), en proposant une discussion sur ce qu'ils entendent par « mal » et « bien » fait. Les films « mal faits » sont souvent ceux qui génèrent du malaise, qui perturbent leur croyance dans le spectacle, mettent à mal les représentations. Parfois, ils ne le remarquent pas, et préservent leur confort de spectateur, même quand le cinéaste place dans son film de tels éléments perturbateurs.

C'était le cas d'un plan du prologue de *La famille Tenenbaum*, qui montrait pourtant explicitement le caractère monstrueux du personnage du père dans son comportement avec sa fille. Je faisais un arrêt sur image afin que les élèves commentent ce plan montrant la petite fille habillée en robe de soirée, une coup de champagne à la main, présentée par son père comme une fille adoptive à une assemblée d'hommes dont certains étaient vêtus de costumes militaires... Ce plan symbolique, scandaleux et à forte charge sexuelle, a fait l'objet de débats concernant les « signes » qu'un auteur glisse dans son film. Sont-ils à prendre pour argent comptant ? Peut-on les repérer quand ils arrivent si tôt dans un film, passent si vite sur l'écran ? Les réponses étaient vives, certains des élèves argumentant qu'on ne peut pas tout voir, et d'autres qu'on ne peut pas être sûrs que les cinéastes font exprès de nous montrer ce qu'ils nous montrent... Il faut alors se reporter au plan, et à sa description, pour mettre en évidence que de tels plans ne sont pas composés par hasard, ou inconsciemment.

De manière générale, je trouve les enseignants de plus en plus investis dans le dispositif (les difficultés quand au matériel sont moins fréquentes qu'il y a deux ans), et j'ai l'impression qu'ils fréquentent plus qu'avant, par eux-mêmes, les salles de cinéma, comme si les interrogations que nous ouvrons trouvaient un écho dans leur vie culturelle, et même peut-être, leur vie. Souvent, ce sont les nouveaux arrivants qui ne comprennent pas que nous ne sommes pas là pour compléter les thématiques qu'ils développent dans leur cours. Il faut donc prendre le temps de leur expliquer, ce qui se règle dans l'échange téléphonique préliminaire que nous avons avec eux – un échange essentiel et de mieux en mieux respecté par les enseignants qui, il y a quelques années, le pensaient superflu.

Une difficulté revient de façon de plus en plus inquiétante. Beaucoup d'élèves ne savent pas bien lire se trouvant en difficulté devant les films étranger sous-titrés. La plupart cherchent à éviter la difficulté en refusant tout simplement de voir le film (capuche remontée, tête dans les mains et souvent, yeux fermés provoquant rapidement la somnolence). J'avoue qu'il m'est de plus en plus difficile de ne faire que « secouer » ces élèves pour qu'ils suivent, car leurs difficultés sont réelles. Il m'est arrivé cette année, sur un extrait de *Mr Smith au Sénat*, de lire les sous-titres aux élèves. Cette expérience m'a fait me rendre compte que la mauvaise foi était loin d'être la seule cause de leur endormissement. Ayant compris de quoi les dialogues retournaient dans la scène, ils ont participé. Je prends toujours le temps d'expliquer que le choix, en France, du sous-titrage plutôt que du doublage relève du moindre mal – qu'un spectateur perd moins d'informations s'il y a des lettres sur une images que s'il n'y a plus la voix d'un personnage. C'est vrai, mais ça n'apprend personne à lire. Ce handicap, qui s'étend de façon alarmante, est le seul point sur lequel je me trouve désarmée. Les enseignants d'anglais choisissent toujours les films en anglais, pour inscrire les projections dans leur travail, ce qui semble logique. Mais cela me pose encore davantage de difficultés durant l'intervention : des élèves qui ne savent pas lire ni bien s'exprimer en français, et qui ont un niveau général très faible, devraient profiter de mon intervention pour pratiquer une langue étrangère... Je crois qu'il n'y a pas d'autres moyens, pour contourner ce handicap de lecture, que de leur faire décrire l'action, commenter les attitudes et les expressions des personnages, relever les intonations. C'est une façon de rejoindre le cinéma, en évoquant la direction d'acteurs, mais cela reste mal accepté par les enseignants, qui souvent face à leurs difficultés de lecture, perdent patience, et leur demande juste de bien se tenir, de faire bonne impression.

TÉMOIGNAGE DE MARTIN DROUOT, PROFESSIONNEL DU CINÉMA, INTERVENANT EN CLASSE

A côté de mon activité principale de scénariste et de réalisateur, j'interviens en classe depuis près de dix ans aussi bien dans le cadre d'ateliers d'écriture et de réalisation, que comme intervenant extérieur pour aider les professeurs d'Option Cinéma au lycée, et dans le cadre de dispositifs comme *Ecole et Cinéma*, *Collège au cinéma* et bien sûr *Lycéens et Apprentis au cinéma*. Ce dernier type d'interventions a ceci de particulier que la plupart du temps il s'agit d'une seule intervention de deux heures avec une classe que je ne reverrai pas – sauf cas exceptionnel. Il s'agit aussi d'un sujet imposé, un film de la programmation, un thème, que je serai amené à présenter plusieurs fois.

Le déroulement de mes interventions

Je me présente succinctement en expliquant mon travail et en insistant sur sa variété (réalisation de courts métrages, écriture de longs et de courts, écriture de films d'animation et de documentaires).

En général, les élèves m'écoutent avec attention et posent peu de questions. Certains osent toutefois des questions naïves (« Vous connaissez des gens connus ? », « C'est vous le réalisateur du film

qu'on a vu ? »), ou pas si naïves d'ailleurs (« Ça gagne beaucoup, scénariste ? »). Il m'est arrivé une seule fois, dans une classe de Seconde, que des élèves aient vu un film auquel j'ai participé (en l'occurrence une mini série pour Arte, *Hôtel*), autant dire que cela m'a donné une légitimité supplémentaire dans cette classe... Il arrive aussi souvent que les élèves profitent d'une pause pour regarder mon nom sur Internet et reviennent en me posant des questions plus précises.

Ensuite, je demande aux élèves leur avis aux élèves sur le film.

Ce qui peut vite devenir une routine – un cours magistral inlassablement répété avec « les » choses à retenir autour d'un film – a un antidote efficace : s'adapter à chaque classe. Ceci est une intervention, pas un cours : c'est ainsi que je me répète l'enjeu de ma venue. Demander leur avis aux élèves sur le film est donc pour moi le meilleur moyen d'éviter ce possible chemin. L'ont-ils aimé ? Pourquoi ? Dans le cas d'un film majoritairement aimé par les élèves comme *La Famille Tenenbaum*, des contradictions se mettent à jour immédiatement : certains ont trouvé le film « drôle », d'autres au contraire le trouvent « glauque ». L'axe du ton du film ainsi donné par les élèves animera ensuite mon analyse d'extraits. D'autres classes, plus sensibles à l'esthétique qu'au ton du film, insistent sur le côté « vignette » de l'image (« On dirait une bande dessinée », « J'ai aimé les couleurs, les costumes et les décors »). Le retour sur les extraits du film a ainsi l'avantage de creuser leur intuition.

Après cette double introduction, qui peut durer en fonction des classes entre dix minutes et une demi heure, la majeure partie de l'intervention est consacrée à l'analyse d'extraits.

Le temps ne permet pas d'aller plus loin que quatre ou cinq extraits, qui sont majoritairement des extraits du film choisi quand il s'agit d'une intervention sur le film lui-même, ou d'une comparaison d'extraits dans le cadre d'un thème. Mais même dans le cadre d'une analyse centrée sur le film, j'essaie toujours de montrer d'autres extraits que ce soit de films du réalisateur lui-même ou d'autres films liés (qui ont inspiré le réalisateur, qui s'inspirent du film vu, ou qui proposent un traitement diamétralement opposé du même thème). Il me semble que l'objectif de mon intervention – en tout cas celui que je me fixe – est moins de donner aux élèves une culture cinématographique, illusoire en deux heures, qu'une ouverture sur le cinéma... Les élèves ne se souviendront pas du nom d'Orson Welles ou de mouvements cinématographiques, mais peut-être leur œil sera-t-il un peu plus aiguisé pour voir un effet de montage, de couleur, de musique, de son... C'est pourquoi j'essaie toujours de faire parler les élèves autour d'images et de sons. *La Famille Tenenbaum*, à ce titre, est un film particulièrement efficace : parce que sa composition est très visible et cohérente de bout en bout, les élèves se sentent libres de dire les effets de mise en scène, et la fameuse question du « Est-ce qu'il l'a fait exprès ? » se pose très peu. Dans l'idéal, les élèves se sentent de plus en plus à l'aise au fur et à mesure des extraits. J'essaie de leur faire réutiliser le vocabulaire de base du cinéma que j'utilise dès le début (champ-contrechamp, plongée, travelling, etc.), ce qui fonctionne toujours sur une durée si courte. Cela a moins pour but de leur faire retenir ce dit vocabulaire que de leur faire prendre conscience de la construction de l'image et du montage.

En guise conclusion, je demande aux élèves de me dire ce qu'ils ont retenu.

Il y a quelques années, c'est moi qui notais au tableau les points dont il fallait se souvenir, mais il me semble aujourd'hui plus efficace et tangible de leur demander à eux ce qu'ils ont retenu. Les classes attentives et qui participent trouvent toujours les points les plus importants, mais plus surprenant, les classes plus difficiles également. Peut-être parce que je joue un perversement sur la sonnerie qui va sonner ou vient de sonner (« Vous ne pourrez sortir que quand vous m'aurez donné cinq choses à retenir »), mais le fait est que je donne la parole une seule fois à chaque élève est qu'il y a toujours entre cinq et dix élèves pour me donner des éléments importants retenus.

L'intervention idéale et le réel

Evidemment tout ce qui a été décrit plus haut fonctionne avec une classe « réactive ». Il m'est arrivé bien des fois de me heurter à des classes muettes. Etais-ce l'heure de la journée, une classe passive par nature (les professeurs l'annoncent souvent dans ce cas) ? Ces classes sont bien plus fréquentes que les classes agitées où les élèves parlent, font des plaisanteries, semblent ne pas écouter... Et je dois bien avouer que je n'ai pas encore trouvé le sérum à même de réveiller ce genre de classe. Dans le cadre de classes actives et intéressées d'office, peu importe le sujet ou le film choisi : les élèves seront à l'écoute et auront envie de participer. Je pense au lycée Blaise Pascal à Orsay par exemple, où les élèves avaient à cœur avant le cours, pendant la pause, et après l'intervention, de me poser des questions sur mes goûts cinématographiques, de me faire connaître le leur (« Mon réalisateur préféré est Coppola », « J'ai adoré *La Vie d'Adèle* »). Cet aspect cinématographique s'invite également dans le temps de l'intervention et la transforme en un véritable échange. Il m'est arrivé aussi d'avoir de très bonnes surprises avec des classes plus difficiles. Pour prendre un exemple un peu plus ancien, l'intervention autour du film de boxe (à partir de *Raging bull*) avait été un véritable échange avec les élèves du Lycée professionnel Le Champ de Claye. Certains avaient vu *Rocky*, et analyser avec eux la surenchère d'images christiques a changé leur vision du film si bien que c'est eux qui finissaient par analyser les extraits presque seuls. Cette classe très agitée a été difficile à tenir certes, mais même quand ils parlaient entre eux, ils parlaient des films que je leur présentais. Mon travail était alors de canaliser leur énergie. Ce dernier point ne sous-entend cependant pas qu'il faut analyser le film préféré par les élèves. Un film comme *Mr Smith au Sénat* plaît parfois beaucoup aux élèves, et parfois moins – à cause du noir et blanc, du rythme... Mais analyser un film plus discuté, au sein d'une même classe souvent, se révèle intéressant car cela oblige véritablement l'intervenant à être à l'écoute de la classe. Ainsi, qu'ils aient aimé ou non le film, à la question « à quel moment vous a semblé le plus fort / le moins ennuyeux ? », les élèves répondent toujours la fin du film. Ils sentent bien que se joue là un morceau de bravoure, qu'il me reste ensuite à analyser avec eux. Et puis faire un peu mieux aimé un film mal aimé est une satisfaction réelle pour l'intervenant...

Conclusion : le rapport des interventions à ma pratique

Ma pratique professionnelle est principalement une pratique d'écriture qui se joue seul ou à deux. Le rapport aux classes est pour moi important car il m'oblige à sortir d'une certaine solitude et d'un rapport idéal au monde. Je n'y cherche pas une inspiration particulière, même s'il est à peu près évident que j'écrirai un jour un film sur l'enseignement. Mais d'une certaine façon, il me sort d'un cocon protégé : j'ai pu constater avec les années l'évolution de l'enseignement, les enjeux politiques qui s'y révèlent, la dépression générale des professeurs, le niveau en baisse des élèves, autant que des choses plus réjouissantes comme l'enthousiasme persistant de certains professeurs et la curiosité réelle des élèves... La nécessité de s'adapter me semble transparaître dans ma pratique du cinéma. Je ne saurai pas dire qui de mes interventions ou de mes écritures et réalisations a influencé l'autre, mais le fait est que mon travail en dehors des classes est aussi fondé sur la flexibilité, sur l'adaptation au réel : désirs fluctuants d'un réalisateur, incertitudes d'un producteur, et bien sûr réalité économique... En ce sens, je conçois ma double pratique comme les deux faces d'une même réalité.



CONCLUSION

La 12^e année du dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* dans notre région, et dernière année de son quatrième marché public, a confirmé son attrait et son succès. En restant depuis trois ans dans les limites fixées par le marché, à hauteur de 1600 classes inscrites, la coordination a voulu renforcer qualitativement un dispositif de grande ampleur très attendu des enseignants et des élèves.

La répartition motivée et adaptée du nombre de classes par établissement s'est faite en accord avec les rectorats et le conseil régional. Nous n'avons surtout pas limité l'accès au dispositif pour les nouveaux établissements. De même, les lycées d'enseignement professionnel et les centres de formation d'apprentis sont restés notre priorité, même s'il nous faut toujours tenir compte des fortes contraintes d'organisation qui restreignent leur participation.

Nous nous réjouissons de l'effort de formation qui touche aujourd'hui la quasi totalité des enseignants inscrits. Cette évolution, rendue possible grâce à l'étroite relation de travail qui s'est nouée au fil du temps entre les délégations académiques à l'action culturelle et à l'éducation artistique et la coordination, permet de conforter les enseignants dans leur rôle de passeurs de cinéma.

À ce titre, la salle de cinéma est au cœur du dispositif. Nous encourageons les élèves à poursuivre par eux-mêmes et pour eux-mêmes cette expérience de curiosité et d'ouverture cinématographique initiée en temps scolaire avec leur classe et leurs enseignants.

L'augmentation significative du volume d'action culturelle réalisée cette année confirme la bonne santé du dispositif qui se développe à la fois quantitativement et qualitativement de façon équilibrée. La coordination continuera de s'employer à faire de la rencontre des films par les élèves un événement marquant.



ANNEXES

ANNEXES

ANNEXE 1

Lycées et centres de formation d'apprentis inscrits 108

ANNEXE 2

Cinémas inscrits 117

ANNEXE 3

Données nationales des inscriptions 120

ANNEXE 4

Programme des formations 123

ANNEXE 5

Propositions d'accompagnement culturel 145

ANNEXE 6

Carte offerte aux élèves 197

ANNEXE 7

Notice biographique des intervenants professionnels 199

ANNEXE 8

Synthèse de l'évaluation du dispositif par les enseignants 202



ANNEXE I / LYCÉES ET CFA INSCRITS EN 2013-2014

160 LYCÉES ET CENTRES DE FORMATION DES APPRENTIS DE L'ACADEMIE DE CRÉTEIL – 2013-14

ÉTABLISSEMENTS LYCÉE OU CFA	Ville	Nbre de classes	Nbre d'élèves	Nbre d'enseignants
Lycée Maximilien Perret	Alfortville	3	82	2
Lycée Jean Pierre Timbaud	Aubervilliers	3	72	4
Lycée d'Alembert	Aubervilliers	5	120	6
Lycée Le Corbusier	Aubervilliers	5	95	6
Lycée Henri Wallon	Aubervilliers	6	162	9
Lycée professionnel Voillaume	Aulnay-sous-Bois	5	120	5
Lycée l'Espérance	Aulnay-sous-Bois	2	65	4
Lycée Jean Zay	Aulnay-sous-Bois	6	183	9
Lycée Voillaume	Aulnay-sous-Bois	6	159	6
Lycée Uruguay France	Avon	9	303	8
Lycée Eugène Hénaff	Bagnolet	4	82	4
Lycée Alfred Costes	Bobigny	5	144	6
Lycée André Sabatier	Bobigny	5	120	6
Lycée Louise Michel	Bobigny	3	80	4
Dispositif Nouvelles Chances – lycée Alfred Co	Bobigny	1	10	2
Lycée technologique Assomption	Bondy	3	82	6
Lycée Blaise Pascal	Brie-Comte-Robert	3	72	3
Lycée Martin Luther King	Bussy-Saint-Georges	4	140	4
Lycée Gustave Eiffel	Cachan	3	90	4
Lycée Maximilien Sorre	Cachan	4	99	4
Lycée Clémenceau	Champagne-sur-Seine	3	48	4
SEP Lycée La Fayette	Champagne-sur-Seine	2	31	2
Lycée Langevin Wallon	Champigny-sur-Marne	6	158	7
Lycée Louise Michel	Champigny-sur-Marne	3	74	3
Lycée Marx Dormoy	Champigny-sur-Marne	2	34	2
Lycée René Descartes	Champs-sur-Marne	6	188	7
Lycée Robert Schuman	Charenton-le-Pont	3	60	5
Lycée Gaston Bachelard	Chelles	6	175	6
Lycée professionnel Louis Lumière	Chelles	4	83	3
Lycée Samuel Champlain	Chennevières-sur-Marne	2	50	2
Lycée Pauline Roland	Chevilly-Larue	2	70	2
LP Jacques Brel	Choisy-le-Roi	2	21	1
LP Jean Macé	Choisy-le-Roi	2	48	3
Lycée professionnel Le Champs de Claye	Claye-Souilly	2	48	5
Lycée professionnel Jacques Prévert	Combs-la-Ville	1	24	3
Lycée Galilée	Combs-la-Ville	2	70	1
Lycée Edouard Branly	Créteil	2	40	2
Lycée Gutenberg	Créteil	4	124	7
GPPF Formation peinture	Créteil	3	85	3
Lycée Léon Blum	Créteil	3	65	3
Lycée Frédéric Joliot Curie	Dammarie-Lès-Lys	1	35	2
AFORP	Drancy	1	15	1
Lycée Eugène Delacroix	Drancy	6	175	11
CFA UTEC Hôtellerie – Restauration/ Tourisme	Emerainville	4	88	3
Lycée Jacques Feyder	Epinay-sur-Seine	3	95	5
Lycée François 1er	Fontainebleau	4	136	6
Lycée François Couperin	Fontainebleau	7	230	6
Lycée Blanche de Castille	Fontainebleau	4	102	4
Lycée Jeanne d'Arc Saint-Aspais	Fontainebleau	1	30	2
Lycée Pablo Picasso	Fontenay-sous-Bois	4	104	4
Lycée Frédéric Mistral	Fresnes	4	137	8
Lycée Jean Baptiste Clément	Gagny	2	48	7
Lycée Gustave Eiffel	Gagny	4	114	5

160 LYCÉES ET CENTRES DE FORMATION DES APPRENTIS DE L'ACADEMIE DE CRÉTEIL – 2013-14

ÉTABLISSEMENTS LYCÉE OU CFA	Ville	Nbre de classes	Nbre d'Elèves	Nbre d'enseignants
Lycée Fernand Léger	Ivry-sur-Seine	1	21	1
Lycée Romain Rolland	Ivry-sur-Seine	7	200	6
Lycée Jacques Brel	La Courneuve	7	188	6
Lycée Samuel Beckett	La Ferté-Sous-Jourarre	3	91	6
Lycée des métiers du bâtiment Benjamin Fran	La Rochette	2	48	3
Lycée professionnel Gourdou Leseurre	La Varenne-Saint-Hilaire	3	58	2
Lycée Condorcet	La Varenne-Saint-Hilaire	5	165	5
Lycée professionnel Aristide Briand	Le Blanc-Mesnil	1	64	4
Lycée Jean Moulin	Le Blanc-Mesnil	3	84	6
Lycée Mozart	Le Blanc-Mesnil	5	106	6
INCM	Le Bourget	3	44	4
Lycée Pierre Brossolette	Le Kremlin-Bicêtre	3	102	3
Lycée Darius Milhaud	Le Kremlin-Bicêtre	6	183	7
Lycée George Sand	Le Mée-sur-Seine	5	154	7
Lycée Paul Doumer	Le Perreux-sur-Marne	4	128	4
Lycée Albert Schweitzer	Le Raincy	4	137	3
Lycée René Cassin	Le Raincy	4	96	4
Lycée Paul Robert	Les Lilas	3	96	5
LP Claude Nicolas Ledoux	Les Pavillons-sous-Bois	3	58	3
Micro Lycée Sénat	Lieusaint	2	25	4
Lycée Guillaume Budé	Limeil-Brevannes	6	210	6
Lycée André Bouloche	Livry-Gargan	8	275	8
Lycée Emily Brontë	Lognes	2	52	4
Lycée Charles de Gaulle	Longperrier	4	99	9
Lycée Eugène Delacroix	Maisons-Alfort	4	105	5
Lycée Jean Vilar	Meaux	4	108	4
Lycée Bossuet	Meaux	5	125	4
Lycée Henri Moissan	Meaux	6	176	14
Lycée Pierre de Coubertin	Meaux	6	154	4
Lycée Jacques Amyot	Melun	3	93	3
Lycée Léonard de Vinci	Melun	7	141	7
Lycée Honoré de Balzac	Mitry-Mory	5	163	8
Lycée La Mare Carrée	Moissy-Cramayel	3	85	4
Lycée André Malraux	Montereau-Fault-Yonne	6	168	6
Lycée Flora Tristan	Montereau-Fault-Yonne	6	137	9
CFA de la librairie et de la papeterie de détail	Montreuil	2	30	3
Lycée Eugénie Cotton	Montreuil	4	100	4
Lycée Jean Jaurès	Montreuil	10	283	10
Lycée d'Horticulture et du Paysage	Montreuil-sous-Bois	1	24	1
Lycée Henri Matisse	Montreuil-sous-Bois	1	16	1
Lycée Condorcet	Montreuil-sous-Bois	5	89	6
Lycée Etienne Bezout	Nemours	5	98	6
Lycée Joseph Cugnot	Neuilly-sur-Marne	7	142	7
EREA François Cavanna	Nogent-sur-Marne	1	18	3
Lycée La Source – Val de Beauté	Nogent-sur-Marne	3	54	3
Lycée Edouard Branly	Nogent-sur-Marne	5	175	5
Lycée Louis Armand	Nogent-sur-Marne	4	96	4
Lycée Montalembert	Nogent-sur-Marne	1	20	3
Lycée Gérard de Nerval	Noisiel	4	138	6
Lycée René Cassin	Noisiel	5	106	5
Lycée Flora Tristan	Noisy-le-Grand	3	96	8
Lycée Françoise Cabrini	Noisy-le-Grand	4	96	4
Lycée Evariste Galois	Noisy-le-Grand	8	239	9
Lycée professionnel Théodore Monod	Noisy-le-Sec	3	69	4

160 LYCÉES ET CENTRES DE FORMATION DES APPRENTIS DE L'ACADEMIE DE CRÉTEIL – 2013-14

ÉTABLISSEMENTS LYCÉE OU CFA	Ville	Nbre de classes	Nbre d'élèves	Nbre d'enseignants
CFA du bâtiment et des travaux publics	Ocquerre	3	55	4
Lycée des métiers Armand Guillaumin	Orly	2	22	3
Lycée Lino Ventura	Ozoir-la-Ferrière	2	47	3
Lycée professionnel Simone Weil	Pantin	5	102	4
Lycée Lucie Aubrac	Pantin	1	25	2
Lycée Thibaut de Champagne	Provins	4	110	5
Lycée Les Pannevelles	Provins	4	81	6
Internat d'Excellence de Sourdun	Provins	1	24	1
Lycée Charles Le Chauve	Roissy-en-Brie	2	58	3
Lycée Liberté	Romainville	1	30	3
Lycée professionnel Jean Moulin	Rosny-sous-Bois	3	72	4
Lycée Charles de Gaulle	Rosny-sous-Bois	3	90	4
Lycée d'application de l'ENNA	Saint-Denis	2	48	2
Lycée Paul Eluard	Saint-Denis	5	135	10
Lycée Suger	Saint-Denis	3	90	6
Lycée Frédéric Auguste Bartholdi	Saint-Denis	6	131	6
Ensemble scolaire Jean Baptiste de la Salle	Saint-Denis	6	203	6
Lycée SAINT-Michel de Picpus	Saint-Mandé	1	29	1
Lycée Arsène d'Arsonval	Saint-Maur-des-Fossés	3	102	9
Lycée Marcellin Berthelot	Saint-Maur-des-Fossés	5	161	6
CFA de la Chambre des Métiers Val de Marne	Saint-Maur-des-Fossés	4	67	7
CFA Aforpa Jean Claude Andrieu	Saint-Maurice	1	24	2
Lycée Auguste Blanqui	Saint-Ouen	5	138	5
Lycée Marcel Cachin	Saint-Ouen	4	98	5
ECAP Ile de France	Saint-Thibault-des-Vignes	3	38	1
Lycée Pierre Mendès France	Savigny-le-Temple	4	127	5
Lycée Emilie du Châtelet	Serris	5	167	5
Lycée Blaise Cendrars	Sevran	5	150	5
Lycée Maurice Utrillo	Stains	6	138	10
Lycée professionnel Montaleau	Sucy-en-Brie	3	72	4
Lycée Christophe Colomb	Sucy-en-Brie	3	83	3
Lycée du Petit Val	Sucy-en-Brie	2	30	2
Lycée Guillaume Apollinaire	Thiais	2	70	3
Fondation d'Auteuil – UFA Poullart des Places	Thiais	3	15	2
Lycée de l'Arche Guédon	Torcy	3	73	7
Lycée Jean Moulin	Torcy	2	70	4
Lycée Clément Ader	Tournan-en-Brie	5	125	4
Lycée Léonard De Vinci	Tremblay-en-France	4	100	5
Lycée Simone Signoret	Vaux-le-Pénil	4	140	5
Lycée Georges Clémenceau	Villemomble	3	81	5
Lycée Georges Brassens	Villeneuve-le-Roi	4	108	8
Lycée François Arago	Villeneuve-Saint-Georges	2	62	3
Lycée Georges Brassens	Villepinte	5	120	5
Lycée Jean Rostand	Villepinte	6	171	6
Lycée Jean Moulin	Vincennes	5	120	6
Lycée Claude Nicolas Ledoux – EBTP	Vincennes	9	260	9
Lycée Gregor Mendel	Vincennes	3	93	3
Lycée Camille Claudel	Vitry-sur-Seine	3	64	4
Lycée Adolphe Chérioux	Vitry-sur-Seine	7	184	14
CFA François Rabelais	Vitry-sur-Seine	2	50	2
Lycée Jean Macé	Vitry-sur-Seine	3	65	3
CFA Promotrans	Vitry-sur-Seine	1	15	1
Lycée Jean Macé	Vitry-sur-Seine	2	48	6

110 LYCÉES ET CENTRES DE FORMATION DES APPRENTIS DE L'ACADEMIE DE PARIS – 2013-14

ÉTABLISSEMENTS LYCÉE OU CFA	Ville	Nbre de classes	Nbre d'Elèves	Nbre d'enseignants
Lycée Polyvalent Turgot	75003	5	175	13
Lycée Victor Hugo	75003	1	36	2
Lycée Charlemagne	75004	3	101	5
Lycée d'Enseignement Commercial Théophile Gautier	75004	4	80	4
Lycée Sophie Germain	75004	5	151	5
Lycée Jacques Monod	75005	3	82	4
Lycée Lavoisier	75005	3	100	2
Lycée Louis Le Grand	75005	4	136	3
École Alsacienne	75006	3	96	3
Lycée Maximilien Vox	75006	3	75	3
Lycée Carcado Saisseval	75006	6	159	7
Lycée Montaigne	75006	5	160	6
Lycée Notre Dame de Sion	75006	2	67	2
Lycée Privé Saint-Sulpice	75006	5	120	4
Lycée Saint-Nicolas	75006	2	55	2
Lycée Stanislas	75006	4	127	4
Lycée Privé Paul Claudel	75007	1	28	1
Lycée Privé Saint-Thomas D'aquin	75007	4	134	4
Lycée Professionnel Gustave Eiffel	75007	2	48	2
Lycée Technique Privé Albert de Mun	75007	3	75	3
Lycée Victor Duruy	75007	2	25	2
Lycée Chaptal	75008	3	106	4
Lycée Racine	75008	6	186	9
Cfa de la Sep Edgar Quinet	75009	1	25	1
Lycée Edgar Quinet	75009	7	141	8
Lycée Jacques Decour	75009	5	161	5
Lycée Jules Ferry	75009	5	177	6
Lycée Lamartine	75009	2	67	2
Cfa Bureautique Appliquée (Cfa Igs)	75010	2	52	1
Cfa Codis	75010	11	256	4
Lycée Bossuet-Notre-Dame	75010	4	112	4
Lycée Professionnel Gustave Ferrié	75010	2	42	2
Lycée Technique Jules Siegfried	75010	2	35	2
Cfa Public Dorian	75011	1	20	1
Lycée Professionnel Marcel Deprez	75011	3	71	5
Lycée Professionnel Paul Poiret	75011	1	19	1
Lycée Professionnel Turquetil	75011	3	72	4
Lycée Technique Dorian	75011	5	119	5
Lycée Voltaire	75011	5	152	5
Cfa de la Boulangerie et de la Pâtisserie de Paris	75012	3	48	3
Cfa des Métiers de la Viande	75012	3	73	2
École Boulle – Esaa	75012	3	62	3
Lycée Eugène-Napoléon, Saint-Pierre Fourier	75012	5	137	5
Lycée Louis Arago	75012	2	52	4
Lycée Paul Valéry	75012	4	75	3
Lycée Privé Georges Leven	75012	1	31	2
Lycée Professionnel Ameublement	75012	1	30	2
Lycée Professionnel Chennevière Malézieux	75012	3	47	7
Lycée Technique Elsa Lemonnier	75012	5	119	5
Ufa Institut de Formation Clorivière – Rue Monsieur	75012	1	15	1
Clinique Médico-Pédagogique Georges Heuyer	75013	1	20	1
Annexe du Lycée Claude Monet	75013	6	178	6
Lycée Rodin	75013	4	134	4
Lycée Claude Monet	75013	4	119	4
Lycée Gabriel Fauré	75013	4	119	4

110 LYCÉES ET CENTRES DE FORMATION DES APPRENTIS DE L'ACADEMIE DE PARIS – 2013-14

ÉTABLISSEMENTS LYCÉE OU CFA	Ville	Nbre de classes	Nbre d'élèves	Nbre d'enseignants
Lycée Industriel Gaston Bachelard	75013	2	48	3
Lycée Pierre-Gilles de Gennes				
Ecole Nationale de Chimie, Physique et Biologie (Encpb)	75013	4	120	4
Lycée Professionnel Corvisart	75013	5	109	5
Lycée Professionnel Galilée	75013	2	35	3
Lycée Professionnel Lazare Ponticelli	75013	3	75	3
Lycée Professionnel Nicolas-Louis Vauquelin	75013	4	64	5
Cfa Cerfal – Campus Montsouris	75014	3	55	4
Cfa Paris-Entreprises – Lycée Erik Satie / Cfa – Formaposte	75014	2	48	1
Erea Croce Spinelli	75014	1	26	1
Lycée Lucas De Nehou				
Lycée Public des Métiers des Arts du Verre et de ses Structures	75014	2	31	3
Lycée Paul Bert	75014	2	40	3
Lycée Professionnel Erik Satie	75014	3	68	3
Lycée Technique Emile Dubois	75014	3	61	3
Lycée Technologique Raspail	75014	1	24	2
Cfa Difcam Banques et Assurances	75015	2	47	2
Ensaama École Nat Sup des Arts Appliqués et des Métiers D'art	75015	3	97	4
Lycée Autogere de Paris	75015	2	21	4
Lycée Erea Alexandre Dumas	75015	2	31	4
Lycée Léonard de Vinci	75015	2	45	3
Lycée Professionnel Beaugrenelle	75015	1	22	1
Lycée Professionnel Brassai	75015	2	48	2
Lycée Professionnel Tertiaire Claude Anthime Corbon	75015	3	72	3
Lycée Roger Verlomme	75015	3	81	4
Lycée Technique Fresnel	75015	1	31	1
Lycée Technique Louis Armand	75015	4	90	4
Lycée Claude Bernard	75016	1	36	2
Lycée Jean de La Fontaine	75016	4	125	4
Lycée Jean-Baptiste Say	75016	2	52	2
Lycée Professionnel René Cassin	75016	4	89	4
École Internationale Bilingue Etoile	75017	1	29	1
Enc Bessières	75017	4	147	5
Lycée Carnot	75017	3	110	7
Lycée des Metiers Professionnel Jean Drouant	75017	2	41	2
Lycée Honoré De Balzac	75017	1	26	1
Lycée Professionnel Maria Deraismes	75017	1	16	2
Cfa Cifca – Commerces de l'Alimentation	75018	5	90	5
Cfa Stephenson	75018	7	139	3
Lycée Camille Jenatzy	75018	4	42	5
Lycée Professionnel Edmond Rostand	75018	2	25	4
Lycée Professionnel Suzanne Valadon	75018	1	18	4
Lycée Rabelais	75018	1	20	1
Lycée Technologique d'Arts Appliqués Auguste Renoir	75018	6	157	9
Cfa des Métiers de la Gastronomie (Ceproc)	75019	4	75	3
Lycée Henri Bergson	75019	1	35	2
Lycée Privé l'Initiative	75019	3	76	3
Lycée Privé Lucien de Hirsch	75019	2	60	1
Lycée Professionnel Armand Carrel	75019	1	20	1
Lycée Professionnel du Bâtiment Hector Guimard	75019	1	16	1
Lycée Technique Diderot	75019	5	152	4
Cfa Paris-Academie-Entreprises – Corbon	75020	1	10	1
Lycée Erea Edith Piaf	75020	2	40	1
Lycée Hélène Boucher	75020	3	105	5
Lycée Maurice Ravel	75020	4	132	4
Lycée Sainte Louise	75020	4	140	4
Lycée Technique Martin Nadaud	75020	1	35	3
Lycée Privé de l'Assomption	75016	2	61	2

197 LYCÉES ET CENTRES DE FORMATION DES APPRENTIS DE L'ACADEMIE DE VERSAILLES – 2013-14

ÉTABLISSEMENTS LYCÉE OU CFA	Ville	Nbre de classes	Nbre d'Elèves	Nbre d'enseignants
Lycée Louise Weiss	Achères	2	71	3
Lycée Descartes	Antony	5	176	8
Lycée Théodore Monod	Antony	6	111	8
Lycée Garac	Argenteuil	6	102	5
Lycée Fernand et Nadia Léger	Argenteuil	3	70	3
CFA du Garac	Argenteuil	4	102	3
Lycée Georges Braque	Argenteuil	5	157	9
Lycée polyvalent Jean Jaurès	Argenteuil	5	116	5
Lycée polyvalent Jean Jaurès	Argenteuil	5	110	5
Lycée Julie Victoire Daubié	Argenteuil	2	43	3
Lycée Edmond Michelet	Arpajon	5	175	5
Lycée René Cassin	Arpajon	5	175	7
Lycée Paul Belmondo	Arpajon	3	63	3
CFIT Aforp-Asnières	Asnières	3	49	2
Lycée de Prony	Asnières sur Seine	4	75	4
Lycée Clément Ader	Athis-Mons	6	166	6
Lycée Marcel Pagnol	Athis-Mons	3	85	6
Lycée Vincent Van Gogh	Aubergenville	2	64	2
Lycée Léonard de Vinci	Bagneux	2	42	3
Lycée Evariste Galois	Beaumont-sur-Oise	4	111	2
Lycée du Grand Cerf	Bezons	2	42	2
Lycée Albert Camus	Bois-Colombes	3	105	9
Lycée Daniel Balavoine	Bois-Colombes	4	103	4
CFA AIFT – Faculté des Métiers	Bondoufle	2	38	3
Lycée François Truffaut	Bondoufle	3	99	5
Lycée Rambam	Boulogne	2	70	2
Lycée Notre Dame	Boulogne-Billancourt	1	19	1
Lycée Etienne Jules Marey	Boulogne-Billancourt	5	131	5
Lycée Jean Pierre Timbaud	Brétigny-sur-Orge	4	88	4
Lycée commercial Saint-Pierre	Brunoy	1	30	1
Lycée François Joseph Talma	Brunoy	5	166	5
Institut Saint-Pierre	Brunoy	2	70	3
Lycée Jules Verne	Cergy-le-Haut	5	175	6
Lycée Alfred Kastler	Cergy-Pontoise	6	180	9
IFA Adolphe Chauvin-Industrie	Cergy-Pontoise	2	52	2
Lycée professionnel Alexandre Denis	Cerny	4	69	5
Lycée Jean Jaurès	Châtenay-Malabry	4	120	5
CFA académique en mouvement	Clichy	3	36	1
Lycée Newton ENREA	Clichy	5	153	5
Lycée René Auffray	Clichy	2	70	4
Institution Jeanne d'Arc	Colombes	2	67	2
Lycée Guy de Maupassant	Colombes	6	165	6
Lycée des métiers Valmy	Colombes	3	33	4
Lycée Jules Ferry	Conflans-Sainte-Honorine	5	150	8
Lycée Saint-Léon le Grand	Corbeil-Essonnes	3	57	3
Lycée Robert Doisneau	Corbeil-Essonnes	4	121	5
Lycée Le Corbusier	Cormeilles-en-Parisis	4	68	4
Lycée Paul Lapie	Courbevoie	6	193	6
Lycée Georges Brassens	Courcouronnes	6	168	6
Lycée Camille Saint-Saëns	Deuil La Barre	4	122	8
Lycée George Sand	Domont	4	139	4
Lycée Alfred Kastler	Dourdan	2	60	2
Lycée Francisque Sarcey	Dourdan	5	162	6
Lycée professionnel Nadar	Draveil	3	66	6

197 LYCÉES ET CENTRES DE FORMATION DES APPRENTIS DE L'ACADEMIE DE VERSAILLES – 2013-14

ÉTABLISSEMENTS LYCÉE OU CFA	Ville	Nbre de classes	Nbre d'Elèves	Nbre d'enseignants
Lycée Louis Armand	Eaubonne	2	70	2
Lycée Gustave Monod	Enghien les Bains	6	187	8
Lycée Maurice Eliot	Epinay sous Sézanne	4	103	4
Lycée Professionnel Auguste Escoffier	Eragny sur Oise	3	61	2
CFA du bâtiment	Erment	3	39	1
Lycée Van Gogh	Erment	5	159	4
Lycée Louis Blériot	Etampes	2	39	4
Lycée Geoffroy SAINT-Hilaire	Etampes	5	175	5
Lycée Charles Baudelaire	Evry	3	86	3
Lycée du Parc des Loges	Evry	5	174	5
Lycée Notre Dame de Sion	Evry	3	95	3
Faculté des métiers de l'Essonne IFFA Vent	Evry	3	41	6
Lycée SAINT-François d'Assise	Fontenay-aux-Roses	2	41	2
Lycée Baudelaire	Fosses	4	99	4
Lycée Jean Monnet	Franconville	3	100	6
EREA Jean Monnet	Garches	2	18	3
Lycée Arthur Rimbaud	Garges-les-Gonesse	3	51	1
Lycée Simone de Beauvoir	Garges-les-Gonesse	3	90	3
Lycée Galilée	Gennevilliers	4	114	5
Centre de Formations Industrielles	Gennevilliers	1	24	1
Lycée de la Vallée de Chevreuse	Gif-sur-Yvette	4		4
Lycée René Cassin	Gonesse	4	140	4
Lycée de Villaroy	Guyancourt	2	55	3
Lycée Montesquieu	Herblay	5	143	6
CFA AFORP-ISSY	Issy-les-Moulineaux	1	11	1
Lycée Eugène Ionesco	Issy-les-Moulineaux	4	108	4
Lycée de l'Hautil	Jouy-le-Moutier	6	164	7
Lycée Fragonard	L'Isle Adam	3	97	5
Lycée Pierre Corneille	La Celle-Saint-Cloud	6	189	9
Lycée commercial Colbert	La Celle-Saint-Cloud	1	24	1
Lycée La Tournelle	La Garenne-Colombes	2	50	2
Lycée Jean Monnet	La Queue-les-Yvelines	2	67	4
Lycée Montesquieu	Le Plessis-Robinson	6	133	6
Lycée Alain	Le Vésinet	6	134	6
Lycée Jacques Vaucanson	Les Mureaux	2	64	3
Lycée François Villon	Les Mureaux	3	84	3
Lycée de L'Essouriau	Les Ulis	6	128	6
Lycée Léonard de Vinci	Levallois-Perret	5	175	6
Lycée Condorcet	Limay	6	170	6
Lycée Jules Verne	Limours	3	94	9
Lycée Jacques Prévert	Longjumeau	5	151	4
Lycée Paul Ricœur	Loures	2	26	2
Lycée Léopold Sedar Senghor	Magnanville	3	93	4
Lycée professionnel Louis Girard	Malakoff	6	134	5
Lycée Saint-Exupéry	Mantes-la-Jolie	6		6
Lycée Notre Dame	Mantes-la-Jolie	2	75	2
ITEDEC – Site de Mantes	Mantes-la-Ville	2	53	3
CFIT AFORP Mantes	Mantes-la-Ville	1	19	2
UFA Saint-Antoine – Lycée Horticole et Pays	Marcoussis	1		1
Lycée Louis de Broglie	Marly-le-Roi	5	157	8
Lycée Fustel de Coulanges	Massy	4	138	7
SEP Parc de Vilgénis	Massy	2	36	2
Lycée Parc de Vilgénis	Massy	4	118	4
Lycée les sept Mares	Maurepas	5	158	5
Lycée Dumont d'Urville	Maurepas	3	83	4

160 LYCÉES ET CENTRES DE FORMATION DES APPRENTIS DE L'ACADEMIE DE VERSAILLES – 2013-14

ÉTABLISSEMENTS LYCÉE OU CFA	Ville	Nbre de classes	Nbre d'Elèves	Nbre d'enseignants
Lycée Marie Laurencin	Mennecy	4	140	5
Lycée Rabelais	Meudon	3	110	5
Lycée professionnel Saint-Philippe	Meudon	2	28	2
Lycée La Source	Meudon	5	107	4
Lycée Les Côtes de Villebon	Meudon la Forêt	2	55	5
Lycée Rouleau	Meulan	2	43	1
Lycée Rosa Parks de Montgeron	Montgeron	2	70	2
EREA Jean Isoard	Montgeron	5	40	6
Lycée Descartes	Montigny-le-Bretonneux	4	126	4
Lycée Emilie de Breteuil	Montigny-le-Bretonneux	3	105	3
Lycée Jean Jacques Rousseau	Montmorency	6	194	4
Lycée Jeanne d'Arc	Montrouge	2	70	4
Lycée Maurice Genevoix	Montrouge	4	118	4
Lycée professionnel Jean Mermoz	Montsoult	4	79	5
Lycée Marguerite Yourcenar	Morangis	5	143	5
Lycée Claude Chappe	Nanterre	4	60	5
Lycée Joliot Curie	Nanterre	6	180	6
Institution Saint-Dominique	Neuilly-sur-Seine	3	98	3
Lycée La Folie Saint-James	Neuilly-sur-Seine	4	123	4
Lycée Blaise Pascal	Orsay	3	103	4
Lycée Paul Emile Victor	Osny	4	112	4
Lycée Henri Poincaré	Palaiseau	6	144	9
Lycée Camille Claudel	Palaiseau	5	147	7
Lycée Jean Vilar	Plaisir	6	196	10
Lycée Adrienne Bolland	Poissy	5	114	7
Lycée Le Corbusier	Poissy	3	72	3
AFIPE – CFA Vente, Commerce et Services	Poissy	5	97	3
ACPPAV Centre Jean Brudon CFA pharmac	Poissy	6	107	2
Lycée Camille Pissarro	Pontoise	2	70	4
Lycée Agora	Puteaux	5	182	6
Lycée Les Frères Moreau	Quincy-sous-Sébastopol	3	58	3
CFA de la Maison familiale de la Grange-Co	Rambouillet	2	50	1
Lycée Louis Bascan	Rambouillet	5	177	5
Lycée Pierre Mendès France	Ris Orangis	2	48	3
Lycée Richelieu	Rueil-Malmaison	4	140	3
CFA du Bâtiment et des Travaux Publics	Rueil-Malmaison	2	44	3
Lycée Gustave Eiffel	Rueil-Malmaison	2	57	1
Lycée Alexandre Dumas	Saint-Cloud	5	180	5
Lycée Santos Dumont	Saint-Cloud	2	58	2
Lycée Mansart	Saint-Cyr-l'École	1	36	2
Lycée St Thomas de Villeneuve	Saint-Germain-en-Laye	2	50	1
Lycée Jean Baptiste Poquelin	Saint-Germain-en-Laye	2	54	3
Lycée Léonard de Vinci	Saint-Germain-en-Laye	5	129	4
Institut Notre Dame	Saint-Germain-en-Laye	3	59	2
Lycée Saint-Erembert	Saint-Germain-en-Laye	1	26	1
Lycée agricole et horticole	Saint-Germain-en-Laye	2	64	2
Lycée international	Saint-Germain-en-Laye	3	101	3
SUP de V (ex ITEVEC)	Saint-Germain-en-Laye	3	69	1
Lycée Léonard de Vinci	Saint-Germain-en-Laye	3	72	2
IFA de la Restauration	Saint-Gratien	2	50	1
CFA Saint-Jean	Saint-Gratien	1	17	2
Lycée Jean Perrin	Saint-Ouen-l'Aumône	4	97	7
Lycée Château d'Epluches	Saint-Ouen-l'Aumône	3	52	4
CFA Saint-Jean	Saint-Prix	1	16	2
Lycée Léonard de Vinci	Saint-Witz	2	70	3

ANNEXE 2 / CINÉMAS PARTICIPANTS EN 2013-2014

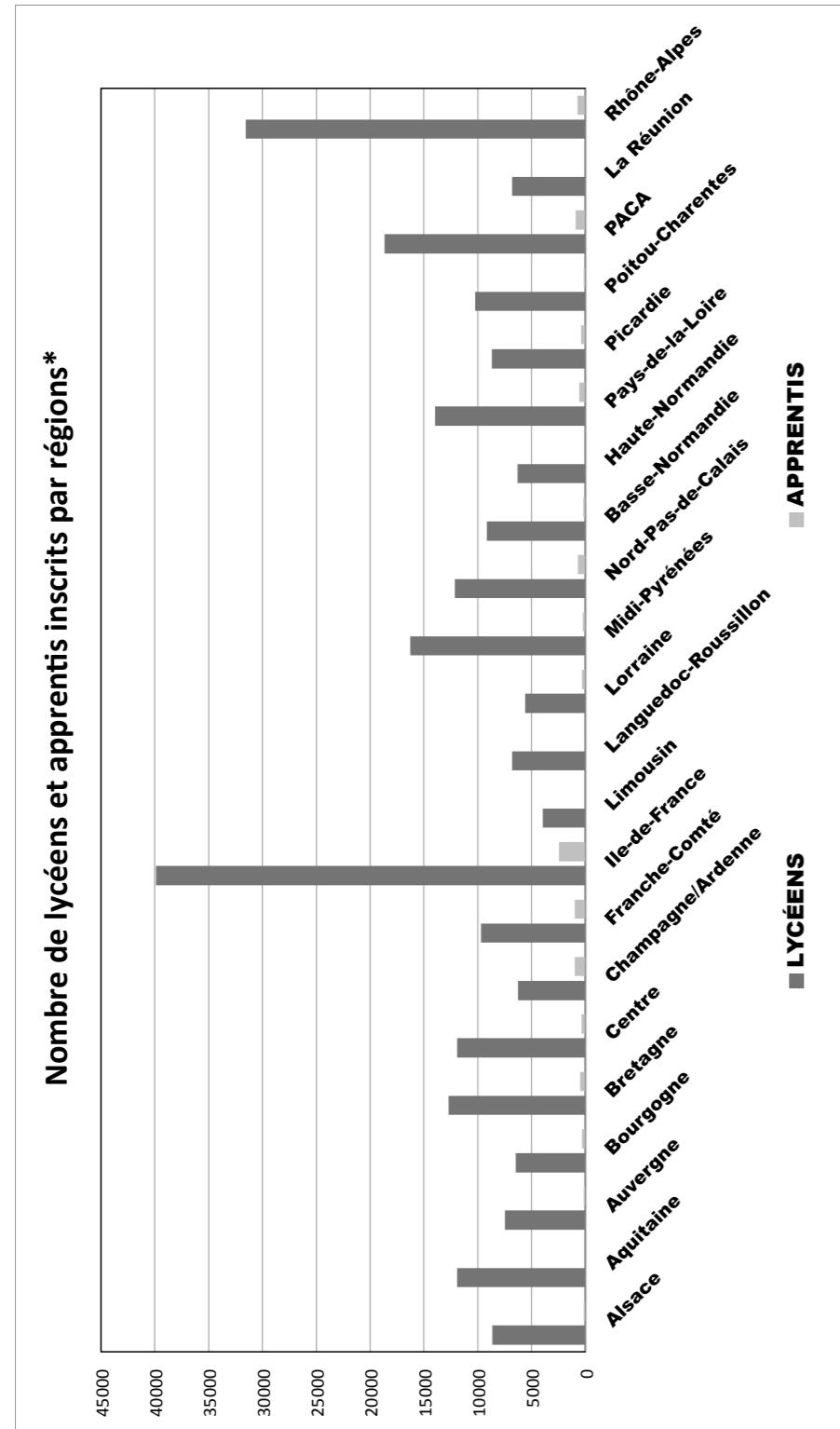
197 LYCÉES ET CENTRES DE FORMATION DES APPRENTIS DE L'ACADEMIE DE VERSAILLES – 2013-14				
ÉTABLISSEMENTS LYCÉE OU CFA	Ville	Nbre de classes	Nbre d'Elèves	Nbre d'enseignants
CFA V3A	Saint-Quentin-en-Yveline	2	24	3
Lycée Albert Einstein	Sainte-Geneviève-des-Bois	2	64	4
Lycée Notre Dame	Sannois	1	13	1
Lycée de la Tourelle	Sarcelles	4	129	8
Lycée La Salle SAINT-Rosaire	Sarcelles	2	41	3
Lycée Evariste Galois	Sartrouville	6	199	12
Lycée Jules Verne	Sartrouville	5	106	4
Lycée Jean Baptiste Corot	Savigny-sur-Orge	4	140	6
UFA Gaspard Monge	Savigny-sur-Orge	3	41	2
Lycée Gaspard Monge	Savigny-sur-Orge	5	170	4
Lycée Marie Curie	Sceaux	5	175	5
Lycée Lakanal	Sceaux	4	144	3
Lycée Jean Pierre Vernant	Sèvres	6	199	8
Lycée Paul Langevin	Suresnes	4	138	5
Lycée Louis Jouvet	Taverny	4	111	5
Lycée Louis Blériot	Trappes	1	12	1
Lycée Henri Matisse	Trappes	4	81	5
Lycée de la Plaine de Neuilly	Trappes	3	75	5
CFM BTP Saint-Quentin-en-Yvelines	Trappes	1	16	1
Lycée Michelet	Vanves	5	172	5
Lycée Louis Dardenne	Vanves	5	122	6
Lycée Suger	Vaucresson	3	91	2
Lycée Camille Claudel	Vaureal	6	210	6
Lycée Jacques Prévert	Versailles	3	83	5
Lycée La Bruyère	Versailles	6	201	4
Lycée Jules Ferry	Versailles	6	189	5
Lycée privé d'Ile de France	Villebon-sur-Yvette	2	70	4
Lycée Charles Petiet	Villeneuve la-Garenne	1	23	2
Lycée Michel Ange	Villeneuve la-Garenne	3	76	5
Lycée Pierre Mendès France	Villiers-le-Bel	4	46	5
Lycée Viollet le Duc	Villiers Saint-Frédéric	2	62	2
Lycée St Louis St Clément	Viry-Châtillon	3	93	3
Lycée Louis Armand	Yerres	3	84	3

168 SALLES DE CINÉMAS PARTENAIRES EN 2013-2014			
91 – ESSENNE – 18 SALLES			
Cinéma Stars	13 avenue du Général de Gaulle	91290	Arpajon
Cinéma Lino Ventura	4, rue Samuel Desborde	91200	Athis-Mons
Cinéma Le Buxy	ADCI Cinéma Buxy	91800	Boussy Saint-Antoine
Ciné 220	3 rue Anatole France	91220	Brétigny-sur-Orge
Cinéma François Truffaut	2 rue de l'École	91380	Chilly-Mazarin
Cinéma Arcel	15 Place Léon Cassé	91100	Corbeil-Essonnes
Cinéma Le Parterre	Place de l'Hôtel de Ville	91410	Dourdan
Cinétampes	C.C. de l'Etampois – Service culturel	91152	Etampes
Cinéma Agnès Varda	3 rue Piver	91260	Juvigny-sur-Orge
Cinéma Jacques Prévert	Avenue du Berry	91940	Les Ulis
Cinémassy	Place de France	91300	Massy
Cinéma Atmosphère/Espace	Parc de Villero	91540	Mennecy
Cinéma municipal Le Cyrano	114 avenue de la République	91230	Montgeron
Espace Jacques Tati	7 avenue Foch	91400	Orsay
Cinépal	18 avenue du 8 mai 1945	91120	Palaiseau
Les Cinoches – Centre cultur	2 allée Jean Wiener	91130	Ris-Orangis
Cinéma Le Calypso	38 rue Victor Basch	91170	Viry-Châtillon
Cinéma Paradiso	2 rue Marc Sangnier	91330	Yerres
92 – HAUTS-DE-SEINE – 27 SALLES			
Cinéma Le Sélect	100 rue Adolphe Pajeaud	92160	Antony
Cinéma Alcazar	1 Rue de la Station	92600	Asnières
SALLE JEAN RENOIR	Villa des Aubépines	92270	Bois-Colombes
Cinéma Paul Landowski	Cinevox	92100	Boulogne-Billancourt
CAC Le Rex	364 avenue de la Division Leclerc	92290	Châtenay-Malabry
Cinéma de Châtillon	7 bis rue de la mairie	92320	Châtillon
Cinéma Jeanne Moreau	22 rue Paul Vaillant Couturier	92140	Clamart
Cinéma Rutebeuf	16-18 allée Gambetta	92110	Clichy-la-Garenne
MJC Colombes	96/98 rue Saint-Denis	92700	Colombes
Cinéma Abel Gance	184 boulevard Saint-Denis	92400	Courbevoie
Cinéma Le Scarron – Théâtre	8 avenue Jeanne et Maurice Dolivet	92260	Fontenay-aux-Roses
Ciné Garches	86 Grande Rue	92380	Garches
Cinéma Jean Vigo	1 rue Pierre et Marie Curie	92230	Gennevilliers
Cinéma Gérard Philippe	2 rue André Le Nôtre	92350	Le Plessis-Robinson
Cinéma Marcel Pagnol – Thé	3 place du 11 Novembre	92240	Malakoff
Centre d'Art et de Culture	15 boulevard des Nations Unies	92190	Meudon
Ciné Montrouge	88 rue Racine	92120	Montrouge
Cinéma Les Lumières	49 rue Maurice Thorez	92000	Nanterre
Cinéma Le Village	4 rue de Chezy	92200	Neuilly-sur-Seine
Cinéma Ariel	99 Avenue Paul Doumer	92504	Rueil-Malmaison
Cinéma Les Trois Pierrots	6 rue du Mont Valérien	92210	Saint-Cloud
Cinéma Le Trianon	3 bis rue Marguerite Renaudin	92330	Sceaux
Ciné Sel	47 Grande Rue	92310	Sèvres
Le Capitole	3, rue Ledru Rollin	92150	Suresnes
Cinéma de Vanves	12 rue Sadi Carnot	92170	Vanves
Cinéma Normandy	72 boulevard de la République	92420	Vaucresson
Cinéma André Malraux	29 avenue de Verdun	92390	Villeneuve-la-Garenne
75 – PARIS – 39 SALLES			
Le Nouveau Latina	20, rue du Temple	75004	Paris
Le Champo	51, rue des ÉCOLES	75005	Paris
Le Cinéma du Panthéon	13, rue Victor Cousin	75005	Paris
La Clef	34 rue Daubenton	75005	Paris
Espace Saint-Michel	7 place St Michel	75005	Paris
Le Grand Action	5, rue des Écoles	75005	Paris
Le Reflet Médicis	5, rue Champollion	75005	Paris
Le Studio des Ursulines	10, rue des Ursulines	75005	Paris
Studio Galande	42 rue de Galande	75005	Paris
L'Arlequin	76, rue de Rennes	75006	Paris
Le Lucernaire Forum	53 rue Notre-Dame-des-champs	75006	Paris
Le MK2 Parnasse	11, rue Jules Chaplain	75006	Paris

75 – PARIS – (SUITE 39 SALLES)				
Le Nouvel Odéon	6, rue de l'École de Médecine	75006	Paris	
Le Saint-Germain des Prés	22, rue Guillaume Apollinaire	75006	Paris	
Les 3 Luxembourg	67 rue Monsieur	75006	Paris	
La Pagode	57, rue de Babylone	75007	Paris	
Le Balzac	1, rue Balzac	75008	Paris	
Le Lincoln	14, rue Lincoln	75008	Paris	
MK2 Grand Palais	3, avenue Winston Churchill	75008	Paris	
Le Saint-Lazare Pasquier	44, rue Pasquier – Cour de Rome	75008	Paris	
Les 5 Caumartin	101 rue Saint-Lazare	75009	Paris	
Le Max Linder Panorama	24, boulevard Poissonnière	75009	Paris	
L'Archipel	17, boulevard de Strasbourg	75010	Paris	
Le Brady	39, boulevard de Strasbourg	75010	Paris	
Louxor	70, boulevard Magenta	75010	Paris	
La Bastille	5, rue du Faubourg SAINT-Antoine	75011	Paris	
Le Majestic Bastille	4, boulevard Richard Lenoir	75011	Paris	
Le MK2 Bastille	4, boulevard Beaumarchais	75011	Paris	
Le MK2 Nation	133, boulevard Diderot	75012	Paris	
L'Escurial Panorama	11, boulevard Port Royal	75013	Paris	
Le MK2 Bibliothèque	128/162, avenue de France	75013	Paris	
Le Chaplin Denfert	24, place Denfert-Rochereau	75014	Paris	
Les 7 Parnassiens	98, boulevard du Montparnasse	75014	Paris	
Le Chaplin Saint-Lambert	6, rue Peclet	75015	Paris	
Le Majestic Passy	18/20, rue de Passy	75016	Paris	
Le Cinéma des Cinéastes	7, avenue de Clichy	75017	Paris	
Le MK2 Quai de Loire	7, quai de Loire	75019	Paris	
L'Etoile Lilas	Place du Maquis du Vercors	75020	Paris	
Le MK2 Gambetta	6, rue Belgrand	75020	Paris	
77 – SEINE-ET-MARNE – 18 SALLES				
Cinéma Les 4 Vents	Mairie de Brie Comte Robert – Service cinéma 77255	77255	Brie-Comte-Robert	
Cinéma Jean Gabin	Palais des rencontres	77430	Champagne-sur-Seine	
Cinéma Etoile Cosmos	22, avenue de la Résistance	77500	Chelles	
La Coupole – Scène National	Rue Jean François Millet	77381	Combles-la-Ville	
La Coupole – Scène National	Rue Jean François Millet	77381	Combles-la-Ville	
Cinéma Ermitage	6, rue de France	77300	Fontainebleau	
La Ferme du Buisson	Scène Nationale de Marne-la-Vallée	77448	Marne-la-Vallée	
Cinéma Majestic	11, place Henri IV	77100	Meaux	
Cinéma Les Variétés	20, bd Chamblain	77000	Melun	
Cinéma Le Concorde	3 bis rue Maurice Thorez	77290	Mitry-Mory	
La Rotonde – Scène National	Place du 14 juillet	77550	Moissy-Cramayel	
Cinéma La Bergerie	Mairie de Nangis	77370	Nangis	
Méliès	9, place Bezout	77140	Nemours	
Cinéma Apollo	62, avenue de la République	77340	Pontault-Combault	
La Grange	Mairie de Roissy en Brie – Service culturel	77680	Roissy en Brie	
Espace Prévert	4, place du Miroir d'Eau	77176	Savigny-le-Temple	
Cinéma Confluences	Espace commercial du Bréau	77130	Varennes-sur-Seine	
La Ferme des Jeux	Rue Ambroise Prô	77000	Vaux-le-Pénil	
93 – SEINE-SAINT-DENIS – 21 SALLES				
Cinéma Le Studio	2 rue Edouard Poisson	93300	Aubervilliers	
Espace Jacques Prévert	134, rue Anatole France	93600	Aulnay-sous-Bois	
Le Cin'hoche	6, rue Hoche	93170	Bagnolet	
Magic Cinéma	Centre commercial Bobigny 2	93000	Bobigny	
Cinéma André Malraux	Hôtel de Ville	93140	Bondy	
Salle Serge Gainsbourg P.M.	1, rue de la tête Saint-Médard	93806	Epinay-sur-Seine	
Cinéma Théâtre André Malraux	1, bis rue Guillemeteau	93220	Gagny	
Cinéma L'Etoile	1, allée du Progrès	93120	La Courneuve	
Cinéma Municipal Louis Daq	76, rue Victor Hugo	93150	Le Blanc-Mesnil	
Cinéma municipal André Mal	Mairie du Bourget	93350	Le Bourget	
Théâtre du Garde chasse	181, bis Rue de Paris	93260	Les Lilas	
Espace des Arts – Salle Phili	Centre culturel	93320	Les Pavillons-sous-Bois	

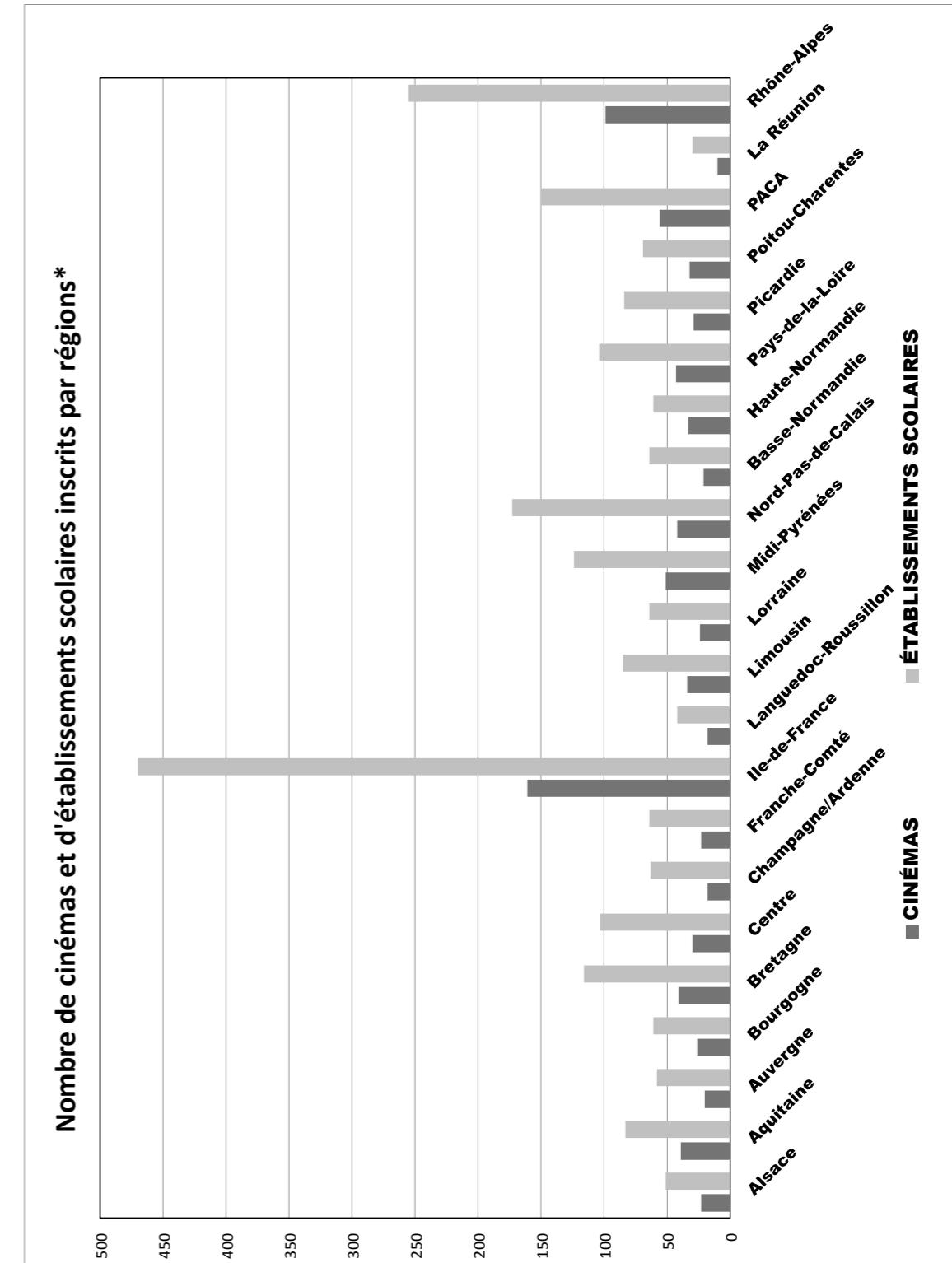
93 – SEINE-SAINT-DENIS – (SUITE 21 SALLES)				
Cinéma Yves Montand	36, rue Eugène Massé	93190	Livry Gargan	
Cinéma Georges Méliès	Direction du développement culturel	93100	Montreuil	
Cinéma Le Bijou	4, place de la Libération	93160	Noisy-le-Grand	
Ciné 104	104, avenue Jean Lolive	93500	Pantin	
Le Trianon	Place Carnot	93230	Romainville	
Espace Georges Simenon	Place Carnot	93110	Rosny-sous-Bois	
L'Ecran	14, passage de l'Aqueduc	93200	Saint-Denis	
Espace 1789	24, rue Alexandre Bachelet	93400	Saint-Ouen	
Cinéma Jacques Tati	29, bis avenue du Général de Gaulle	93290	Tremblay-en-France	
95 – VAL-D'OISE – 15 SALLES				
Cinéma Jean Gabin – Le Fig	16/18, rue Grégoire Collas	95100	Argenteuil	
Beaumont Palace	6, avenue Anatole France	95260	Beaumont-sur-Oise	
Ecrans Paul Eluard	Théâtre Paul Eluard	95870	Bezons	
Cinéma de Domont	BP 20070	95332	Domont	
Centre des Arts	12-16, rue de la Libération	95880	Enghien-les-Bains	
Cinéma de l'Scieux	Avenue du Mesnil	95470	Fosses	
Ciné Henri Langlois	Centre Saint-Exupéry	95130	Franconville	
Cinéma municipal Jacques B	1, place de l'Hôtel de Ville	95140	Garges-les-Gonesse	
Cinéma Jacques Prévert	Mairie de Gonesse	95500	Gonesse	
Le Conti	Place du Patis	95290	Isle-Adam	
Théâtre de Jouy/ Centre cult	96, avenue des Bruzacsques	95280	Jouy-le-Moutier	
Eden cinéma	rue de Pontoise	95160	Montmorency	
Cinéma Les Toiles	Place François Truffaut	95210	Saint-Gratien	
Cinéma Utopia	1 place Mendès France	95310	Saint-Ouen-l'Aumône	
Cinéma L'Antarès	1, place du Coeur Battant	95490	Vauréal	
94 – VAL-DE-MARNE – 16 SALLES				
Espace Jean Vilar	1, rue Paul Signac	94110	Arcueil	
Cinéma La Pléiade	BP 9	94231	Cachan	
Studio 66	66, rue Jean Jaurès	94500	Champigny-sur-Marne	
Théâtre André Malraux	102, Avenue du Général de Gaulle	94550	Chevilly-Larue	
Théâtre Cinéma Paul Eluard	4, avenue de Villeneuve Saint-Georges	94600	Choisy-le-Roi	
Cinéma La Lucarne	100, rue Juliette Savar	94000	Créteil	
Cinémas du Palais Armand B	40, allée Parmentier	94000	Créteil	
Cinéma Le Kosmos	243, ter avenue de la République	94120	Fontenay-sous-Bois	
Le Luxy	77, avenue Georges Gosnat	94200	Ivry-sur-Seine	
Centre des Bords de Marne	2, rue de la Prairie	94170	Le Perreux-sur-Marne	
Royal Palace	165, Grande Rue Charles de Gaulle	94130	Nogent-sur-Marne	
Centre Culturel Aragon Triole	1, Place du Fer à Cheval	94310	Orly	
Le Lido	70, avenue de la République	94100	Saint-Maur-des-Fosses	
Espace Jean Marie Poirier	Centre culturel	94370	Sucy-en-Brie	
Le Vincennes	30, avenue de Paris	94300	Vincennes	
3 Cinémas Robespierre	19, avenue Maximilien Robespierre	94400	Vitry-sur-Seine	
78 – YVELINES – 15 SALLES				
Pandora	6, allée Simone Signoret	78260	Achères	
Cinéville Conflans	5, rue Arnoult Crapotte	78700	Conflans-Sainte-Honorine	
Ciné 7	Centre commercial des 7 Mares	78990	Elancourt	
Cinéma Jean Marais	BP 76	78115	Le Vésinet	
Espace Philippe Noiret	Place Charles de Gaulle	78340	Les Clayes-sous-Bois	
Cinéma Frédéric Dard	77, rue Paul Doumer	78130	Les Mureaux	
Centre culturel Le Chaplin	Place Pierre Mendès France	78200	Mantes-la-Jolie	
Mega CGR	Place Henri Dunant	78200	Mantes-la-Jolie	
Cinéma Le Fontenelle	BP 44	78164	Marly le Roi	
Cinéma Jacques Brel	c/o Hôtel de Ville – Direction de la Culture	78180	Montigny-le-Bretonneux	
Cinéma C2L	112, rue du Général de Gaulle	78300	Poissy	
Cinéma Les Yeux d'Elsa	11, bis avenue Jean Jaurès	78210	Saint-Cyr l'École	
Cinéma C2L	25, rue du Vieux Marché	78100	Saint-Germain-en-Laye	
Cinéma ABC	6, rue Hoche	78500	Sartrouville	
Cinéma Le Grenier à Sel	ACT – Le Grenier à Sel	78190	Trappes	

**ANNEXE 3 / DONNÉES NATIONALES DES COORDINATIONS RÉGIONALES
LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA
INSCRIPTIONS PAR REGION EN 2013-2014**



120

**ANNEXE 3 / DONNÉES NATIONALES DES COORDINATIONS RÉGIONALES
LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA
SALLES DE CINÉMA, LYCÉES ET CFA INSCRITS PAR RÉGION EN 2013-2014**



121

* source CNC : Bilan du dispositif Lycéens et apprentis au cinéma année scolaire 2012-2013

● ●



ANNEXE 4 / PROGRAMME DES FORMATIONS ACADEMIE DE PARIS

LUNDI 14 OCTOBRE 2013

LA FAMILLE TENENBAUM lundi 14 octobre de 8h30 à 12h30

Wes Anderson (Etats-Unis – 2001 – couleur - 1h48)

8h Accueil des participants et émargement

(Attention : l'émargement se fera exclusivement entre 8h00 et 8h30)

8h30 Présentation et projection du film

10h30-12h30 Intervention de Jean-Baptiste Thoret

« Wes Anderson : un burlesque mélancolique »

« Chez les Tenenbaum, une famille américaine loufoque et dysfonctionnelle, les pathologies s'échangent mieux que les preuves d'amour. À commencer par les trois enfants de Royal (Gene Hackman) et Etheline (Angelica Huston), trois petits génies qui ont mal tourné. En quinze ans (*Rushmore* fut découvert en France en 1998), Wes Anderson s'est imposé comme l'un des maîtres de la nouvelle comédie américaine. Avec *La famille Tenenbaum* (2001), son troisième film, Anderson atteint un niveau de maîtrise et d'accomplissement exceptionnels de ce que deviendront son univers et ses obsessions : une même bande d'acteurs et de techniciens reconduite de film en film, une prédilection pour les lieux clos, un burlesque contrarié qui évoque plus le cinéma de Blake Edwards que celui, déchainé, des frères Farrelly, le combat jamais gagné entre le formatage tristounet imposé par la société et la singularité de quelques uns, et une esthétique de maison de poupée qui se déploie autour de plans frontaux et surchargés de détails. Chez lui, les enfants se comportent comme des adultes, en mimant les postures, les désirs, tandis que les adultes ressemblent eux à des kids immatures et capricieux, à l'image du pater familias, Royal Tenenbaum. Chez Wes Anderson, les dialogues sont nombreux, touffus, les informations saturent souvent le cadre, selon une logique de remplissage qui évoque aussi bien le cinéma des Marx Brothers que celui, plus tardif, de Preston Sturges. En même temps, les personnages modernes d'Anderson utilisent le langage à défaut d'agir, de se mettre en mouvement. Ainsi, ils parlent beaucoup, mais pour ne rien dire. Il s'agira ainsi de voir comment le cinéma de Wes Anderson s'inscrit ainsi dans une longue et puissante tradition du cinéma burlesque mais en constitue l'extrême pointe mélancolique. »



Jean-Baptiste Thoret est critique (à Charlie Hebdo notamment), enseignant et historien de cinéma. Il coproduit l'émission *Pendant les vacances*, le cinéma reste ouvert sur France Inter et collabore à *Nouveaux Genres* sur France Culture. Il a publié une dizaine d'ouvrages sur les cinéma américain et italien parmi lesquels *Le Cinéma américain des années 1970* (Cahiers du Cinéma, 2006), *Dario Argento, magicien de la peur* (Cahiers du Cinéma, 2008), *Road Movie, USA* (Hoebeke, 2011, avec Bernard Belpoli) et *Les voix perdues de l'Amérique*, en route avec Michel Onfray (Flammarion, 2013).

DEEP END lundi 14 octobre de 14h à 17h30

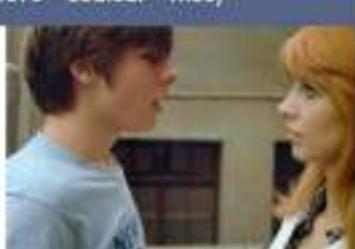
Jerzy Skolimowski (Allemagne/Etats-Unis/Grande-Bretagne – 1970 – couleur - 1h35)

14h Présentation et projection du film

15h45-17h30 Intervention de Francisco Ferreira

« Deep End, un film halluciné »

« Sans doute moins célèbre que Roman Polanski ou Andrzej Wajda, Jerzy Skolimowski, poète, peintre et réalisateur, n'en est pas moins l'un des représentants les plus inventifs de ce qu'on a pu appeler, par analogie avec le mouvement français, la Nouvelle Vague polonoise — et d'ailleurs, plus largement, de la modernité cinématographique. Coproduction anglo-allemande, *Deep End*, qui est resté longtemps invisible après sa sortie en 1971, constitue l'un des joyaux de son œuvre : on y retrouve ses thèmes obsessionnels (la jeunesse, la solitude, la perte de l'innocence, la femme fantasme) et ses procédés de prédilection (la minimisation des dialogues, l'improvisation, la mobilité de la caméra, le montage disjonctif). Il s'agit d'abord, selon les propres termes du cinéaste, de l'exploration du « paysage mental » d'un adolescent confronté à la violence du désir amoureux et à la radicale étrangeté du monde, tant et si bien que le film tout entier se trouve contaminé par la subjectivité de son personnage principal. Il prend alors la forme d'une hallucination faisant resurgir le refoulé, non pas seulement d'un individu, mais aussi d'une société et d'une culture, celles des Swinging Sixties. La formation que nous proposons explorerà chacun de ces enjeux à travers l'analyse de la triple logique présidant à l'esthétique du film : logique énonciative (la dialectique entre régime objectif et régime subjectif), logique figurative (l'exposition et la mise à l'épreuve des corps) et logique figurale (la dimension métaphorique de la représentation). »



Francisco Ferreira est maître de conférences en études cinématographiques et en littérature comparée à l'Université de Poitiers. Son enseignement dans ces deux disciplines porte à la fois sur l'histoire, l'analyse et l'esthétique. Dans la continuité de sa thèse de doctorat (De Godard à Foucault : l'hypothèse scriptuelle), il connaît l'essentiel de sa recherche à l'étude des relations entre écriture et montage, aux figures de la disjonction, aux formes de la reprise et à la question du détail. Par ailleurs, il intervient régulièrement comme formateur dans le cadre des dispositifs d'éducation à l'image. Outre ses publications pédagogiques, il a notamment écrit divers articles sur David Cronenberg, Andy Warhol et Patrick McGrath, et il a dirigé avec Denis Meller le numéro 73 de la revue *Le Léone* (Métaphores d'époque : 1985-2000). Il rédige actuellement un essai consacré au *Shining* de Stanley Kubrick.

2

ANNEXE 4 / PROGRAMME DES FORMATIONS ACADEMIE DE PARIS

MARDI 15 OCTOBRE 2013

MR SMITH AU SENAT mardi 15 octobre de 8h30 à 12h15

Frank Capra (Etats-Unis – 1939 – noir & blanc - 2h05)

8h Accueil des participants et émargement

(Attention : l'émargement se fera exclusivement entre 8h00 et 8h30)

8h30 Présentation et projection du film

10h45-12h15 Intervention de Charlotte Garson

« Mr. Smith au Sénat : la voix d'un homme, la voix du peuple»

« Dix ans après la Grande Dépression de 1929, que reste-t-il de la démocratie américaine ? Si Frank Capra déploie depuis ses premières grandes œuvres, une foi en les valeurs des pères fondateurs de l'Amérique qui lui a valu des accusations de populisme, *M. Smith au Sénat* dresse d'abord un portrait accablant de la vie parlementaire américaine. Les institutions politiques comme petit théâtre de la corruption : tout cet aspect est mis en balance, dans la construction classique du film, avec le théâtre du Sénat lui-même, ce décor dans lequel Jefferson Smith (dont le nom contient tout à la fois un héros national et l'homme de la rue) apprend à prendre langue avec la démocratie de son pays et non pas seulement à s'appuyer sur la lettre (la Constitution, le droit au filibuster) mais à prendre pour la première fois la parole lui-même, c'est-à-dire, littéralement, à trouver sa voix. Nous explorerons cette problématique à travers une analyse de séquence de *M. Smith au Sénat* augmentée d'extraits d'autres films.



Nous aborderons aussi la façon dont les coulisses du marathon parlementaire héroïque deviennent ici le lieu d'une initiation amoureuse, son antichambre indissociable. Dans ce film d'apprentissage (tout autant qu'il est un film didactique), le traitement réservé au personnage féminin Saunders (notamment le travail particulier de Capra sur les champs / contrechamps) montre combien le rapport à l'autre sexe de ce jeune homme lui-même "obstrué" importe dans sa prise de parole. »

Charlotte Garson est critique de cinéma (Cahiers du cinéma, revue Études, France Culture) et intervenante auprès d'enseignants. Elle est l'auteur des livrets *Cinéma et apprenants au cinéma* du CNC sur *Certains l'aiment chaud*, *Les demoiselles de Rochefort*, *Adieu Philippe*, *French Cancan* et *Le dictateur*, ainsi que des livres *Jeux Bresso* (Le Monde/Cahiers du cinéma), *Amoureux* (Décinephithèque/Actes sud) et *Le cinéma hollywoodien* (Cahiers du cinéma/CNDR).

SOIBOR, 14 OCTOBRE, 16 HEURES mardi 15 octobre de 13h30 à 17h

Claude Lanzmann (France – 2001 – couleur - 1h35)

13h30 Présentation et projection du film

15h15-17h Intervention de Jean-Louis Comolli

« Filmer la parole »

« L'entretien avec Yehuda Lerner, héros survivant de la révolte de Sobibor, date de 1979 et fait partie du vaste cycle de tournages qui ont donné naissance à *Shoah*, terminé en 1985. Les rushes de cet entretien, non intégrés au montage de *Shoah*, ont dormi dans les armoires pendant vingt ans, quand Claude Lanzmann décide d'en faire un film singulier, tourne les images des paysages qui entourent le camp et ce qui du camp reste encore visible. Pendant presque 1h30, parole est laissée à Yehuda Lerner. Rares sont les interventions de Claude Lanzmann, qui a dit l'essentiel dans le long carton initial, à la fois écrit et lu. La parole de Lerner est évidemment celle d'un témoign, mais plus que cela : à la fois celle d'un acteur de la révolte et celle d'un narrateur qui raconte l'histoire de cette révolte. La place du personnage Lerner est donc complexe : il est filmé 35 ans après l'événement, mais c'est la première fois qu'il « l'occasion de raconter la chose devant une caméra. Témoin, acteur, narrateur : cette tripartition donne un relief particulier au récit et, comme dit Lanzmann, à « la parole vive » de Lerner. En quoi cette parole fait-elle effet de vérité ; en quoi elle s'entend comme irréfutable. (...) Comment faire avec une « parole vive » à qui le monteur et le réalisateur accordent de pouvoir se développer en toute liberté, sans les contraintes temporelles d'un formatage quelconque ? [...] Se pose alors la question du montage : que faire de ces heures de parole ? Cette question est d'autant plus brûlante que nous sommes depuis plus de dix ans entrés dans l'âge de l'accélération, de la vitesse, de la pression du temps (le formatage). Le modèle du marché est aujourd'hui celui de la vitesse : circulation instantanée des informations, des marchandises, des spectacles. Le parti pris de Claude Lanzmann est tout au contraire de faire durer la parole et de faire durer aussi la venue du sens, par délai forcé de la traduction. Nous traverserons le film de ces quelques questions — qui y sont affrontées et en même temps le dépassent pour concerner non seulement les autres films de l'ensemble « *Shoah* », mais un grand nombre de films depuis les années 60, début effectif des tournages en 16mm léger et synchrone. »



Jean-Louis Comolli est critique et cinéaste. Il a été rédacteur en chef des Cahiers du cinéma de 1966 à 1971. Il a enseigné à La Fémis, à Paris 8 et à Barcelone, à Genève et Strasbourg. Il écrit pour les revues *Trafic*, *Images documentaires* et *Jazz Magazine*. *Voir et pouvoir*, recueil de textes de 1988 à 2000, est paru aux éditions Verdier.

ANNEXE 4 / PROGRAMME DES FORMATIONS ACADEMIE DE PARIS

MERCREDI 16 OCTOBRE 2013

CAMILLE REDOUBLE mercredi 16 octobre de 8h30 à 12h30

Noémie Lvovsky (France - 2012 - couleur - 1h55)

8h Accueil des participants et émargement

(Attention : l'émargement se fera exclusivement entre 8h00 et 8h30)

8h30 Présentation et projection du film

10h30-12h30 Intervention de Suzanne De Lacotte



« De ses premiers films (*Petites, La vie n'a pas peur*) à son rôle de mère épata par un fils de quinze ans dans *Les beaux gosses* de Riad Sattouf, Noémie Lvovsky exprime assurément un penchant pour l'adolescence. *Camille redouble*, peut bien, dans cette perspective, être considéré comme un « teen-movie » à la française. Mais le film ne se contente pas de reprendre les codes du genre, il nous invite également à un voyage dans le temps, où le cinéma permet une réflexion sur la durée, c'est-à-dire à la fois le temps qui passe mais aussi la possibilité de fixer le présent pour toujours, ou encore de faire cohabiter des temporalités *a priori* incompatibles. C'est ce que permet précisément l'adolescence, « cet âge où, dit-elle, on a tous les âges à la fois. » Dans cette perspective, le film joue sur deux registres à la fois : le naturalisme et la rüverie. Ce retour dans le passé est-il bien réel ou s'agit-il d'une plongée dans la psyché de Camille ? Là encore, la réalisatrice explique qu'elle ne cherchait pas « à reconstituer les années 80 mais à entrer dans la tête de Camille. On voyage dans son « deuxième passé », je voulais qu'il ait les couleurs et les formes de son imaginaire et de ses souvenirs. J'ai demandé au chef opérateur, aux décorateurs, à la costumière de chercher la sève, l'énergie, l'élan d'une jeunesse réinventée par le souvenir. »

Tous les choix de mise en scène sont donc orientés vers l'expression de cette énergie vitale qui n'a d'autre but que d'expérimenter la tentative de rejouer un passé révolu. Ce rêve irrigue l'histoire du cinéma, à travers les âges et à travers les genres. On le retrouve dans le fantastique bien sûr, mais aussi, sous une autre forme, dans la comédie du remariage américaine, que Noémie Lvovsky rejoue là encore à sa manière. *Camille redouble*, pour autant, n'est pas un simple exercice de style, mais un film très personnel, doté d'une forme de distanciation de la part de sa réalisatrice/actrice, qui lui donne son ton si singulier, entre comique et mélancolie. »

Suzanne de Lacotte est docteur en esthétique et enseigne le cinéma à l'Université depuis une dizaine d'années. Elle développe par ailleurs des projets pédagogiques sur le cinéma dans le cadre de l'association Les Soeurs Lumière et intervient régulièrement auprès des enseignants et des élèves pour les dispositifs d'éducation à l'image.

Lycéens et apprentis au cinéma en Ile-de-France permet aux élèves inscrits dans les lycées et les centres de formation d'apprentis franciliens de découvrir en temps scolaire des œuvres cinématographiques exigeantes présentées en version originale et en salles de cinéma. Cinq films sont proposés parmi lesquels les enseignants peuvent composer leur programmation de trois titres minimum.

La formation des enseignants et des équipes des salles sur les films programmés et plus largement sur le cinéma constitue la clé de voûte de l'opération. Elle est conçue et organisée par la coordination régionale, en partenariat avec les Délégations académiques à l'éducation artistique et à l'action culturelle des rectorats.

La Région Ile-de-France, le CNC, la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) et les rectorats de Créteil, Paris et Versailles se sont associés afin de mettre en œuvre le dispositif Lycéens et apprentis au cinéma en Ile-de-France. La coordination en a été confiée au regroupement solidaire constitué des deux associations : Les Cinémas Indépendants Parisiens pour l'académie de Paris, et l'Association des cinémas de recherche d'Ile-de-France pour les académies de Créteil et de Versailles.



ANNEXE 4 / PROGRAMME DES FORMATIONS ACADEMIE DE PARIS

FORMATION DESTINÉE AUX ENSEIGNANTS



LE SON AU CINÉMA

30 et 31 janvier 2014 - Cinéma Le Balzac, Paris 8^e - M° George V et CDG – Etoile
2^{ème} session de formation

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA 2013/2014

Le son au cinéma par Jean-Baptiste Thoret

jeudi 30 janvier 2014 de 8h30 à 16h

8h Accueil des participants et émargement

(Attention : l'émargement se fera exclusivement entre 8h00 et 8h30)

8h30 /11h30 Intervention - 11h30 / 13h pause déjeuner - 13h / 16h Intervention

« Que voulait bien dire Robert Bresson en écrivant « *Un son évoque toujours une image, une image n'évoque jamais un son* » ?

Le son au cinéma, ou ce que le son fait aux images. C'est une évidence qu'il est toujours utile de rappeler : les films se composent d'images et de sons. Et très souvent de musique. Mais quels types de relations entretiennent les images et les sons ? Leurs rôles respectifs sont-ils complémentaires ? Redondants ? Conflictuels ? Est-il possible de dresser une typologie des différentes utilisations du son au cinéma, en fonction des genres (le film noir, le western, le mélodrame, le fantastique, la comédie), des émotions recherchées, des conventions voire des

ANNEXE 4 / PROGRAMME DES FORMATIONS ACADEMIE DE PARIS

cinéastes eux-mêmes ? L'art du son chaplinien est-il le même que celui de Tati ? La confusion sonore propre au cinéma de Robert Altman vise-t-elle la même chose que celle qui règne dans le tout venant du cinéma d'action contemporain ?

Au moment de l'arrivée du parlant, lorsque bruits, dialogues et autres musiques se sont imposés pour des raisons d'abord économiques, la plupart des cinéastes ont regardé d'un drôle d'oeil cet élément nouveau, et forcément parasite, qui venait perturber une esthétique fondée sur le silence (pas de son "in"), l'intertitre et la métaphore visuelle. Certains, comme Chaplin, retardèrent au maximum l'utilisation du son, d'autres, comme Fritz Lang, s'en emparèrent immédiatement et avec gourmandise.

À travers plusieurs extraits de films issus de différentes périodes de l'histoire du cinéma et des genres, nous tenterons de balayer le spectre le plus large possible de cette étrange alliance de l'image et du son. Là, se croiseront John Carpenter et Jean-Pierre Melville, François Truffaut et le Docteur Mabuse, Jacques Tourneur et *Chantons sous la pluie*, Hitchcock et *2001, l'odyssée de l'espace..*

Jean-Baptiste Thoret est critique (à *Charlie Hebdo* notamment), enseignant et historien de cinéma. Il coproduit l'émission *Pendant les travaux, le cinéma reste ouvert* sur France Inter et collabore à *Mauvais Genres* sur France Culture. Il a publié une dizaine d'ouvrages sur les cinéma américain et italien parmi lesquels *Le Cinéma américain des années 1970* (Cahiers du Cinéma, 2006), *Dario Argento, magicien de la peur* (Cahiers du Cinéma, 2003), *Road Movie, USA* (Hoebecke, 2011, avec Bernard Benoliel) et *Les voix perdues de l'Amérique, en route avec Michael Cimino* (Flammarion, 2013).

On n'a rien entendu ! par Daniel Deshays

vendredi 31 janvier 2014 de 8h30 à 16h

8h Accueil des participants et émargement

(Attention : l'émargement se fera exclusivement entre 8h00 et 8h30)

8h30 / 11h30 Intervention - 11h30 / 13h pause déjeuner - 13h / 16h Intervention

« On n'a rien entendu ! Tel est le constat que l'on doit faire à la sortie d'une projection. Car si les images perdurent en nous, les sons se sont déjà envolés. Demeure peut-être une ritournelle, guère plus... Pourtant notre corps a été bouleversé. Par quoi ?

Au cinéma tout se vit globalement, c'est le synchronisme unissant les images et les sons qui, par son formidable pouvoir fusionnel, nous tient à l'écart d'une conscience de l'existence séparée des deux constituants du cinéma.

Étudier le son, cette face cachée, incite à comprendre d'abord les raisons de sa disparition. Nous ne sommes pourtant pas si sourds ; pourquoi cet objet est-il si peu considéré par le public, les critiques, voire les cinéastes eux-mêmes ? Car de l'usage du son, il n'en va pas de même pour chaque réalisateur et si certains s'en occupent plus que d'autres, il n'est pas pour autant de vocabulaire commun. Le son de Tati n'est pas le son de Godard, celui de Tarkovski n'est pas celui de Robbe-Grillet. C'est que chacun doit le constituer spécifiquement, l'inventer, oserais-je dire le bricoler. Chaque film appelle à son invention sonore mais paradoxalement, dans toute l'œuvre d'un cinéaste, un ou deux films seulement peuvent avoir été pensés du point de vue du son. Et si, depuis 1929, tous les films sont sonores, tous ne nous livrent pas les mêmes richesses. C'est en écoutant un large panel d'extraits que se révèlera la diversité des approches.

Le son, agent secret est le convertisseur des images. La projection nous fera vite comprendre que c'est au film tout entier que bénéficie le travail effectué sur le son.

Si c'est la qualité sonore qui est en jeu, qualité ne signifie pas qualité technique ; même si lorsque l'on convoque le son on croit devoir parler de technologie. Il ne s'agit nullement de

2

ANNEXE 4 / PROGRAMME DES FORMATIONS ACADEMIE DE PARIS

lisibilité, mais de l'intelligence de la construction, de l'« écriture du son », puisque de ce point de vue des films anciens bâti sous des technologies sommaires n'offrent pas moins de richesses que les réalisations sonores de films récents.

Mais à propos, à qui revient la réalisation sonore d'un film ? A la longue chaîne des techniciens qui se succèdent ou au réalisateur ? Reste à comprendre comment ces bandes son sont agencées en regard des images ? Pour cela il faut revenir aux fondamentaux de l'écoute, car c'est en eux que se cachent les règles de la perception. Et si réaliser le son c'est donner à entendre, c'est par la désignation, spécifiquement dosée, que le parcours d'écoute du spectateur pourra plus profondément s'accomplir. Comment désigner avec cette foison chaotique que ramène le micro ? Celle que chacun subit lors de l'écoute des images saisies au moyen de son petit caméscope. Là apparaît l'impérieuse nécessité d'un démontage de la réalité sonore, avant que puisse s'opérer une méticuleuse reconstruction. A cet endroit, là où la puissance des sons côtoie le presque rien, et surtout dans ce presque rien que nous recevons, que nous sentons en nous comme une perception tactile, se tient, secret, le lieu du partage du sensible. »

Daniel Deshays est réalisateur sonore, enseignant chercheur et auteur, il travaille depuis quarante ans pour le théâtre, la musique et le cinéma. Professeur à l'Ecole Nationale Supérieure du Théâtre (ENSATT), il intervient à la Fémis, aux ateliers Varan et dans de nombreux festivals, Masters et formations professionnelles. Il a aussi enseigné à l'ENSAD, à Sciences Po et dix années à l'Ecole des Beaux Arts de Paris. Il est également l'auteur de deux livres *Pour une écriture du son* et *Entendre le cinéma* aux éditions Klincksieck, Paris.



CINÉMAS INDEPENDANTS PARISIENS
135, rue Saint-Martin - 75004 PARIS - TÉL: 01 44 61 85 53 - www.cinep.org



Lycéens et apprentis au cinéma en île-de-France permet aux élèves inscrits dans les lycées et les centres de formation d'apprentis franciliens de découvrir en temps scolaire des œuvres cinématographiques exigeantes présentées en version originale et en salle de cinéma. Cinq films sont proposés parmi lesquels les enseignants peuvent composer leur programmation de trois titres minimum.

La formation des enseignants et des équipes des salles sur les films programmés et plus largement sur le cinéma constitue la clé de voûte de l'opération. Elle est conçue et organisée par la coordination régionale, en partenariat avec les Délégations académiques à l'éducation artistique et à l'action culturelle des rectorats.

La Région Île-de-France, le CNC, la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) et les rectorats de Créteil, Paris et Versailles se sont associés afin de mettre en œuvre le dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma en île-de-France*. La coordination en a été confiée au groupement solidaire constitué des deux associations : Les *Cinémas Indépendants Parisiens* pour l'académie de Paris, et l'*Association des cinémas de recherche d'Île-de-France* pour les académies de Créteil et de Versailles.



3

ANNEXE 4 / PROGRAMME DES FORMATIONS ACADEMIES DE CRÉTEIL & VERSAILLES

LYCEENS ET APPRENTIS AU CINEMA EN ÎLE-DE-FRANCE



JOURNEES DE PROJECTION-FORMATION À L'ATTENTION DES SALLES DE CINEMA ET DES INTERVENANTS EN CLASSE les 8 & 9 juillet 2013

Lieu : L'Écran de Saint-Denis

Place du Caquet, 93200 Saint-Denis / Ligne 13 arrêt "Basilique de Saint Denis"

LUNDI 8 JUILLET 2013

- 9H30 Présentation, projection puis discussion autour de *Mr Smith au Sénat*
Franck Capra (États-Unis - 1939 - 2H05 - N&B)

« Le film dans lequel l'idéalisme et l'humanisme de Capra s'expriment avec le plus d'évidence. Le film dans lequel sa foi pour la démocratie américaine (telle que l'incarne en particulier Roosevelt) est la plus éclatante. Contre l'arrogance, contre le professionnalisme, contre la corruption généralisée de la classe politique, se dresse un homme seul, un homme ordinaire, bien que nourri des valeurs portées par la constitution et la déclaration d'indépendance (le prénom de Jefferson Smith n'est pas anodin qui fait référence à l'un des pères fondateurs de la nation). Tous le prennent pour un naïf, pour un enfant (puisque il n'y a qu'un enfant pour croire encore à ces sornettes), mais l'ingénue (génialement interprétée par James Stewart) s'accroche. Non seulement aux idées, mais aussi et surtout aux institutions dévoyées de la démocratie qui sont sensées les défendre. La grande intelligence du film, c'est de montrer que cet idéalisme s'appuie précisément, en définitive, sur ces institutions : le dôme du Capitole, que Smith observe avec l'admiration naïve du touriste au début du film et qui lui fait perdre son chemin, est plus qu'un symbole. C'est l'incarnation concrète des idées abstraites, celles qui seront à même de remettre l'Amérique dans le droit chemin. Celui d'un retour aux valeurs fondatrices de la nation. Ce que réclame Capra, ce n'est rien moins qu'une renaissance et ce n'est pas un hasard si celle-ci sera menée par des enfants guidés par un « idiot ». »

- 12H30 Déjeuner

- 13H45 Présentation, projection puis discussion autour de *Deep End*
Jerzy Skolimovsky (Allemagne / Etats-Unis / Grande-Bretagne - 1970 - 1H45 - couleur)

« C'est pour moi l'un des plus beaux films du monde. L'un de ces films qui défient l'exégèse tant ils semblent parfaits, impénétrables et mystérieux... Nous tenterons quand même de le percer à jour. C'est d'abord un film qui marque l'arrivée de Jerzy Skolimowski, auteur phare de la modernité polonaise, en Angleterre (donc de l'autre côté du rideau de fer, après un passage par la Belgique où il tourne *Le Départ* avec Jean-Pierre Léaud). Il était, en Pologne, le cinéaste par excellence de la jeunesse : une jeunesse désorientée et inquiète confrontée à un monde incompréhensible et absurde ce qui amenait à lire ses films comme des métaphores du système bureaucratique et totalitaire des démocraties populaires. Dans *Deep End*, il est passé à l'ouest, mais le monde n'en est pourtant pas moins absurde : réduit aux dimensions d'une piscine municipale où un adolescent confronté aux mystères du désir, de la sexualité et du passage à l'âge d'homme. Comme toujours, chez Skolimowski, on est aux frontières de l'abstraction, du symbolisme et de la description sociale. Nous réfléchirons à la façon particulière dont Skolimowski traite de ces questions et à la spécificité de sa mise en scène, notamment à son traitement unique de l'espace, de la scénographie et des couleurs. Nous verrons alors comment ce décor quasi-unique fonctionne comme la cartographie mentale de cet adolescent en proie au désordre des sens. »

- 16H15 Présentation et projection de *Sobibor, 14 octobre 1943, 16 heures*
Claude Lanzmann (France - 2001- 1H35 - couleur)

Coordination régionale

ACRIF- Association des Cinémas de Recherche d'Île-de-France

19, rue Frédéric Lemaître 75020 Paris . Tél 01 48 78 14 18 Fax 09 57 55 94 65 . contact@acrif.org . www.acrif.org
en partenariat avec les Cinémas Indépendants Parisiens

Avec le soutien de la DRAC Île-de-France, du CNC, des rectorats de Créteil, Paris et Versailles

ANNEXE 4 / PROGRAMME DES FORMATIONS ACADEMIES DE CRÉTEIL & VERSAILLES

LYCEENS ET APPRENTIS AU CINEMA EN ÎLE-DE-FRANCE



« *Sobibor* est une sorte d'appendice tardif au grand œuvre de Claude Lanzmann, *Shoah* (1985). Le film est quasi-exclusivement constitué d'un entretien avec Yehuda Lerner, tourné pour *Shoah* et finalement non monté dans le film. Il décrit la seule révolte réussie par des Juifs dans un camp de concentration et d'extermination nazi. *Sobibor* reprend, à peu de choses près (il n'y a ici qu'un seul témoin), le dispositif de *Shoah* : refus de la représentation - d'où l'absence totale de documents d'archives - et un travail d'investigation mené à partir de la parole du témoin ponctué d'images au présent des lieux où se sont déroulés les événements. Mais là où *Shoah* était une « œuvre au noir », détaillant l'horreur avec une précision désespérante, *Sobibor* est un film presque lumineux, porteur de vie et d'espoir, raconté comme une « aventure de la liberté » par un homme d'une très grande douceur au charisme d'acteur américain. »

- 18H00 Fin de la journée

MARDI 9 JUILLET 2013

- 9H30 Présentation, projection puis discussion autour de *Camille redouble*
Noémie Lvovski (France - 2012 - 1H55 - couleur)

« Avec ce film, Noémie Lvovski opère une greffe réussie des thèmes et des motifs de la comédie américaine sur le corps du cinéma français : résolution morale, *self-improvement*, etc. Elle intègre une dimension fantastique qui évoque *Un jour sans fin* de Harold Ramis et surtout *Peggy Sue c'est mariée* de Francis Ford Coppola dont elle reprend, en la personnalisant, la trame. Le film se confronte à cette question classique : si vous pouviez revivre votre adolescence avec votre expérience d'adulte, referiez-vous les mêmes erreurs ? Mais l'une des grandes singularités du film de Noémie Lvovsky, réside dans l'incongruité de son corps de femme quarantenaire soudain projeté dans un milieu adolescent, comme possédé à nouveau par une énergie juvénile irrésistible. Elle réside aussi dans sa conclusion : si Camille redouble, elle ne corrige pas ses erreurs. Ce qu'elle a vécu c'est ce qu'elle avait à vivre. C'est cela que lui aura appris son voyage dans le temps. Comme le dit Noémie Lvovski : « *C'est un film qui parle de la perte, mais pas de nostalgie* ». »

- 12H15 Bilan et perspectives du dispositif

- 13H15 Déjeuner

- 14H30 Discussion autour de *Sobibor* projeté la veille

- 15H15 Présentation, projection puis discussion autour de *La famille Tenenbaum*
Wes Anderson (États-Unis - 2001- 1H48 - couleur)

« Ce troisième long métrage est le film qui a fait connaître Wes Anderson du grand public. On y retrouve tous les codes et thèmes, qui caractérisent désormais son cinéma : obsession pour la famille comme lieu d'étouffement mortifère, pour l'enfance sacrifiée et géniale, pour des personnages brillants et condamnés à l'échec... Le tout sur un ton de comédie, un rythme enlevé, brillant, et une forme de burlesque mélancolique. Wes Anderson construit, de films en films, un monde hors du temps historique, nourri de multiples références et pourtant absolument singulier. Il y déploie un sens maniaque du détail autant dans la mise en scène que dans la direction artistique : ses personnages évoluent dans des maisons de poupées engorgées de détails et conçues comme des enluminures. »

- 18H00 Fin de la journée

Stratis Vouyoucas est réalisateur, metteur en scène de théâtre et monteur. Il enseigne également l'histoire du documentaire à l'Ésec et intervient régulièrement pour les formations des enseignants ainsi qu'en classe dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma*. Il est l'auteur des DVD pédagogiques sur *Bled Number One* en 2008-2009 et sur *Mafrouza - Oh la Nuit !* en 2012-2013 édité par la coordination régionale.

ANNEXE 4 / PROGRAMME DES FORMATIONS
ACADEMIES DE CRÉTEIL & VERSAILLES

LYCEENS ET APPRENTIS AU CINEMA EN ÎLE-DE-FRANCE



PROJECTIONS DES FILMS AU PROGRAMME

Espace 1789

2-4 rue Alexandre Bachelet, 93400 Saint Ouen / Métro Garibaldi (l.13)

JEUDI 3, LUNDI 7 ET MARDI 8 OCTOBRE

Les projections sont précédées d'une présentation de **Marc Cerisuelo**,
Professeur d'études cinématographiques et d'esthétique
à l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée

GRANDE SALLE

8h15 : Accueil des participants

8h30 : Présentation de la journée

8h40-10h40

La famille Tenenbaum de Wes Anderson (1h48)

11h00-12h45

Deep End de Jerzy Skolimowski (1h35)

14h00-16h10

Camille redouble de Noémie Lvovsky (1h55)

16h20-18h35

Mr. Smith au Sénat de Frank Capra (2h05)

Coordination régionale

ACRIF- Association des Cinémas Recherche d'Île-de-France

19, rue Frédéric Lemaître 75020 Paris . Tél 01 48 78 14 18 Fax 09 57 55 94 65. contact@acrif.org . www.acrif.org
en partenariat avec les Cinémas Indépendants Parisiens

Avec le soutien de la DRAC Île-de-France, du CNC, des rectorats de Crétel, Paris et Versailles

ANNEXE 4 / PROGRAMME DES FORMATIONS
ACADEMIES DE CRÉTEIL & VERSAILLES

LYCEENS ET APPRENTIS AU CINEMA EN ÎLE-DE-FRANCE



PROJECTIONS DES FILMS AU PROGRAMME

Espace 1789

2-4 rue Alexandre Bachelet, 93400 Saint Ouen / Métro Garibaldi (l.13)

JEUDI 3, LUNDI 7 ET MARDI 8 OCTOBRE 2013

Les projections sont précédées d'une présentation de **Marc Cerisuelo**,
Professeur d'études cinématographiques et d'esthétique
à l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée

PETITE SALLE

8h50 : Présentation de la journée

9h00-11h00

La famille Tenenbaum de Wes Anderson (1h48)

11h15-13h00

Deep End de Jerzy Skolimowski (1h35)

14h20-16h10

Sobibor, 14 octobre 1943, 16 heures de Claude Lanzmann (1h35)

16h30-18h15

Sobibor, 14 octobre 1943, 16 heures de Claude Lanzmann (1h35)

Coordination régionale

ACRIF- Association des Cinémas Recherche d'Île-de-France

19, rue Frédéric Lemaître 75020 Paris . Tél 01 48 78 14 18 Fax 09 57 55 94 65. contact@acrif.org . www.acrif.org
en partenariat avec les Cinémas Indépendants Parisiens

Avec le soutien de la DRAC Île-de-France, du CNC, des rectorats de Crétel, Paris et Versailles

ANNEXE 4 / PROGRAMME DES FORMATIONS ACADEMIES DE CRÉTEIL & VERSAILLES

LYCEENS ET APPRENTIS AU CINEMA EN ÎLE-DE-FRANCE



STAGE DE FORMATION DESTINÉ AUX ENSEIGNANTS DE L'ACADEMIE DE CRÉTEIL, AUX FORMATEURS DE CFA ET AUX SALLES DE CINÉMA

Cinéma Le Méliès - Centre commercial Croix-de-Chavaux 93100 Montreuil (Métro L9/ sortie Centre commercial)

Jeudi 10 octobre 2013

9h00 : Accueil des participants **9h15 :** Présentation de la formation

9h30-11h40 : *La famille Tenenbaum* de Wes Anderson, par Marc Cerisuelo

Avec Sophia et Roman Coppola, Spike Jones et Charlie Kaufmann, Wes Anderson (né en 1969) appartient à une génération particulière du cinéma américain contemporain qui s'intéresse avant toute chose à la persistance des émois de l'adolescence. Digne successeur de Salinger et de Fitzgerald, Anderson insiste sur ce thème avec humour, fantaisie et une vraie profondeur tout le long de son œuvre (voir par exemple *À Bord du Darjeeling Limited*, *La vie Aquatique* et le récent *Moonrise Kingdom*), mais il n'a jamais traité aussi frontalement le sujet que dans *La famille Tenenbaum* (2001). Nous consacrerons la séance de formation à la mise au jour de cette écriture fantaisiste qui passe aussi bien par les thèmes de la famille, du doute et de la difficulté d'aimer que par le recours à la musique ou aux arts plastiques. Nous insisterons aussi sur le rapport privilégié aux acteurs et sur la relation quasi-familiale (elle aussi) d'un cinéaste à sa troupe.

12h00-13h00 : « *Le film et ses effets* », par Marc Cerisuelo

S'il peut être un miroir du monde, le cinéma exerce en retour un effet sur le spectateur. Le fait est indéniable mais le débat est presque toujours mal posé, le plus souvent dans le cadre d'une approche journalistique, sociétale, des images de la violence et de la sexualité : tel fait divers particulièrement sordide est ainsi relié à l'« influence » d'un film, d'un épisode de série ou d'un jeu vidéo. Au rebours d'une telle vulgate, et en suivant les réflexions autrement nourrissantes de Marie José Mondzain dans *L'image peut-elle tuer ?* et de Stanley Cavell dans *Le cinéma nous rend-il meilleurs ?* (deux ouvrages publiés chez Bayard respectivement en 2002 et 2003), nous tâcherons de nous interroger à notre tour sur les indubitable « effets », cathartiques et éducatifs, rationnels mais aussi liés aux passions et aux émotions que le cinéma produit en nous.

14h15-14h45 : Présentation de l'accompagnement culturel proposé aux élèves dans le cadre du dispositif

14h45-17h15: *Sobibor, 14 octobre 1943, 16 heures* de Claude Lanzmann, par Stéphane Bou

Sobibor est - avec *Un vivant qui passe*, *Le rapport Karski*, *Le dernier des injustes* - un des quatre films dans lesquels Claude Lanzmann poursuit et complète le travail engagé dans *Shoah*, son monument documentaire consacré à l'extermination des Juifs pendant la seconde guerre mondiale. On le présentera en le situant à la fois dans l'ensemble de l'œuvre du cinéaste, mais aussi en le replaçant dans une histoire générale de la représentation de la Shoah au cinéma. En quoi la contribution de Lanzmann marque-t-elle un tournant dans cette histoire, compte tenu de la radicalité de ses partis pris formels : refus du recours à l'image d'archive et à la reconstitution, place centrale accordée à la figure du témoin et à sa parole ?

Stéphane Bou est chargé de Séminaire au Master Inasup/ENS/ École des chartes, critique et cofondateur de la revue de cinéma *Panic*. Il est également : producteur sur France Inter de l'émission "Pendant les travaux, le cinéma reste ouvert"; auteur avec Élisabeth de Fontenay d'*Acres de Naissance* (Seuil, 2011); coordinateur avec François Angelier du *Dictionnaire des assassins et des meurtriers* (Calmann-Levy). Il prépare un livre d'entretien avec Saul Friedlander sur la représentation du nazisme (à paraître au Seuil).

Marc Cerisuelo est professeur d'études cinématographiques à l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée. Il a récemment publié *Fondus enchaînés* (Seuil, coll. « Poétique », 2012) et *Cinélittérature* (dir. avec Patrizia Lombardo), numéro spécial de la revue *Critique*, aout-septembre 2013. Paraîtra cet automne son dernier ouvrage, écrit en collaboration avec Claire Debru : *Oh Brothers ! Sur la piste des frères Coen* (Capricci).

Coordination régionale

ACRIF- Association des Cinémas Recherche d'Île-de-France

19, rue Frédéric Lemaître 75020 Paris . Tél 01 48 78 14 18 Fax 09 57 55 94 65 . contact@acrif.org . www.acrif.org
en partenariat avec les Cinémas Indépendants Parisiens

Avec le soutien de la DRAC Île-de-France, du CNC, des rectorats de Crétel, Paris et Versailles

ANNEXE 4 / PROGRAMME DES FORMATIONS ACADEMIES DE CRÉTEIL & VERSAILLES

Vendredi 11 octobre 2013

9h00 : Accueil des participants **9h15 :** Présentation de la journée

9h30 -12h : *Deep End* de Jerzy Skolimowski, par Alain Keit et Marcos Uzal

Cette intervention prendra la forme d'un échange entre les deux formateurs. Nous resituerons d'abord *Deep End* dans la carrière de Jerzy Skolimowski, l'un des cinéastes phares du nouveau cinéma polonais des années 1960. Puis nous aborderons, à l'aide d'extraits du film, des questions de mise en scène (le montage, les acteurs, la dilatation des scènes, l'utilisation des couleurs...) et le contenu de l'histoire (l'adolescent confronté à son corps et à ceux des autres, la piscine comme théâtre, l'aspect irréaliste du film...)

Nous nous appuierons également sur des extraits de films d'autres cinéastes (Buster Keaton, Jean Vigo, Federico Fellini, Jean-Luc Godard...) qui font échos aux thèmes et formes abordés dans *Deep End* et plus largement dans le cinéma de Skolimowski (surréalisme, importance de la musique...).

13h00-15h00 : *Camille redouble* de Noémie Lvovsky, par Maud Ameline

Camille redouble est né dans une cuisine, celle de Noémie Lvovsky, où se sont succédés pas moins de trois co-scénaristes. Partie prenante de cette aventure, j'aimerais proposer un voyage dans l'histoire de la construction du film qui explore les questions chères à la cinéaste : la fulgurance de la jeunesse et la mélancolie du temps qui passe. Mais avec ce film, Noémie Lvovsky agrandit encore son terrains de jeu, en allant chercher des influences du côté de la cinématographie américaine avec le teen-movie et le film de science fiction, et surtout en osant donner chair elle-même au personnage de Camille. Si, comme le disait François Truffaut, cinéaste de chevet de la réalisatrice, « les films sont plus harmonieux que la vie », alors pourquoi ne pas vivre le rêve de voyager dans le temps et d'avoir tous les âges à la fois ?

15h15-17h15 : *Mr Smith au Sénat* de Frank Capra, par Jérôme Momciliovic

"Peut-être bien qu'il n'y avait pas d'Amérique, peut-être bien qu'il n'y avait que Frank Capra", a dit un jour le cinéaste Peter Bogdanovich. Plus que tous les autres films de Capra, *Mr Smith au Sénat* rappelle la justesse de cette boutade : peu de films, dans l'histoire d'Hollywood, ont mis autant d'ardeur à défendre le mythe démocratique américain. Aussi importe-t-il, pour mesurer sa portée, de prendre le film par les deux bouts. D'abord : révéler l'extrême finesse de sa mise en scène, pour rappeler que Capra fut l'un des plus grands cinéastes de l'âge classique hollywoodien. Ensuite : le situer dans un contexte plus vaste, à la fois celui de l'histoire et de l'idéologie américaines, et celui de l'histoire d'Hollywood. À partir d'extraits du film, et de nombreux autres films, nous verrons notamment comment Hollywood fait, sans relâche, l'éloge des pouvoirs de la parole.

Maud Ameline est diplômée de la Fémis dans le département scénario. Récemment, elle a co-écrit le film de Noémie Lvovsky, *Camille redouble* et collaboré au scénario du film de Marilyn Canto, *Le sens de l'humour*, présenté au festival du film de Locarno, qui sortira en janvier 2014. Elle est aussi lectrice pour France Télévisions et pour le CNC. Elle a été membre du comité de sélection de la *Quinzaine des réalisateurs* de 2004 à 2008 et intervenante auprès des élèves dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma* pendant plusieurs années.

Alain Keit est auteur et conférencier. Il a travaillé comme formateur en salles de cinémas, à la Cinémathèque française et dans les milieux scolaires et universitaires... Il a également programmé et animé un cinéma dans le Val-d'Oise. Parallèlement à la rédaction d'articles réguliers (ouvrages, dictionnaires et revues), il a publié deux livres aux éditions du Céfal (*Le Cinéma de Sacha Guitry* et *Le Crime de Monsieur Lange*) et co-dirigé un ouvrage collectif : *Jerzy Skolimowski : signes particuliers* aux éditions Yellow Now.

Jérôme Momciliovic est critique, et dirige notamment les pages cinéma du magazine *Chronic'art*. Il intervient ponctuellement dans l'émission « Le Cercle » sur Canal Plus, et donne des cours à l'ESEC, à Paris, notamment sur l'idéologie du cinéma américain. De 2008 à 2012, il a participé à la programmation de la compétition du festival EntreVues de Belfort.

Marcos Uzal a écrit pour *Cinéma, Vertigo et Trafic*, revue dont il est membre du conseil de rédaction. Après avoir participé à l'élaboration du livre collectif *Pour João César Monteiro* (Yellow Now, 2004), il a codirigé des ouvrages sur Tod Browning (CinémAction, 2007) et Jerzy Skolimowski (Yellow Now, 2013). Il est directeur de la collection « Côté Films » aux éditions Yellow Now, pour laquelle il a écrit, en 2006, un essai sur *Vaudou* de Jacques Tourneur. Depuis 2010, il est responsable de la programmation cinéma à l'auditorium du Musée d'Orsay.

ANNEXE 4 / PROGRAMME DES FORMATIONS ACADEMIES DE CRÉTEIL & VERSAILLES

LYCEENS ET APPRENTIS AU CINEMA EN ÎLE-DE-FRANCE



STAGE DE FORMATION DESTINÉ AUX ENSEIGNANTS DE L'ACADEMIE DE CRÉTEIL, AUX FORMATEURS DE CFA ET AUX SALLES DE CINÉMA

Cinéma Le Méliès - Centre commercial Croix-de-Chavaux 93100 Montreuil (Métro L9/ sortie centre commercial)

Lundi 14 octobre 2013

9h00 : Accueil des participants **9h15 :** Présentation de la formation

9h30-12h00 : *Deep End* de Jerzy Skolimowski, par Alain Keit et Marcos Uzal

Cette intervention prendra la forme d'un échange entre les deux formateurs. Nous résisterons d'abord *Deep End* dans la carrière de Jerzy Skolimowski, l'un des cinéastes phares du nouveau cinéma polonais des années 1960. Puis nous aborderons, à l'aide d'extraits du film, des questions de mise en scène (le montage, les acteurs, la dilatation des scènes, l'utilisation des couleurs...) et le contenu de l'histoire (adolescent confronté à son corps et à ceux des autres, la piscine comme théâtre, l'aspect irréaliste du film...).

Nous nous appuierons également sur des extraits de films d'autres cinéastes (Buster Keaton, Jean Vigo, Federico Fellini, Jean-Luc Godard...) qui font échos aux thèmes et formes abordés dans *Deep End* et plus largement dans le cinéma de Skolimowski (surréalisme, importance de la musique...).

13h15-15h15 : *Sobibor, 14 octobre 1943, 16 heures* de Claude Lanzmann, par Stéphane Bou

Sobibor est - avec *Un vivant qui passe*, *Le rapport Karski*, *Le dernier des injustes* - un des quatre films dans lesquels Claude Lanzmann poursuit et complète le travail engagé dans *Shoah*, son monument documentaire consacré à l'extermination des Juifs pendant la seconde guerre mondiale. On le présentera en le situant à la fois dans l'ensemble de l'œuvre du cinéaste, mais aussi en le replaçant dans une histoire générale de la représentation de la Shoah au cinéma. En quoi la contribution de Lanzmann marque-t-elle un tournant dans cette histoire, compte tenu de la radicalité de ses partis pris formels : refus du recours à l'image d'archive et à la reconstitution, place centrale accordée à la figure du témoin et à sa parole ?

15h30-17h30 : *Camille redouble* de Noémie Lvovsky, par Maud Ameline

Camille redouble est né dans une cuisine, celle de Noémie Lvovsky, où se sont succédés pas moins de trois co-scénaristes. Partie prenante de cette aventure, j'aimerais proposer un voyage dans l'histoire de la construction du film qui explore les questions chères à la cinéaste : la fulgurance de la jeunesse et la mélancolie du temps qui passe. Mais avec ce film, Noémie Lvovsky agrandit encore son terrains de jeu, en allant chercher des influences du côté de la cinématographie américaine avec le teen-movie et le film de science fiction, et surtout en osant donner chair elle-même au personnage de Camille. Si, comme le disait François Truffaut, cinéaste de chevet de la réalisatrice, « les films sont plus harmonieux que la vie », alors pourquoi ne pas vivre le rêve de voyager dans le temps et d'avoir tous les âges à la fois ?

Mardi 15 octobre 2013

9h00 : Accueil des participants **9h15 :** Présentation de la journée

9h30 -11h40: *La famille Tenenbaum* de Wes Anderson, par Marc Cerisuelo

Avec Sophia et Roman Coppola, Spike Jones et Charlie Kaufmann, Wes Anderson (né en 1969) appartient à une génération particulière du cinéma américain contemporain qui s'intéresse avant toute chose à la persistance des émois de l'adolescence. Digne successeur de Salinger et de Fitzgerald, Anderson insiste sur ce thème avec humour, fantaisie et une vraie profondeur tout le long de son œuvre (voir par exemple *À Bord du Darjeeling Limited*, *La Vie Aquatique* et le récent *Moonrise Kingdom*), mais il n'a jamais traité aussi frontallement le sujet que dans *la famille Tenenbaum* (2001). Nous consacrerons la séance de formation à la mise au jour de cette écriture fantaisiste qui passe aussi bien par les thèmes de la famille, du doute et de la difficulté d'aimer que par le recours à la musique ou aux arts plastiques. Nous insisterons aussi sur le rapport privilégié aux acteurs et sur la relation quasi-familiale (elle aussi) d'un cinéaste à sa troupe.

Coordination régionale

ACRIF- Association des Cinémas Recherche d'Ile-de-France

19, rue Frédéric Lemaître 75020 Paris . Tél 01 48 78 14 18 Fax 09 57 55 94 65. contact@acrif.org. www.acrif.org
en partenariat avec les Cinémas Indépendants Parisiens

Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France, du CNC, des rectorats de Crétel, Paris et Versailles

ANNEXE 4 / PROGRAMME DES FORMATIONS ACADEMIES DE CRÉTEIL & VERSAILLES

12h00-13h00 : « *Le film et ses effets* », par Marc Cerisuelo

S'il peut être un miroir du monde, le cinéma exerce en retour un effet sur le spectateur. Le fait est indéniable mais le débat est presque toujours mal posé, le plus souvent dans le cadre d'une approche journalistique, sociétale, des images de la violence et de la sexualité : tel fait divers particulièrement sordide est ainsi relié à l' « influence » d'un film, d'un épisode de série ou d'un jeu vidéo. Au rebours d'une telle vulgate, et en suivant les réflexions autrement nourrissantes de Marie-José Mondzain dans *L'image peut-elle tuer ?* et de Stanley Cavell dans *Le cinéma nous rend-il meilleurs ?* (deux ouvrages publiés chez Bayard respectivement en 2002 et 2003), nous tâcherons de nous interroger à notre tour sur les indubitable « effets », cathartiques et éducatifs, rationnels mais aussi liés aux passions et aux émotions que le cinéma produit en nous.

14h15-14h45 : Présentation de l'accompagnement culturel proposé aux élèves dans le cadre du dispositif

14h45-17h15 : *Mr Smith au Sénat* de Frank Capra, par Jérôme Momcilovic

"Peut-être bien qu'il n'y avait pas d'Amérique, peut-être bien qu'il n'y avait que Frank Capra", a dit un jour le cinéaste Peter Bogdanovich. Plus que tous les autres films de Capra, *Mr Smith au Sénat* rappelle la justesse de cette boutade : peu de films, dans l'histoire d'Hollywood, ont mis autant d'ardeur à défendre le mythe démocratique américain. Aussi importe-t-il, pour mesurer sa portée, de prendre le film par les deux bouts. D'abord : révéler l'extrême finesse de sa mise en scène, pour rappeler que Capra fut l'un des plus grands cinéastes de l'âge classique hollywoodien. Ensuite : le situer dans un contexte plus vaste, à la fois celui de l'histoire et de l'idéologie américaines, et celui de l'histoire d'Hollywood. À partir d'extraits du film, et de nombreux autres films, nous verrons notamment comment Hollywood fait, sans relâche, l'éloge des pouvoirs de la parole.

ANNEXE 4 / PROGRAMME DES FORMATIONS ACADEMIES DE CRÉTEIL & VERSAILLES

LYCEENS ET APPRENTIS AU CINEMA EN ÎLE-DE-FRANCE



STAGE DE FORMATION DESTINÉ AUX ENSEIGNANTS DE L'ACADEMIE DE VERSAILLES, AUX FORMATEURS DE CFA ET AUX SALLES DE CINÉMA

Cinéma Le Méliès - Centre commercial Croix-de-Chavaux 93100 Montreuil (Métro L9/ sortie centre commercial)

Jeudi 17 octobre 2013

9h00 : Accueil des participants **9h15 :** Présentation de la formation

9h30-12h30 : Marc Cerisuelo

- *La famille Tenenbaum* de Wes Anderson

Avec Sophia et Roman Coppola, Spike Jones et Charlie Kaufmann, Wes Anderson (né en 1969) appartient à une génération particulière du cinéma américain contemporain qui s'intéresse avant toute chose à la persistance des émois de l'adolescence. Digne successeur de Salinger et de Fitzgerald, Anderson insiste sur ce thème avec humour, fantaisie et une vraie profondeur tout le long de son œuvre (voir par exemple *À bord du Darjeeling Limited*, *La vie Aquatique* et le récent *Moonrise Kingdom*), mais il n'a jamais traité aussi frontalement le sujet que dans *La famille Tenenbaum* (2001). Nous consacrerons la séance de formation à la mise au jour de cette écriture fantaisiste qui passe aussi bien par les thèmes de la famille, du doute et de la difficulté d'aimer que par le recours à la musique ou aux arts plastiques. Nous insisterons aussi sur le rapport privilégié aux acteurs et sur la relation quasi-familiale (elle aussi) d'un cinéaste à sa troupe.

- Question de cinéma : « *Le film et ses effets* »

S'il peut être un miroir du monde, le cinéma exerce en retour un effet sur le spectateur. Le fait est indéniable mais le débat est presque toujours mal posé, le plus souvent dans le cadre d'une approche journalistique, sociétale, des images de la violence et de la sexualité : tel fait divers particulièrement sordide est ainsi relié à l'« influence » d'un film, d'un épisode de série ou d'un jeu vidéo. Au rebours d'une telle vulgate, et en suivant les réflexions autrement nourrissantes de Marie-José Mondzain dans *L'image peut-elle tuer ?* et de Stanley Cavell dans *Le cinéma nous rend-il meilleurs ?* (deux ouvrages publiés chez Bayard respectivement en 2002 et 2003), nous tâcherons de nous interroger à notre tour sur les indubitables « effets », cathartiques et éducatifs, rationnels mais aussi liés aux passions et aux émotions que le cinéma produit en nous.

13h30-15h20 : *Sobibor, 14 octobre 1943, 16 heures* de Claude Lanzmann, par Stéphane Bou

Sobibor est - avec *Un vivant qui passe*, *Le rapport Karski*, *Le dernier des injustes* - un des quatre films dans lesquels Claude Lanzmann poursuit et complète le travail engagé dans *Shoah*, son monument documentaire consacré à l'extermination des Juifs pendant la seconde guerre mondiale. On le présentera en le situant à la fois dans l'ensemble de l'œuvre du cinéaste, mais aussi en le replaçant dans une histoire générale de la représentation de la Shoah au cinéma. En quoi la contribution de Lanzmann marque-t-elle un tournant dans cette histoire, compte tenu de la radicalité de ses partis pris formels : refus du recours à l'image d'archive et à la reconstitution, place centrale accordée à la figure du témoin et à sa parole ?

15h40-17h30 : *Mr Smith au Sénat* de Frank Capra, par Jérôme Momcilovic

"Peut-être bien qu'il n'y avait pas d'Amérique, peut-être bien qu'il n'y avait que Frank Capra", a dit un jour le cinéaste Peter Bogdanovich. Plus que tous les autres films de Capra, *Mr Smith au Sénat* rappelle la justesse de cette boutade : peu de films, dans l'histoire d'Hollywood, ont mis autant d'ardeur à défendre le mythe démocratique américain. Aussi importe-t-il, pour mesurer sa portée, de prendre le film par les deux bouts. D'abord : révéler l'extrême finesse de sa mise en scène, pour rappeler que Capra fut l'un des plus grands cinéastes de l'âge classique hollywoodien. Ensuite : le situer dans un contexte plus vaste, à la fois celui de l'histoire et de l'idéologie américaines, et celui de l'histoire d'Hollywood. À partir d'extraits du film, et de nombreux autres films, nous verrons notamment comment Hollywood fait, sans relâche, l'éloge des pouvoirs de la parole.

Coordination régionale

ACRIF- Association des Cinémas Recherche d'Île-de-France

19, rue Frédéric Lemaître 75020 Paris . Tél 01 48 78 14 18 Fax 09 57 55 94 65. contact@acrif.org . www.acrif.org
en partenariat avec les Cinémas Indépendants Parisiens

Avec le soutien de la DRAC Île-de-France, du CNC, des rectorats de Crétel, Paris et Versailles

ANNEXE 4 / PROGRAMME DES FORMATIONS ACADEMIES DE CRÉTEIL & VERSAILLES

Vendredi 18 octobre 2013

9h00 : Accueil des participants **9h15 :** Présentation de la journée

9h30 -12h00 : *Camille redouble* de Noémie Lvovsky, par Maud Ameline

Camille redouble est né dans une cuisine, celle de Noémie Lvovsky, où se sont succédés pas moins de trois co-scénaristes. Partie prenante de cette aventure, j'aimerais proposer un voyage dans l'histoire de la construction du film qui explore les questions chères à la cinéaste : la fulgurance de la jeunesse et la mélancolie du temps qui passe. Mais avec ce film, Noémie Lvovsky agrandit encore son terrains de jeu, en allant chercher des influences du côté de la cinématographie américaine avec le teen-movie et le film de science fiction, et surtout en osant donner chair elle-même au personnage de Camille. Si, comme le disait François Truffaut, cinéaste de chevet de la réalisatrice, « *les films sont plus harmonieux que la vie* », alors pourquoi ne pas vivre le rêve de voyager dans le temps et d'avoir tous les âges à la fois ?

13h30-14h00 : Présentation de l'accompagnement culturel proposé aux élèves dans le cadre du dispositif

14h00-16h45 : *Deep End* de Jerzy Skolimowski, par Alain Keit et Marcos Uzal

Cette intervention prendra la forme d'un échange entre les deux formateurs. Nous resituerons d'abord *Deep End* dans la carrière de Jerzy Skolimowski, l'un des cinéastes phares du nouveau cinéma polonais des années 1960. Puis nous aborderons, à l'aide d'extraits du film, des questions de mise en scène (le montage, les acteurs, la dilatation des scènes, l'utilisation des couleurs...) et le contenu de l'histoire (l'adolescent confronté à son corps et à ceux des autres, la piscine comme théâtre, l'aspect irréaliste du film...) Nous nous appuierons également sur des extraits de films d'autres cinéastes (Buster Keaton, Jean Vigo, Federico Fellini, Jean-Luc Godard...) qui font échos aux thèmes et formes abordés dans *Deep End* et plus largement dans le cinéma de Skolimowski (surréalisme, importance de la musique...)

Maud Ameline est diplômée de la Fémis dans le département scénario. Récemment, elle a co-écrit le film de Noémie Lvovsky, *Camille redouble* et collaboré au scénario du film de Marilyn Canto, *Le sens de l'humour*, présenté au festival du film de Locarno, qui sortira en janvier 2014. Elle est aussi lectrice pour France Télévisions et pour le CNC. Elle a été membre du comité de sélection de la *Quinzaine des réalisateurs* de 2004 à 2008 et intervenante auprès des élèves dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma* pendant plusieurs années.

Stéphane Bou est chargé de Séminaire au Master Inasup/ENS/ École des chartes, critique et cofondateur de la revue de cinéma *Panic*. Il est également : producteur sur France Inter de l'émission "Pendant les travaux, le cinéma reste ouvert"; auteur avec Élisabeth de Fontenay d'*Actes de Naissance* (Seuil, 2011); coordinateur avec François Angelier du *Dictionnaire des assassins et des meurtriers* (Calmann-Levy). Il prépare un livre d'entretien avec Saul Friedlander sur la représentation du nazisme (à paraître au Seuil).

Marc Cerisuelo est professeur d'études cinématographiques à l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée. Il a récemment publié *Fondus enchaînés* (Seuil, coll. « Poétique », 2012) et *Cinéllittérature* (dir. avec Patrizia Lombardo), numéro spécial de la revue *Critique*, août-septembre 2013. Paraîtra cet automne son dernier ouvrage, écrit en collaboration avec Claire Debru : *Oh Brothers ! Sur la piste des frères Coen* (Capricci).

Alain Keit est auteur et conférencier. Il a travaillé comme formateur en salles de cinémas, à la Cinémathèque française et dans les milieux scolaires et universitaires... Il a également programmé et animé un cinéma dans le Val-d'Oise. Parallèlement à la rédaction d'articles réguliers (ouvrages, dictionnaires et revues), il a publié deux livres aux éditions du Céfal (*Le Cinéma de Sacha Guitry* et *Le Crime de Monsieur Lange*) et co-dirigé un ouvrage collectif : *Jerzy Skolimowski : signes particuliers* aux éditions Yellow Now.

Jérôme Momcilovic est critique, et dirige notamment les pages cinéma du magazine *Chronic'art*. Il intervient ponctuellement dans l'émission « *Le Cercle* » sur Canal Plus, et donne des cours à l'ESEC, à Paris, notamment sur l'idéologie du cinéma américain. De 2008 à 2012, il a participé à la programmation de la compétition du festival *EntreVues* de Belfort.

Marcos Uzal a écrit pour *Cinéma, Vertigo et Trafic*, revue dont il est membre du conseil de rédaction. Après avoir participé à l'élaboration du livre collectif *Pour João César Monteiro* (Yellow Now, 2004), il a codirigé des ouvrages sur Tod Browning (CinémAction, 2007) et Jerzy Skolimowski (Yellow Now, 2013). Il est directeur de la collection « *Côté Films* » aux éditions Yellow Now, pour laquelle il a écrit, en 2006, un essai sur *Vaudou* de Jacques Tourneur. Depuis 2010, il est responsable de la programmation cinéma à l'auditorium du Musée d'Orsay.

ANNEXE 4 / PROGRAMME DES FORMATIONS ACADEMIES DE CRÉTEIL & VERSAILLES

LYCEENS ET APPRENTIS AU CINEMA EN ÎLE-DE-FRANCE



STAGE DE FORMATION DESTINÉ AUX ENSEIGNANTS DE L'ACADEMIE DE CRÉTEIL, AUX FORMATEURS DE CFA ET AUX SALLES DE CINÉMA

Espace Jean Vilar/ 1 rue Paul Signac 94110 Arcueil (RER B Arcueil-Cachan sortie n°1)

Lundi 4 novembre 2013

9h00 : Accueil des participants **9h15 :** Présentation de la formation

9h30-12h00 : *Deep End* de Jerzy Skolimowski, par Alain Keit et Marcos Uzal

Cette intervention prendra la forme d'un échange entre les deux formateurs. Nous résisterons d'abord *Deep End* dans la carrière de Jerzy Skolimowski, l'un des cinéastes phares du nouveau cinéma polonais des années 1960. Puis nous aborderons, à l'aide d'extraits du film, des questions de mise en scène (le montage, les acteurs, la dilatation des scènes, l'utilisation des couleurs...) et le contenu de l'histoire (l'adolescent confronté à son corps et à ceux des autres, la piscine comme théâtre, l'aspect irréaliste du film...).

Nous nous appuierons également sur des extraits de films d'autres cinéastes (Buster Keaton, Jean Vigo, Federico Fellini, Jean-Luc Godard...) qui font échos aux thèmes et formes abordés dans *Deep End* et plus largement dans le cinéma de Skolimowski (surréalisme, importance de la musique...).

13h15-15h15 : *Sobibor, 14 octobre 1943, 16 heures* de Claude Lanzmann, par Stéphane Bou

Sobibor est - avec *Un vivant qui passe*, *Le rapport Karski*, *Le dernier des injustes* - un des quatre films dans lesquels Claude Lanzmann poursuit et complète le travail engagé dans *Shoah*, son monument documentaire consacré à l'extermination des Juifs pendant la seconde guerre mondiale. On le présentera en le situant à la fois dans l'ensemble de l'œuvre du cinéaste, mais aussi en le replaçant dans une histoire générale de la représentation de la Shoah au cinéma. En quoi la contribution de Lanzmann marque-t-elle un tournant dans cette histoire, compte tenu de la radicalité de ses partis pris formels : refus du recours à l'image d'archive et à la reconstitution, place centrale accordée à la figure du témoin et à sa parole ?

15h30-17h30 : *Mr Smith au Sénat* de Frank Capra, par Jérôme Momciliovic

"Peut-être bien qu'il n'y avait pas d'Amérique, peut-être bien qu'il n'y avait que Frank Capra", a dit un jour le cinéaste Peter Bogdanovich. Plus que tous les autres films de Capra, *Mr Smith au Sénat* rappelle la justesse de cette boutade : peu de films, dans l'histoire d'Hollywood, ont mis autant d'ardeur à défendre le mythe démocratique américain. Aussi importe-t-il, pour mesurer sa portée, de prendre le film par les deux bouts. D'abord : révéler l'extrême finesse de sa mise en scène, pour rappeler que Capra fut l'un des plus grands cinéastes de l'âge classique hollywoodien. Ensuite : le situer dans un contexte plus vaste, à la fois celui de l'histoire et de l'idéologie américaines, et celui de l'histoire d'Hollywood. À partir d'extraits du film, et de nombreux autres films, nous verrons notamment comment Hollywood fait, sans relâche, l'éloge des pouvoirs de la parole.

Mardi 5 novembre 2013

9h00 : Accueil des participants **9h15 :** Présentation de la journée

9h30 -11h40 : *La famille Tenenbaum* de Wes Anderson, par Marc Cerisuelo

Avec Sophia et Roman Coppola, Spike Jones et Charlie Kaufmann, Wes Anderson (né en 1969) appartient à une génération particulière du cinéma américain contemporain qui s'intéresse avant toute chose à la persistance des émois de l'adolescence. Digne successeur de Salinger et de Fitzgerald, Anderson insiste sur ce thème avec humour, fantaisie et une vraie profondeur tout le long de son œuvre (voir par exemple *À bord du Darjeeling Limited*, *La vie aquatique* et le récent *Moonrise Kingdom*), mais il n'a jamais traité aussi frontalement le sujet que dans *La famille Tenenbaum* (2001). Nous consacrerons la séance de formation à la mise au jour de cette écriture fantaisiste qui passe aussi bien par les thèmes de la famille, du doute et de la difficulté d'aimer que par le recours à la musique ou aux arts plastiques. Nous insisterons aussi sur le rapport privilégié aux acteurs et sur la relation quasi-familiale (elle aussi) d'un cinéaste à sa troupe.

Coordination régionale

ACRIF- Association des Cinémas Recherche d'Île-de-France

19, rue Frédéric Lemaître 75020 Paris . Tél 01 48 78 14 18 Fax 09 57 55 94 65 . contact@acrif.org . www.acrif.org
en partenariat avec les Cinémas Indépendants Parisiens

Avec le soutien de la DRAC Île-de-France, du CNC, des rectorats de Crétel, Paris et Versailles

ANNEXE 4 / PROGRAMME DES FORMATIONS ACADEMIES DE CRÉTEIL & VERSAILLES

12h00-13h00 : « *Le film et ses effets* », par Marc Cerisuelo

S'il peut être un miroir du monde, le cinéma exerce en retour un effet sur le spectateur. Le fait est indéniable mais le débat est presque toujours mal posé, le plus souvent dans le cadre d'une approche journalistique, sociétale, des images de la violence et de la sexualité : tel fait divers particulièrement sordide est ainsi relié à l' « influence » d'un film, d'un épisode de série ou d'un jeu vidéo. Au rebours d'une telle vulgate, et en suivant les réflexions autrement nourrissantes de Marie-José Mondzain dans *L'image peut-elle tuer ?* et de Stanley Cavell dans *Le cinéma nous rend-il meilleurs ?* (deux ouvrages publiés chez Bayard respectivement en 2002 et 2003), nous tâcherons de nous interroger à notre tour sur les indubitable « effets », cathartiques et éducatifs, rationnels mais aussi liés aux passions et aux émotions que le cinéma produit en nous.

14h15-14h45 : Présentation de l'accompagnement culturel proposé aux élèves dans le cadre du dispositif

14h45-17h15 : *Camille redouble* de Noémie Lvovsky, par Maud Ameline

Camille redouble est né dans une cuisine, celle de Noémie Lvovsky, où se sont succédés pas moins de trois co-scénaristes. Partie prenante de cette aventure, j'aimerais proposer un voyage dans l'histoire de la construction du film qui explore les questions chères à la cinéaste : la fulgurance de la jeunesse et la mélancolie du temps qui passe. Mais avec ce film, Noémie Lvovsky agrandit encore son terrain de jeu, en allant chercher des influences du côté de la cinématographie américaine avec le teen-movie et le film de science fiction, et surtout en osant donner chair elle-même au personnage de Camille. Si, comme le disait François Truffaut, cinéaste de chevet de la réalisatrice, « *les films sont plus harmonieux que la vie* », alors pourquoi ne pas vivre le rêve de voyager dans le temps et d'avoir tous les âges à la fois ?

Maud Ameline est diplômée de la Fémis dans le département scénario. Récemment, elle a co-écrit le film de Noémie Lvovsky, *Camille redouble* et collaboré au scénario du film de Marilynne Canto, *Le sens de l'humour*, présenté au festival du film de Locarno, qui sortira en janvier 2014. Elle est aussi lectrice pour France Télévisions et pour le CNC. Elle a été membre du comité de sélection de la *Quinzaine des réalisateurs* de 2004 à 2008 et intervenante auprès des élèves dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma* pendant plusieurs années.

Stéphane Bou est chargé de Séminaire au Master Inasup/ENS/ École des chartes, critique et cofondateur de la revue de cinéma *Panic*. Il est également : producteur sur France Inter de l'émission "Pendant les travaux, le cinéma reste ouvert"; auteur avec Élisabeth de Fontenay d'*Actes de Naissance* (Seuil, 2011); coordinateur avec François Angelier du *Dictionnaire des assassins et des meurtriers* (Calmann-Levy). Il prépare un livre d'entretien avec Saul Friedlander sur la représentation du nazisme (à paraître au Seuil).

Marc Cerisuelo est professeur d'études cinématographiques à l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée. Il a récemment publié *Fondus enchaînés* (Seuil, coll. « Poétique », 2012) et *Cinélitérature* (dir. avec Patrizia Lombardo), numéro spécial de la revue *Critique*, août-septembre 2013. Paraîtra cet automne son dernier ouvrage, écrit en collaboration avec Claire Debru : *Oh Brothers ! Sur la piste des frères Coen* (Capricci).

Alain Keit est auteur et conférencier. Il a travaillé comme formateur en salles de cinémas, à la Cinémathèque française et dans les milieux scolaires et universitaires... Il a également programmé et animé un cinéma dans le Val-d'Oise. Parallèlement à la rédaction d'articles réguliers (ouvrages, dictionnaires et revues), il a publié deux livres aux éditions du Céfal (*Le Cinéma de Sacha Guitry* et *Le Crime de Monsieur Lange*) et co-dirigé un ouvrage collectif : *Jerzy Skolimowski : signes particuliers* aux éditions Yellow Now.

Jérôme Momciliovic est critique, et dirige notamment les pages cinéma du magazine *Chronic'art*. Il intervient ponctuellement dans l'émission « Le Cercle » sur Canal Plus, et donne des cours à l'ESEC, à Paris, notamment sur l'idéologie du cinéma américain. De 2008 à 2012, il a participé à la programmation de la compétition du festival EntreVues de Belfort.

Marcos Uzal a écrit pour *Cinéma, Vertigo et Trafic*, revue dont il est membre du conseil de rédaction. Après avoir participé à l'élaboration du livre collectif *Pour João César Monteiro* (Yellow Now, 2004), il a codirigé des ouvrages sur Tod Browning (CinémAction, 2007) et Jerzy Skolimowski (Yellow Now, 2013). Il est directeur de la collection « Côté Films » aux éditions Yellow Now, pour laquelle il a écrit, en 2006, un essai sur *Vaudou* de Jacques Tourneur. Depuis 2010, il est responsable de la programmation cinéma à l'auditorium du Musée d'Orsay.

ANNEXE 4 / PROGRAMME DES FORMATIONS ACADEMIES DE CRÉTEIL & VERSAILLES

LYCEENS ET APPRENTIS AU CINEMA EN ÎLE-DE-FRANCE



STAGE DE FORMATION DESTINÉ AUX ENSEIGNANTS DE L'ACADEMIE DE VERSAILLES, AUX FORMATEURS DE CFA ET AUX SALLES DE CINÉMA

Espace Jean Vilar/ 1 rue Paul Signac 94110 Arcueil (RER B Arcueil-Cachan sortie n°1)

Jeudi 7 novembre 2013

9h00 : Accueil des participants **9h15 :** Présentation de la formation

9h30-12h00 : *Deep End* de Jerzy Skolimowski, par Alain Keit

Cette intervention prendra la forme d'un échange entre les deux formateurs. Nous résisterons d'abord *Deep End* dans la carrière de Jerzy Skolimowski, l'un des cinéastes phares du nouveau cinéma polonais des années 1960. Puis nous aborderons, à l'aide d'extraits du film, des questions de mise en scène (le montage, les acteurs, la dilatation des scènes, l'utilisation des couleurs...) et le contenu de l'histoire (l'adolescent confronté à son corps et à ceux des autres, la piscine comme théâtre, l'aspect irréaliste du film...).

Nous nous appuierons également sur des extraits de films d'autres cinéastes (Buster Keaton, Jean Vigo, Federico Fellini, Jean-Luc Godard...) qui font échos aux thèmes et formes abordés dans *Deep End* et plus largement dans le cinéma de Skolimowski (surréalisme, importance de la musique...).

13h30-14h00 : Présentation de l'accompagnement culturel proposé aux élèves dans le cadre du dispositif

14h00-15h15 : *La famille Tenenbaum* de Wes Anderson, par Marc Cerisuelo

Avec Sophia et Roman Coppola, Spike Jones et Charlie Kaufmann, Wes Anderson (né en 1969) appartient à une génération particulière du cinéma américain contemporain qui s'intéresse avant toute chose à la persistance des émois de l'adolescence. Digne successeur de Salinger et de Fitzgerald, Anderson insiste sur ce thème avec humour, fantaisie et une vraie profondeur tout le long de son œuvre (voir par exemple *À Bord du Darjeeling Limited*, *La vie aquatique* et le récent *Moonrise Kingdom*), mais il n'a jamais traité aussi frontalement le sujet que dans *La famille Tenenbaum* (2001). Nous consacrerons la séance de formation à la mise au jour de cette écriture fantaisiste qui passe aussi bien par les thèmes de la famille, du doute et de la difficulté d'aimer que par le recours à la musique ou aux arts plastiques. Nous insisterons aussi sur le rapport privilégié aux acteurs et sur la relation quasi-familiale (elle aussi) d'un cinéaste à sa troupe.

15h30-17h30 : « *Le film et ses effets* », par Marc Cerisuelo

S'il peut être un miroir du monde, le cinéma exerce en retour un effet sur le spectateur. Le fait est indéniable mais le débat est presque toujours mal posé, le plus souvent dans le cadre d'une approche journalistique, sociétale, des images de la violence et de la sexualité : tel fait divers particulièrement sordide est ainsi relié à l' « influence » d'un film, d'un épisode de série ou d'un jeu vidéo. Au rebours d'une telle vulgate, et en suivant les réflexions autrement nourrissantes de Marie-José Mondzain dans *L'image peut-elle tuer ?* et de Stanley Cavell dans *Le cinéma nous rend-il meilleurs ?* (deux ouvrages publiés chez Bayard respectivement en 2002 et 2003), nous tâcherons de nous interroger à notre tour sur les indubitable « effets », cathartiques et éducatifs, rationnels mais aussi liés aux passions et aux émotions que le cinéma produit en nous.

Marc Cerisuelo est professeur d'études cinématographiques à l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée. Il a récemment publié *Fondus enchaînés* (Seuil, coll. « Poétique », 2012) et *Cinélittérature* (dir. avec Patrizia Lombardo), numéro spécial de la revue *Critique*, août-septembre 2013. Paraîtra cet automne son dernier ouvrage, écrit en collaboration avec Claire Debru : *Oh Brothers ! Sur la piste des frères Coen* (Capricci).

Alain Keit est auteur et conférencier. Il a travaillé comme formateur en salles de cinémas, à la Cinémathèque française et dans les milieux scolaires et universitaires... Il a également programmé et animé un cinéma dans le Val-d'Oise. Parallèlement à la rédaction d'articles réguliers (ouvrages, dictionnaires et revues), il a publié deux livres aux éditions du Céfal (*Le Cinéma de Sacha Guitry* et *Le Crime de Monsieur Lange*) et co-dirigé un ouvrage collectif : *Jerzy Skolimowski : signes particuliers* aux éditions Yellow Now.

Coordination régionale

ACRIF- Association des Cinémas Recherche d'Île-de-France

19, rue Frédéric Lemaître 75020 Paris . Tél 01 48 78 14 18 Fax 09 57 55 94 65 . contact@acrif.org . www.acrif.org
en partenariat avec les Cinémas Indépendants Parisiens

Avec le soutien de la DRAC Île-de-France, du CNC, des rectorats de Crétel, Paris et Versailles

ANNEXE 4 / PROGRAMME DES FORMATIONS ACADEMIES DE CRÉTEIL & VERSAILLES

Vendredi 8 novembre 2013

9h00 : Accueil des participants **9h15 :** Présentation de la journée

9h30 -12h00 : *Sobibor, 14 octobre 1943, 16 heures* de Claude Lanzmann, par Stéphane Bou

Sobibor est - avec *Un vivant qui passe*, *Le rapport Karski*, *Le dernier des injustes* - un des quatre films dans lesquels Claude Lanzmann poursuit et complète le travail engagé dans Shoah, son monument documentaire consacré à l'extermination des Juifs pendant la seconde guerre mondiale. On le présentera en le situant à la fois dans l'ensemble de l'œuvre du cinéaste, mais aussi en le replaçant dans une histoire générale de la représentation de la Shoah au cinéma. En quoi la contribution de Lanzmann marque-t-elle un tournant dans cette histoire, compte tenu de la radicalité de ses partis pris formels : refus du recours à l'image d'archive et à la reconstitution, place centrale accordée à la figure du témoin et à sa parole ?

13h00-15h00 : *Camille redouble* de Noémie Lvovsky, par Maud Ameline

Camille redouble est né dans une cuisine, celle de Noémie Lvovsky, où se sont succédés pas moins de trois co-scénaristes. Partie prenante de cette aventure, j'aimerais proposer un voyage dans l'histoire de la construction du film qui explore les questions chères à la cinéaste : la fulgurance de la jeunesse et la mélancolie du temps qui passe. Mais avec ce film, Noémie Lvovsky agrandit encore son terrain de jeu, en allant chercher des influences du côté de la cinématographie américaine avec le teen-movie et le film de science fiction, et surtout en osant donner chair elle-même au personnage de Camille. Si, comme le disait François Truffaut, cinéaste de chevet de la réalisatrice, « *les films sont plus harmonieux que la vie* », alors pourquoi ne pas vivre le rêve de voyager dans le temps et d'avoir tous les âges à la fois ?

15h15-17h15 : *Mr Smith au Sénat* de Frank Capra, par Jérôme Momcilovic

"Peut-être bien qu'il n'y avait pas d'Amérique, peut-être bien qu'il n'y avait que Frank Capra", a dit un jour le cinéaste Peter Bogdanovich. Plus que tous les autres films de Capra, *Mr Smith au Sénat* rappelle la justesse de cette boutade : peu de films, dans l'histoire d'Hollywood, ont mis autant d'ardeur à défendre le mythe démocratique américain. Aussi importe-t-il, pour mesurer sa portée, de prendre le film par les deux bouts. D'abord : révéler l'extrême finesse de sa mise en scène, pour rappeler que Capra fut l'un des plus grands cinéastes de l'âge classique hollywoodien. Ensuite : le situer dans un contexte plus vaste, à la fois celui de l'histoire et de l'idéologie américaines, et celui de l'histoire d'Hollywood. À partir d'extraits du film, et de nombreux autres films, nous verrons notamment comment Hollywood fait, sans relâche, l'éloge des pouvoirs de la parole.

Maud Ameline est diplômée de la Fémis dans le département scénario. Récemment, elle a co-écrit le film de Noémie Lvovsky, *Camille redouble* et collaboré au scénario du film de Marilyn Canto, *Le sens de l'humour*, présenté au festival du film de Locarno, qui sortira en janvier 2014. Elle est aussi lectrice pour France Télévisions et pour le CNC. Elle a été membre du comité de sélection de la *Quinzaine des réalisateurs* de 2004 à 2008 et intervenante auprès des élèves dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma* pendant plusieurs années.

Stéphane Bou est chargé de Séminaire au Master Inasup/ENS/ École des chartes, critique et cofondateur de la revue de cinéma *Panic*. Il est également : producteur sur France Inter de l'émission "Pendant les travaux, le cinéma reste ouvert"; auteur avec Élisabeth de Fontenay d'*Actes de Naissance* (Seuil, 2011); coordinateur avec François Angelier du *Dictionnaire des assassins et des meurtriers* (Calmann-Levy). Il prépare un livre d'entretien avec Saul Friedlander sur la représentation du nazisme (à paraître au Seuil).

Jérôme Momcilovic est critique, et dirige notamment les pages cinéma du magazine *Chronic'art*. Il intervient ponctuellement dans l'émission « Le Cercle » sur Canal Plus, et donne des cours à l'ESEC, à Paris, notamment sur l'idéologie du cinéma américain. De 2008 à 2012, il a participé à la programmation de la compétition du festival EntreVues de Belfort.

ANNEXE 4 / PROGRAMME DES FORMATIONS ACADEMIES DE CRÉTEIL & VERSAILLES

LYCEENS ET APPRENTIS AU CINEMA EN ÎLE-DE-FRANCE



STAGE DE FORMATION DESTINÉ AUX ENSEIGNANTS DE L'ACADEMIE DE VERSAILLES, AUX FORMATEURS DE CFA ET AUX SALLES DE CINÉMA

Espace Jean Vilar/ 1 rue Paul Signac 94110 Arcueil (RER B Arcueil-Cachan sortie n°1)

Jeudi 21 novembre 2013

9h00 : Accueil des participants **9h15 :** Présentation de la formation

9h30-11h40 : *La famille Tenenbaum* de Wes Anderson, par Marc Cerisuelo

Avec Sophia et Roman Coppola, Spike Jones et Charlie Kaufmann, Wes Anderson (né en 1969) appartient à une génération particulière du cinéma américain contemporain qui s'intéresse avant toute chose à la persistance des émois de l'adolescence. Digne successeur de Salinger et de Fitzgerald, Anderson insiste sur ce thème avec humour, fantaisie et une vraie profondeur tout le long de son œuvre (voir par exemple *À bord du Darjeeling Limited*, *La vie aquatique* et le récent *Moonrise Kingdom*), mais il n'a jamais traité aussi frontalement le sujet que dans *La famille Tenenbaum* (2001). Nous consacrerons la séance de formation à la mise au jour de cette *écriture fantaisiste* qui passe aussi bien par les thèmes de la famille, du doute et de la difficulté d'aimer que par le recours à la musique ou aux arts plastiques. Nous insisterons aussi sur le rapport privilégié aux acteurs et sur la relation quasi-familiale (elle aussi) d'un cinéaste à sa troupe.

12h00-13h00 : « *Le film et ses effets* », par Marc Cerisuelo

S'il peut être un miroir du monde, le cinéma exerce en retour un effet sur le spectateur. Le fait est indéniable mais le débat est presque toujours mal posé, le plus souvent dans le cadre d'une approche journalistique, sociétale, des images de la violence et de la sexualité : tel fait divers particulièrement sordide est ainsi relié à l'« influence » d'un film, d'un épisode de série ou d'un jeu vidéo. Au rebours d'une telle vulgate, et en suivant les réflexions autrement nourrissantes de Marie-José Mondzain dans *L'image peut-elle tuer ?* et de Stanley Cavell dans *Le cinéma nous rend-il meilleurs ?* (deux ouvrages publiés chez Bayard respectivement en 2002 et 2003), nous tâcherons de nous interroger à notre tour sur les indubitables « effets », cathartiques et éducatifs, rationnels mais aussi liés aux passions et aux émotions que le cinéma produit en nous.

14h15-14h45 : Présentation de l'accompagnement culturel proposé aux élèves dans le cadre du dispositif

14h45-17h15 : *Sobibor, 14 octobre 1943, 16 heures* de Claude Lanzmann, par Stéphane Bou

Sobibor est - avec *Un vivant qui passe*, *Le rapport Karski*, *Le dernier des injustes* - un des quatre films dans lesquels Claude Lanzmann poursuit et complète le travail engagé dans *Shoah*, son monument documentaire consacré à l'extermination des Juifs pendant la seconde guerre mondiale. On le présentera en le situant à la fois dans l'ensemble de l'œuvre du cinéaste, mais aussi en le replaçant dans une histoire générale de la représentation de la Shoah au cinéma. En quoi la contribution de Lanzmann marque-t-elle un tournant dans cette histoire, compte tenu de la radicalité de ses partis pris formels : refus du recours à l'image d'archive et à la reconstitution, place centrale accordée à la figure du témoin et à sa parole ?

Stéphane Bou est chargé de Séminaire au Master Inasup/ENS/ École des chartes, critique et cofondateur de la revue de cinéma *Panic*. Il est également : producteur sur France Inter de l'émission "Pendant les travaux, le cinéma reste ouvert"; auteur avec Élisabeth de Fontenay d'*Actes de Naissance* (Seuil, 2011); coordinateur avec François Angelier du *Dictionnaire des assassins et des meurtriers* (Calmann-Levy). Il prépare un livre d'entretien avec Saul Friedlander sur la représentation du nazisme (à paraître au Seuil).

Marc Cerisuelo est professeur d'études cinématographiques à l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée. Il a récemment publié *Fondus enchaînés* (Seuil, coll. « Poétique », 2012) et *Cinélittérature* (dir. avec Patrizia Lombardo), numéro spécial de la revue *Critique*, aout-septembre 2013. Paraîtra cet automne son dernier ouvrage, écrit en collaboration avec Claire Debru : *Oh Brothers ! Sur la piste des frères Coen* (Capricci).

Coordination régionale

ACRIF- Association des Cinémas Recherche d'Île-de-France

19, rue Frédéric Lemaître 75020 Paris . Tél 01 48 78 14 18 Fax 09 57 55 94 65 . contact@acrif.org . www.acrif.org
en partenariat avec les Cinémas Indépendants Parisiens

Avec le soutien de la DRAC Île-de-France, du CNC, des rectorats de Crétel, Paris et Versailles

ANNEXE 4 / PROGRAMME DES FORMATIONS ACADEMIES DE CRÉTEIL & VERSAILLES

Vendredi 22 novembre 2013

9h00 : Accueil des participants **9h15 :** Présentation de la journée

9h30 -12h00 : *Camille redouble* de Noémie Lvovsky, par Maud Ameline

Camille redouble est né dans une cuisine, celle de Noémie Lvovsky, où se sont succédés pas moins de trois co-scénaristes. Partie prenante de cette aventure, j'aimerais proposer un voyage dans l'histoire de la construction du film qui explore les questions chères à la cinéaste : la fulgurance de la jeunesse et la mélancolie du temps qui passe. Mais avec ce film, Noémie Lvovsky agrandit encore son terrain de jeu, en allant chercher des influences du côté de la cinématographie américaine avec le teen-movie et le film de science fiction, et surtout en osant donner chair elle-même au personnage de Camille. Si, comme le disait François Truffaut, cinéaste de chevet de la réalisatrice, « *les films sont plus harmonieux que la vie* », alors pourquoi ne pas vivre le rêve de voyager dans le temps et d'avoir tous les âges à la fois ?

13h00-15h00 : *Deep End* de Jerzy Skolimowski, par Alain Keit

Cette intervention prendra la forme d'un échange entre les deux formateurs. Nous resituerons d'abord *Deep End* dans la carrière de Jerzy Skolimowski, l'un des cinéastes phares du nouveau cinéma polonais des années 1960. Puis nous aborderons, à l'aide d'extraits du film, des questions de mise en scène (le montage, les acteurs, la dilatation des scènes, l'utilisation des couleurs...) et le contenu de l'histoire (l'adolescent confronté à son corps et à ceux des autres, la piscine comme théâtre, l'aspect irréaliste du film...).

Nous nous appuierons également sur des extraits de films d'autres cinéastes (Buster Keaton, Jean Vigo, Federico Fellini, Jean-Luc Godard...) qui font échos aux thèmes et formes abordés dans *Deep End* et plus largement dans le cinéma de Skolimowski (surréalisme, importance de la musique...).

15h15-17h15 : *Mr Smith au Sénat* de Frank Capra, par Jérôme Momciliovic

"*Peut-être bien qu'il n'y avait pas d'Amérique, peut-être bien qu'il n'y avait que Frank Capra*", a dit un jour le cinéaste Peter Bogdanovich. Plus que tous les autres films de Capra, *Monsieur Smith au Sénat* rappelle la justesse de cette boutade : peu de films, dans l'histoire d'Hollywood, ont mis autant d'ardeur à défendre le mythe démocratique américain. Aussi importe-t-il, pour mesurer sa portée, de prendre le film par les deux bouts. D'abord : révéler l'extrême finesse de sa mise en scène, pour rappeler que Capra fut l'un des plus grands cinéastes de l'âge classique hollywoodien. Ensuite : le situer dans un contexte plus vaste, à la fois celui de l'histoire et de l'idéologie américaines, et celui de l'histoire d'Hollywood. À partir d'extraits du film, et de nombreux autres films, nous verrons notamment comment Hollywood fait, sans relâche, l'éloge des pouvoirs de la parole.

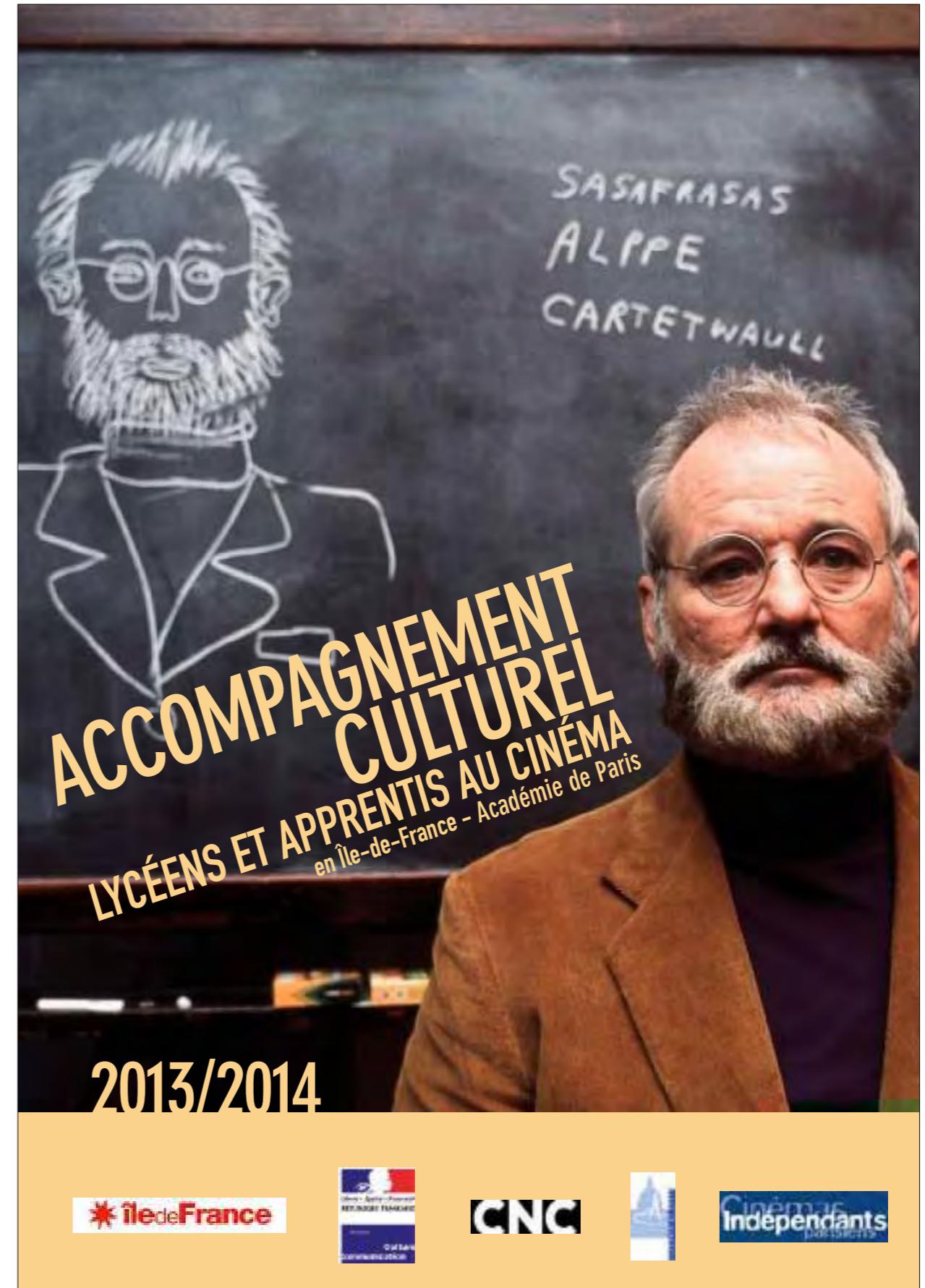
Maud Ameline est diplômée de la Fémis dans le département scénario. Récemment, elle a co-écrit le film de Noémie Lvovsky, *Camille redouble* et collaboré au scénario du film de Marilynne Canto, *Le sens de l'humour*, présenté au festival du film de Locarno, qui sortira en janvier 2014. Elle est aussi lectrice pour France Télévisions et pour le CNC. Elle a été membre du comité de sélection de la *Quinzaine des réalisateurs* de 2004 à 2008 et intervenante auprès des élèves dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma* pendant plusieurs années.

Alain Keit est auteur et conférencier. Il a travaillé comme formateur en salles de cinémas, à la Cinémathèque française et dans les milieux scolaires et universitaires... Il a également programmé et animé un cinéma dans le Val-d'Oise. Parallèlement à la rédaction d'articles réguliers (ouvrages, dictionnaires et revues), il a publié deux livres aux éditions du Céfal (*Le Cinéma de Sacha Guitry* et *Le Crime de Monsieur Lange*) et co-dirigé un ouvrage collectif : *Jerzy Skolimowski : signes particuliers* aux éditions Yellow Now.

Jérôme Momciliovic est critique, et dirige notamment les pages cinéma du magazine Chronic'art. Il intervient ponctuellement dans l'émission « Le Cercle » sur Canal Plus, et donne des cours à l'ESEC, à Paris, notamment sur l'idéologie du cinéma américain. De 2008 à 2012, il a participé à la programmation de la compétition du festival EntreVues de Belfort.

Marcos Uzal a écrit pour *Cinéma, Vertigo et Trafic*, revue dont il est membre du conseil de rédaction. Après avoir participé à l'élaboration du livre collectif *Pour João César Monteiro* (Yellow Now, 2004), il a codirigé des ouvrages sur Tod Browning (CinémAction, 2007) et Jerzy Skolimowski (Yellow Now, 2013). Il est directeur de la collection « Côté Films » aux éditions Yellow Now, pour laquelle il a écrit, en 2006, un essai sur *Vaudou* de Jacques Tourneau. Depuis 2010, il est responsable de la programmation cinéma à l'auditorium du Musée d'Orsay.

ANNEXE 5 / PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL
DESTINÉES AUX ÉLÈVES DE L'ACADEMIE DE PARIS



ANNEXE 5 / PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DE L'ACADEMIE DE PARIS



Camille Redouble - Deep End - La famille Tenenbaum

ACCOMPAGNEMENT CULTUREL

Chaque année, les *Cinémas Indépendants Parisiens* proposent différents types de projets pédagogiques destinés aux élèves et aux apprentis parisiens : des interventions en salle et en classe qui permettent de compléter la découverte des films au programme grâce à des rencontres et échanges avec des professionnels du cinéma, l'immersion dans différents festivals d'Île-de-France dans le but d'initier les élèves aux différentes formes et genres cinématographiques, les ateliers *Expériences de cinéma* et une *Approche du cinéma documentaire*.

Toutes ces propositions d'accompagnements culturels sont gratuites, pour les lycées et les CFA inscrits au dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma 2013/2014*.

SUR INSCRIPTION DANS LA LIMITÉ DES PLACES DISPONIBLES.

Interventions en salle

Les projections organisées dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma* sont précédées de l'intervention d'un professionnel du cinéma, dans la perspective de fournir aux élèves des éléments de compréhension et d'analyse du film.

Interventions en classe

Les projections peuvent également suivies de l'intervention d'un professionnel en classe. Cette rencontre sera l'occasion d'un retour sur le film vu quelques jours auparavant par les élèves. Elle permettra de répondre à leurs interrogations, de leur apporter des pistes de réflexion en mettant à profit leur expérience de spectateur. Il s'agira d'être à l'écoute des élèves, de leur subjectivité et d'engager une approche proprement cinématographique à partir de celle-ci.

Renseignements et réservations : Cinémas Indépendants Parisiens, 135, Rue Saint-Martin, 75004 Paris, www.cinep.org
Elsa ROSSIGNOL - elsa.rossignol@cinep.org - 01 44 61 85 53

P.01 - ACCOMPAGNEMENT CULTUREL

A la découverte des festivals de cinéma d'Île-de-France

Un festival de cinéma est un moment privilégié de projections, de rencontres et de débats entre créateurs et publics auquel les *Cinémas Indépendants Parisiens* proposent aux élèves de participer, à travers la découverte de films inédits et de rétrospectives.

Ateliers *Expériences de cinéma*

Expériences de cinéma est un projet d'éducation au cinéma qui s'articule autour de la réception et l'étude d'un ou de plusieurs films dont l'analyse sert de base à la réalisation d'un exercice de création cinématographique.

Approche d'un genre, le documentaire

Les *Cinémas Indépendants Parisiens* et *Périphérie* proposent aux élèves et apprentis une exploration du cinéma documentaire et la découverte du montage comme véritable temps d'écriture cinématographique.

Carte *Lycéens et apprentis au cinéma*

Il s'agit d'une carte de réduction offerte à tout les lycéens, apprentis et enseignants de l'académie de Paris inscrits au dispositif.

ANNEXE 5 / PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DE L'ACADEMIE DE PARIS



Mr Smith au Sénat - Sobibor, 14 octobre 1943, 16 heures

Interventions en salle

Chaque séance de *Lycéens et apprentis au cinéma* est précédée d'une présentation d'une durée de 15 à 20 minutes, assurée par un intervenant professionnel du cinéma. L'intervenant invite les élèves à aller à la rencontre du film. Il s'agira d'établir quand cela est possible des passerelles entre le film proposé et ceux qu'ils connaissent (thèmes communs, genres etc...). Ces repères les impliquent et les préparent à l'écoute des informations et pistes de lecture qui leur sont livrées. Il n'est en aucun cas question de leur dicter une lecture prédefinie et « autorisée » du film, mais

de les mettre sur la voie du spectateur (sujet, critique et ouvert) qu'ils peuvent devenir, et du plaisir que peuvent procurer la nouveauté et la découverte. Ce type d'accompagnement fait l'objet d'une réflexion permanente des *Cinémas Indépendants Parisiens* avec les intervenants afin de déterminer les axes pédagogiques à développer avant la projection, à partir de l'analyse des commentaires des enseignants et des élèves eux-mêmes.

Durée : environ 15-20 minutes

Interventions en classe (SE RETROUVER) FACE AU FILM

Les *Cinémas Indépendants Parisiens* ont choisi, dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma*, de proposer aux enseignants des interventions en classe d'une durée de 2h sur les films au programme. Ce retour sur l'un des films, vu par les élèves quelques jours auparavant, permettra de répondre aux interrogations de ceux-ci, et de leur apporter des pistes de réflexion en mettant à profit leur expérience de projection en salle.

En concertation avec les intervenants, nous avons choisi de privilégier l'écoute des élèves, de leur subjectivité, point de départ d'une approche proprement cinématographique.

La circulation de la parole, l'échange en termes de goût, de préférences, de réticences ou de rejet, seront motivés par l'analyse d'extraits du film abordé. Cela permettra d'interroger les scènes soulevant des incompréhensions et d'initier à l'analyse de séquence en abordant des points de mise en scène précis (décor,

montage, récit, direction d'acteurs, cadrage, traitement du son...). Afin que chaque élève puisse formuler son appréciation du film, ces séances doivent rester au plus près des enjeux du film. Ce retour ciblé n'exclut cependant pas un élargissement du questionnement à d'autres œuvres - du même réalisateur, de la programmation de l'année en cours, ou ayant un rapport (dramaturgique, thématique, formel) avec le film abordé.

(SE RETROUVER) FACE A :

Camille redouble - Deep End - La famille Tenenbaum - Mr Smith au Sénat - Sobibor, 14 octobre 1943, 16 heures

Lieu : au sein de l'établissement scolaire

Durée : 2h à définir avec les enseignants intéressés

SUR INSCRIPTION DANS LA LIMITÉ DES PLACES DISPONIBLES.

ANNEXE 5 / PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DE L'ACADEMIE DE PARIS



Intervention en classe d'Abraham Cohen - Atelier *Péripérie* sur le documentaire - *Un été avec Anton*, prix «Lycéens et apprentis» au Festival des Droits de l'Homme - Intervention en salle de Cédric Anger

A la découverte des festivals de cinéma d'Île-de-France

Un festival de cinéma est un moment privilégié pour faire découvrir aux lycéens et apprentis des œuvres méconnues ou inédites et un lieu de rencontres et de débats entre les réalisateurs, les équipes des films et le public.

Pour les *Cinémas Indépendants Parisiens*, l'enjeu est de faire connaître la création cinématographique indépendante sous toutes ses formes, telle qu'elle se donne à voir dans les festivals.

Il s'agit de :

Voir des films singuliers et novateurs, promesse de l'émergence d'un cinéma nouveau.

Favoriser des moments d'analyse et de réflexion critique sur le cinéma.

Faire découvrir aux lycéens et apprentis le fonctionnement d'un festival en centrant la réflexion sur la question de la programmation et de l'organisation, ainsi que les métiers du cinéma par des rencontres avec des professionnels.

APPEL A CANDIDATURE

Les élèves inscrits au dispositif peuvent nous adresser une lettre de candidature pour participer à un des deux jury « Lycéens et apprentis » :

- du Festival International du film des Droits de l'Homme
- du Festival international du film d'environnement.

Dépot limite des candidatures (mail ou courrier)

JEUDI 5 DECEMBRE 2013

Plus d'informations : elsa.rossignol@cinep.org

Festival ACID - le « off » du festival de Cannes

Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion

Le 28 et 29 septembre 2013 et tout au long de l'année dans les salles des *Cinémas Indépendants Parisiens*

Reprise de la programmation ACID Cannes 2013 | Nouveau Latina | Paris 4e
www.acid.org

Quinzaine du cinéma francophone / Films restaurés par les Archives françaises du film / Films surréalistes belges / Festival de courts métrages belges « Le court en dit long »

D'octobre 2013 à juin 2014 | Centre Wallonie-Bruxelles | Paris 4e
www.cwb.fr

Festival Théâtres au cinéma

Du 5 au 16 mars 2014 | Magic Cinéma | Bobigny
www.magic-cinema.fr

Festival International du film des Droits de l'Homme

Du 11 au 18 mars 2014 | Le Nouveau Latina | Paris 4e
www.festival-droitsdelhomme.org

Cinéma du réel - Festival International du film documentaire

Du 20 au 30 mars 2014 | Centre Georges Pompidou et Centre Wallonie-Bruxelles | Paris 3e et 4e
www.cinereel.org

Festival Terra di Cinema / Festival de cinéma Italien

Avril 2014 | Nouveau Latina | Paris 4e
www.festival-terradicinema.fr

Reprise « Un Certain regard »

Mai 2014 | Le Reflet Médicis | Paris 5e
www.festival-cannes.fr

« Côté court » Festival International du film court en Seine-Saint-Denis

Du 11 au 21 juin 2014 | Ciné 104 | Pantin
www.cotecourt.org

ANNEXE 5 / PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DE L'ACADEMIE DE PARIS



Intervention du réalisateur Bijan Anquetil à l'issue de la projection *La nuit remue - Cinéma du Réel* au Centre Pompidou, Paris 4e - Jury «Lycéens et apprentis» au Festival international des Droits de l'Homme

Festival ACID - le «off» du festival de Cannes

28 et 29 SEPTEMBRE 2013 / LE NOUVEAU LATINA / PARIS 4e

ET TOUT AU LONG DE L'ANNEE DANS LES SALLES DES CINEMAS INDEPENDANTS PARISIENS

L'ACID est une association de cinéastes qui, depuis plus de 20 ans, cherche à promouvoir la diversité de la création cinématographique en soutenant la diffusion en salles de films indépendants. Elle œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force de travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien apporté par des cinéastes à des films réalisés par d'autres cinéastes, français ou étrangers. Chaque année, l'ACID soutient entre 20 et 30 longs métrages, fictions et documentaires. De nombreux réalisateurs aujourd'hui reconnus ont été programmés à leurs débuts par l'ACID. Citons, entre autres, Robert Kramer, Marina Otero, Emmanuel Finkiel, Rabah Ameur-Zameïche, Avi Mograbi, Robert Guédiguian, Gérard Mordillat, Lucas Belvaux, Claire Simon, Apichatpong Weerasethakul, etc. Depuis la mise en place de *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France, les *Cinémas Indépendants Parisiens* œuvrent pour que les lycéens et apprentis soient en contact avec le cinéma dans toute sa diversité. A ce titre, l'ACID est un partenaire privilégié, à même de leur montrer d'autres images, d'autres univers et d'éveiller une curiosité qui leur donne envie d'aller voir ailleurs, au-delà des tendances et des goûts dominants. Chaque année, au Festival de Cannes, les cinéastes de l'ACID program-

ment et soutiennent une dizaine de films qu'ils viennent présenter aux professionnels du cinéma. Cette sélection, est l'occasion pour les élèves d'aller à la rencontre de ces films et de leurs créateurs. Tout au long de l'année, au moment de la sortie nationale des films soutenus par l'ACID, une sélection sera faite par les *Cinémas Indépendants Parisiens* et proposée aux enseignants. Chaque projection organisée sera suivie d'une rencontre en classe avec un réalisateur.

Les *Cinémas Indépendants Parisiens* proposent :

- Les 28 et 29 septembre 2013

Des projections uniques au sein du programme festivalier, en journée, accompagnées de rencontres et débats.

- Tout au long de l'année

L'organisation de séances en salles, de films soutenus par l'ACID. Chaque projection sera l'occasion d'un débat en classe avec un réalisateur de l'ACID.

Quatre Festivals au Centre Wallonie-Bruxelles

OCTOBRE 2013 - JUIN 2014 / CENTRE WALLONIE-BRUXELLES / PARIS 4e

Le Centre Wallonie-Bruxelles revient sur le parcours de cinéastes, d'acteurs ou de producteurs belges et leur consacre des cycles, rétrospectives ou cartes blanches toute l'année. Les *Cinémas Indépendants Parisiens* proposent aux élèves d'aller à leur rencontre par le biais de plusieurs événements :

Au mois d'octobre, le **Festival du cinéma francophone**, en décembre des projections de **Films restaurés par les Archives françaises du film**, en février la découverte de **Films surréalistes belges**, et fin mai le **Festival de courts métrages belges « Le court en dit long »** qui présente une centaine de courts métrages francophones produits dans l'année.

Les *Cinémas Indépendants Parisiens* proposent :

Des projections au sein du programme festivalier, accompagnées de rencontres et débats.

Des projections réservées aux groupes scolaires l'après-midi.

Une programmation détaillée de chaque festival sera envoyée à tous les coordinateurs de *Lycéens et apprentis au cinéma* ultérieurement, par mail.

**ANNEXE 5 / PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL
DESTINÉES AUX ÉLÈVES DE L'ACADEMIE DE PARIS**



Formations à destination des enseignants au cinéma le Balzac, Paris 8e

Festival International du film des Droits de l'Homme

11 - 18 MARS 2014 / LE NOUVEAU LATINA / PARIS 4e

Avec une sélection ambitieuse de films documentaires français et internationaux, ce festival aborde les enjeux contemporains du combat pour la promotion des droits humains. Le FIFDH est aujourd'hui la plus grande manifestation culturelle en France sur les Droits de l'Homme. Tout au long de ses précédentes éditions, le festival a attaché une importance particulière à la venue des élèves afin d'initier les jeunes publics aux thématiques des Droits de l'Homme à travers le monde. Les *Cinémas Indépendants Parisiens* œuvrent pour que les lycéens et apprentis entrent en contact avec le cinéma dans toute sa diversité. À ce titre, le FIFDH est un partenaire privilégié, à même de permettre aux élèves de se confronter aux enjeux sociaux et humains contemporains tout en s'éveillant à des essais documentaires singuliers et novateurs. Les projections sont suivies de débats et de rencontres avec des artistes et des professionnels. En colla-

boration avec l'équipe du FIFDH, les *Cinémas Indépendants Parisiens* opèrent une sélection parmi les films de la programmation et fournissent aux enseignants des fiches de présentation des films. Les *Cinémas Indépendants Parisiens* proposent :

Des projections au sein du programme festivalier, en journée, accompagnées de rencontres et de débats.

Des projections réservées aux groupes scolaires peuvent également être organisées le matin à 10h.

Une programmation détaillée sera envoyée à tous les coordinateurs de *Lycéens et apprentis au cinéma* ultérieurement, par mail.

Lieu : Le Nouveau Latina - 20 rue du Temple - 4e - M° Hôtel de Ville

Cinéma du Réel Festival International de films documentaires

20 - 30 MARS 2014 / CENTRE POMPIDOU - CWB / PARIS 3e et 4e

Cinéma du réel, est un des festivals les plus importants du film documentaire en France. Attentif à la diversité des expressions du cinéma documentaire, il donne un aperçu de l'état du monde avec le panorama français et, en parallèle, avec la compétition internationale où sont présentés courts et longs métrages, en présence des réalisateurs.

Les *Cinémas Indépendants Parisiens* proposent aux élèves inscrits au dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma*, d'assister à des projections de films documentaires dans le cadre du festival, et de rencontrer les réalisateurs ou les équipes de film à l'issue des projections.

En collaboration avec l'équipe du *Cinéma du réel*, les *Cinémas Indépendants Parisiens* opèrent une sélection parmi les films de la programmation et fournissent aux enseignants des fiches de présentation des films.

Les *Cinémas Indépendants Parisiens* proposent :

Une journée d'immersion dans le festival avec un cinéaste qui accompagnera les élèves tout au long de leur découverte du festival,

Une projection unique suivie d'une rencontre avec l'équipe du film.

Une programmation détaillée sera envoyée à tous les coordinateurs de *Lycéens et apprentis au cinéma* ultérieurement, par mail.

Lieu : Centre Pompidou/Centre Wallonie-Bruxelles - 4e - M° Rambuteau

**ANNEXE 5 / PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL
DESTINÉES AUX ÉLÈVES DE L'ACADEMIE DE PARIS**



Présentation des films en salles, Cinéma du Panthéon, Paris 5e, Jérôme Plon - Rencontre avec le réalisateur de *Letter*, Sergei Loznitsa, Cinéma du Réel, Paris 4e

Festival Théâtres au cinéma

5 - 16 MARS 2014 / MAGIC CINEMA / BOBIGNY

Depuis 1990, le Magic Cinéma de Bobigny présente le **Festival Théâtres au cinéma** qui fête cette année son 25e anniversaire. Il associe la rétrospective intégrale des films de grands cinéastes (Robert Kramer, Fassbinder, Paradjanov, Youssef Chahine, Alain Tanner, Philippe Garrel) et les adaptations au cinéma d'écrivains ou d'auteurs, de metteurs en scène de théâtre (Ariane Mnouchkine, Armand Gatti). Les correspondances entre les univers artistiques : littérature, musique, arts plastiques, théâtre et cinéma font l'originalité de ce festival. Les rencontres et les tables rondes qui réunissent critiques, historiens et professionnels du cinéma apportent un éclairage essentiel sur l'œuvre des artistes mis à l'honneur. Chaque édition est également l'occasion d'une publication de textes et de scénarios des artistes présentés. En collaboration avec l'équipe de Théâtres au cinéma, les *Cinémas Indépendants Parisiens* opèrent une sélection parmi les films de la programmation et fournissent aux enseignants des fiches de présentation des films.

Pour cette 25e édition, le festival invitera Chantal Akerman et présentera une rétrospective de ses films. Le festival proposera désormais une sélection de films et des rencontres avec les réalisateurs autour des formes artistiques émergentes et des nouvelles technologies. La programmation détaillée vous sera communiquée ultérieurement.

Les *Cinémas Indépendants Parisiens* proposent :

Une journée d'immersion au cours de laquelle deux projections seront organisées à l'intention des élèves et encadrées par un critique de cinéma.

Une programmation détaillée sera envoyée à tous les coordinateurs de *Lycéens et apprentis au cinéma* ultérieurement, par mail.

Lieu : Magic Cinéma - Bobigny - M° Bobigny-Pablo Picasso - (Ligne 5)

Festival Terra di Cinema

AVRIL 2014 / LE NOUVEAU LATINA / PARIS 4e

Les *Cinémas Indépendants Parisiens* proposent :

Des projections uniques au sein du programme festivalier ou réservées aux groupes scolaires le matin à 10h, accompagnées de rencontres et débats.

Une programmation détaillée sera envoyée à tous les coordinateurs de *Lycéens et apprentis au cinéma* ultérieurement, par mail.

Lieu : Le Nouveau Latina - 4e - M° Hôtel de Ville

ANNEXE 5 / PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DE L'ACADEMIE DE PARIS



Débat en salle pendant le Festival du film des Droits de l'Homme, Le Nouveau Latina, Paris 4e - Jury du Festival International du film de l'environnement 2013 au Cinéma des Cinéastes, Paris 17e

Reprise « Un Certain Regard »

MAI 2014 / LE REFLET MEDICIS / PARIS 5e

Les Cinémas Indépendants Parisiens s'associent à la sélection **Un Certain Regard** au Reflet Médicis pour la reprise qui s'y déroule après les projections cannoises. Complément de la compétition au sein de la Sélection Officielle, la section **Un Certain Regard** a été créée par le festival de Cannes en 1978. Cette sélection, placée sous le signe de l'ouverture permettra aux élèves de découvrir des films originaux, audacieux, novateurs. Mêlant les auteurs confirmés aux révélations, **Un Certain Regard** profile les contours du cinéma international à venir.

Les Cinémas Indépendants Parisiens proposent :

Des journées d'immersion sur 2,3 ou 4 séances, mais également des séances ponctuelles, aux enseignants et élèves participants au dispositif afin de découvrir ces films avant leur sortie en salle et tout juste après les projections à Cannes.

Lieu : Le Reflet Medicis - 5e - M° Cluny-La Sorbonne/St-Michel/Odéon

Côté Court Festival International du Film court en Seine-Saint-Denis DU 11 AU 21 JUIN 2014 / CINE 104 / PANTIN

Le Festival Côté court s'est imposé, depuis 1992, comme l'une des manifestations les plus importantes consacrées au court métrage en France.

A travers deux compétitions « Fiction » et « Expérimental-Essai-Art vidéo », un panorama qui propose les meilleurs films (fictions, animations, documentaires) de l'année et des rétrospectives, Côté court témoigne de la vitalité et de la créativité du jeune cinéma en marche.

Au cœur de la création, le festival se donne comme objectif l'aide aux créateurs, dès l'écriture du scénario.

Les Cinémas Indépendants Parisiens proposent :

Une journée d'immersion et une approche du court métrage

- **1er rendez-vous** : Fin mai, un responsable de l'équipe du festival va à la rencontre des lycéens et des apprentis dans leur

établissement scolaire afin de leur présenter le court métrage dans ses dimensions historique, économique et esthétique. A l'issue de cette séance, le scénario d'un film sélectionné au festival en 2013 sera remis, pour lecture, aux élèves.

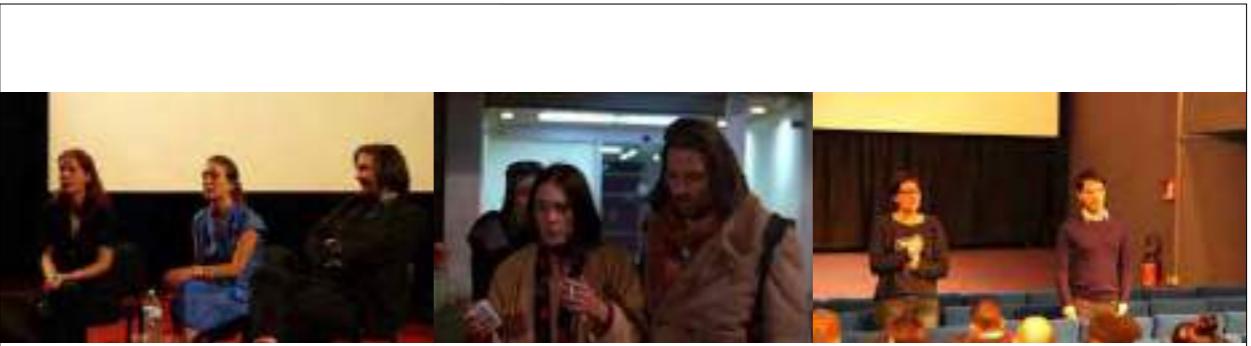
- **2ème rendez-vous** : Le jeudi 12 juin, pendant le festival, les élèves seront accueillis au ciné 104 de Pantin. Ils découvriront le film dont ils ont lu le scénario et rencontreront le réalisateur. Puis ils assisteront à plusieurs projections de films de la compétition suivies de rencontres élaborées par les Cinémas Indépendants Parisiens et l'équipe du festival.

Une accréditation sera également offerte à chaque élève, leur permettant de revenir seul découvrir le reste de la programmation.

Des séances uniques, suivie de rencontres avec les équipes de films,

Lieu : Ciné 104 - Pantin - M° Eglise de Pantin - (Ligne 5)

ANNEXE 5 / PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DE L'ACADEMIE DE PARIS



Rencontre avec la réalisatrice Justine Triet et ses comédiens au Festival *Côté Court* - Festival Théâtres au Cinéma, Bobigny, Magic Cinema, Emilie Desruelles et Martin Drouot

Ateliers *Expériences de cinéma*

Expériences de cinéma est un projet d'éducation au cinéma théorique et pratique installé dans des lycées et collèges de l'académie de Paris depuis septembre 2002. Ce projet qui se déroule sur le temps scolaire, articule la réception d'une ou de plusieurs œuvres cinématographiques avec un exercice de création. Après avoir analysé en classe les films vus dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma*, les lycéens réalisent un film dans leur établissement qui sera projeté à l'auditorium de l'Hôtel de Ville de Paris devant l'ensemble des classes, en fin d'année scolaire.

Depuis septembre 2010, ce projet s'oriente vers le cinéma documentaire. La réception des films documentaires amène à penser comment ce genre explore la réalité et la représente à travers le regard d'un réalisateur et à s'interroger sur la frontière entre le documentaire et la fiction. Le thème de l'année « *garçon/fille ... égalité ?* » permet aux élèves de mettre en pratique une première expérience de cinéma. Sous la responsabilité de leurs enseignants et de professionnels de cinéma, ils feront l'apprentissage de l'écriture d'un scénario et de la réalisation de leur film.

Approche d'un genre, le documentaire avec *Périphérie*, centre de création cinématographique

Périphérie est un centre de soutien à la création cinématographique implanté en Seine-Saint-Denis. Son action tourne aujourd'hui autour de quatre axes principaux : les *Rencontres du cinéma documentaire en Seine-Saint-Denis*, l'éducation à l'image, la mission patrimoine qui valorise le patrimoine cinématographique documentaire en Seine-Saint-Denis et *Cinéastes en résidence* qui offre des moyens de montage aux projets retenus et permet aux résidents de bénéficier d'un accompagnement artistique et technique.

Les Cinémas Indépendants Parisiens proposent :

2 séances de travail avec les élèves sur le film *Casa*

- Une approche du cinéma documentaire est proposée à partir d'analyses d'extraits de film ou de court métrage documentaire. Il s'agit de comprendre en quoi le documentaire est avant tout du cinéma.

Durée : 2 h - Intervenant : Gildas Mathieu de *Périphérie*.

- Dans les locaux de *Périphérie*, **projection du film *Casa* suivi d'une rencontre-atelier** avec la réalisatrice qui proposera une illustration de la diversité des possibilités qu'offre le montage à partir des rushes du film. L'occasion pour les élèves de

découvrir le documentaire et le montage comme véritable temps d'écriture cinématographique.

Durée : 3h - Intervenants : la cinéaste et Gildas Mathieu

Lieu : *Périphérie* - 87 bis rue de Paris - Montreuil - M° Croix de Chavaux



Casa de Daniela de Felice
(2013 - France - 55 min - couleur)
Montage : Alessandro Comodin

Un jour, ma mère nous annonce qu'elle veut vendre la maison de Santo Stefano Ticino, notre maison : celle-là même où nous avons grandi, mon frère et moi, et où notre père est mort il y a dix ans... J'avais envie d'attraper des images avant de tout quitter. J'avais envie de filmer ma mère et mon frère parce que je les trouve beaux. Parce que je n'ai pas filmé ce qui a disparu.

Les professionnels associés

Michel Amarger, réalise des films documentaires et de recherche. Parallèlement, il mène une activité de journaliste pour Radio France Internationale. Il couvre l'actualité cinéma, et traite de sujets sur l'audiovisuel africain. Il participe à la gestion d'associations de promotion du 7ème art et anime le réseau de critiques Africiné dont il est l'un des initiateurs.

Cédric Anger, journaliste aux *Cahiers du Cinéma* de 1993 à 2001, est le co-auteur du livre *Nouvelle Vague* de Jean Douchet. Il anime de nombreuses formations dans le cadre des opérations *Collège au cinéma* et *Lycéens et apprentis au cinéma*. Depuis 2000, il est scénariste (*Deux de Werner Schroeter, Selon Matthieu* et *Le petit lieutenant* de Xavier Beauvois) et cinéaste. Après un court métrage, *Novela* (2007) il réalise en 2008 *Le tueur* et en 2010 *L'avocat*.

Denis Asfaux est intervenant dans les classes depuis quelques années dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma*, rédacteur occasionnel de dossiers pédagogique. Il a également travaillé sur des tournages à la régie, ainsi que du côté des salles de cinéma (Gers, Limousin, et actuellement à Paris)...

Claire Diao est journaliste franco-burkinabè. Spécialisée dans les cinémas d'Afrique et de la diaspora, elle écrit régulièrement pour les sites *Clap Noir* et *Africiné* et a collaboré avec *Afrik.com*, *Aficultures...* Elle présente également des projections de films africains en France et à l'étranger.

Suzanne Hême de Lacotte est docteur en esthétique et enseigne le cinéma à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Elle développe des projets d'éducation à l'image en lien avec le festival *Cinéma du réel* notamment et participe à la rédaction de documents pédagogiques. Elle intervient régulièrement auprès des enseignants et des élèves inscrits au dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma*.

Rochelle Fack a publié deux romans aux éditions P.O.L. : *Les gages* (1998) et *Ecartée* (1999), ainsi qu'un essai aux éditions Yellow Now sur *Hitler, un film d'Allemagne* de Hans-Jürgen Syberberg, intitulé *Show People* (2008). Enseignante et critique de cinéma, elle a notamment écrit pour les revues *Trafic* et *Cinéma* sur Fassbinder, Ferreri, Straub, Dwoskin et Syberberg. Ces deux derniers ont fait l'objet de sa recherche universitaire.

Thomas Faverjon est chef-opérateur et réalisateur. Son troisième court métrage *Petits pas*, a été sélectionné à *La Quinzaine*

des réalisateurs (Cannes 2003) et a reçu le grand prix du jury dans les festivals de Belfort et de Vendôme. Il a récemment réalisé son premier long métrage, *Fils de Lip*. Metteur en scène, technicien de cinéma et cinéphile de longue date, l'intérêt qu'il porte aux questions de l'enseignement et de la transmission le conduit régulièrement à animer des ateliers cinéma.

Jacky Goldberg est critique de cinéma aux *Inrockuptibles*, il est également le réalisateur de quatre courts métrages et producteur d'un documentaire sur l'âge d'or du cinéma cambodgien dans les années 60, *Le sommeil d'or* de Davy Chou (sortie en salle en septembre 2012). Il a également créé un ciné-club, à Paris, dédié à la comédie américaine contemporaine, le Thursday Night Live qui se déroule un jeudi par mois au Studio des Ursulines (Paris, 5e).

Jean-Louis Connet est cinéaste. Il a réalisé plusieurs courts et moyen métrage de fiction, ainsi que des documentaires. Il collabore régulièrement à des magazines culturels pour ARTE.

Jérôme Plon est photographe et photographe de plateau, il a collaboré sur des films de Abderrahmane Sissako, Cédric Kaplish, Jean-Pierre Améris et dernièrement sur le film de Mélanie Laurent *Les adoptés*. Il intervient régulièrement dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma*.

Cédric Venail est réalisateur et producteur au sein de la société *Huckleberry Films*. Il anime également divers ateliers pratiques (écriture, réalisation, montage) et théoriques (histoire du cinéma, documentaire..).

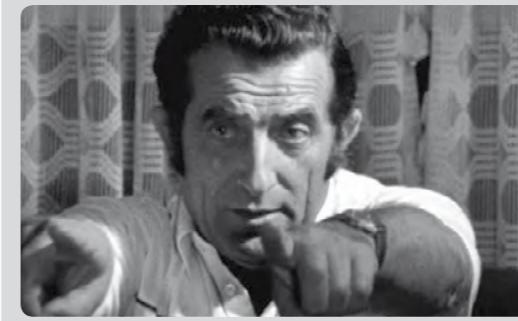
Pascal-Alex Vincent cinéaste et enseignant à l'Université Paris III - Sorbonne Nouvelle. Après 2 courts métrages en sélection à Cannes, il tourne en 2009 *Donne moi la main*, sorti au cinéma dans une douzaine de pays. Il est également l'auteur de plusieurs programmes tournés au Japon, et de clips pour divers groupes de pop/rock.

Stratis Vouyoucas est réalisateur de documentaires et de courts métrages, metteur en scène de théâtre, monteur. Il intervient régulièrement dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma* et de classe à PAC. Il enseigne également l'histoire du documentaire à l'ESEC.

Lycéens et apprentis
au cinéma
en Île-de-France
2013-2014
Académies de Créteil et Versailles

Lycéens et apprentis au cinéma, accompagnement culturel

Dispositif d'approche de l'art cinématographique



Île de France

Lycéens et apprentis au cinéma, un projet culturel

“ Le cinéma ressemble tellement aux autres arts ; s'il a des caractéristiques éminemment littéraires, il a aussi des caractéristiques théâtrales, un aspect philosophique, des attributs empruntés à la peinture, à la sculpture, à la musique. Mais il est, en dernière analyse, le cinéma. Il y a quelque chose qu'on pourrait appeler la beauté cinématographique. Elle peut s'exprimer seulement dans un film... **”**

Akira Kurosawa

Une année cinéma

Votre coordination régionale, l'ACRIF¹, vous propose de faire de l'année 2013–2014 une année de découvertes passionnantes mais aussi d'approfondissement du cinéma en participant aux différentes actions que notre équipe a joyeusement conçues pour vous et vos élèves. Interventions en classe de scénaristes, cinéastes, comédiens, essayistes, critiques : nombre d'entre vous expérimentent depuis plusieurs années la richesse de ces rendez-vous. Chaque année vos réponses et celles des élèves aux questionnaires de l'ACRIF, témoignent de la transformation du regard des jeunes sur le cinéma grâce à ces interventions extérieures. Les festivals sont des occasions d'être immergé dans *La maison cinéma et le Monde*². Les parcours abordent l'histoire du cinéma à travers des œuvres de genres, d'époques, d'auteurs divers. Véritable source de plaisir ils doivent être portés par l'ensemble des protagonistes, enseignants, élèves, salle de cinéma partenaire et bien sûr, par l'ACRIF.

Un engagement

Les élèves participant à *Lycéens et apprentis au cinéma* doivent obligatoirement assister à au moins trois projections organisées dans l'année sur le temps scolaire. Une classe ne peut pas être remplacée par une autre, pour l'une ou l'autre des projections, ni abandonner le dispositif en cours d'année. En cas de difficultés à organiser une projection, il est important d'en informer au plus vite votre cinéma partenaire et la coordination afin de trouver ensemble un arrangement.

Travailler en partenariat

Vous avez trois partenaires principaux : vos collègues, votre cinéma partenaire et la coordination régionale. Travailler en commun, se partager le travail entre les membres de l'équipe pédagogique selon les compétences et envies de chacun permet un travail plus riche pour les élèves et plus allégé pour chacun des enseignants. De leur côté, les responsables des salles de cinéma sont également volontaires pour accueillir les lycéens et apprentis et participer à cette éducation au regard. Profitez-en.

1. L'ACRIF, Association des Cinémas de Recherche d'Île-de-France (www.acrif.org)
2. Titre des livres de recueil d'articles de Serge Daney, éditions P.O.L.

Vos contacts dans les cinémas doivent présenter les séances et, selon leurs possibilités, peuvent aussi proposer une visite de la cabine, organiser un débat à la fin de la projection, des films supplémentaires issus de leur programmation, d'autres projets communs... Il est recommandé de mener auprès des élèves un travail de sensibilisation au respect de la salle où ils seront accueillis tout au long de l'année. En cas de report d'une séance, prévenez votre partenaire cinéma au moins sept jours à l'avance.

Interventions par des professionnels du cinéma

En complément de votre (indispensable !) travail effectué sur les films, la rencontre avec des professionnels du cinéma est l'occasion d'enrichir la vision des films et les connaissances cinématographiques des élèves (mais oui, ils en ont ! Leur pratique du cinéma est juste différente d'une cinéphilie « traditionnelle »).

Les interventions par des professionnels du cinéma sont accessibles à tous les lycéens et apprentis inscrits. Lors de votre contact préparatoire avec l'intervenant, vous pourrez préciser le niveau et le type de classe concernés.

Pour instaurer un débat avec l'ensemble des élèves, l'intervention se déroule devant une seule classe. La coordination régionale prend en charge une intervention par classe inscrite et par an. Des interventions supplémentaires peuvent être demandées ; n'hésitez pas à nous appeler. Une question de cinéma ou une intervention centrée sur un film du programme dure deux heures et a lieu en classe. L'intervention se déroule dans une salle équipée de matériel de projection DVD prêt à l'usage (écran ou télévision, lecteur DVD, son, télécommande avec piles).

Les réservations sont possibles de novembre à juin. Nous vous remercions de réserver le plus en amont possible – au moins 3 semaines – et de les prévoir dans les 10 jours qui suivent la projection, lorsque l'intervention porte sur le film.

Vous trouverez en page 49 les informations pour remplir votre demande en ligne.

Les coordonnées de la personne intervenante vous seront communiquées par l'ACRIF afin de prendre contact avec elle en amont et déterminer ensemble le contenu de la séance, en complément de votre propre travail avec les élèves. Votre lycée ou CFA est inconnu de nos intervenants : aller chercher un cinéaste ou un critique perdu à la gare du RER, lui offrir un café, lui proposer de l'eau, l'inviter à la cantine de l'établissement... participent du bon déroulement de l'intervention !

Parcours et ateliers

Les parcours et ateliers mènent les élèves à la découverte d'un univers cinématographique plus large et plus diversifié. Ils sont un complément des projections des films du dispositif et demandent un investissement de type « projet culturel de l'année » pour l'enseignant et les élèves. Ils sont organisés en relation étroite avec votre salle partenaire avec l'appui de l'ACRIF.

La coordination régionale prend en charge les interventions. Le prix de places lors des projections des films supplémentaires reste à la charge des élèves ou des établissements, au même tarif que ceux du dispositif (2,50 €). Pour certains ateliers, une participation est demandée à l'établissement (cf. détail des fiches).

Une aide financière concernant le transport peut être apportée par l'ACRIF si vous en faites la demande. Le nombre d'inscriptions aux parcours de cinéma et ateliers étant limité, nous vous demandons de nous envoyer votre fiche de réservation accompagnée d'une lettre exposant votre projet avant le 2 décembre 2013. Une confirmation de votre participation aux parcours ou ateliers vous sera communiquée fin décembre, au plus tard début janvier.

Les parcours de cinéma et les ateliers donnent lieu à plusieurs formes de restitution : témoignages, tenue d'un journal de bord, soirée de programmation dans la salle partenaire, mise en ligne de documents audio, vidéo ou autre sur le site de l'ACRIF... libre cours à l'imagination. Ces retours, même négatifs, sont essentiels pour votre coordination régionale, parce qu'ils nous font plaisir, parce qu'ils nous font progresser, parce qu'ils nous permettent de donner des preuves concrètes de l'importance de l'éducation artistique dans la construction des savoirs des jeunes aux différents partenaires institutionnels.

Festivals en Île-de-France

Véritable manne pour le cinéma, nous avons la chance, en Île-de-France, d'avoir accès à des festivals nombreux et variés. Profitez-en ! Participer à un festival est pour vos élèves une porte ouverte sur un autre cinéma et l'occasion de rencontrer des « passeurs » passionnés par la transmission de leur métier.

Les réservations sont possibles de décembre à mai, au plus tard trois semaines avant le début du festival. Un programme détaillé sera envoyé ultérieurement à l'enseignant-coordonnateur pour la plupart d'entre eux.

La billetterie est prise en charge par l'ACRIF.

Suite à votre participation à un festival nous sollicitons un retour écrit, filmé, photographié ou dessiné émanant des enseignants et des élèves.

* *

Boîte à outils

Dossiers pédagogiques

Afin de travailler sur les films, vous disposez de dossiers pédagogiques consacrés à chaque titre. Ils sont distribués lors des journées de projection et de formation. Ces dossiers sont également envoyés aux équipes des cinémas.

Fiches élèves

Les fiches élèves sont envoyées à chaque enseignant-coordonnateur de tous les établissements inscrits courant novembre. Chaque élève participant au dispositif reçoit une fiche par film choisi. Ces fiches l'informent sur le film, le questionnent et deviennent un souvenir de sa participation.

Calendrier annuel des projections en salle de cinéma

Ce calendrier tient compte des disponibilités des salles de cinéma et de l'ensemble des établissements scolaires inscrits dans chacune d'entre elles.

Pour toutes les salles équipées d'au moins un projecteur numérique, il est élaboré directement par la salle partenaire en discussion avec les établissements scolaires entre le 21 octobre et le 2 décembre. N'hésitez pas à prendre contact le plus tôt possible.

Carte *Lycéens et apprentis au cinéma*

Nominative, valable toute l'année à partir de la rentrée scolaire de septembre, elle donne droit au tarif le plus réduit ou à un tarif encore plus attractif dans les salles de cinéma participant au dispositif, sauf conditions particulières. Votre cinéma partenaire reçoit de l'ACRIF autant de cartes *Lycéens et apprentis au cinéma* qu'il accueille d'élèves. Elles sont distribuées lors de la première projection. Si vous le souhaitez, vous pouvez les récupérer en amont. Chaque enseignant-coordonnateur bénéficie également de cette carte.

Site internet www.acrif.org

L'ACRIF a désormais un nouveau site internet. Toujours aussi riche en informations sur le dispositif : documentation autour des films, dossiers pédagogiques, vidéos, coordonnées des cinémas, planning de circulation des copies, témoignages d'enseignants, d'élèves et d'intervenants, textes officiels, bilans, il propose également toute l'actualité des salles de cinéma de notre réseau. Vous pouvez vous inscrire sur le site à la newsletter de l'ACRIF et rester connectés via Facebook. N'hésitez pas à le consulter régulièrement.

Questions de cinéma

Ces questions de cinéma sont des interventions thématiques en classe de 2 heures sur la base d'extraits de films. Les interventions proposées par plusieurs intervenants font l'objet d'un texte de synthèse. Chaque intervenant traitera la question de cinéma en fonction de ses aspirations personnelles et des extraits de films qui correspondent à celles-ci.

* *

Toutes ces interventions sont susceptibles, à votre demande et en fonction de la motivation de vos élèves, de se poursuivre par un parcours de cinéma à construire avec votre salle partenaire et l'intervenant. Si vos élèves en ressentent l'envie, ils peuvent ainsi découvrir un ou deux films supplémentaires dans leur intégralité, choisis à partir des extraits proposés en classe, lors de projections exceptionnelles accompagnées par un professionnel du cinéma.

* *

Des précisions sur la réservation et l'organisation de ces interventions sont indiquées en page 6 et 49 de ce document.

ANNEXE 5 / PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADEMIES DE CRÉTEIL & VERSAILLES

Le travail du comédien pendant le tournage d'un film ? par Abel Jafri, acteur

Ce métier a plusieurs noms : acteur, artiste dramatique, comédien. Un comédien doit savoir interpréter un personnage, une situation, une idée, devant un public ou devant des caméras, à partir de supports de création : texte, scénario, thème... et à l'aide de techniques d'expression gestuelle ou orale. Comment un jeune peut-il devenir acteur ? Quel est le parcours classique ? Les acteurs souvent commencent par des petits rôles, voire des figurations avant de pouvoir accéder aux rôles plus importants.



Sur le tournage de *Certains l'aiment chaud* de Billy Wilder (1959)

Panorama du cinéma féministe par le Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir

Après une présentation rapide du cinéma militant et/ou féministe, nous nous interrogerons sur l'écriture du cinéma politique, le rôle des filmant-e-s/filmé-e-s, l'engagement des militant-e-s et des artistes à la caméra et au son. Nous aborderons la place du spectateur et/ou acteur femme-homme face aux images des luttes féministes grâce à la projection d'extraits de vidéos et films issus du catalogue du Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir.

Fondé en 1982 par Carole Roussopoulos, Delphine Seyrig et Ioana Wieder, le centre a pour mission :

- de recenser tous les documents audiovisuels sur les droits, les luttes, l'art et la création des femmes,
- de filmer et d'archiver des événements contemporains.

La création d'une mémoire audiovisuelle s'inscrit dans la perspective commune au mouvement des femmes de donner une image positive de leur place, de leur rôle et de leur contribution.

3. Feuille de service : document de travail rédigé quotidiennement pendant le tournage par l'assistant réalisateur et le régisseur. Il comprend toutes les informations pratiques utiles à la journée du lendemain.

4. Italienne : lecture des dialogues par les comédiens sans intonation, ni jeu.

ANNEXE 5 / PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADEMIES DE CRÉTEIL & VERSAILLES

INTERVENTIONS AUTOUR DE PLUSIEURS FILMS DE LA PROGRAMMATION

Filmer l'adolescence

> Cette intervention pourra être proposée en préparation à la projection de *Deep End* ou de *Camille redouble*.

La représentation des adolescents a continuellement évolué au cinéma. Depuis les années 50, de nombreux films scrutent les adolescents, leurs corps, leurs gestes, leurs codes, leurs langues... La jeunesse passionne puisqu'elle peut être appréhendée comme un pli de la société, un condensé des pulsions sociales, sexuelles et familiales refoulées. C'est pourquoi le regard porté sur la jeunesse varie entre peur et marchandisation, adulacion et mise à l'index. À l'âge des apprentissages affectifs, les corps filmés – souvent maladroits et donc burlesques – impriment le cœur du passage de l'enfance à l'âge adulte.

Comment cette initiation est-elle représentée ? Quels conflits l'accompagnent ? Les cinéastes cherchent-ils à briser, nuancer ou épouser les figures archétypales ? À quelles fins ? Cette intervention présentera des exemples choisis parmi des propositions contemporaines et leurs mises en perspective à travers un panorama historique. Même s'il est toujours utile et ludique de se tourner vers les tentatives françaises, regarder intensément en direction du « teen movie », genre américain économiquement constitué, s'imposera : une façon de mettre à profit la cinéphilie des spectateurs jeunes auxquels nous nous adressons.

Des extraits des films suivants pourront être visionnés en fonction des différents intervenants : *College*, *Camille redouble*, *Deep End*, *La folle journée de Ferris Bueller*, *La fureur de vivre*, *American Graffiti*, *Elephant*, *Carrie*, *À nos amours*, *Virgin Suicides*, *Ghost World*, *Les beaux gosses*, *LOL*, *Breakfast Club*, *Rusty James*, *American Pie*, *Le lauréat*, *Tout ce qui brille*, *La vie au ranch*, *Une nuit à New York*, *L'équipée sauvage*, *Outsiders*, *SuperGrave*, *L'esquive*, *Peggy Sue s'est mariée*, *Wassup Rockers*, *À bout de course*, *Bliss*, *Spiderman*, *Kick-Ass*, *Juno*, *Spring Breakers* ...

Intervenants possibles : Hélène Frappat, Claudine Le Pallec Marand, Jérôme Momcilovic, Stratis Vouyoucas ou Nachiketas Wignesan



Super Gravé de Greg Mottola (2007)

Mettre en scène la parole au cinéma

Depuis l'avènement du cinéma parlant en 1927, images et voix s'entrecroisent, correspondent, se disjoignent, se nourrissent mutuellement. Qu'il s'agisse de restituer la parole publique ou un discours comme le fait Frank Capra dans *M. Smith au Sénat*, de narrer une histoire en voix off à la manière d'un roman graphique dans *La famille Tenenbaum* ou d'enregistrer un témoignage mémoriel avec *Sobibor*, les cinéastes mêlent au montage ces composantes sonores et visuelles en s'adressant aux différents sens du spectateur.

À travers des extraits des films cités ci-dessus (en fonction de ceux qui auront été vus cette année au moment de la rencontre) et d'extraits des films suivants, l'intervention explorera avec les élèves les agencements potentiels construits par les cinéastes : *Le dictateur*, *Lincoln*, *Young Lincoln*, *Les 10 commandements*, *L'Évangile selon Matthieu*, *Gertrud*, *Madame Bovary*, *Mon oncle d'Amérique*, *Bamako*, *La ligne rouge*, *Casino*, *Shoah*, *Nuit et brouillard*, *Pickpocket*...

Intervenants possibles : Rochelle Fack, Hélène Frappat, Martin Drouot ou Stratis Vouyoucas

ANNEXE 5 / PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADEMIES DE CRÉTEIL & VERSAILLES

*Young Adult*⁵ : retour vers le passé par Amélie Dubois

Le cinéma est avant tout un art du temps, Cocteau disait même qu'il imprime la mort au travail. Peut-il néanmoins lutter contre l'inéluctable ? Certains films tentent de contrer cette fatalité en mettant en scène des personnages de grands enfants ou, pour le dire autrement, d'adultes qui ne veulent pas grandir. Cette résistance au temps prend diverses formes. Elle peut se manifester sur un mode comique (*Frangins malgré eux*) mais aussi mélancolique (*La famille Tenenbaum*) à travers un personnage enfermé dans un comportement d'enfant ou d'adolescent. Elle peut aussi prendre une direction fantastique via le retour d'un adulte dans son passé (*Peggy Sue s'est mariée*, *Camille redouble*).

Son corps, resté identique, n'est plus seulement un corps inadapté et l'expression d'une contradiction, il devient le lieu permettant de mesurer les écarts temporels et affectifs : un corps pluriel. D'autres personnages font l'objet d'une aberration temporelle plus grande encore en rajeunissant au fil des ans (*L'étrange histoire de Benjamin Button*, *L'homme sans âge*). Que se passe-t-il alors quand on arrête ou remonte le temps ? Que nous racontent ces surplaces, régressions et répétitions ?



Frangins malgré eux d'Adam McKay (2008)

AUTOUR DU FILM *MR SMITH AU SÉNAT*

Mettre en scène la liberté et la justice
par Nachiketas Wignesan

Reprocher à *M. Smith au Sénat* d'être sentimentaliste, manichéen, populiste, nationaliste, propagandiste... c'est oublier qu'il sortit fin 1939 répondant aux craintes de voir la démocratie disparaître. Le film de Capra personifie un idéal de liberté, tente de (re)-donner espoir dans le système américain mais surtout dans sa capacité d'influer sur le reste du monde. Certes, filmer la politique en action dans une assemblée est souvent un exercice ingrat et peu visuel. C'est pourtant devenu un genre purement américain avec sa variante du film de procès. Le spectateur se voit – et se croit – au cœur du Sénat, de la cour de justice... et se sent impliqué. Il comprend et adhère mieux à des idées souvent abstraites comme la liberté ou la justice. Ce qui n'empêche pas la manipulation évidemment mais ces films sont désormais de plus en plus critiques sur le système.

Nous reviendrons indifféremment sur des films mettant en scène l'exercice du pouvoir ou des procès, se distinguant par leur forme et leur message. Parmi ceux-ci : *Douze hommes en colère*, *Justice pour tous*, *Autopsie d'un meurtre & Tempête à Washington*, *Témoin à charge*, *Les sentiers de la gloire*, *L'idéaliste*, *JFK*, *Les fous du roi* ou *Lincoln*.

L'« usine hollywoodienne » et le rêve américain

Le cinéma américain a toujours accueilli les mythes fondateurs de la démocratie américaine et la part de rêves – d'illusions – qu'elle charrie depuis les premiers pas des colons sur la « Terre Promise » en passant par la Déclaration d'Indépendance, la Guerre de Sécession ou bien le New Deal. Des films comme ceux de Frank Capra (*Mr. Smith au Sénat*) ou les grands genres, notamment le western, réactivent cette histoire réelle et fantasmée d'un territoire et de son peuple : un discours idéologique, proféré avec un sens aigu de la pédagogie, prend forme grâce à des histoires, des héros et des valeurs communes au « rêve américain ».

5. *Young Adult* (2012) avec Charlize Theron, film de Jason Reitman réalisateur de *Juno* (2007).

ANNEXE 5 / PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADEMIES DE CRÉTEIL & VERSAILLES

Si certains réalisateurs épousent ces récits fondateurs, beaucoup ne manquent jamais de les questionner, voire de les critiquer, malgré un véritable attachement culturel, particulièrement la génération du *Nouvel Hollywood*⁶.

L'intervention pourra s'appuyer sur des extraits des films suivants en fonction des différents intervenants : *La ruée vers l'or*, *La conquête de l'Ouest*, *Le parrain*, *Rocky*, *Nous avons gagné ce soir*, *Scarface*, *Showgirls*, *Les affranchis*, *L'homme de la rue*, *L'homme qui tua Liberty Valance*, *Vers sa destinée*, *Les raisins de la colère*, *Les voyages de Sullivan*, *Rocky*, *Wall Street*, *Lincoln*, *The Sopranos* (série), *Promised Land*, *Lincoln*, *La vie est belle*, *L'homme de la rue*, *America America...*

干预者 : par Amélie Dubois, Jérôme Momcilovic ou Stratis Vouyoucas

AUTOUR DU FILM *DEEP END*

Deep End : désirs mortels
Amélie Dubois

Difficile de dissocier la naissance du désir chez les adolescents d'une certaine forme de violence. Violence de la transformation d'un corps entre deux états, violence du trouble érotique, de la frustration, de l'attente ou de la quête d'identité. Comment composer avec un corps étranger, le sien et celui d'un autre ? Le cinéma s'est emparé de cette question en associant souvent ce passage douloureux à une expérience de la mort. De quoi inspirer des univers très différents, du cinéma fantastique et horrifique (*Carrie*) au mélodrame (*La fureur de vivre*) en passant par le réalisme social (*Fish Tank*) ou le drame expérimental (*Deep End*, *Paranoid Park*). La multiplicité des formes données à cette problématique invite à les faire dialoguer (notamment autour des notions de réalisme et de fantastique) et à s'interroger sur la puissance métaphorique du cinéma.

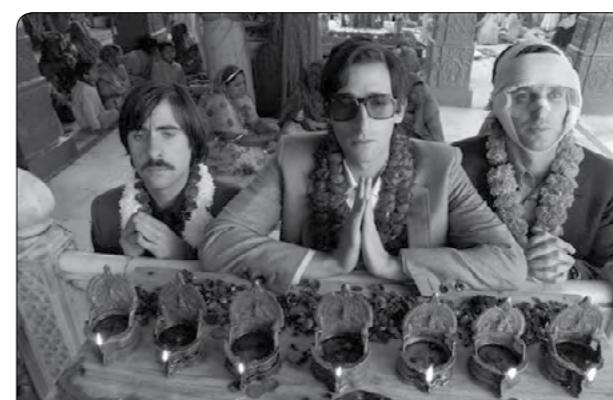
AUTOUR DU FILM *LA FAMILLE TENENBAUM*

*Frangins malgré eux*⁷

Construire un film choral autour d'une fratrie, c'est imaginer un jeu de vases communicants où la chute de l'un peut entraîner celle des autres. Dès lors, il s'agit le plus souvent de (re)trouver l'harmonie qui souffre de luttes, de rivalités et leurs florilèges de « désirs mimétiques » : pour les cinéastes, autant de choix de mises en scène et de tons à donner à ces conflits, ces duels.

En s'appuyant largement sur *La famille Tenenbaum*, la rencontre proposera également des extraits des films suivants en fonction des intervenants : *Le parrain*, *Rocco et ses frères*, *Hannah et ses sœurs*, *Cris et chuchotements*, *Deux en un*, *Six Feet Under* (série), *Nos funérailles*, *The Yards*, *À bord du Darjeeling Limited*, *Faux semblants*, *Un conte de Noël*, *Greenberg*, *Les frères Scott* (série), *Le fleuve*, *Shotgun Stories*, *7h58 ce samedi-là...*

干预者 :
Martin Drouot, Rochelle Fack ou Hélène Frappat



À bord du Darjeeling Limited de Wes Anderson (2007)

6. *Nouvel Hollywood* : mouvement qui renouvelle économiquement et esthétiquement le cinéma américain du milieu des années 60 au milieu des années 70. C'est la génération de Martin Scorsese, Brian De Palma, Robert Altman, Dennis Hopper, Terrence Malick, Jerry Schatzberg, Monte Hellman...

7. *Frangins malgré eux*, comédie américaine d'Adam McKay (2008) avec Will Ferrell et John C. Reilly (titre original *Step Brothers*).

8. René Girard, *Mensonge romantique et vérité romanesque*, Paris, Grasset, 1961.

ANNEXE 5 / PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADEMIES DE CRÉTEIL & VERSAILLES

Des films comme des maisons de poupées par Jérôme Momcilovic

Quand commence le film de Wes Anderson, *La famille Tenenbaum*, la caméra glisse sur la façade de la maison familiale, longeant les fenêtres pour révéler différentes pièces et, dans chaque pièce, les membres de la famille, pareils à des figurines. Typique du style de Wes Anderson, cette frise introductive contient tout l'enjeu du film : comment cohabiter (dans un plan, une maison, une famille) ? Question posée, de la même manière, dans le bateau de *La vie aquatique*, dans le wagon-lit transformé en chambre d'enfants de *Darjeeling Limited*, dans le terrier de *Fantastic Mr Fox*. Wes Anderson est coutumier de ces plans larges et architecturaux, où s'exprime une étrange théâtralité : ce sont des plans à tiroirs, où s'emboîtent d'autres plans, parfois minuscules (telles ces fenêtres ouvertes sur des gags en arrière-plan), mais toujours en interaction. Ces plans très riches et complexes, qui réduisent tout un monde aux dimensions d'une maison de poupée, ressortent à l'évidence du cinéma burlesque. On les trouve chez Buster Keaton, chez Jerry Lewis, et exemplairement chez Jacques Tati dans *Mon oncle* et dans le vertigineux *Playtime*. Mais les cinéastes architectes ne sont pas tous comiques : on retrouve ces plans-mondes chez Orson Welles, Kubrick, Hitchcock ou encore Coppola.

Un retour précis sur quelques séquences permettra d'analyser les ressorts propres à la mise en scène de cinéma, que l'influence toujours plus grande de la télévision tend à nous faire oublier.

L'intervention pourra s'appuyer sur des extraits des films suivants : les films de Wes Anderson, *La croisière du Navigator* et *Le mécano de la générale*, *Le tombeur de ces dames*, *Mon oncle* et *Playtime*, *La splendeur des Amberson*, *Fenêtre sur cour*, *Coup de cœur*.

Burlesques

Quels sont aujourd'hui les héritiers du cinéma burlesque ? Depuis les années 1990, la comédie américaine fait émerger de nouvelles figures burlesques. Les frères Farrelly (*Dumb & Dumber*) marquent un véritable renouveau dans le paysage de la comédie américaine en mêlant le trivial au sentimental. *Deux en un* est leur film qui travaille le plus le potentiel burlesque du motif qui les obsède – le couple (d'amis, d'amoureux, de frères) ou comment vivre à deux – en développant à partir du corps à la fois uni et partagé de frères siamois toute une série de gags. Uni et partagé, c'est aussi ce qui caractérise l'univers familial dépeint par Wes Anderson (*La famille Tenenbaum*) bien qu'il s'inscrive dans une esthétique très différente : son cinéma donne naissance à un burlesque discret, mélancolique et très sophistiqué. Plusieurs acteurs participent aussi pleinement à ce renouveau du genre en imprimant sur des comédies un style burlesque unique : du cartoonesque Jim Carrey au régressif Will Ferrell en passant par le nerveux Ben Stiller et le potache Jack Black. Quelles formes, quelles orientations et quels sens ces nouvelles figures donnent-elles à l'art burlesque ?

En repartant des gags des films de Wes Anderson et de la comédie américaine contemporaine, cette intervention proposera un parcours dans l'histoire du cinéma burlesque. Un retour précis sur quelques séquences permettra d'analyser les ressorts de la mise en scène burlesque, et d'y vérifier le mot célèbre d'Henri Bergson (*Le Rire*) : « *Il n'y a pas de comique en dehors de ce qui est proprement humain* ». L'intervention s'appuiera sur des extraits des films suivants en fonction des intervenants : les films de Wes Anderson, *College* et *Le mécano de la générale*, *Les lumières de la ville* et *Les temps modernes*, *La soupe au canard*, *Jerry chez les cinoques*, *Le grand amour*, *Marie à tout prix* et *Deux en un*, *Frangins malgré eux...*

Intervenants possibles : Amélie Dubois, Jérôme Momcilovic, Stratis Vouyoucas ou Nachiketas Wignesan

ANNEXE 5 / PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADEMIES DE CRÉTEIL & VERSAILLES

AUTOUR DU FILM *SOBIBOR, 14 OCTOBRE 1943, 16 HEURES*

Le cinéma, lieu de mémoire vive

Filmer l'horreur des camps est une question qui hante le cinéma depuis la Seconde Guerre mondiale. Que montrer ? Et faut-il tout montrer ? Se pose alors la question morale de la représentation au cinéma. Cela passe par différents choix de mise en scène. « *Musées et commémorations instituent autant l'oubli que la mémoire* » déclare le cinéaste Claude Lanzmann au début de *Sobibor, 14 octobre 1943, 16 heures*. Pour faire ressurgir l'histoire des camps, il choisit d'écouter une « *parole vive* ». Cette démarche documentaire, entièrement centrée sur le récit face caméra d'un rescapé, met en évidence le souci d'appréhender la mémoire comme une matière vivante. En donnant au spectateur les moyens de se représenter ce qui s'est passé, et donc de se l'approprier par la pensée pour en prendre véritablement conscience. À sa suite, Rithy Panh dans *S21, La machine de mort Khmère rouge* (2004) passe par le récit et la répétition par d'anciens tyrans Khmers rouges de leurs faits et gestes les plus barbares. Cela peut aussi passer, pour d'autres, par la fiction comme l'a fait Steven Spielberg avec *La liste de Schindler* (1993).

Les extraits de films proposés, fictions comme documentaires, permettront aux élèves de prendre conscience que filmer n'est pas un acte innocent : *Nuit et brouillard*, *Le pianiste*, *La liste de Schindler*, *Kapo*, *Shoah*, *Escape from Sobibor*, *Voyages*, *S21, Drancy avenir...* À travers ces diverses formes, c'est toujours la question de la mémoire comme mouvement – d'une histoire, d'une pensée – qui est soulevée.

Intervenants possibles : Amélie Dubois, Martin Drouot, Rochelle Fack, Claudine Le Pallec Marand ou Stratis Vouyoucas



Shoah de Claude Lanzmann (1985)

S'évader, s'échapper, par et grâce au cinéma : une expérience de la frontière

Loin de revenir sur les enjeux moraux de *Sobibor, 14 octobre 1943, 16 heures*, intéressons-nous à un thème sous-jacent : les films d'évasion. Le spectateur prisonnier de son fauteuil peut vibrer et espérer s'évader à la manière des protagonistes enfermés. Étudions, à partir d'exemples de ce genre cinématographique, la stratégie des réalisateurs qui cherchent à nous procurer une expérience de perception aiguë, intérieure, voire intime, de l'espace et du temps. Nous pourrons alors décrire et commenter ensemble le suspense généré, les processus identificatoires au héros, à sa valeur symbolique, quasi cathartique pour le spectateur.

Des extraits des films suivants pourront être proposés en fonction des intervenants : *La grande évasion*, *Le trou*, *Chicken Run*, *Le prisonnier d'Alcatraz*, *La grande illusion*, *Papillon*, *À nous la victoire*, *Escape from Sobibor*, *Un condamné à mort s'est échappé*, *Spartacus*, *Kill Bill*, *Les évadés*, *L'armée des ombres...*

Intervenants possibles : Martin Drouot, Amélie Dubois ou Nachiketas Wignesan

Archive, parole, tournage : un difficile montage de traces par Rochelle Fack

Sobibor, 14 octobre 1943, 16 heures raconte une révolte dans le camp de Sobibor, par le biais du témoignage d'un des prisonniers du camp que Claude Lanzmann avait filmé en 1979 alors qu'il tournait son film *Shoah*. À cette parole s'apposent des prises de vues des lieux en 2001. À partir d'extraits de *Shoah*, de *Sobibor*, du *Chagrin et la pitié* et de *Nuit et brouillard*, nous proposons d'interroger le rapport entre la parole, les images d'archives et celle du présent du tournage, en nous demandant ce que créé chez le spectateur le montage, chaotique mais aussi logique, de pareilles traces de cinéma.

AUTOUR DU FILM *CAMILLE REDOUBLE*

Le fantastique d'apprentissage : remonter le temps, les idées et les émotions

La « machine cinéma » permet de propulser un personnage dans sa jeunesse, dans son futur ou plus largement dans des vies virtuelles ou fantasmées. Ce fantastique initiatique, motif de *Camille redouble*, s'il est peu emprunté en France, irrigue de nombreux films de la série B aux films plus mainstream américains. Cette initiation offre au spectateur un partage d'expériences fictives à même de nourrir ses propres réflexions existentielles... ou pas.

Comment, et avec quels moyens esthétiques, cette identification se produit-elle pour le public ?

Des extraits des films suivants seront analysés avec les élèves en fonction des intervenants : *Peggy Sue s'est mariée*, *La vie est belle*, *Retour vers le futur*, *L'amour extra large*, *Le ciel peut attendre*, *30 ans sinon rien*, *Big*, *La jetée*, *L'armée des 12 singes*, *Looper*, *Je t'aime je t'aime*, *Midnight in Paris*, *Eternal Sunshine of the Spotless Mind*, *Un jour sans fin*, *Lost Highway*, *C'était demain*, *Disney's A Christmas Carol...*

☞ Intervenants possibles : Martin Drouot, Jérôme Momcilovic, Stratis Vouyoucas ou Nachiketas Wignesan



Retour vers le futur de Robert Zemeckis (1985)

Intervention sur un film de la programmation

En fonction de votre propre travail sur chacun des films du dispositif, vous pouvez aussi choisir, pour vos élèves, l'apport du regard d'un professionnel du cinéma sur l'un des films de la programmation : *Mr Smith au Sénat* ; *Deep End* ; *La famille Tenenbaum* ; *Sobibor, 14 octobre 1943, 16 heures* ; *Camille redouble*.

Lors de cette intervention, il s'agit plutôt d'inciter les élèves à regarder autrement un film, à mieux comprendre comment scénario, mise en scène et montage sont au service d'une histoire, d'émotions et de sens.

☞ L'interventions sur un film du dispositif abordera, selon les intervenants et votre demande :

- le contexte de la création de l'œuvre,
- la présentation du réalisateur,
- les grands enjeux du film,
- une analyse filmique des scènes significatives,
- les influences du réalisateur,
- les liens avec d'autres films de l'histoire du cinéma.

☞ Vous serez mis en contact avec l'un des professionnels suivants :

Martin Drouot, Amélie Dubois, Rochelle Fack, Nicole Fernandez Ferrer, Hélène Frappat, Claudine Le Pallec Marrand, Jérôme Momcilovic, Stratis Vouyoucas, Nachiketas Wignesan.

☞ Des précisions sur l'organisation de ces interventions sont indiquées dans ce document, page 6.

☞ Pour réserver, veuillez vous reporter en page 49 et nous communiquer votre demande en ligne au moins 3 semaines avant la date de l'intervention.

* *
*

ANNEXE 5 / PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADEMIES DE CRÉTEIL & VERSAILLES

Parcours de cinéma 1 Filmer l'adolescence

À construire avec votre cinéma partenaire

Réservé aux classes qui verront *Camille redouble* ou *Deep End* (ou bien les deux)

Objectif du parcours

La représentation des adolescents a continuellement évolué au cinéma. Depuis les années 50, de nombreux films scrutent les adolescents, leurs corps, leurs gestes, leurs codes, leurs langues... La jeunesse passionne puisqu'elle peut être appréhendée comme un pli de la société, un condensé des pulsions sociales, sexuelles et familiales refoulées. C'est pourquoi le regard porté sur la jeunesse varie entre peur et marchandisation, adulmentation et mise à l'index. À l'âge des apprentissages affectifs, les corps filmés – souvent maladroits et donc burlesques – impriment le cœur du passage de l'enfance à l'âge adulte.

Comment cette initiation est-elle représentée ? Quels conflits l'accompagnent ? Les cinéastes cherchent-ils à briser, nuancer ou épouser les figures archétypales ? À quelles fins ?

Les deux films de la programmation qui mettent en scène des adolescents seront intégrés à ce parcours et étudiés lors de la séance 1 s'ils ont été vus par les élèves au moment de celle-ci.

Séance 1 : intervention autour de la représentation des adolescents au cinéma sur la base d'extraits de films

Cette intervention présentera des exemples choisis parmi des propositions contemporaines et leur mise en perspective à travers un panorama historique. Même s'il est toujours utile et ludique de se tourner vers les tentatives françaises, regarder intensément en direction du « *teen movie* », genre américain économiquement constitué, s'imposera : une façon de mettre à profit la cinéphilie des spectateurs jeunes auxquels nous nous adressons.

Des extraits des films suivants pourront être visionnés en fonction des différents intervenants : *College*, *Camille redouble*, *Deep End*, *La folle journée de Ferris Bueller*, *La fureur de vivre*, *American Graffiti*, *Elephant*, *Carrie*, *À nos amours*, *Virgin Suicides*, *Ghost World*, *Les beaux gosses*, *LOL*, *Breakfast Club*, *Rusty James*, *American Pie*, *Le lauréat*, *Tout ce qui brille*, *La vie au ranch*, *Une nuit à New York*, *L'équipée sauvage*, *Outsiders*, *SuperGrave*, *L'esquive*, *Peggy Sue s'est mariée*, *Wassup Rockers*, *À bout de course*, *Bliss*, *Spiderman*, *Kick-Ass*, *Juno*, *Spring breakers* ...

¬ Lieu : votre établissement scolaire

¬ Durée : 2h

Séance 2 : projection de *La fureur de vivre* de Nicholas Ray (États-Unis, 1955, 1h51, titre original *Rebel Without a Cause*)

Ce film consacre le mythe James Dean en représentant éternel de la jeunesse en crise. C'est l'acte fondateur du « *teen movie* » américain et de tous ses motifs :

- lieux emblématiques : le drive-in, l'école, le dinner, la cafétéria, le terrain de sport, le vestiaire, la chambre,
- les signes : la tenue vestimentaire comme vecteur identitaire et la voiture,
- les figures communautaires : le geek, l'intello, la promgirl et le rebelle,
- les rivalités entre les différentes communautés adolescentes.

¬ Lieu : votre salle de cinéma partenaire

¬ Durée : 2h

ANNEXE 5 / PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADEMIES DE CRÉTEIL & VERSAILLES

Séance 3 : projection du film *Les beaux gosses* de Riad Sattouf (France, 2009, 1h30)

Riad Sattouf réalise son premier film à partir du matériau de ses propres BD, notamment *Manuel du puceau* et *Retour au collège*. Il chronique avec tendresse et cruauté l'adolescence, sa beauté pataude. Les mœurs des ados, notamment leurs discussions, sont disséquées à mesure que leurs corps changent. Les situations crues, drôles et réalistes, revisitent les motifs quasi-rituels du passage à l'âge adulte :

- le conflit générationnel,
- la drague, le sentiment amoureux,
- le dépuclage.

Les beaux gosses place enfin une comédie française sur l'échiquier américain des *SuperGrave* et autres *Breakfast Club*. De nombreux acteurs de ce projet, et particulièrement Noémie Lvovsky, se retrouveront ensuite à l'affiche de *Camille redouble*.

¬ Lieu : votre salle de cinéma partenaire

¬ Durée : 1h45



Les beaux gosses de Riad Sattouf (2009)

Capacité : 2 à 4 classes inscrites au dispositif, 30 à 120 élèves

Coût à votre charge : 2,50 € par film et par élève pour toutes les projections complémentaires aux films de l'année

Inscription : La fiche de réservation doit être accompagnée d'un courrier exposant votre projet, avant le 2 décembre 2013

Informations : Nicolas Chaudagne – tél 01 48 78 14 18 – chaudagne@acrif.org

ANNEXE 5 / PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADEMIES DE CRÉTEIL & VERSAILLES

Parcours de cinéma 2 Franck Capra et James Stewart : « une biographie de l'Amérique »⁹

À construire avec votre cinéma partenaire

Réservé aux classes qui verront *Mr Smith au Sénat*
Parcours accompagné par Jérôme Momcilovic

Objectif du parcours

Évoquant la place de Frank Capra dans le cinéma américain, le critique et cinéaste Peter Bogdanovich a dit : « Peut-être bien qu'il n'y avait pas d'Amérique, peut-être bien qu'il n'y avait que Frank Capra ». De fait, Capra fit comme nul autre (sinon Ford sur le terrain du western) l'éloge du mythe national américain. Pourtant, on aurait tort de ne retenir, de ce grand cinéaste, que l'optimisme apparent de ses fables populaires, sous lequel perce souvent une grande noirceur, et un portrait de son pays moins naïf qu'il n'y paraît. Il fut, par ailleurs, l'auteur de grandes comédies qui restent parmi les fleurons de l'âge classique hollywoodien.

Le parcours débutera après la projection de *M. Smith au Sénat* dans le cadre de dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma*.

Séance 1 : intervention en classe – Parcours dans l'œuvre de Frank Capra, notamment les films en collaboration avec James Stewart

À l'aide d'une série d'extraits commentés, nous tenterons de percer les secrets de la mise en scène de l'auteur de *La vie est belle*, *Mr Smith au Sénat* et *Vous ne l'emporterez pas avec vous*.

Des extraits des films suivants pourront également être proposés : *New York-Miami (It Happened One Night)*, *L'homme de la rue*, *L'extravagant Mr Deeds*, *Arsenic et vieilles dentelles*.

– Lieu : votre établissement scolaire
– Durée : zh

Séance 2 : projection de *La vie est belle* de Franck Capra (États-Unis, 1946, 2h09)

Après le décès de son père, George Bailey (James Stewart) est contraint de reprendre l'entreprise familiale aidant les déshérités à se loger. Très vite, des conflits l'opposent à l'homme le plus fortuné de la ville. Georges perd les 8 000 dollars nécessaires à sa lutte. Désespéré, il songe au suicide le soir de Noël. C'est alors qu'un ange l'aide à se relever...

Ce film marque la troisième et dernière collaboration entre Franck Capra et James Stewart commencée huit ans auparavant, en 1938, avec *Vous ne l'emporterez pas avec vous*. Ensemble, ils écrivent un récit de l'homme ordinaire, sa place dans la communauté et son rapport à la société américaine.

– Lieu : votre salle de cinéma partenaire
– Durée : 2h15

Séance 3 : intervention thématique – L'« usine hollywoodienne » et le rêve américain

Le cinéma américain a toujours accueilli les mythes fondateurs de la démocratie américaine et la part de rêves – d'illusions – qu'elle charrie depuis les premiers pas des colons sur la « Terre Promise » en passant par la Déclaration d'Indépendance, la Guerre de Sécession ou bien le New Deal. Des films comme ceux de Frank Capra (*Mr Smith au Sénat*) ou les grands genres, notamment le western, réactivent cette histoire réelle et fantasmée d'un territoire et de son peuple : un discours idéologique, proféré avec un sens aigu de la pédagogie, prend forme grâce à des histoires, des héros et des valeurs communes au « rêve américain ».

Si certains réalisateurs épousent ces récits fondateurs, beaucoup ne manquent jamais de les questionner, voire de les critiquer, malgré un véritable attachement culturel, tout particulièrement la génération du Nouvel Hollywood¹⁰.

9. Titre de l'essai de Jonathan Coe, *James Stewart, une biographie de l'Amérique*, Cahiers du cinéma, 2004.

10. *Nouvel Hollywood* : mouvement qui renouvelle économiquement et esthétiquement le cinéma américain du milieu des années 60 au milieu des années 70. C'est la génération de Martin Scorsese, Brian De Palma, Robert Altman, Dennis Hopper, Terrence Malick, Jerry Schatzberg, Monte Hellman...

ANNEXE 5 / PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADEMIES DE CRÉTEIL & VERSAILLES

L'intervention pourra s'appuyer sur des extraits des films suivants en fonction des intervenants : *La ruée vers l'or*, *La conquête de l'Ouest*, *Le Parrain*, *Rocky*, *Nous avons gagné ce soir*, *Scarface*, *Showgirls*, *Les affranchis*, *L'homme de la rue*, *L'homme qui tua Liberty Valance*, *Vers sa destinée*, *Les raisins de la colère*, *Les voyages de Sullivan*, *Rocky*, *Wall Street*, *Lincoln*, *The Sopranos* (série), *Promised Land*, *Lincoln*, *La vie est belle*, *L'homme de la rue*, *America America...*

– Lieu : votre établissement scolaire
– Durée : 2h

Séance 4 : projection de *Soyez sympas, rembobinez* de Michel Gondry (États-Unis, 2008, 1h46, titre original *Be Kind Rewind*)

Un homme magnétique efface à son insu toutes les K7 du vidéoclub où son ami travaille en remplacement. Afin de satisfaire la plus fidèle cliente de l'endroit, les deux hommes décident de réaliser des remakes « suédois » en remplacement des originaux omme *SOS fantômes*, *Le roi Lion*, *Robocop...* Ils déclenchent dans le quartier une véritable passion pour ces œuvres qui deviennent participatives.

Cette comédie américaine, réalisé par un auteur français désormais consacré internationalement, se situe clairement dans l'héritage des fables « humanistes » de Capra. Elle s'inscrit également dans la veine des comédies américaines à tendance burlesque. Elle n'en est pas moins une déclaration d'amour au cinéma populaire des années 80 et au lieu aujourd'hui dépassé, désuet, de sa découverte : les vidéoclubs de quartier. On peut y voir un manifeste pour une cinéphilie décomplexée, détachée des normes du bon goût culturel.

– Lieu : votre salle de cinéma partenaire
– Durée : 2h



James Stewart dans *La vie est belle* (1946)



Jack Black dans *Be Kind Rewind* (2008)

– Capacité d'accueil : 2 à 4 classes inscrites au dispositif, 30 à 120 élèves

– Coût à votre charge : 2,50 € par film et par élève pour toutes les projections complémentaires aux films de l'année

– Inscription : la fiche de réservation doit être accompagnée d'un courrier exposant votre projet, avant le 2 décembre 2013

– Informations : Nicolas Chaudagne – tél 01 48 78 14 18 – chaudagne@acrif.org

ANNEXE 5 / PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADEMIES DE CRÉTEIL & VERSAILLES

Parcours de cinéma 3 *La famille Anderson*

À construire avec votre cinéma partenaire

Réservez aux classes qui verront *La famille Tenenbaum*

Parcours accompagné par Jérôme Momcillovic et Rochelle Fack ou Martin Drouot

Objectif du parcours

Depuis près de quinze ans, l'œuvre de Wes Anderson se déploie avec une remarquable cohérence. Cette cohérence, c'est bien sûr celle d'un style (minutieux, burlesque et mélancolique) dont *La famille Tenenbaum* reste peut-être la plus belle réussite à ce jour. C'est aussi celle du grand sujet d'Anderson, décliné dans les films en une série d'obsessions et de motifs récurrents. Enfants surdoués et trop sérieux, pères narcissiques et immatures, fratries complexes : tout, chez Wes Anderson, ramène à l'enfance et à la famille. Dès lors, dans les maisons de poupée que, de film en film, sa mise en scène construit sans relâche (de la demeure Tenenbaum au bateau de *La vie aquatique*, du train de *Darjeeling Limited* au terrier de *Fantastic Mr Fox*), Anderson trouve la chambre d'écho d'une obsédante question : comment (dans la famille, dans la maison de poupée) trouver sa place ?

En explorant les thématiques et le style du cinéma de Wes Anderson, ce parcours permettra, plus largement, de questionner la notion d'auteur (d'autant qu'il y a dans les films d'Anderson une évidente dimension autobiographique), et de voir comment se construit une œuvre cinématographique.

Le parcours débutera après la projection de *La famille Tenenbaum* programmée dans le cadre du dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma*.

Séance 1 : intervention en classe autour de la thématique *Frangins malgré eux*¹¹

Construire un film choral autour d'une fratrie, c'est imaginer un jeu de vases communicants où la chute de l'un peut entraîner celle des autres. Dès lors, il s'agit le plus souvent de (re)trouver l'harmonie qui souffre de luttes, de rivalités et leurs florilèges de « désirs mimétiques »¹² : pour les cinéastes, autant de choix de mises en scène et de tons à donner à ces conflits, ces duels. En s'appuyant largement sur *La famille Tenenbaum*, la rencontre proposera également des extraits des films suivants en fonction des intervenants : *Le parrain*, *Rocco et ses frères*, *Hannah et ses sœurs*, *Cris et chuchotements*, *Deux en un*, *Six Feet Under* (série), *Nos funérailles*, *The Yards*, *À bord du Darjeeling Limited*, *Un conte de Noël*, *Greenberg*, *Les frères Scott* (série), *Le fleuve*, *Shotgun Stories*, *7h58 ce samedi-là...*

→ Lieu : votre établissement scolaire

→ Durée : 2h

Séance 2 : projection d'*À bord du Darjeeling Limited* (États-Unis, 2007, 1h47)

Trois frères décident de faire ensemble un grand voyage en train à travers l'Inde après le décès de leur père. Leur quête spirituelle qui vise à renouer les liens fraternels va vite dérailler...

→ Lieu : votre salle de cinéma partenaire

→ Durée : 2h30

Séance 3 : intervention en classe autour de la thématique *Des films comme des maisons de poupées*

Quand commence, *La famille Tenenbaum*, la caméra glisse sur la façade de la maison familiale, longeant les fenêtres pour révéler différentes pièces et, dans chaque pièce, les membres de la famille, pareils à des figurines. Typique du style de Wes Anderson, cette frise introductory contient tout l'enjeu du film : comment cohabiter (dans un plan, une maison, une famille) ? Question posée la même manière, dans le bateau de *La vie aquatique*, dans le wagon-lit transformé en chambre d'enfants de *Darjeeling Limited*, dans le terrier de *Fantastic Mr Fox*.

11. *Frangins malgré eux*, comédie américaine d'Adam McKay (2008) avec Will Ferrell et John C. Reilly (titre original *Step Brothers*).

12. René Girard, *Mensonge romantique et vérité romanesque*, Paris, Grasset, 1961.

ANNEXE 5 / PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADEMIES DE CRÉTEIL & VERSAILLES

Wes Anderson est coutumier de ces plans larges et architecturaux, où s'exprime une étrange théâtralité : ce sont des plans à tiroirs, où s'emboîtent d'autres plans, parfois minuscules (telles ces fenêtres ouvertes sur des gags en arrière-plan), mais toujours en interaction. Ces plans très riches et complexes, qui réduisent tout un monde aux dimensions d'une maison de poupée, ressortent à l'évidence du cinéma burlesque. On les retrouve chez Buster Keaton, chez Jerry Lewis, et exemplairement chez Jacques Tati dans *Mon oncle* et dans le vertigineux *Playtime*. Mais les cinéastes architectes ne sont pas tous comiques : on retrouve ces plans-mondes chez Orson Welles, Kubrick, Hitchcock ou encore Coppola. Un retour précis sur quelques séquences permettra d'analyser les ressorts propres à la mise en scène de cinéma, tels que l'influence toujours plus grande de la télévision tend à nous les faire oublier.

L'intervention pourra s'appuyer sur des extraits des films suivants : les films de Wes Anderson, *La croisière du Navigator* et *Le mécano de la général*, *Le tombeur de ces dames*, *Mon oncle* et *Playtime*, *La splendeur des Amberson*, *Fenêtre sur cour*, *Coup de cœur*.

→ Lieu : votre établissement scolaire

→ Durée : 2h

Séance 4 : projection de *La vie aquatique* de Wes Anderson (États-Unis, 2005, 1h58)

Un océanographe sur le déclin, Steve Zissou, part à la recherche d'un étrange requin-jaguar, le meurtrier de son vieil ami. À bord de son navire, le « Belafonte » une communauté rassemble sa femme, un équipage cosmopolite et surtout un fils prodigue putatif...

→ Lieu : votre salle de cinéma partenaire

→ Durée : 2h15



À bord du *Darjeeling Limited* de Wes Anderson (2007)



La vie aquatique de Wes Anderson (2005)

→ Capacité d'accueil : 2 à 4 classes inscrites au dispositif, 30 à 120 élèves

→ Coût à votre charge : 2,50 € par film et par élève pour toutes les projections complémentaires aux films de l'année

→ Inscription : la fiche de réservation doit être accompagnée d'un courrier exposant votre projet, avant le 2 décembre 2013

→ Informations : Nicolas Chaudagne – tél 01 48 78 14 18 – chaudagne@acrif.org

Parcours de cinéma 4

Approche d'un genre, le documentaire

Réservé aux classes qui verront *Sobibor, 14 octobre 1943, 16 heures*

Objectif du parcours

Découvrir le genre documentaire en se concentrant plus particulièrement sur le montage, considéré comme un véritable temps d'écriture cinématographique ; l'atelier est conçu en partenariat avec Périphérie, association soutenant la création et la diffusion du cinéma documentaire.

Séance 1: en nous appuyant sur plusieurs extraits de films, d'hier et d'aujourd'hui, nous analyserons différentes manières d'appréhender le réel et la subjectivité assumée des réalisateurs. Qu'il soit poétique, comique ou politique, nous verrons en quoi le documentaire est avant tout du cinéma, c'est-à-dire frottement d'images et de sons.

- Lieu : votre établissement scolaire
- Durée : 2h
- Intervenant : Gildas Mathieu pour Périphérie

Séance 2 : projection en salle de cinéma du film que vous aurez choisi parmi les deux films proposés ci-après, suivie d'une rencontre-atelier avec le réalisateur et l'association, sur la construction du film et le rapport réalisateur – monteur. Visionnage de rushes et discussion sur les différents choix de montage amenant au film terminé.

- Lieu : une salle de cinéma déterminée par la coordination ou Périphérie
- Durée : 3h
- Intervenants : Périphérie et la cinéaste ou le (la) monteur(se)

Film au choix : *À Cerbère* de Claire Childeric, 2013 ou *Casa de Daniela de Felice*, 2013

À Cerbère de Claire Childeric (France – 2013 – couleur – 37')

Montage : Matilde Grosjean. Prod : Les Films du Viaduc

Cinéma du Réel

Programmation thématique "Pays réels, pays rêvés", Paris, 2013

Rencontres Cinémaginaire d'Argelès sur Mer, 2013

Casa de Daniela de Felice (France – 2013 – couleur – 55')

Montage : Alessandro Comodin. Prod : Tarmak Films, Novanima Productions.

Mention spéciale du jury dans la Compétition Française, Cinéma du Réel, Paris, 2013

Visions du Réel, Compétition Internationale, Nyon, 2013

Séance 3 : (facultative) : participation à une soirée *Cinéastes en résidence* de Périphérie :
Projection d'un film et rencontre avec le ou la cinéaste.

- Lieu : un cinéma partenaire de Périphérie en Île-de-France
- Durée : environ 3h en soirée

 **Inscription :** Ce parcours de cinéma est réservé aux classes ayant choisi dans leur programmation de l'année le film *Sobibor, 14 octobre 1943, 16 heures* de Claude Lanzmann

La fiche de réservation doit être accompagnée d'un courrier exposant votre projet, avant le 2 décembre 2013

 **Informations :** Maud Alejandro – tél 01 48 78 73 70 – alejandro@acrif.org



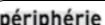
À Cerbère de Claire Childeric, 2013

À Cerbère, dernier village en France avant la frontière espagnole, les voies ferrées ne se rejoignent pas. Sur le chantier, les hommes changent les essieux des trains. Lydia, elle, rentre du collège et rêve. Dans l'hôtel du Belvédère, c'est aussi l'éternel recommencement du travail pour Jakye.



Casa de Daniela de Felice, 2013

Un jour, ma mère nous annonce qu'elle veut vendre la maison de Santo Stefano Ticino, notre maison : celle-là même où nous avons grandi, mon frère et moi, et où notre père est mort il y a dix ans. J'avais envie d'attraper des images avant de tout quitter. J'avais envie de filmer ma mère et mon frère parce que je les trouve beaux. Parce que je n'ai pas filmé ce qui a disparu.

En partenariat avec 

Périphérie est un centre de soutien à la création cinématographique documentaire, grâce à l'appui du Département de la Seine-Saint-Denis. L'action de Périphérie tourne aujourd'hui autour de quatre axes principaux : *les Rencontres du cinéma documentaire*, l'éducation à l'image, la mission patrimoine qui valorise le patrimoine cinématographique documentaire en Seine-Saint-Denis et *Cinéastes en résidence* qui permet aux résidents de bénéficier d'un accompagnement artistique et technique pendant la durée du montage.

Atelier 1 Réalisation de films de poche

Tourner un film avec un téléphone portable



Atelier Pocket Films, 2010 (MJC du plateau - Saint-Brieuc, FOL Côtes d'Armor)
©Benoit Labourdette

Objectif de l'atelier

Le téléphone portable est dans toutes les poches, dans toutes les mains, et notamment dans celles des jeunes. Omniprésent, il est un nouvel outil de socialisation, objet transitionnel par excellence, objet d'addiction au "temps réel". Il est aussi l'outil de la disparition de la sphère privée dans la sphère publique. Mais, qu'on le veuille ou non, le téléphone portable est devenu un objet indispensable à nos modes de vie. L'image, fixe et animée, transite beaucoup par les téléphones portables. Ils en sont l'outil de diffusion, et l'outil de production : je te filme, et j'envoie le film aux autres. Comme la caméra Lumière en 1895, il est à la fois "caméra" et "projecteur". Ce qui a changé, c'est qu'aujourd'hui tout le monde est filmeur, acteur, et aussi responsable de diffusion.

Filmer quelqu'un ? En a-t-on le droit ? Droit à l'image, vs. liberté d'expression. Filmer la violence ? Sait-on qu'aujourd'hui cela est puni aussi sévèrement que commettre un acte de violence ? D'où vient le désir de filmer quelque chose ? Mais est-ce que filmer est mal en soi ? Est-ce que l'usage des téléphones n'est que quelque chose de négatif ? Est-ce que le téléphone, cet objet aussi quotidien qu'un crayon et une feuille de papier, ne peut pas être aussi outil d'expression ? Cette capacité d'adresser directement ses propres productions à tous les autres, qui est aujourd'hui à la portée de tous du fait du développement des réseaux de communication, n'est-elle pas, aussi, une opportunité pour se construire, pour tisser, dans cet univers nouveau qui est le nôtre, des liens, du vivre ensemble ? Mais comment ?

Une réunion préparatoire : avec l'enseignant de chaque établissement engagé dans le projet, l'ensemble des intervenants professionnels menant les ateliers et des membres de l'équipe de l'ACRIF, est organisée pendant les vacances de Noël.

- ¬ Lieu : ACRIF
- ¬ Durée : 1h30

Séances 1 à 3 : trois séances de trois heures : réalisation et programmation

Nous commençons tout d'abord par une discussion autour des enjeux des images aujourd'hui, des pratiques personnelles de l'image, afin de saisir la « socialité » de ces images échangées, et leur très forte contextualisation : elles n'ont de sens que dans le contexte (amis, famille) dans lequel elles sont produites et diffusées. On introduit le fait que le cinéma, tel qu'on l'apprécie, est autre chose : des films faits pour apporter émotion, information, exprimer des choses, raconter des histoires, partager des expériences esthétiques, à des gens qu'on ne connaît pas. C'est cette pratique là que l'on propose, une pratique d'expression, un peu comme un atelier d'écriture.

Puis, nous formons des petits groupes, et lançons une réflexion, collective et par groupes, sur "que peut-on faire avec un téléphone portable ?". Quelles sont les spécificités de cet objet-là, en tant que caméra ? Que permet-il de faire et d'exprimer, au présent ?

Ensuite, après l'élaboration, chaque groupe va tourner son film, sur la modalité du plan-séquence. Le plan-séquence (c'est-à-dire qu'il n'y a pas de montage) invite à la concentration, car si on a raté quelque chose, il faut tout recommencer. Du coup, cet objet avec lequel on filme "comme ça", "n'importe comment", prend une place différente, car on l'utilise, "avec sérieux", si on peut dire. Il y aura aussi un thème donné à tous les élèves des différents établissements participants. De séance en séance, les films sont améliorés, précisés, non par des « trucs » de réalisateurs, mais à partir du travail du regard des élèves sur leurs propres films et les films des autres. Ils sont pleinement responsables, et responsabilisés, par rapport au contenu de leur film.

Enfin, lorsque les films de poche seront terminés, chaque groupe doit choisir, parmi les différentes "prises", celle qui est la meilleure, et on regarde, collectivement, en grand et en vidéoprojection, le film réalisé par chaque groupe. Ce moment de restitution est crucial, car il donne une vraie valeur collective à ce que chacun a fabriqué dans son coin. On dépasse la dimension du voyeurisme, pour passer à celle du partage collectif. Et, espérons-le, on sème une petite graine dans la conscience des possibilités d'expression, du fait que l'image n'est pas un vol mais une rencontre, et qu'elle ouvre à un langage, qu'il est urgent pour chacun de s'approprier.

Ce dernier moment préparera également à la séance de restitution globale où les élèves présenteront leurs travaux en public.

Matériel : la réalisation des films se fait avec les téléphones portables des élèves. La séance de visionnement des travaux nécessite l'utilisation d'un vidéoprojecteur (qui doit être fourni par l'établissement) et d'un écran (pas indispensable, un mur blanc pouvant se substituer à l'écran) dans une salle où l'on peut faire le noir. Sont également nécessaires : clés USB, lecteur DVD ou ordinateur + enceintes.

- ¬ Lieu : votre établissement
- ¬ Durée : 3 x 3h, séances à organiser de façon rapprochée

Séance 4 : une séance pédagogique en salle de classe entre l'enseignant et les élèves, afin de préparer la restitution globale des films des élèves

L'idée est que chaque groupe puisse écrire un synopsis du film qu'il présentera, exposer le travail effectué et le présenter aux autres.

- ¬ Lieu : votre établissement
- ¬ Durée : 2h

Séance 5 : séance de restitution

Restitution globale des films de poche réalisés par les élèves des établissements participants. Seront présents outre les élèves ayant participé aux ateliers, leurs enseignants, d'autres enseignants et élèves de votre établissement ainsi que le proviseur, les familles et amis des élèves, les intervenants professionnels.

- Incription : L'atelier est réservé à des classes à petits effectifs
La fiche de réservation doit être accompagnée d'un courrier exposant votre projet, avant le 2 décembre 2013
- Participation financière de votre établissement : 500 € TTC
- Informations : Natacha Juniot – tél 01 48 78 73 79 – juniot@acrif.org

Atelier 2 Dans la peau d'un programmateur

À construire avec votre cinéma partenaire

“ «Le cinéma ce n'est pas l'art des images, c'est l'acte de montrer.» ”
Serge Daney

Objectif de l'atelier

À partir de différents films du dispositif (de 3 à 5 films) ainsi que d'un film de l'actualité programmé par votre salle de cinéma partenaire, amener vos élèves à programmer en fin d'année scolaire un de ces films dans leur salle. Se mettre dans la peau d'un programmateur pour construire une séance de cinéma en public : voir les films, en discuter, faire un choix de programmation, annoncer la séance, rechercher un public, présenter la séance, le film et animer un débat en public.

Séance 1 : qu'est-ce que programmer ?

En amont de la projection des films, une séance avec un professionnel programmateur d'une salle de cinéma ou d'un festival sur l'acte de programmer.

- Lieu : votre établissement scolaire
- Durée : 2h

Séance 2 : quel film du dispositif programmer ?

Après la projection des films du dispositif et du film d'actualité, une séance avec le même intervenant pour sélectionner le film que vos élèves voudront programmer. Revenir sur l'ensemble des films du dispositif vus par les élèves. Choisir un film à partager en public. Affirmer, défendre et justifier son point de vue. Si possible, les membres de l'équipe de votre cinéma partenaire présenteront leur métier et les différents supports de communication à mettre en place pour la projection publique.

- Lieu : votre établissement scolaire
- Durée : 2 à 3 h

Séance 3 : préparation de la soirée finale

Sous la direction de l'enseignant, les lycéens ou apprentis élaborent les supports de communication pour annoncer leur soirée, les diffusent, préparent leur présentation du film et le débat, organisent le buffet.

- Lieu : votre établissement scolaire

Séance 4 : projection publique du film choisi, en soirée

Présentation de la séance et du film par les élèves, suivie de la projection du film. Débat entre les élèves et les spectateurs à l'issue de la projection. Derniers échanges autour d'un buffet.

- Lieu : votre salle de cinéma partenaire

☛ Inscription : La fiche de réservation doit être accompagnée d'un courrier exposant votre projet, avant le 2 décembre 2013
☛ Informations : Natacha Juniot – tél 01 48 78 73 79 – juniot@acrif.org

Atelier 3 Atelier audiodescription autour de *Camille redouble*

Objectif de l'atelier

Cet atelier est l'occasion pour les élèves de découvrir à travers l'analyse de films, notamment *Camille redouble*, une profession en lien avec l'univers des malvoyants. L'ensemble des séances sera animé par un audiodescripteur confirmé : Frédéric Gonant de l'Association En Aparté.

Séance 1 : présentation en classe de l'audiodescription (pratiques, métier, public destinataire)

À partir d'exemples de courts et longs métrages sur lesquels l'audiodescripteur a travaillé, les élèves repéreront les méthodes utilisées par le professionnel. Se poseront notamment les questions suivantes : quels éléments présents à l'image faut-il décrire (*a contrario* lesquels faut-il laisser de côté) ? Comment intégrer l'audiodescription au sein de la bande sonore ? À quel moment (montage) ? À quelle intensité (mixage) ? Quelle est la part – la place – créative du rédacteur du texte (travail ou non avec le cinéaste) ? Quelle diction l'interprète doit-il adopter ?

- Lieu : votre établissement scolaire
- Durée : 2h

Projection : *Camille redouble* en salle de cinéma dans le cadre du dispositif

Séance 2 : atelier d'audiodescription autour du film

À partir des questions abordées lors de la première séance, les élèves s'exerceront à cette pratique singulière. La projection d'extraits audiodécris du film de Noémie Lvovsky permettra à la classe de produire une analyse comparée avec l'œuvre découverte en salle, avec sa bande son originale. En effet, pour bien décrire un film à l'attention d'un public privé de la vision optique des images, il faut au préalable avoir bien décrypté ses éléments constitutifs qu'ils soient sonores ou visuels.

- Lieu : votre établissement scolaire
- Durée : 2h

EN APARTÉ : l'association rassemble une équipe de professionnels expérimentés ayant à son actif plus de 200 films audiodécris ou œuvres réalisés. L'association a pour but de faciliter l'accès à la culture pour tous, en particulier aux déficients visuels en proposant le procédé d'audiodescription. Elle vise à promouvoir l'audiodescription plus largement en initiant et en rédigeant la « Chartre de qualité de l'audiodescription française ». Depuis 2007, elle propose des ateliers d'initiation à l'audiodescription destinés aux collégiens. En 2008, l'association met en place avec l'ESIT Sorbonne-Paris III la première formation professionnelle d'audiodescripteurs.

FRÉDÉRIC GONANT : comédien-audiodescripteur, il décrit et enregistre pour le cinéma et la télévision. Il anime des ateliers de pratique théâtrale auprès de différents publics, dont le public handicapé, et collabore notamment avec la compagnie de l'Inattendu en créant un spectacle interactif autour de la maladie d'Alzheimer. Il propose des ateliers pédagogiques novateurs adressés aux collégiens et aux lycéens : « Prête-moi tes yeux, je t'ouvre les oreilles ». Décrire une œuvre, c'est d'abord la ressentir, la comprendre puis l'analyser, la décrypter, et enfin la transmettre : c'est dans cet esprit de transmission et de réflexion que Frédéric Gonant propose cette initiation à la technique de l'audiodescription.

☛ Inscriptions : la fiche de réservation doit être accompagnée d'un courrier exposant votre projet, avant le 2 décembre 2013
☛ Informations : Nicolas Chaudagne – tél 01 48 78 14 18 – chaudagne@acrif.org

ANNEXE 5 / PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADEMIES DE CRÉTEIL & VERSAILLES

Le Mois du film documentaire Novembre 2013

Le Mois du film documentaire fait de novembre le rendez-vous incontournable du cinéma documentaire, en France métropolitaine, dans les DOM-TOM et à l'étranger.



Sur le tournage de *Je veux voir* (2008)

Le cinéma de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige

« Nous connaissons Joana Hadjithomas et Khalil Joreige depuis quelques années, et notre vision stupéfaite de leur second long métrage, *A Perfect Day* : une matière plastique et une narration à la frontière du documentaire et de la fiction, des arts plastiques et du cinéma. Nous découvrions alors une méthode de travail singulière, empruntant à l'art contemporain et au cinéma, abolissant les frontières entre ces territoires et leurs manières de penser et de produire. Quelques années plus tard, la sortie de *Je veux voir* confirma le sentiment d'une œuvre décisive car appliquée à poser les questions les plus urgentes : que peut le cinéma aujourd'hui, quelles sont ses puissances politiques et esthétiques dans le contexte contemporain du Liban, et au-delà, d'une civilisation de l'image souvent aveugle et oubliouse ? Loin des jeux postmodernes et des dérives nombrilistes d'un art sans histoire(s), les films de Joreige et Hadjithomas empruntent aux arts plastiques des pratiques et des questions capables de rendre au cinéma vertu polémique et nécessité politique : un cinéma qui déplace les lignes, bouscule les consorts de pensée et les habitudes de regard, fragilise les discours dominants en en faisant affleurer l'impensé, l'inaperçu. Un cinéma qui questionne l'image pour agir dans le réel, et vice-versa. Peu d'artistes-cinéastes jouissent comme eux de la même reconnaissance, d'une considération égale dans les champs du cinéma et de l'art contemporain. Mais au-delà de la qualité de leurs travaux et de leur aura internationale, nous intéresse leur manière unique de nouer les pratiques de l'art et celles du cinéma : une exposition engendre un film, que prolonge une seconde exposition ; un long métrage produit dans les normes génère des courts métrages plus libres, des essais auto-produits. C'est aussi une porosité entre l'intime et le politique dans le contexte pour le moins troublé du Moyen-Orient : la grande politique est toujours ressassée dans ses répercussions quotidiennes, intimes, tant physiques que psychologiques. Leur parole fait apparaître un processus organique, vital, nourri par une inquiétude constante, une remise en cause permanente des objectifs et des moyens employés ».

Extrait de l'avant-propos, *Le cinéma de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige*, entretien avec Quentin Mével, Éditions Independencia (2013).

→ Dates et lieux : programmation en cours.

Nous vous tiendrons informés de la programmation définitive très prochainement.

→ Sites de la manifestation : www.acrif.org et www.moisdudoc.com
Informations : Natacha Juniot – tél 01 48 78 73 79 – juniot@acrif.org

En partenariat avec



ANNEXE 5 / PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADEMIES DE CRÉTEIL & VERSAILLES

Festival Les Écrans Documentaires Du 5 au 10 novembre 2013



Les Écrans documentaires arpencent depuis 1997 tous les territoires du documentaire et des représentations du « Réel ». Se permettant d'emprunter tous les chemins de traverse, vers le documentaire sonore, les rapports musique image (Kinemusica), comme de se livrer à toutes les expériences sensibles et plastiques : installations vidéo et sonores, performances cinématographiques, lectures, œuvres originales, Docs concerts. Sans négliger les nécessaires échappées vers fictions et imaginaires ! Avec plus de 1500 films programmés depuis ses débuts, à travers ses parcours d'auteurs, ses avant-premières, ses séances scolaires, le festival s'est implanté en 2002 à l'Espace Jean Vilar d'Arcueil.

Descriptif

Si possible une intervention en classe en amont du festival : le cinéma documentaire, histoire esthétique. La programmation précise vous sera communiquée prochainement.

Une journée d'immersion au festival, le 7 novembre 2013 :

- présentation du festival par un des membres de l'équipe du festival,
- projection de plusieurs documentaires (durées, origines, esthétiques différentes),
- rencontres avec les réalisateurs ou des membres de l'équipe des films.

→ Lieu : Espace Jean Vilar – 1, rue Paul Signac – 94110 Arcueil – RER B Arcueil-Cachan, sortie n°1
→ Date : jeudi le 7 novembre 2013 (journée entière)

La programmation précise vous sera communiquée prochainement.

- Inscription : ce parcours festival est réservé aux classes ayant choisi dans leur programmation de l'année le film *Sobibor, 14 octobre 1943, 16 heures* de Claude Lanzmann
- Capacité d'accueil : 60 lycéens et apprentis
- Site du festival : www.lesecransdocumentaires.org
- Informations : Natacha Juniot – tél 01 48 78 73 79 – juniot@acrif.org

En partenariat avec



Et l'association *Son et Image*

**ANNEXE 5 / PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL
DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADEMIES DE CRÉTEIL & VERSAILLES**

Festival du cinéma européen en Essonne Du 12 au 24 novembre 2013

Le Festival du cinéma européen en Essonne propose un éclairage sur le cinéma européen sous différents angles – Sélections officielles en compétition de longs et courts métrages inédits, jurys, cartes blanches à des réalisateurs, invités d'honneur, master class, ciné concerts ...

Voici les principaux points forts de cette 15^e édition pour les classes *Lycéens et apprentis au cinéma* :

Master Class cinéma d'animation avec Vladimir Leschiov (Lettonie)

En présence du producteur, réalisateur et animateur, cette rencontre sera alimentée de nombreux extraits de films. Vladimir Leschiov a reçu le prix Spécial Lycéens pour son film *Villa Antropoff* en 2012.

- ¬ Vendredi 22 novembre de 14h à 17h au cinéma Agnès Varda à Juvisy

Du Court au long / En présence du réalisateur Paul Negescu (Roumanie)

Projection de son long métrage *Un Mois en Thailande* (2013) et de ses précédents courts métrages

- ¬ Lundi 18 novembre au Calypso à Viry-Châtillon et mardi 19 novembre au cinéma Jacques Tati à Orsay

Gros plan sur le documentaire européen

Projections en présence des réalisateurs Joana Hadjithomas et Khalil Joreige (France-Liban)

- ¬ Mardi 19 novembre au cinéma Le Cyrano à Montgeron

Vents d'Est 06

Rencontre de jeunes réalisateurs polonais et français autour de leurs courts métrages en partenariat avec La Féminis (Paris) et le festival *New Horizon* (Wroclaw)

- ¬ Vendredi 22 novembre au cinéma François Truffaut (Chilly-Mazarin)

Compétition de 10 longs métrages inédits en présence d'un jury artistique présidé par la réalisatrice Marion Hansel et d'un jury étudiants.

- ¬ Du 15 au 17 novembre aux Cinoches plateau (Ris-Orangis)

Compétition de courts métrages

4 programmes de courts métrages circuleront dans les salles et deux jurys de collégiens et de lycéens participeront à la compétition.

- ¬ Mercredi 13 novembre aux Cinoches à Ris-Orangis

Invités d'honneur

Jacques Doillon (France) ; Shane Meadows (Royaume-Uni) ; Vladimir Leschiov (Lettonie) ; Joana Hadjithomas et Khalil Joreige (France-Liban)

**ANNEXE 5 / PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL
DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADEMIES DE CRÉTEIL & VERSAILLES**

Rencontres cinématographiques de la Seine-Saint-Denis Du 14 au 24 novembre 2013

La nouvelle édition du festival sera consacrée aux liens entre le cinéma et les arts graphiques (bande dessinée, livres illustrés, romans graphiques...). Le choix de ce thème s'appuie sur une volonté pédagogique de faire connaître au public les influences contemporaines ou patrimoniales des formes et des artistes graphiques sur l'esthétique du cinéma (Winsor McCay, Tezuka, Moebius...).

Descriptif

Nous proposons aux lycéens et apprentis une projection / rencontre autour du travail de Bastien Dubois, avec la projection de son film *Madagascar, carnet de voyage*, ainsi qu'une sélection de ses *Portraits de voyage* et de son dernier film *Cargo Cult*. Cette séance, animée par Bastien Dubois, sera également ouverte au public.



Madagascar, carnet de voyage de Bastien Dubois (2009)

Le travail de Bastien Dubois propose une sorte de tour du monde subjectif et graphique à travers la forme du carnet de voyage. Entre Motion Pictures et peinture, il retracrine ses multiples aventures, rencontres sous un aspect sociologique et humoristique aux quatre coins du monde.

- ¬ Lieu : cinéma l'Écran de Saint-Denis – 14, passage de l'Aqueduc 93200 Saint-Denis – Métro Basilique Saint-Denis (ligne 13)
- ¬ Date : vendredi 22 novembre 2013 à 14h (demi-journée)

- Capacité d'accueil : 50 lycéens et apprentis (nombre de places limité)
- Site du festival : www.cinemas93.org
- Informations : Maud Alejandro – tél 01 48 78 73 70 – alejandro@acrif.org

En partenariat avec



ANNEXE 5 / PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADEMIES DE CRÉTEIL & VERSAILLES

Festival Ciné Junior Du 29 janvier au 11 février 2014



L'association Cinéma Public organise chaque année depuis plus de vingt ans, le festival de cinéma jeunes publics Ciné Junior 94 qui se déroule dans dix-sept salles de cinéma publiques du Val-de-Marne. Ce festival a pour ambition de permettre aux enfants et adolescents de découvrir des films français et étrangers de qualité (des inédits ou des œuvres plus anciennes dont les cinémas ne peuvent plus disposer facilement) et d'aider concrètement la diffusion des films pouvant participer à un véritable éveil artistique du public jeune.

Descriptif

Projections de films suivies d'une rencontre.
Une programmation précise vous sera communiquée ultérieurement.

- ¬ Lieu : une des salles adhérentes de Cinéma Public du Val-de-Marne
- ¬ Date : une journée ou une demi-journée, du 29 janvier au 11 février 2014

- Capacité d'accueil : 90 lycéens et apprentis
- Site du festival : www.cinemapublic.org
- Informations : Natacha Juniot – tél 01 48 78 73 79 – juniot@acrif.org

En partenariat avec



ANNEXE 5 / PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADEMIES DE CRÉTEIL & VERSAILLES

Journées cinématographiques dionysiennes Du 5 au 11 février 2014

Le thème de cette 14^e édition est UTOPIA

Utopia, « L'Utopie », est à la fois un non-lieu (*ou-topos* en grec) et lieu de bonheur (*eū-topos*) au sens donné par Thomas More au XVI^e siècle. Cette définition s'applique évidemment au cinéma, lieu de l'imaginaire et des rêves. Mais le cinéma a été aussi un acteur des mouvements utopiques, dans les années 60 et 70 en particulier, riches en expériences destinées à changer la vie, projets et idéaux, utopies libertaires. Les références du cinéma à l'histoire, l'image qu'il donne de certaines réalités, comme la ville dans les films de science-fiction sont porteuses d'un discours utopique, l'utopie peut s'incarner dans des personnages ou des figures également. Le cinéma en a rendu compte dans les domaines de la vie quotidienne : les modalités du couple, la sexualité, la vie en communauté, l'écologie, l'éducation... L'écriture cinématographique elle-même, comme pratique collective, peut devenir une utopie.



Le voyage dans la lune
de Georges Méliès



The Lebanese Rocket Society
de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige

De *Le Voyage dans la lune* de Georges Méliès (1902) à *The Lebanese Rocket Society* de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige (2012), d'*Aelita* de Yakov Protzanov (1924) au *Tomeau d'Alexandre* de Chris Marker (1993), de *La dernière femme* de Marco Ferreri (1976) à *Domani, Domani* de Daniele Luchetti (1988), de *Sa Majesté des mouches* de Peter Brook (1963) à *Mister Lonely* d'Hamony Korine (2007), de *Dionysos* de Jean Rouch (1984) à *A Spell to Ward Off the Darkness* de Ben Rivers et Ben Russell (2013), *Utopia* présentera plus de 70 films – classiques, inédits, avant-premières – qui tous ont œuvré dans cette recherche d'une société idéale et des rencontres avec de nombreux cinéastes, philosophes, journalistes...

Descriptif

Projections de films suivies d'une rencontre.
Une programmation précise vous sera communiquée ultérieurement.

- ¬ Lieu : cinéma L'Écran de Saint-Denis – 14, passage de l'Aqueduc – 93200 Saint-Denis
- ¬ Métro Basilique Saint-Denis (ligne 13)
- ¬ Date : le 7 février 2014 à partir de 14h, demi-journée

- Capacité d'accueil : 90 lycéens et apprentis
- Site du cinéma : <http://www.lecranstdenis.org>
- Informations : Nicolas Chaudagne – tél 01 48 78 14 18 – chaudagne@acrif.org

En partenariat avec



ANNEXE 5 / PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADEMIES DE CRÉTEIL & VERSAILLES

Festival Image par image Du 8 février au 1^{er} mars 2014

Image par image propose chaque année une riche programmation de films d'animation, rétrospectives et animation contemporaine, dans une vingtaine de cinémas du Val d'Oise. Le cinéma d'animation permet d'aborder de façon à la fois révéuse et pragmatique le monde des images. Le festival offre de découvrir des œuvres de tout calibre sublimées par des scénarios de tous les possibles avec l'aide de techniques propres à chaque auteur (dessins, volume, papier, mais aussi grattage sur pellicule, ordinateur, plâtre, ...).

La quatorzième édition du festival se déroulera du samedi 8 février au samedi 1^{er} mars 2014. *Image par image* continue de mettre en lumière le travail de réalisateurs internationaux de courts ou longs métrages, avec cette année un focus particulier sur les films portés par le producteur français Sacrebleu.

Le festival va, en parallèle, faire une halte au Japon et proposer un regard sur le travail de réalisateurs, plasticiens et artistes, qui y utilisent la technique de l'animation dans des œuvres cinématographiques de fiction, expérimentales ou documentaires. C'est ce parcours que nous vous proposons de mener ensemble cette année.

Séance 1 : entre le 20 janvier et le 7 février 2014, histoire du cinéma d'animation, repères historiques et esthétiques

- Lieu : votre établissement
- Durée : zh

Séance 2 : une journée au festival le jeudi 13 février 2014

Cette journée permettra aux lycéens et apprentis d'aborder l'animation et de découvrir un panorama de l'animation contemporaine à travers une sélection de films et la rencontre de leurs réalisateurs.

Une programmation précise vous sera communiquée ultérieurement.

- Lieu : Centre des arts d'Enghien-les-Bains (95)



Le vent se lève, il faut tenter de vivre de Miyazaki
©The Walt Disney Company France et Studio Ghibli

- Capacité d'accueil : 90 lycéens et apprentis
- Site du festival : www.valdoise.fr
- Blog du festival : <http://imageparimage.wordpress.com/>
- Informations : Maud Alejandro – tél 01 48 78 73 70 – alejandro@acrif.org

En partenariat avec



ANNEXE 5 / PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADEMIES DE CRÉTEIL & VERSAILLES

Festival international de films de femmes Du 14 au 23 mars 2014

Le Festival international de films de femmes de Créteil se propose depuis 35 ans de mettre en avant des cinématographies riches, résistantes, ouvertes sur le monde. Il reste attentif à la découverte de nouveaux talents, avec une compétition internationale de films inédits longs et courts métrages de fiction, de documentaires. Après le succès de la dernière édition, le festival poursuit son soutien aux jeunes talents à travers la compétition internationale et sa recherche minutieuse aux confins du monde. La programmation permet aux élèves de s'interroger sur le monde, en découvrant des films rares. Ils disposent ainsi d'une plus grande diversité d'outils de lecture pour "rester libres face à l'image".



La réalisatrice indonésienne Kamila Andini
© Livia Saavedra

Cette année, outre la compétition internationale, plusieurs sections spéciales :

Héroïnes d'hier et d'aujourd'hui

Ces portraits (fictions et documentaires) de philosophes, chercheuses, femmes politiques, résistantes, féministes, cinéastes... offrent un autre regard sur les grands moments de notre histoire.

Focus sur les représentations du corps MASCULIN / FÉMININ à l'écran

Une interrogation sur les identités autour des stéréotypes à l'œuvre, notamment dans le domaine du sport.

Un barrage contre l'oubli

Dans le cadre de l'année France-Vietnam un hommage croisé aux réalisatrices vietnamiennes et à Marguerite Duras, dont les films constituent une œuvre singulière, un cinéma à part.

**ANNEXE 5 / PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL
DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADEMIES DE CRÉTEIL & VERSAILLES**

Festival Cinéma du Réel Du 20 au 30 mars 2014



Fifi hurle de joie de Mitra Farahani (2013)
Prix SCAM - Cinéma du Réel 2013

Depuis sa création en 1978 par la Bibliothèque Publique d'Information, cette manifestation de référence du cinéma documentaire rassemble chaque année un public nombreux, fidèle, attentif et curieux autour d'une centaine de films. La diversité des écritures, des récits, des formes et des idées compose une image du monde que le cinéma aide à déchiffrer. En 2014, le festival présentera 4 sections compétitives longs métrages, courts métrages, premiers films et compétition française, plusieurs sections thématiques, master-class, rétrospectives, rencontres professionnelles et débats.

Séance 1 : présentation de quelques éléments sur le cinéma documentaire (histoire, esthétique) autour de la question centrale du réel/de la fiction à l'œuvre dans tout film

- Lieu : votre établissement scolaire
- Durée : 2h, dans le mois précédent le festival ou éventuellement juste après la sortie

Séance 2 : journée d'immersion au festival, du 21 au 31 mars 2013, sauf le mardi

Projections de films des compétitions ou de la rétrospective, suivies d'une rencontre avec les réalisateurs ou des intervenants. Les classes assistent à plusieurs séances dans la même journée.

La programmation précise vous sera communiquée ultérieurement.

- Lieu : Centre Georges Pompidou – 75004 Paris

- ☛ Capacité d'accueil : 30 lycéens et apprentis par séance
- ☛ Site du festival : www.cinemadureel.org
- ☛ Inscription : ce parcours festival est réservé aux classes ayant choisi dans leur programmation de l'année le film *Sobibor, 14 octobre 1943, 16 heures* de Claude Lanzmann
- ☛ Informations : Natacha Juniot – tél 01 48 73 73 79 – juniot@acrif.org

En partenariat avec



**ANNEXE 5 / PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL
DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADEMIES DE CRÉTEIL & VERSAILLES**

Terra di Cinema, festival du nouveau cinéma italien Du 21 mars au 6 avril 2014

Le festival *Terra di Cinema*, le nouveau cinéma italien, rencontres culturelles et artistiques nées d'une collaboration entre Parfums d'Italie, le Cinéma Jacques Tati et la Ville de Tremblay-en-France, proposera à l'occasion de sa quatorzième édition des films italiens contemporains et du patrimoine, fictions et documentaires, courts et longs métrages en version originale sous-titrée. Par-delà les choix de programmation, différents ateliers et rencontres seront mis en place. Un critique de cinéma accompagnera les élèves tout au long de la manifestation. Les séances feront également l'objet d'une présentation en présence d'un intervenant (réalisateur, acteur, critique, programmateur, animateurs salle), la manifestation accordant une place prépondérante à la convivialité et à l'échange.

Descriptif

Plusieurs journées d'immersion au festival : rencontre de l'équipe du festival, projections de films, rencontres avec des réalisateurs ou des critiques, exposition photo, parcours de cinéma, ciné-concert...
Une programmation plus précise vous sera communiquée ultérieurement.

- Dates : du 21 mars au 6 avril 2014
- lieu : Cinéma Jacques Tati – 29 bis, avenue du Général de Gaulle – 93290 Tremblay-en-France

- ☛ Site et blog du festival : www.festival-terradicinema.fr et terradicinema93.blogspot.fr
- ☛ Informations : Nicolas Chaudagne – tél : 01 48 78 14 18 – chaudagne@acrif.org

En partenariat avec



et l'association Parfums d'Italie, la ville de Tremblay-en-France, les cinémathèques de Milan et Bologne.

ANNEXE 5 / PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADEMIES DE CRÉTEIL & VERSAILLES

Festival Théâtres au cinéma Avril 2013

Pour son 25^e anniversaire, le festival *Théâtres au cinéma* fait peau neuve ! Venez rencontrer la cinéaste, vidéaste et photographe Chantal Akerman et découvrir ou redécouvrir toute son œuvre.

Toujours plus ancré dans son temps, le festival proposera désormais une sélection de films et des rencontres avec les réalisateurs autour des formes artistiques émergentes et des nouvelles technologies !

Les précédentes éditions du festival ont été consacrées à Marco Bellocchio, Youssef Chahine, Jean Cocteau, Rainer Werner Fassbinder, Milos Forman, Robert Kramer, Manoel de Oliveira, Sergueï Paradjanov, Glauber Rocha, Raoul Ruiz, Barbet Schroeder, Alain Tanner, Luchino Visconti, Andrej Wajda...



Chantal Akerman

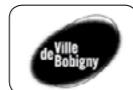
Descriptif

Projections de films suivies d'une rencontre-débat avec un critique. Une à deux journées seront élaborées pour vos élèves. La programmation précise et les dates vous seront communiquées ultérieurement.

- ¬ Dates : avril 2013
- ¬ Lieu : Magic Cinéma, Centre commercial Bobigny – 2, rue du Chemin Vert – 93500 Bobigny – Métro Pablo Picasso (ligne 5)

- Capacité d'accueil : 60 lycéens et apprentis par journée
- Site du festival : www.magic-cinema.fr
- Informations : Nicolas Chaudagne – tél : 01 48 78 14 18 – chaudagne@acrif.org

En partenariat avec



ANNEXE 5 / PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADEMIES DE CRÉTEIL & VERSAILLES

Festival Le Court en dit long Du 2 au 7 juin 2014

Pendant une semaine chaque année depuis 1993, le Centre Wallonie-Bruxelles à Paris présente une trentaine de courts métrages belges francophones et franco-belges produits et coproduits en Wallonie et à Bruxelles. Cette manifestation, ponctuée de temps de rencontres entre le public et les réalisateurs, est un rendez-vous incontournable du cinéma belge en France, qui permet la rencontre entre professionnels et cinéphiles des deux pays. Grâce au format du court métrage qui permet toutes les audaces et toutes les libertés, *Le Court en dit long* reçoit un grand nombre de jeunes cinéastes avec des visions nouvelles et personnelles : films d'écoles, films d'ateliers, films indépendants ; fictions, animations ou expérimentaux, tous les genres sont en effet représentés. Ces œuvres singulières et audacieuses, qui souvent résistent aux logiques et contraintes de formatage, encouragent la réflexion.

Situé au cœur de Paris, face au Centre Pompidou, le Centre Wallonie-Bruxelles met en lumière les aspects les plus contemporains de la création de Wallonie et de Bruxelles. À travers une programmation diversifiée (spectacles vivants, arts plastiques, cinéma, littérature...), il assure la promotion en France des talents belges prometteurs dans une perspective de diffusion dans les lieux culturels, festivals français majeurs, cinémathèques, salles d'art et d'essai...



Descriptif

Les élèves devront préparer la journée d'immersion en travaillant sur un court métrage proposé ultérieurement.

Une journée d'immersion au festival, les 3, 4 ou 5 juin 2014

- À 14h : séance réservée aux élèves en lien avec la journée de préparation, et rencontre avec réalisateur(s).
- De 16h à 19h30, projections de films en compétition, à l'issue desquelles les élèves voteront pour le *Prix du public 2014*

Une programmation précise de l'édition 2014 vous sera communiquée ultérieurement.

- ¬ Dates : les 3, 4 ou 5 juin 2014
- ¬ Lieu : Centre Wallonie-Bruxelles – 46, rue Quincampoix – 75004 Paris

- Capacité d'accueil : 40 lycéens et apprentis par séance
- Site et blog du festival : www.cwb.fr/21e-festival-le-court-en-dit-long
- Informations : Nicolas Chaudagne – tél : 01 48 78 14 18 – chaudagne@acrif.org

En partenariat avec



Festival Côté court

Du 11 au 21 juin 2014



Vilaine fille, mauvais garçon de Justine Triet
Prix de la Presse - Prix d'interprétation féminine - Côté court 2012

courts incontournables avec ceux de Clermont-Ferrand et Brest. De nombreux réalisateurs, reconnus aujourd'hui dans l'univers du long métrage, ont été remarqués à Pantin. Parmi eux : François Ozon, Laurent Cantet, Alain Guiraudie, Sophie Letourneur, Laëtitia Masson, Emmanuel Mouret, Erick Zonca, Justine Triet...

L'originalité du festival est de programmer, aux côtés des sélections d'œuvres récentes, une rétrospective sur des thématiques, pays ou réalisateurs. Il permet ainsi aux publics et aux professionnels de découvrir les créations cinématographiques actuelles mais aussi de redécouvrir les œuvres du passé.

Enfin, Côté Court privilégie les rencontres entre les publics et les professionnels grâce à des temps réservés (tables rondes, repas, interventions ...).

Séance 1 : présentation du court métrage (approche historique, esthétique, économique...)

- Lieu : votre établissement scolaire
- Durée : 2h, fin mai

Entre les séances 1 et 2 : les élèves doivent lire le scénario d'un film sélectionné à Côté court en 2013.

Séance 2 : le 12 juin 2014, journée d'immersion au festival

Dès 14h, projection du film dont les élèves ont lu le scénario, suivie d'une rencontre avec le réalisateur.
De 16h à 20h, projections de films en compétition.

- Lieu : Ciné 104 – 104, avenue Jean Lalive – 93500 Pantin

Capacité d'accueil : 60 lycéens et apprentis par séance

Site du festival : www.cotecourt.org

Informations : Natacha Juniot – tél 01 48 78 73 79 – juniot@acrif.org

En partenariat avec



Qui sont-ils ?

Une dizaine de professionnels du cinéma iront à la rencontre des lycéens et apprenants, sur simple demande de votre part. Ils exercent différents métiers dans le milieu du cinéma ; ils sont réalisateurs, producteurs, programmateurs, scénaristes, critiques, universitaires, comédiens, coordinateurs de festival, écrivains...
Leurs sujets d'intervention sont présentés dans les pages suivantes.

Martin Drouot

Diplômé de la Fémis en scénario, Martin Drouot écrit en collaboration avec plusieurs réalisateurs, notamment Damien Maestraggi (*Janvier*, 2005), Lorenzo Recio (*Lisa*, 2007) et Pascal-Alex Vincent (*Candy boy*, sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs, 2007). Avec ce dernier, il écrit également le long métrage *Donne-moi la main*, sorti au cinéma en 2009. Entre 2010 et 2011, il réalise deux courts métrages *Le marais sauvage* et *Les bonnes manières*. En parallèle, il poursuit des collaborations à l'écriture dans des domaines variés tels la série d'animation (*Hôtel* en 2012 et *Reversal* en 2013 de Benjamin Nuel pour Arte-web), le documentaire (*Holybus* de Thibault de Châteauvieux, diffusé sur Arte en 2013), ou le thriller d'auteur (*La note de Teddy Lussi-Modeste*). Il enseigne le cinéma aussi bien d'un point de vue théorique que pratique – encadrant des ateliers scénario et réalisation pour des élèves de tout âge comme pour des adultes.

Amélie Dubois

Critique de cinéma aux *Inrockuptibles* et à *Chronic'art*, Amélie Dubois est intervenante dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma* : elle intervient sur les films au programme, encadre des ateliers d'initiation à la critique et forme des enseignants. Elle est également rédactrice de livrets pédagogiques pour ce même dispositif et dirige par ailleurs des ateliers de programmation. Elle a été membre du comité de sélection de la Semaine de la Critique, et du festival de cinéma *EntreVues* de Belfort qui présente des premiers films d'auteurs français et étrangers, courts et longs métrages de fiction et documentaires confondus.

Rochelle Fack

Écrivain et essayiste, Rochelle Fack enseigne à l'Université de Grenoble. Elle a écrit dans les revues françaises *Trafic*, *La Lettre du cinéma et Cinéma*, ainsi qu'en Italie dans *Il Manifesto* et *Allias*, sur Dwoskin, Syberberg, Fassbinder, Ferreri et Straub-Huillet. Elle a publié deux romans aux éditions P.O.L., *Les Gages* et *Écartée*, a participé au livre collectif *Trajets*, sur le cinéma de Robert Kramer, à l'ouvrage *Ouvrir Bazin/Opening Bazin*, co-dirigé par Dudley Andrew et Hervé Joubert-Laurencin, et est l'auteur de plusieurs essais sur Hitler, un film d'Allemagne de Hans-Jürgen Syberberg : *Show people*, aux éditions Yellow Now ; *Das gebrochene Wort in Film nach dem Film*, catalogue de la Kunsthalle de Vienne (2007) ; et dans l'ouvrage collectif réunissant les essais de Susan Sontag et de Boris Groys, *Syberberg, deutsche Trilogie*, elle a publié *Eine Reise von Hitler bis um Ende des Monologe*.

Nicole Fernandez Ferrer

Actuellement, Nicole Fernandez Ferrer coordonne en tant que déléguée générale les projets, les actions et les projections du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir (archives, distribution, ateliers, projections). Elle a travaillé avec ses collègues, des universitaires et critiques de cinéma, à l'élaboration d'un site internet sur les stéréotypes sexués à l'image <http://www.genriimages.org>.

Recherchiste et archiviste en audiovisuel, traductrice (espagnol, portugais), elle effectue des recherches d'images d'archives, de copies de films, de photographies et de droits.

Membre de la Cinémathèque française, de la Commission nationale *Lycéens au cinéma* (Centre national de la cinématographie et de l'image animée), elle organise des ateliers et des projections en prison auprès de mineurs détenus et d'adultes femmes et hommes.

Hélène Frappat

Hélène Frappat est écrivain et critique de cinéma. Aux éditions des Cahiers du cinéma elle a publié : *Jacques Rivette, secret compris* (2001), *Trois films fantômes de Jacques Rivette* (2002), *Roberto Rossellini* (2008). Elle est également l'auteur de cinq romans : *Sous réserve* (2004), *L'Agent de liaison* (2007) et *Par effraction*

ANNEXE 5 / PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADEMIES DE CRÉTEIL & VERSAILLES

(2009) aux éditions Allia, *INVERNO* (2011) et *Lady Hunt* (2013) aux éditions Actes Sud. Le dossier pédagogique *Persepolis* édité en région Île-de-France pour *Lycéens et apprentis au cinéma 2011-2012* a été rédigé par Hélène Frappat. Sur France Culture, elle a produit le magazine mensuel de cinéma *Rien à voir* et de nombreux documentaires.

Abel Jafri

De mère tunisienne d'origine italienne et de père touareg, le parcours éclectique d'Abel Jafri commence par le théâtre. Il a joué, entre autres, dans des pièces de Brecht et de Nathalie Sarraute, également dans une pièce plus récente Algérie en éclats. Abel Jafri a eu sa propre compagnie de théâtre, dédiée aux jeunes de Seine-Saint-Denis, au sein des Laboratoires d'Aubervilliers, ville qu'il connaît bien car il y a grandi. Par la suite, il a tourné dans des séries télévisées, telles que *Famille d'Accueil* (France 3) ou *Engrenages* (Canal+), dans des téléfilms tels *Aïcha* de Yamina Benguigui, *Harkis* d'Alain Tasma. Au cinéma, son parcours est éclectique. Il a joué aussi bien dans des films d'auteurs, tels *Bled Number One* de Rabah Ameur-Zaïmeche, primé à Cannes en 2006, que dans des grosses productions françaises et internationales comme *Les Rois mages* des Inconnus ou *La Passion du Christ* de Mel Gibson, passant du drame à la comédie. Abel a reçu le Prix d'interprétation masculine au Festival d'Amiens pour le film *L'Autre moitié* de Rolando Colla. Parmi ses derniers films : *Dernier maquis* de Rabah Ameur-Zaïmeche, *Toi, moi et les autres* d'Audrey Estrugo et un film social (sortie automne 2011) : *Dans la tourmente* de Christophe Ruggia.

Claudine Le Pallec Marrand

Docteure de l'Université de Paris VIII Saint-Denis où elle enseigne aussi le cinéma, Claudine Le Pallec Marand n'est pas une artiste mais une pédagogue qui aime à penser qu'il est possible d'accompagner toutes les générations dans la perception des images de cinéma pour donner voix aux regards et partager ses émotions. Programmatrice dans des collectifs et chargée de coordonner l'analyse esthétique du ciné-club municipal de la ville de Vitry-sur-Seine, elle participe aux dispositifs de l'éducation nationale depuis maintenant plusieurs années.



Laetitia Puertas

Responsable de la distribution, chargée de la captation des événements et manifestations extérieures au Centre audiovisuel Simone de Beauvoir. Elle intervient dans les ateliers Genrimages sur les stéréotypes sexués dans l'audiovisuel. Après des études en esthétique et en science politique, elle a travaillé au service audiovisuel de la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine (BDIC), au Cinéma du réel et à la BPI du Centre Pompidou. Elle a également produit et co-réalisé un documentaire sur les femmes dans la guérilla antifranquiste en Espagne : *L'île de Chelo*.

Jérôme Momcilovic

Critique de cinéma, Jérôme Momcilovic est responsable des pages cinéma du magazine et webmagazine *Chronic'art*, et intervient ponctuellement dans l'émission *Le Cercle* sur Canal+. Il enseigne également, à Paris, à l'Ésec, où il intervient à propos de la culture du fait divers et du cinéma américain contemporain. De 2009 à 2012, il a assuré la sélection de la compétition du Festival international du film de Belfort.

Stratis Vouyoucas

Stratis Vouyoucas est réalisateur de documentaires et de courts métrages, metteur en scène de théâtre et monteur. Il enseigne également l'histoire du documentaire à l'Ésec. Il est aussi l'auteur des DVD pédagogiques sur *Bled Number One*, édité par la coordination régionale en 2008-2009 et sur *Mafrouza - Oh la Nuit !* en 2012-2013.

Nachiketas Wignesan

Enfant, Nachiketas Wignesan espérait voir tous les films qui ont été tournés... Aujourd'hui, il a compris que l'entreprise était très compromise mais ses activités de critique de cinéma (*Positif*, *Vertigo*, *L'Avant-scène cinéma*, etc.) ou d'enseignant de cinéma à l'Université de Paris III (« Histoire du cinéma muet », « Histoire du western » et « Analyse de films ») ou à L'Institut Supérieur de l'Image et du son (« Mise en scène » et « Analyse de l'image ») lui permettent d'atteindre – petit à petit – son rêve. Par ailleurs, il écrit des scénarios.

* *
*

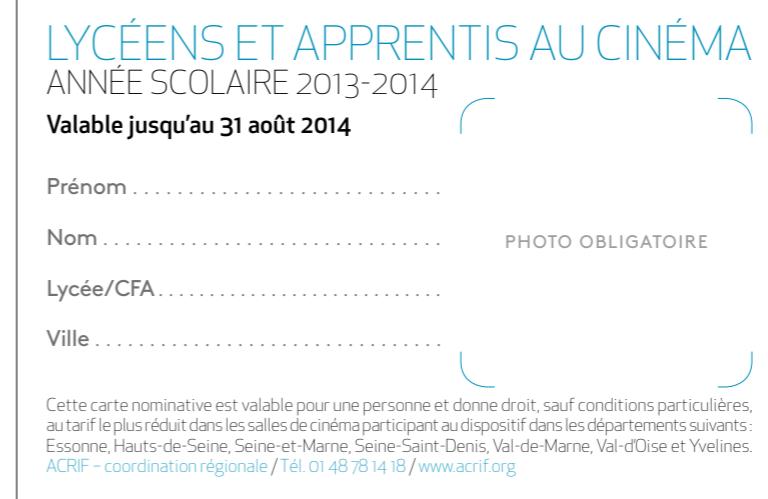
ANNEXE 6 / CARTE LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA ACADEMIE DE PARIS

Pour accompagner le travail de formation du jeune public, tous les lycéens, apprentis, enseignants et formateurs inscrits au dispositif Lycéens et apprentis au cinéma bénéficient d'une carte donnant accès au tarif *Lycéens et apprentis au cinéma* de 5 €, tous les jours, à toutes les séances dans tous les cinémas participants au dispositif ainsi que la totalité des salles de l'association des Cinémas Indépendants Parisiens. C'est aussi une très forte incitation à fréquenter les salles Art & Essai.



ANNEXE 6 / CARTE LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA ACADEMIES DE CRÉTEIL ET VERSAILLES

Tout élève inscrit à *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France bénéficie de cette carte donnant accès jusqu'en août 2015, hors temps scolaire, à toutes les séances des salles de cinéma de la périphérie parisienne partenaires, au tarif le plus avantageux de la salle où il se rend.





INTERVENANTS ET FORMATEURS POUR LES ACADEMIES DE CRÉTEIL, PARIS ET VERSAILLES

Michel Amarger réalise des films documentaires et de recherche. Parallèlement, il mène une activité de journaliste pour Radio France Internationale. Il couvre l'actualité cinéma, et traite de sujets sur l'audiovisuel africain. Il participe à la gestion d'associations de promotion du 7^{ème} art et anime le réseau de critiques Africiné dont il est l'un des initiateurs.

Maud Ameline est auteur, scénariste, elle écrit entre autres avec Aurélia Georges et Noémie Lvovsky : *Camille redouble* (Noémie Lvovsky, 2011), *Vous êtes magique* (Aurélia Georges), et Marilyne Canto pour *Le sens de l'humour*. Maud Ameline a été membre du comité de sélection de la Quinzaine des réalisateurs pendant cinq ans. Elle intervient dans le cadre du dispositif depuis ses débuts et collabore régulièrement avec le réseau de salles ACRIF en animant des ateliers autour de films soutenus, avec les cinéastes ou sur des questions de cinéma.

Cédric Anger journaliste aux *Cahiers du Cinéma* de 1993 à 2001, est le co-auteur du livre *Nouvelle Vague* de Jean Douchet. Il anime de nombreuses formations dans le cadre des opérations *Collège au cinéma* et *Lycéens et apprentis au cinéma*. Depuis 2000, il est scénariste (*Deux de Werner Schroeter*, *Selon Matthieu* et *Le petit Lieutenant* de Xavier Beauvois) et cinéastes, *Novela* (2002) et *Le tueur* (2008), *L'avocat* (2011).

Valéria Anzolin est artiste photographe. Elle est engagée dans la formation et crée des modules d'approfondissements sur les images (photographie/ vidéo/ presse). Elle poursuit actuellement son travail personnel de recherche et de création. Elle intervient également en classe dans le cadre d'atelier photographies, pocket film etc.

Denis Asfaux est intervenant depuis quelques années dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma*, rédacteur occasionnel de dossiers pédagogiques et a également travaillé sur des tournages à la régie, ainsi que du côté des salles de cinéma (Gers, Limousin, et actuellement à Paris).

Arno Bertina est collaborateur de diverses revues et l'auteur de plusieurs romans, dont *Je suis une aventure* (Verticales, 2012), et de courtes études dont une fiction biographique sur le chanteur Johnny Cash *J'ai appris à ne pas rire du démon* (Naïve, 2006).

Romuald Beugnon, est auteur, réalisateur et musicien. Formé à la fémis, il a réalisé entre autres films un long métrage *Vous êtes de la police ?* (2007). Personnalité inventive, il a conçu un outil de montage instantané qui permet d'associer des plans sans geste technique par simple manipulation d'images sur un table : le Mashup.

Stéphane Bou est chargé de séminaire au Master Inasup/ ENS/Ecole des chartes, critique et cofondateur de la revue de cinéma *Panic*. Il est aussi producteur sur France-Inter de l'émission *Pendant les travaux, le cinéma reste ouvert*, auteur avec Élisabeth de Fontenay d'*Actes de naissance* (Seuil, 2011), coordinateur avec François Angelier du *Dictionnaire des assassins et des meurtriers* (Calman-Levy).

Marc Cerisuelo est professeur d'études cinématographiques à l'université d'Aix-Marseille. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages consacrés à Jean-Luc Godard et au cinéma hollywoodien. Il a récemment rédigé l'article sur Lubitsch dans le catalogue de l'exposition *Paris vu par Hollywood* (Skira – Flammarion) à la mairie de Paris. Dernier livre publié : *Fondus enchaînés. Essais de poétique du cinéma*, Seuil, coll. « Poétique », 2012.

Suzanne Hême Delacotte est docteur en esthétique et enseigne le cinéma à l'université Paris 1 (Panthéon-Sorbonne). Elle développe des projets d'éducation à l'image en lien avec le Festival *Cinéma du réel*, participe à la rédaction de documents pédagogiques et intervient régulièrement auprès des élèves ou des enseignants inscrits au dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma*.

Daniel Deshays est réalisateur sonore, enseignant chercheur et auteur, il travaille depuis quarante ans pour le théâtre, la musique et le cinéma. Professeur à l'École nationale supérieure du théâtre (ENSATT), il intervient à la Fémis, aux ateliers Varan et dans de nombreux festivals, Masters et formations professionnelles. Il a aussi enseigné à l'ENSAD, à Sciences Po et dix années à l'École des beaux-arts de Paris. Il est l'auteur de deux ouvrages *Pour une écriture du son* et *Entendre le cinéma* aux éditions Klincksieck, Paris.

Claire Diao est journaliste franco-burkinabè. Spécialisée dans les cinémas d'Afrique et de la diaspora, elle écrit régulièrement pour les sites *Clap Noir* et *Africiné* et a collaboré avec *Afrik.com*, *Aficultures...* Elle présente également des projections de films africains en France et à l'étranger.

Martin Drouot, diplômé de la Fémis en scénario, Martin Drouot écrit en collaboration avec plusieurs réalisateurs, notamment Damien Maestraggi (Janvier, 2005), Lorenzo Recio (Lisa, 2007) et Pascal-Alex Vincent (*Candy Boy*, sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs, 2007). Avec ce dernier, il écrit également le long métrage *Donne-moi la main*, sorti au cinéma en 2009. Entre 2010 et 2011, il réalise deux courts métrages *Le Marais sauvage* et *Les Mains tremblantes*. En parallèle, il poursuit des collaborations à l'écriture dans des domaines variés tels la série d'animation (*Hôtel de Benjamin Nuel*) ou le documentaire (*Mo-*

bile-home de Thibault de Châteauvieux) et enseigne le cinéma aussi bien d'un point de vue théorique, sur des cinéastes, sur la critique, que pratique, encadrant des ateliers scénario et réalisation pour tous les âges.

Amélie Dubois Critique de cinéma aux *Inrockuptibles* et à *Chronic'art*, Amélie Dubois est intervenante dans le cadre du dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* : elle intervient sur les films au programme, encadre des ateliers d'initiation à la critique et forme des enseignants. Elle est également rédactrice de livrets pédagogiques pour *Lycéens et apprentis au cinéma* et dirige des ateliers de programmation à la faculté de Tours et pour le dispositif Passeurs d'images. Ancienne programmatrice à la Semaine de la Critique, elle est depuis deux ans sélectionneuse pour le Festival de cinéma *EntreVues* de Belfort qui présente des premiers films d'auteurs français et étrangers, courts et longs métrages de fiction et documentaires.

Rochelle Fack a publié deux romans aux éditions P.O.L : *Les gages* (1998) et *Ecartée* (1999), ainsi qu'un essai aux Editions Yellow Now sur *Hitler, un film d'Allemagne* de Hans-Jürgen Syberberg (2008). Enseignante et critique de cinéma, elle a notamment écrit pour les revues *Trafic* et *Cinéma* sur Fassbinder, Ferreri, Straub, Dwoskin et Syberberg. Ces deux derniers ont fait l'objet de sa recherche universitaire.

Cheick Fantamady Camara est né en 1960 en Guinée, il a suivi en 1997 une formation à l'écriture de scénario à l'INA et en 1998 à la réalisation en 35 mm à l'École Nationale Louis Lumière. En 2000, il réalise son premier court métrage *Konorofili* (2000) suivi de *Bé Kunko* en 2004. En 2006, il réalise son premier long métrage *Il va pleuvoir sur Conakry*, primé une vingtaine de fois à travers le monde, dont le Prix Ousmane Sembène (Khouribga 2008, Maroc). En juillet 2010, il réalise son second long métrage *Morbayassa*.

Thomas Faverjon est chef-opérateur et réalisateur. Son troisième court métrage *Petits pas*, a été sélectionné à *La Quinzaine des réalisateurs* (Cannes 2003) et a reçu le grand prix du jury dans les festivals de Belfort et de Vendôme. Il a récemment réalisé son premier long métrage, *Fils de Lip*. Metteur en scène, technicien de cinéma et cinéphile de longue date, l'intérêt qu'il porte aux questions de l'enseignement et de la transmission le conduit régulièrement à animer des ateliers cinéma.

Francisco Ferreira est maître de conférences en Études cinématographiques et en littérature comparée à l'université de Poitiers. Son enseignement dans ces disciplines porte à la fois sur l'histoire, l'analyse et l'esthétique. Dans la continuité de sa thèse de doctorat *De Godard à Faulkner : l'hypothèse scripturale*, il consacre l'essentiel de sa recherche à l'étude des relations entre écriture et montage. Outre ses publications pédagogiques il a écrit divers articles et contribue à des revues.

Nicole Fernandez Ferrer est déléguée générale du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir à Paris (archives, distribution, ateliers audiovisuels, analyse de films basée sur le genre et les stéréotypes), elle travaille régulière-

ment avec des jeunes des écoles, collèges et lycées, avec des jeunes en prison (Centre des jeunes détenus de Fleury-Merogis). Recherchiste en audiovisuel, archiviste et traductrice (espagnol, portugais) pour le cinéma, elle effectue des recherches d'images d'archives, de films, de photographies et de droits.

Charlotte Garson est critique aux *Cahiers du cinéma* et à la revue *Etudes* depuis 2001, ainsi que sur France Culture. Intervenante en salles, elle est l'auteur des livrets *Lycéens et apprentis au cinéma sur Certains l'aiment chaud, Les demoiselles de Rochefort, Adieu Philippine et French Cancan* et des livres *Jean Renoir* (Le Monde/Cahiers du cinéma), *Amoureux* (Cinémathèque française/Actes sud) et *Le cinéma Hollywoodien* (Cahiers du cinéma/CNDP).

Jacky Golberg est critique de cinéma aux *Inrockuptibles*, il est également le réalisateur de quatre courts métrages et producteur d'un documentaire sur l'âge d'or du cinéma cambodgien dans les années 60, avec sa société Vycky Films. Il a également créé un ciné-club, à Paris, dédié à la comédie américaine contemporaine, le Thursday Night Live qui se déroule un jeudi par mois au Studio des Ursulines.

Jean-Louis Gonnet est cinéaste. Il a réalisé plusieurs courts et moyens métrages de fiction, ainsi que des documentaires. Il collabore régulièrement à des magazines culturels pour ARTE.

Lili Hinstin a fondé une société de production et dirigé la salle de cinéma de la Villa Médicis à Rome de 2005 à 2009. Entre 2011 et 2013, elle fut adjointe à la direction artistique du festival *Cinéma du réel* au Centre George Pompidou. Elle est également chargée de programmation pour *Documentaire sur Grand Ecran* et traductrice à l'occasion. Enfin, depuis 2013, elle est Directrice artistique d'*EntreVues* à Belfort.

Abel Jafri est acteur, son parcours a commencé par le théâtre. Il a joué, entre autres, dans des pièces de Brecht et de Nathalie Sarraute, également dans une pièce plus récente *Algérie en éclats*. Abel Jafri a eu sa propre compagnie de théâtre, dédiée aux jeunes de Seine-Saint-Denis, au sein des Laboratoires d'Aubervilliers, ville qu'il connaît bien car il y a grandi. Par la suite, il a tourné dans des séries télévisées, telles que *Famille d'Accueil* (France 3) ou *Engrenages* (Canal Plus), dans des téléfilms tels *Aïcha* de Yamina Benguigui, *Harkis* d'Alain Tasma. Au cinéma, son parcours est éclectique. Il a joué aussi bien dans des films d'auteurs, tels *Bled Number One* de Rabah Ameur-Zaïmèche que dans des grosses productions francaises et internationales comme *Les Rois Mages* des Inconnus ou *La Passion du Christ* de Mel Gibson.

Muriel Joudet est une jeune critique de cinéma, elle écrit à *Chronic'art*, et anime les blogs *Des Tranches* et *VOST-FR*, ce dernier étant consacré au cinéma.

Benoît Labourdette, auteur, réalisateur et producteur, Benoit écrit et réalise fictions, documentaires, œuvres expérimentales et participatives. Il est aussi expert dans le domaine des écritures numériques. Il a fondé et dirigé le Festival Pocket Films avec le Forum des images.

Claudine Le Pallec Marand, doctorante à l'Université de Paris VIII Saint-Denis où elle enseigne aussi le cinéma, Claudine Le Pallec Marand n'est pas une artiste mais une pédagogue qui aime à penser qu'il est possible d'accompagner toutes les générations dans la perception des images de cinéma pour donner voix aux regards et partager ses émotions. Programmatrice dans des collectifs et chargée de coordonner l'analyse esthétique du ciné-club municipal de la ville de Vitry-sur-Seine, elle participe aux dispositifs de l'éducation nationale depuis maintenant plusieurs années

Alice Leroy enseigne à l'Ecole normale supérieure de Lyon et prépare une thèse en études cinématographiques sous la direction de Marc Cerisuelo. Ses recherches portent sur une archéologie du corps de cinéma à l'aune de la notion foucaultienne de « corps utopique ». Elle est également chercheuse associée à la Bibliothèque nationale de France. Elle collabore régulièrement aux revues de cinéma en ligne *Critikat et Débordements et a écrit pour les revues Esprit, Critique et Trafic*.

Alain Keit est auteur et conférencier. Il a travaillé comme formateur en salle de cinéma, à la Cinémathèque française et dans les milieux scolaires et universitaires. Il a également programmé et animé un cinéma dans le Val d'Oise. Parallèlement à la rédaction d'articles réguliers (ouvrages, dictionnaires et revues) il a publié deux livres aux éditions du Céfal, *Le cinéma de Sacha Guitry* et *Le crime de Monsieur Lange*, et codirigé l'ouvrage collectif *Jerzy Skolimowski : signes particuliers* aux éditions Yellow Now.

Jérôme Momcilovic, critique de cinéma, responsable des pages cinéma du magazine et webmagazine *Chronic'art*, et intervient ponctuellement dans l'émission *Le Cercle* sur Canal+. Il enseigne également, à Paris, à l'ESSEC, où il intervient à propos de la culture du fait divers et du cinéma américain contemporain. En 2009, il a rejoint le comité de sélection du Festival international du film de Belfort, qui a vocation à faire découvrir les premières œuvres de jeunes cinéastes.

Jérôme Plon est photographe et photographe de plateau, il a collaboré sur des films de Abderrahmane Sissako, Cédric Kaplich, Jean-Pierre Améris et dernièrement sur le film de Mélanie Laurent *Les Adoptés*. Il intervient régulièrement dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma*.

Laetitia Puertas, responsable de la distribution, chargée de la captation des événements et manifestations extérieures au Centre audiovisuel Simone de Beauvoir. Elle intervient dans les ateliers *Genrimages* sur les stéréotypes sexués dans l'audiovisuel. Après des études en esthétique et en science politique, elle a travaillé au service audiovisuel de la *Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine* (BDIC), au *Cinéma du Réel* et à la BPI du Centre Pompidou. Elle a également produit et co-réalisé un documentaire sur les femmes dans la guérilla anti-franquiste en Espagne *L'île de Chelo*.

Jean-Baptiste Thoret est enseignant, historien et critique cinématographique, spécialiste du Nouvel Hollywood, du cinéma italien des années 70 et des réalisateurs de genre comme John Carpenter, Dario Argento et George A. Romero. Il a notamment publié un livre sur le cinéma américain des années 70 aux éditions des *Cahiers du cinéma*. Il collabore aux émissions de radio *Mauvais genres* et *Tout arrive !* sur *France Culture* et tient une rubrique cinéma dans l'hebdomadaire satirique *Charlie Hebdo*.

Marcos Uzal a écrit pour *Cinéma, Vertigo et Trafic*, revue dont il est membre du conseil de rédaction. Après avoir participé à l'élaboration du livre collectif *Pour João César Monteiro* (Yellow Now, 2004) il a codirigé des ouvrages sur Tod Browning (CinémAction, 2007) et Jerzy Skolimowski (Yellow Now, 2013). Il est directeur de la collection *Côté films* aux éditions Yellow Now, pour laquelle il a écrit en 2006 un essai sur *Vaudou* de Jacques Tourneur. Depuis 2010 il réalise la programmation cinéma de l'auditorium du musée d'Orsay.

Cédric Venail est réalisateur et producteur au sein de la société Huckleberry Films. Il anime également divers ateliers pratiques (écriture, réalisation, montage) et théoriques (histoire du cinéma, documentaire..), il intervient dans les classes depuis quelques années dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma*.

Pascal-Alex Vincent, cinéaste et enseignant à l'Université Paris III – Sorbonne Nouvelle. Après 2 courts métrages en sélection à Cannes, il tourne en 2009 *Donne moi la main, Road Movie* sorti au cinéma dans une douzaine de pays. Il est également l'auteur de plusieurs programmes tournés au Japon, et de clips pour divers groupes de pop/rock.

Stratis Vouyoucas est réalisateur de documentaires et de courts métrages, metteur en scène de théâtre, moniteur. Il intervient régulièrement dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma* ou de classes à PAC. Il est également le réalisateur des DVD pédagogiques sur *Bled Number One* et *Mafrouza – Oh la nuit !* proposés respectivement en 2008-2009 et en 2012-2013 dans ce dispositif. Il enseigne depuis plusieurs années l'histoire du documentaire à l'ESEC.

Nachiketas Wignesan, enfant, il espérait voir tous les films qui ont été tournés... Aujourd'hui, il a compris que l'entreprise était très compromise mais ses activités de critique de cinéma (*Positif, Vertigo, L'Avant-scène cinéma*, etc.) ou d'enseignant de cinéma à l'Université de Paris III (« Histoire du cinéma muet », « Histoire du western » et « Analyse de films ») ou à l'Institut Supérieur de l'Image et du son (« Mise en scène » et « Analyse de l'image ») lui permettent d'atteindre – petit à petit – son rêve. Par ailleurs, il écrit des scénarios.



ANNEXE 8 / SYNTHÈSE DE L'ÉVALUATION DU DISPOSITIF PAR LES ENSEIGNANTS

BILAN 2013–2014 DES PROFESSEURS ET FORMATEURS

Synthèse des réponses au questionnaire adressé en juin 2014 aux professeurs et formateurs des académies de Créteil, Paris et Versailles

L'analyse porte sur 314 bilans, 211 pour les académies de Créteil et Versailles, 103 pour l'académie de Paris. 244 établissements sont représentés, soit 52,3% des établissements inscrits au dispositif. Quelques problématiques dominantes ont pu être tirées de la lecture attentive de la totalité réponses pour permettre une organisation des citations et des analyses qui constituent ce bilan.

*

LES DEUX QUESTIONS POSÉES ÉTAIENT LES SUIVANTES

1. Pourriez-vous détailler comment vos élèves ont perçu les films découverts cette année avec le dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* ?

2. Qu'est-ce qui, selon vous, a pu agir sur leur point de vue, que ce soit au niveau de votre accompagnement, de celui proposé par la coordination ou de l'apport de votre salle partenaire ?

Les réponses sont relativement longues dans l'ensemble et très variées, parfois contradictoires. Pour cette raison, il est difficile d'en tirer une synthèse à proprement parler. Il est possible cependant de constituer une liste diversifiée des éléments pris en compte pour qualifier la « perception » des films par les lycéens et les apprentis, de relever quelques lignes directrices concernant la réception des différentes œuvres au programme du dispositif en 2013–2014 et de répertorier les moyens mis en œuvre pour la réussite du dispositif. Il faut bien noter que la qualification de la perception des films émane des adultes responsables, bien que certains aient pris la peine de mettre quelques termes entre guillemets, ce qui laisse penser qu'ils rapportent par endroits des paroles de lycéens ou d'apprentis. Notons également que nous ne savons pas sur quels supports repose leur analyse (bilans écrits, comptes rendus de débats, réunions de bilans entre professeurs ?). La plupart des réponses s'appuient vraisemblablement sur la mémoire des diverses séances de projection et de travail en classe sur les films. La deuxième question recoupe certaines évaluations passées mais elle présente l'intérêt de mettre en rapport la réception des œuvres avec le travail en amont et en aval des projections. Les réponses peuvent donc aider à mieux repérer l'impact de l'accompagnement des élèves dans la découverte d'un cinéma qui peut leur sembler éloigné de leurs pratiques et de leurs goûts : les divergences dans la réception de certains des films au programme (par une même catégorie d'élèves ou d'apprentis) peuvent éclairer cette question.

La lecture de la totalité des réponses fait apparaître quelques lignes directrices :

– La qualité de la programmation 2013–2014 et sa cohérence sont signalées de façon quasi-unanime. Il apparaît que les enseignants et les formateurs se sont sentis à l'aise avec ces propositions et ont réussi facilement à construire une progression à partir des films qu'ils avaient sélectionnés.

– L'évolution des élèves et des apprentis en cours d'année est une préoccupation plus présente que dans les bilans précédents.

– Beaucoup d'enseignants précisent qu'ils ont été aidés par les formations et les différents documents mis à leur disposition. Il semble également qu'ils intègrent davantage l'utilisation d'extraits (et pour certains de films intégraux) dans le travail sur les films au programme.

– Nous pouvons noter par ailleurs une plus forte présence d'objectifs artistiques, une envie de faire découvrir le travail de création (intérêt du DVD sur Camille redouble à ce sujet) et de parler davantage de cinéma. Dans cette optique, les « objets d'étude » au programme de lettres favorisent sans doute une meilleure intégration du dispositif dans le cadre des enseignements.

– Est très présent également le souci de favoriser les échanges et de mettre le travail sur les films en relation avec les pratiques et les goûts personnels des élèves qui sont incités à exprimer librement leur subjectivité.

QUESTION 1

Pourriez-vous détailler comment vos élèves ont perçu les films découverts cette année avec le dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* ?

Impliquant de considérer les lycéens et les apprentis comme des spectateurs, la question ouvre un volet essentiel de l'évaluation du dispositif : il s'agit en effet de s'intéresser à des aspects de la relation aux films moins souvent abordés et qui touchent à l'esthétique, à l'émotion, à l'affectif, à l'imaginaire, à la sensibilité.

*

Indications sur la perception des films du dispositif

Étant donné que la question porte sur la relation subjective et intime que les lycéens et apprentis ont pu manifester vis à vis des œuvres choisies, il est impossible d'établir un bilan catégorique sur les différents films concernés : un même film peut en effet avoir été plébiscité par un groupe et rejeté par un autre ou avoir fait l'objet de grandes divergences au sein d'une même classe. Un très grand nombre d'enseignants et de formateurs notent également une variation de la perception d'un même film suite aux discussions ou au travail proposés en aval de la projection. Cette grande diversité de réactions a généralement constitué un support pour construire l'étude approfondie des œuvres proposée aux élèves et revenir sur les premiers jugements portés, même dans des situations de rejet ou d'incompréhension. La subjectivité des enseignants eux-mêmes joue un rôle non négligeable dans la manière de présenter les réactions de leurs élèves lorsqu'il s'agit notamment de faire part de leur surprise devant une réception inattendue : par exemple le fait que les lycéens et les apprentis aient pu aimer un film en noir et blanc et en V.O. ou qu'ils aient pu se sentir concernés par des thématiques jugées très éloignées de leurs préoccupations. Les bilans se fondent sur l'observation des réactions et des comportements des élèves en salle de cinéma. Ils font également beaucoup référence aux discussions organisées après les projections ainsi qu'aux commentaires et questionnements suscités par les films. Il est à noter que les avis prêtés aux élèves sont très positifs en ce qui concerne le dispositif dans son ensemble et que seuls trois enseignants expriment un avis personnel globalement négatif. Dans leur grande majorité (plus de 70%), les réponses expriment une appréciation assez générale : « Ils ont apprécié », « Ils ont beaucoup aimé/moins aimé », « Très bonne perception », « Très bonne réception », « Ils ont bien réagi », « Film apprécié », « Avis globalement positifs » « Les avis étaient partagés », « bilan mitigé »... Certaines (64) mettent en avant des champs d'observation plus spécifiques (manifestation d'émotions, comportements au moment de la projection, commentaires et critiques).

*

Prise en compte de la perception subjective des lycéens et des apprentis

De nombreuses réponses signalent des manifestations d'émotions, de sentiments, de sensations parfois très fortes : joie, surprise, émotion, amusement, sensibilité, passion, ébranlement, ravissement, dégoût, ennui, inconfort, plaisir, enthousiasme, bouleversement, saisissement, déstabilisation, trouble, perturbation ; quelques enseignants évoquent une relation individuelle au film : fascination, identification, séduction...

« Les apprentis m'ont avoué qu'ils avaient préféré *Camille redouble* à ma grande surprise. L'univers et l'atmosphère du film les ont quelque peu déstabilisés. Ils ont néanmoins très bien analysé les comportements et la psychologie de chaque personnage. Ce film a développé chez eux des sentiments aussi divers que l'empathie, la révulsion (l'histoire d'amour entre Margot et son frère), la compassion. »

« Avec une grande joie »

« Beaucoup de plaisir lors de la projection de *Camille redouble*. »

« La famille Tenenbaum les a surpris. »

« Un sentiment d'étrangeté lors de la projection de *La famille Tenenbaum*. »

« Charmés par *La famille Tenenbaum* et par *Camille redouble*. Décontenancés par *Deep idemEnd*. »

« Camille redouble les a touchés. »

« Dernier choc pour eux, le baiser entre Camille et son professeur « vieux ». Ils ont trouvé cette scène repoussante. »

« Plusieurs se sont dit choqués par la relation amoureuse des deux personnages au sein de la famille Tenenbaum. »

« *La famille Tenenbaum* les a un peu interloqués, notamment au niveau des personnages, mais ils ont été passionnés par les rapports complexes au sein de cette famille. »

« Le burlesque de *La famille Tenenbaum* les a déstabilisés et la fin de *Deep End* scandalisés. »

Le fait que des lycéens et apprentis aient été dérangés ou choqués par certaines séquences ou certaines œuvres revient assez souvent dans les réponses qui mentionnent des émotions. Dans les quelques réponses où elles sont commentées, ces réactions, parfois très fortes, sont plutôt considérées comme un élément intrinsèque, voire un des objectifs, du dispositif.

« Mon objectif lors de la sélection de ces trois films était de bousculer les élèves dans leurs habitudes et leur idée du cinéma, ce qui a été une réussite. »

« Les films visionnés sont loin de leur culture, ce qui les dérange. Toutefois, je trouve ce dispositif très intéressant et je continuerai à le mettre en place dans mon établissement. »

« Toujours très déroutés au départ, les élèves ont globalement compris les démarches avant la projection (je procède toujours à un moment de « mise en garde » en leur faisant comprendre que le film projeté va les déstabiliser, les interpeller et susciter un débat). »

« Ils ont souvent été désorientés par les films et cela a été l'occasion de pas mal de retours en classe. Ils avaient beaucoup de questions. »

« Les films proposés sont parfois difficilement accessibles à un public de lycéens professionnels, la plupart ayant une culture cinématographique très différente des films présentés. En tout cas, cela reste une superbe expérience pour les élèves, à renouveler. »

« Les élèves n'ont pas aimé tous les films, mais ce n'était pas l'objectif. Ils ont découvert des films qu'ils n'auraient pas eu envie d'aller voir par eux-mêmes, et certains ont eu de bonnes surprises. »

*

Observation des attitudes et du comportement dans la salle

« Toutes les séances se sont bien déroulées avec une très bonne écoute de la salle et des applaudissements à la fin des séances. »

« Bon comportement au cinéma. »

« Élèves très impliqués et intéressés par la diversité des films montrés. Les élèves ont beaucoup

apprécié l'intervention à la suite de la projection de *La famille Tenenbaum*. Ils ont réalisé des dossiers de compte rendu remarquables pour certains élèves. »

« Les élèves ont décroché pendant les dernières 30 minutes. »

« Les élèves ont été attentifs au film. »

« Ils ont ri de bon cœur. »

« Applaudissements à la fin de la projection. »

*

Éléments révélant l'esprit critique et l'évolution des regards : commentaires, comptes rendus de discussions, points de vue, vocabulaire utilisé par les élèves...

« Ils ont toujours participé activement à la séance de débriefing effectuée après coup. »

« Plusieurs réflexions étonnantes ont été exprimées lors des débats et des rédactions d'articles. »

« Sur *La famille Tenenbaum* et *Camille redouble* les élèves ont été très intéressés mais les deux films ont entraîné des débats sur la question de la nudité au cinéma et sur le fait que des gens élevés comme frères et sœurs puissent avoir des sentiments jugés contre nature par les élèves. Les rapports amoureux entre des générations différentes, au moins visuellement, et la place des filles et des garçons dans la relation amoureuse a été également sujet de vifs débats. »

« Au final, les trois films ont pour certains élèves remis en cause leurs préjugés. »

« Ils ont globalement été sensibles aux messages, aux esthétiques, aux propositions suggérées par ces films, aux décalages avec leur propre monde, ce qui a été vérifié par des professeurs par des questions et des débats organisés dans la classe. »

*

Les lycéens et apprentis face aux films de la programmation

À propos de la programmation en général

Comme cela a été noté dans l'introduction, les enseignants témoignent dans leur très grande majorité d'un très bon accueil du dispositif dans son ensemble.

Les élèves ont globalement adhéré au projet et trouvé enrichissant de rencontrer des œuvres cinématographiques inconnues ou peu connues. La pertinence et la cohérence des films proposés par la coordination ont largement facilité l'approche qui a pu être mise en œuvre, quels que soient les types d'établissements et les niveaux concernés.

« Très bonne perception des trois films, variés et très adaptés au public du lycée. »

« La perception fut bonne de par la variété des films proposés et leur qualité cinématographique.

Les thèmes abordés correspondent bien aux problématiques lycéennes. »

« Élèves très impliqués et intéressés par la diversité des films montrés. »

« Bonne impression dans l'ensemble. Une bonne occasion de sortir ensemble. Des occasions assez rares somme toute. Plaisir de regarder et d'apprécier une œuvre cinématographique en groupe. Sans la contrainte de se concentrer, de prendre des notes pour une évaluation éventuelle. »

« Ils étaient très contents de la diversité des films, ont eu l'impression de découvrir des univers artistiques inconnus. Ils ont souvent été désorientés par les films et cela a été l'occasion de pas mal de retours en classe. Ils avaient beaucoup de questions. »

« Globalement, les élèves ont un avis très positif sur l'action *Lycéens et apprentis au cinéma*. Ils ont apprécié la diversité des films constituant pour eux des « surprises », des découvertes. Ils ont beaucoup appris grâce à tout le dispositif, d'une manière autre qu'en cours, au cinéma avec notre partenaire et avec les intervenants. Ils n'ont pas vu les films comme un simple divertissement. »

Les réponses moins enthousiastes insistent surtout sur la difficulté de faire l'unanimité à la fois sur l'ensemble des films (certains ont plu, d'autres moins) et au sein d'un même groupe.

« La perception a été globalement positive. Cela ne veut pas dire que tous les élèves ont aimé chaque film. Mais la plupart des élèves ont au minimum été intéressés. Leur comportement individuel et collectif pendant les projections a été plus que satisfaisant. »

« Cela dépend des classes car nous avons des classes de général et de professionnel. »

« Ils étaient contents de participer au dispositif mais ils n'ont pas tous été emballés par les films choisis. »

« Trois films et trois perceptions variées. »

« Le bilan est assez mitigé : en effet, une bonne moitié des élèves était ravie puisque cela leur a permis de voir des films qu'ils ne connaissaient pas ou peu, mais aussi d'étoffer leur culture générale en les ouvrant à autre chose. Pour l'autre moitié, cela leur a paru inintéressant. En effet, les films visionnés sont loin de leur culture, ce qui les dérange. »

Beaucoup signalent une évolution des avis exprimés par leurs élèves, soit au fil de l'année, soit sur un même film, entre le moment de la projection et le temps consacré au film en aval.

« Notre public n'est pas très facile et ce fut un choc pour eux d'avoir les films en V.O. Ils ont peu accroché à *La famille Tenenbaum* mais la séance avec l'intervenant leur a permis de mesurer l'intérêt de la V.O. »

« Très bonne réception dans l'ensemble des films, en amélioration tout au long de l'année. »

« Les élèves ont beaucoup aimé les films alors qu'ils allaient à leur découverte munis de quelques préjugés sur les œuvres précédant la date de leur naissance. »

« Les élèves font souvent preuve au départ de réticence : V.O., parfois noir et blanc, films « anciens », acteurs inconnus, films français (c'est assez souvent une « tare » importante !). Presque toujours ils sont satisfaits, et parfois emballés par ce qu'ils ont vu et qui les a émus, fait rire... »

Seuls trois enseignants estiment soit que la programmation n'était pas adaptée à leurs élèves soit qu'elle n'a pas été bien reçue dans son ensemble.

« Le problème avec la sélection des films de cette année, c'est que ces films étaient trop loin ou trop difficiles d'accès pour nos élèves — ils faisaient appel à des références culturelles et historiques que nos élèves n'ont pas — et qu'au lieu de leur ouvrir l'esprit, j'ai eu l'impression de les renforcer dans leur conviction que les seuls films qui valent le coup sont les blockbusters américains et que le reste, c'est pourri. »

« Comme chaque année, les élèves n'ont pas du tout accroché aux différents films. De manière générale, la sélection me paraît chaque année très exigeante et très peu adapté aux élèves. Il est très difficile pour nous de les utiliser et de les intégrer dans une progression pédagogique claire. »

« Il a fallu plus d'explications que l'année précédente pour faire comprendre l'intérêt du dispositif, l'importance de l'analyse filmique. Les élèves ont reçu ces films comme un travail scolaire. »

*

À propos de chacun des films proposés.

Les bilans détaillent presque tous la perception de chaque film ; beaucoup établissent une comparaison entre ces œuvres. Il est difficile de rendre compte de tous les avis exprimés et peu efficace d'en tenter une synthèse, tant ces avis sont variés et parfois très divergents.

Camille redouble et *Mr Smith au Sénat* ont beaucoup plu, et pour des raisons évoquées similaires : proximité avec l'univers contemporain des élèves soit sur le plan de leur intimité soit sur le plan de la société, identification avec le personnage principal... Contrairement aux idées reçues, la V.O. et le noir et blanc ne font aucune différence.

Deep End, *La famille Tenenbaum* et *Sobibor* ont suscité des réactions fortes : élèves émus, choqués, scandalisés, etc.

Il est à noter que certaines réactions sont sans doute liées aux conditions dans lesquelles ils voient les films. La confrontation à des séquences qu'ils jugent « érotiques » ou « scandaleuses » devant d'autres élèves de la classe ou d'autres établissements peut-être difficile. De même certains ont du mal

à concevoir que leurs professeurs, dans le cadre scolaire, puissent leur proposer de telles scènes. Des blocages dus à des convictions religieuses ou morales sont également évoqués par les enseignants. Dans tous les cas, ce sont la préparation des séances, la prise en compte de ces réactions dans les discussions et le travail en amont de la projection qui ont permis de reconstruire plus sereinement les questions.

« Pour la première fois nous avons été confrontés à un rejet de la part de certains, nous accusant de leur montrer des « trucs comme l'inceste ». Il a fallu argumenter, le débat a été nécessaire. »

« Certains ont tout de même été surpris voire choqués par certaines scènes de *Deep End* ne comprenant pas que des enseignants cautionnent un tel visionnage en classe. »

« *Deep End* en a un peu heurté certains ; l'analyse en commun a favorisé la remédiation, une mise à plat et une reconsideration du film. »

*

Mr Smith au Sénat

L'accueil réservé à *Mr Smith au Sénat* a souvent surpris les enseignants qui ne s'attendaient pas à ce que les élèves soient aussi réceptifs à ce film. Plus de 80% des réponses qui concernent cette œuvre signalent des réactions très positives, enthousiastes même, lors des projections et au cours des discussions menées postérieurement.

*

Camille redouble

Sur les 128 commentaires concernant *Camille redouble*, 97, soit 75%, précisent que les élèves ont beaucoup apprécié le film et attribuent cette adhésion au fait qu'il s'agit d'une œuvre récente, proche de l'univers et des préoccupations des lycéens et apprentis. Les autres notent une réception plus partagée au sein des classes et estiment, au contraire, le film trop éloigné des jeunes spectateurs. De nombreuses questions ont été soulevées lors des projections ou des discussions, touchant aux relations entre filles et garçons, à l'adolescence, à la sexualité, aux choix narratifs, esthétiques et de mise en scène.

*

La famille Tenenbaum

161 réponses évoquent *La famille Tenenbaum* qui a reçu majoritairement un accueil très positif. Différentes explications de l'intérêt porté à cette œuvre sont avancées :

- Connaissance des acteurs, notamment Ben Stiller, Bill Murray,
- Intérêt pour les thématiques abordées : séparation, drogue, amours défendus, réflexion sur la marginalité et le sentiment d'échec, sur la famille,
- Fantaisie, humour, étrangeté,
- Richesse des portraits de personnages,
- Lien avec l'actualité cinématographique : sortie de *The Grand Budapest Hôtel* de Wes Anderson.

Le film a parfois provoqué des réactions fortes, certains élèves ayant été choqués ou perturbés notamment par la relation amoureuse entre le fils et la fille adoptive, ou par l'amoralité du père. D'autres n'ont pas saisi l'aspect humoristique et décalé de l'œuvre qu'ils ont prise au pied de la lettre. Le retour sur les premières impressions a été primordial et a pu modifier la perception de ce film.

*

Deep End

75 réponses concernent *Deep End*. La perception de ce film est très diversifiée. Ce qui est évident c'est la force des effets constatés et la difficulté de rendre compte d'une quelconque unicité au sein des groupes. C'est sans doute l'œuvre qui a le plus heurté les sensibilités des élèves confrontés à un cinéma touchant profondément à l'intime.

*

Sobibor

Ce que les enseignants disent de la perception de *Sobibor* montre une grande diversité de réactions, quelquefois en opposition totale les unes avec les autres (de l'excellente réception avec applaudissements au rejet et à l'ennui), et sans rapport significatif avec l'âge ou le niveau des élèves. Beaucoup précisent que le film a frappé les élèves et a suscité de nombreux questionnements. Conscients de la difficulté d'approche liée à la forme spécifique de l'œuvre, les équipes pédagogiques, avec l'aide des responsables de salle et des intervenants, ont particulièrement préparé les projections ou ont proposé un approfondissement en aval, en revenant sur les réactions et les questions suscitées. Quels que soient le film concerné et les réactions constatées lors des projections, les enseignants insistent sur l'importance du travail effectué en amont, pour préparer au mieux les attentes des lycéens et des apprentis. En aval, un retour sur les questions ou les incompréhensions permet d'enrichir la perception initiale et le regard porté sur le cinéma. Les actions développées dans ce cadre sont largement exposées dans les réponses à la deuxième question du bilan. *Le détail des réponses portant sur chaque film est consultable en annexe.*

QUESTION 2

Qu'est-ce qui, selon vous, a pu agir sur leur point de vue, que ce soit au niveau de votre accompagnement, de celui proposé par la coordination ou de l'apport de votre salle partenaire ? Cette question a conduit les enseignants à prendre en compte la subjectivité de leurs élèves et à la mettre en relation avec les processus éducatifs qui ont pu permettre de l'aiguiser ou de l'exprimer. Elle a permis également de réfléchir sur l'interaction entre la compréhension d'une œuvre cinématographique et sa réception.

*

Les enjeux / Faire évoluer les points de vue

L'enjeu primordial du travail effectué en amont et en aval des projections est de faire évoluer le point de vue des élèves et leurs représentations. Cet objectif concerne les films visionnés mais ouvre plus largement sur le cinéma en général.

La préoccupation essentielle des enseignants et des intervenants est d'accompagner l'expression des élèves, en les aidant à formuler leurs points de vue et à argumenter. Le travail de présentation, les échanges qui suivent les projections, en salle ou en classe, permettent de réévaluer les premiers jugements sans pour autant contredire les impressions et les émotions ressenties lors de la projection.

« Même quand les élèves sortent dépités d'un film, son étude approfondie permet presque toujours de le « sauver » et de transformer des jugements à l'emporte-pièce par des avis argumentés. »

« Dans les séances d'exploitation postérieures (débats, travaux de recherche écrits, nouveau visionnage des films, projections d'autres films) leur point de vue a évolué, même s'ils n'ont pas forcément renoncé à leur jugement. »

« Le travail que nous faisons, en tant qu'enseignantes, avant et après la projection leur permet de faire évoluer leurs approches du film. »

« Ils ont pu adopter un autre point de vue sur le film a posteriori grâce aux explications et interprétations données (...) cela leur a ouvert l'esprit. »

« Cette perception première a toujours été modifiée, par la suite, lorsque nous avons étudié les films. Après un temps d'échange, il est possible, chez un certain nombre d'élèves de lever les blocages (en discutant de la situation familiale dans le film de Wes Anderson par exemple) et de les intéresser aux films qu'ils rejetaient au départ. »

« Les conférences leur apprennent à porter un autre regard sur le film et le cinéma en général. »

« Mais même si les élèves expriment un rejet pour un film, le fait de le travailler en amont ou en aval permet de transformer leurs représentations. On peut ensuite, non pas les convaincre qu'il s'agit d'un «bon» film», mais leur apporter des choses en termes de culture générale ou cinématographique. »

Pour favoriser cette évolution des points de vue, les équipes pédagogiques essaient, dans la mesure du possible, de mettre en place une progression au fil de l'année scolaire et de nombreux enseignants signalent à ce propos l'intérêt de la cohérence de la programmation. Il apparaît que cette progression ne se limite pas au choix d'un ordre des projections (pas toujours possible) mais peut se construire à partir de la comparaison d'œuvres appartenant à un même genre ou encore viser l'élargissement régulier d'une culture cinématographique.

« Je crois que cet accueil positif dépend surtout de la sélection, qui était cette année particulièrement accessible. Trois œuvres étaient à dominante comique, ce qui passe généralement mieux auprès d'un public scolaire. »

« Le nombre important de films vus cette année grâce au parcours « Capra » (Franck Capra et James Stewart : « une biographie de l'Amérique »), la cohérence entre ces films et leur bon étalement dans le temps scolaire. »

« Les enseignants ont suscité un travail de comparaison entre les films (notamment sur la thématique de l'adolescence et du passage à la vie adulte, présent dans *Camille redouble* ou *La Famille Tenenbaum*) qui a alimenté la réflexion des élèves. »

« La diversité des œuvres proposées a permis aux élèves (en majorité de seconde) d'élargir leur vision du cinéma et de leur faire prendre conscience que cette diversité n'était pas synonyme d'ennui. »

« Les élèves s'attendent toujours à voir des films avec des effets spéciaux, il leur faut du temps pour entrer dans le film et se laisser conduire sur l'humour et l'émotion. Mais en travaillant sur vos brochures et avec des compléments d'œuvres cinématographiques et des livres, ils apprécient, et sont finalement très contents et fiers de participer à cette action, véritable bouffée d'oxygène et découverte des œuvres majeures. »

« Je crois qu'au début de l'année, la plupart des élèves voyaient encore le cinéma comme une simple distraction et qu'ils ont découvert que tous les films proposés étaient des objets esthétiques maîtrisés dans tous leurs aspects, quel que soit leur genre, d'une valeur culturelle égale aux œuvres littéraires et que tout comme celles-ci, l'actualité de leur propos ne dépend pas de leur âge. »

« Mes élèves de L ont progressé en cours d'année : j'ai proposé régulièrement aux élèves de mener des analyses filmiques en rapport avec mes séquences. Celles-ci se sont révélées de plus en plus pertinentes en cours d'année. »

« Le directeur de la salle accueille les élèves en leur donnant des consignes claires : on vient voir un film dans de bonnes conditions, et il s'assure du respect des consignes. Bien que ce soit difficile pour eux, lors des deuxième et troisième séances, les élèves ont respecté, au mieux de leurs habitudes, ces consignes. Ce fut une réelle expérience pour eux. »

*

Faire découvrir la création cinématographique

Nous pouvons également constater que le travail sur les films repose sur des préoccupations artistiques et esthétiques, et une réflexion centrée sur la création cinématographique. Cela est exprimé de façon plus explicite que dans les bilans des années précédentes.

« On parle beaucoup de cinéma dans les classes bénéficiant du dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* et ces discussions modifient visiblement l'opinion générale. »

« Le fait que l'on puisse étudier un film, l'interroger comme une œuvre à part entière et pas seulement la « consommer » comme un divertissement. La prise en compte d'une perspective nouvelle : une culture cinématographique à élaborer, enrichir. L'idée que le cinéma ait un langage à part entière et qu'il se met souvent en abîme dans le film. »

« La simple présentation de l'activité cinématographique (production, réalisation, distribution) et une présentation rapide des metteurs en scène et de leur œuvre suffisent souvent à susciter la curiosité des élèves et à modifier (provisoirement ?) leur vision du cinéma. »

« En ce qui concerne le film *La Famille Tenenbaum*, la conférence sur « La maison de poupée » a vraiment fait ressortir des constantes esthétiques du réalisateur et a guidé le regard des élèves. »

« Avec les élèves j'aborde essentiellement des questions d'ordre cinématographique (sans chercher à tout prix à « exploiter » les films dans le cadre d'un cours sur la littérature). J'essaie de leur faire comprendre tout l'intérêt et le plaisir qu'on peut prendre à voir des films qui ne relèvent pas nécessairement du pur divertissement. »

« L'intervention d'un professionnel lors d'un atelier sur l'audiodescription a permis aux élèves de découvrir, au-delà des acteurs et des réalisateurs, d'autres métiers du secteur du cinéma. »

« Nécessité de présenter les films avant la projection, et de parler du cinéma, des différents métiers qui contribuent à sa production. »

« Pour *Camille redouble*, j'ai utilisé comme support le DVD pédagogique. Il était très bien fait. L'interview de la réalisatrice durant laquelle elle explique quel est le propos qu'elle voulait raconter, puis, tous les choix de réalisation qu'elle a dû faire, est très bien. Les élèves étaient très étonnés de cette multitude de choix à faire pour raconter une histoire (et que d'autres choix auraient produit un film avec un autre propos). »

« Les élèves passent davantage de temps à regarder des séries et des films qu'à lire. Pourtant rares sont ceux qui s'interrogent sur l'écriture cinématographique. Après la venue en classe de deux intervenantes, les élèves ont réalisé que le cinéma est une écriture à part entière : ils ont découvert les techniques de cet art qu'ils affectionnent, appris son vocabulaire. Après l'intervention, un petit nombre a souhaité revoir le film ! »

« Cette année nos élèves ont également beaucoup débattu entre eux sur des points précis, cadrage, couleurs, toujours mis en rapport avec le sens du film ou de la séquence. »

« En tant que professeur d'espagnol, je dispose de peu d'heures de cours. Aucun de ces films n'a de rapport avec la culture hispanique, j'ai donc amené les élèves à aborder ces films en fonction des notions que nous devons étudier en cours. Les livrets que vous nous avez fournis lors du stage m'ont aidée à trouver des liens avec les notions abordées. »

*

Convergences du dispositif et des enseignements

Les enseignants ont également la préoccupation de rechercher les complémentarités entre le dispositif et les programmes de leurs disciplines. Les liens qu'ils réussissent à tisser permettent d'inscrire *Lycéens et apprentis au cinéma* dans le projet éducatif global et d'en consolider sa légitimité. Par ailleurs, l'éclairage apporté dans le cadre de certaines disciplines permet de revenir sur certaines réactions ou incompréhensions. Réciproquement la réflexion construite dans le cadre de l'éducation au cinéma peut être impliquée dans un travail disciplinaire.

« Pour *Sobibor*, la réflexion et le retour aux chiffres et aux faits historiques a clairement permis d'endiguer des préjugés frôlant l'antisémitisme et un sentiment de lassitude vis-à-vis de la Shoah. »

« Le fait d'intégrer les films à leur liste d'œuvres du bac les a amenés à les considérer comme des objets d'étude légitimes. »

« Les films offraient une bonne complémentarité aux objets d'étude du programme de français (la parole en spectacle pour le film de Capra, le thème de l'identité pour les deux autres films). »

« Je me suis aperçue, pour ma part, que le lien très étroit du cinéma et de la philosophie pouvait réellement et davantage être utilisé comme pédagogie active. »

« Le fait d'intégrer le film dans une séquence de travail. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle j'y inscris l'année prochaine une classe de première pour intégrer les œuvres à la liste de baccalauréat. »

« Il faut dire que, pour les secondes, nous avons intégré le dispositif *Lycéens au cinéma* à un projet annuel en enseignement d'exploration « Littérature et société / Création artistique autour du cinéma ». »

« La synergie des trois composantes du dispositif a permis la réussite de cette année. L'ACRIF a répondu à nos demandes avec beaucoup d'efficacité en facilitant la réalisation de notre projet pédagogique dans lequel l'art cinématographique a occupé, cette année, beaucoup de place. Ainsi nous avons pu proposer aux étudiants le thème « le cinéma et le rêve » à l'examen final de Culture générale. Les dissertations rédigées dans ce cadre étaient riches en exemples et en références grâce à tous ces apports. Désormais, certains d'entre eux sont devenus de véritables cinéphiles. »

« Les élèves commencent à inclure le cinéma dans leur réflexion sur la littérature. »

« En première S, j'ai fait une reprise de *Sobibor* en ouvrant sur le programme d'histoire de première et cela les a passionnés ce lien entre le cinéma et l'histoire. Cela n'est pas toujours possible, mais dans ce cas cela a marché. Faire cet effort est donc payant : j'ai retrouvé *Sobibor* dans les copies. Mais il faut prendre le temps. »

*

Les moyens mis en œuvre / Prise en compte de la perception des élèves et de leur expérience

En ce qui concerne les démarches pédagogiques, le souci de rattacher les œuvres aux pratiques culturelles et au vécu des élèves est très présent. Les enseignants insistent également sur l'importance de partir de la perception des films, des sensibilités et des questionnements pour organiser les discussions et le travail d'approfondissement.

« Le fait de partir de leurs réactions négatives pour construire une lecture de ce film a permis d'atteindre cet objectif, du moins pour une partie d'entre eux. »

« C'est essentiellement le thème des films qui agit sur leur point de vue. Les jeunes s'identifient aux personnages et aiment interpréter leurs réactions, leurs sentiments... De plus, le retour dans le passé les a inspiré et leur a permis de faire des liens avec d'autres films connus. »

« Beaucoup de choses à dire cette année sur la famille ! »

« La comparaison avec des films hollywoodiens ont aidé à mieux saisir les enjeux. »

« La thématique du film a été également mise en perspective avec l'actualité. L'intervenant a relié tous ces points et les élèves ont confronté leurs idées (souvent reçues sur le monde politique « tous pourris »). »

Certains estiment qu'il est important de partager leur propre réception des œuvres et sans doute leur tâche est-elle facilitée s'ils ont y eux-mêmes été sensibles, notamment lors des journées de projection proposées par la coordination pour les aider dans leurs choix.

« D'autre part depuis quelques années, au retour de chaque vacance je consacre un temps où chacun peut faire partager ses découvertes cinématographiques, je leur conseille aussi des films, ainsi le cinéma nous occupe très souvent et devient une porte qui s'ouvre sur d'autres horizons... Belle respiration ! »

« Ce film nous a tous ravis et changés. »

« Une attitude de curiosité des adultes encadrants pour les films et les séries que les élèves regardent... que nous avons pu exploiter aussi ! »

« Camille redouble a ravi les élèves : ils étaient contents de voir un film récent ! Nous avons, nous aussi, apprécié, n'ayant pas tous vu le film lors de son passage en salle. »

« Je les avais beaucoup préparé sur *Camille redouble*, car c'est un film que j'aime beaucoup. Par contre, je ne connaissais pas Wes Anderson, et cela a été plus difficile car en formation, on n'a peut-être pas eu assez d'angles d'attaque proposés pour une exploitation post-projection. »

*

Organisation des échanges

Le débat occupe dans ces démarches une place prépondérante, qu'il soit organisé au sein du groupe classe entre les élèves, dans la salle juste après la projection pour échanger entre classes et avec les responsables du cinéma, ou avec des intervenants proposés par l'ACRIF ou les CIP.

« Les moments d'échange sont primordiaux : en effet les échanges entre pairs permettent aux élèves de prendre plus librement la parole pour argumenter leur position. Les enseignants apportent des éclairages sur les contextes historiques afin de comprendre certains personnages, ou évolutions de la société qui échappent souvent aux élèves. »

« Les discussions après le film sont indispensables pour les aider à parler et à mettre les bons mots sur des sensations, sentiments, techniques du cinéma. »

« Les discussions et débats post-visionnage ont certainement modifié le point de vue de nombreux élèves, soit en leur apportant un éclairage qu'ils n'avaient pas, soit par la simple confrontation avec d'autres camarades. »

« La confrontation orale avec les opinions d'autres élèves déclenche aussi souvent une prise de conscience ou un éclairage a posteriori de tel ou tel parti de mise en scène/réalisation (*Sobibor* et sa parole vive, notamment). »

« Ils ont par ailleurs été très attentifs au point de vue des autres élèves (d'autres classes souvent, puisque trois classes se côtoyaient à chaque séance), la magie du cinéma avait vraiment opéré : leurs émotions et leurs pensées avaient été sollicitées de manière simultanée ! »

« Cette année, nos élèves ont également beaucoup débattu entre eux sur des points précis, cadrage, couleurs, toujours mis en rapport avec le sens du film ou de la séquence...»

*

Préparation des séances de projection

Bien que les réponses abordent essentiellement la question du retour sur les films vus, les effets du travail (complémentaire) proposé en amont de la projection sur la perception des œuvres sont également signalés :

« Ce qui «agit» sur leur point de vue c'est la perspective qu'on leur ouvre en amont avec d'une part la présentation du principe du dispositif et de son esprit de découverte et son principe de diversité et d'autre part la préparation plus ou moins approfondie qu'on peut faire avant la séance. Ensuite, la forme du retour sur les films joue évidemment pour les aider à se l'approprier en en faisant aussi un objet de réflexion, de connaissances et de plaisir esthétique. »

« Le fait de parler du film avant et après est essentiel, et je pense que c'est cela qui leur permet au final d'en retirer un petit quelque chose. »

« Il me paraît important de présenter les films aux élèves avant le visionnage tant du point de vue du contexte, de l'évolution du cinéma que du film lui-même. »

« Leur point de vue a pu être influencé par les « entrées » et thèmes sur lesquels je demandais d'être attentif avant la séance. »

« Deux classes ont bénéficié d'une intervention avant la projection, deux autres après. On remarque que les élèves ayant assisté à la présentation ont été plus attentifs à certains détails et sont allés à la projection avec une certaine curiosité. Ceux qui ont bénéficié de l'intervention a posteriori sont restés sur l'impression à la sortie de la projection et ont souvent esquivé l'intervention. »

« La préparation est importante, le mystère laissé aussi à la découverte des hypothèses émises en amont. »

« Pour *Sobibor* il aurait fallu présenter le film en classe avant de leur montrer. Dans l'ensemble les films sont toujours mieux perçus quand on leur présente avant. »

« Les dossiers pédagogiques ont permis aux élèves d'entrer dans l'œuvre, d'avoir des pistes de compréhension et de lecture. »

« Ils ont pu voir ces films avec un autre œil. Avec la présentation d'avant film, ils avaient de bonnes pistes pour voir ce à quoi ils n'auraient peut-être pas prêté attention. L'analyse leur a permis de comprendre quelques rouages des films et d'avoir un sens plus critique. »

*

Partenariat avec les salles et les intervenants

L'importance du travail effectué par les responsables de la salle partenaire ou par des intervenants extérieurs, en collaboration avec les enseignants, est très souvent soulignée. Il s'agit pour beaucoup d'une donnée essentielle à la réussite du dispositif et l'influence de cette participation sur la réception des films par les élèves est patente.

« Le rôle de la salle partenaire est essentiel, en tant que premier intervenant. Enseignants, nous essayons davantage, à les faire réfléchir et analyser des séquences clefs du film. Enfin, l'intervenant cinéma (notamment pour *Camille redouble*) s'inscrit dans un cadre plus large (histoire du cinéma sur le sujet abordé). Ces interventions, à trois niveaux, montrent des élèves qui vont être plus ou moins actifs en fonction du point de vue décrit. »

« Depuis deux ans, (la responsable de la salle) présente systématiquement chaque film. À la fin de la projection, elle repart des représentations, des sensations des élèves pour les ouvrir à la culture cinématographique. Cet apport est extrêmement bénéfique et permet d'optimiser ensuite la médiation proposée par les enseignants. »

« Les présentations du film par le directeur de la salle ont été également très positives et appréciées. »

« Le travail en amont lors des premières projections d'octobre nous permet, à nous enseignants non spécialistes de l'analyse de l'image, de nous familiariser avec les grands thèmes et les principales techniques grâce aux présentations – souvent d'excellente qualité — des intervenants. »

« La salle partenaire joue également un rôle en présentant les films de façon construite et ouverte aux questions des élèves. »

« L'intervention avant chaque projection, leur donnant des explications sur le metteur en scène, le tournage leur a permis d'apprécier les projections. »

« La brève discussion qui suit immédiatement le film avec le responsable du cinéma présente aussi l'intérêt de faire s'exprimer les élèves à chaud sur ce qu'ils ont vu, c'est nécessaire. »

« Les discussions avec le responsable de salle ont souvent été enrichissantes et leur ont permis de comprendre les objectifs du dispositif. »

« Notre salle partenaire ne joue aucun rôle dans l'accompagnement (pas de présentation préalable du film par exemple), ce que nous regrettons car c'était autrefois le cas : nous avions une présentation du film dans la salle, un vrai accueil et pouvions ensuite discuter avec la personne en charge de l'organisation ce qui était très enrichissant. »

*

Les ressources / Formations et documentation

Reviennent comme chaque année les brochures, les fiches-élèves, le DVD (beaucoup utilisé cette année), les formations, ainsi que les interventions des spécialistes, surtout sur les films pour lesquels les enseignants craignent une incompréhension des élèves ou des réactions difficiles à gérer.

« Les brochures dont nous disposons, nous permettent dans un premier temps d'appréhender les contextes culturels de ces films et les élèves font ainsi une première approche des séances à venir. »

« Les dossiers pédagogiques sont très utiles pour préparer les élèves à la projection. Ce sont des outils précieux et riches pour notre connaissance et pour le développement de celle des élèves. »

« Le travail en amont de la projection, quand cela est possible, est le premier moyen d'agir sur leur point de vue, en introduisant le film par différents biais : la fiche élève (affiche, générique, paragraphes sur le réalisateur ou les acteurs...), la bande-annonce du film ou d'autres films du réalisateur ou des acteurs principaux (Vive le tableau numérique !) et le DVD pédagogique qui permet d'avoir des informations déjà bien ciblées pour notre public. »

« Les formations que vous nous proposez sont extra, les livrets d'une qualité exceptionnelle et sans ces deux outils précieux, je ne pourrais pas aussi bien travailler sur les films avec les élèves. »

« La formation dispensée en début de période aux professeurs est un « plus » indéniable. Tous les collègues soulignent l'intérêt de ces formations, remarquablement bien organisées et très enrichissantes. Le contenu de ces formations ne peut que nourrir la pratique professionnelle des collègues et donc des élèves qui vont bénéficier de leur enseignement. »

« La formation reçue sur *Sobibor* était excellente et c'est sûrement aussi pour cela que le film a bien été perçu et compris par les élèves, car moi-même j'avais été stimulée par l'intervenant sur ce film. Cela a moins été le cas sur *La Famille Tenenbaum* par exemple et de fait, le film n'a pas beaucoup plu aux élèves. »

« (Mes) cours reposaient essentiellement sur les formations autour des films, toutes excellentes (en particulier celle sur *Deep End*, mais sans doute parce que je connaissais moins Skolimovski), ainsi que sur les plaquettes. La formation sur le son était également brillante et a servi de base à d'autres cours. »

« L'intervention des professionnels du cinéma est un point fort et essentiel du dispositif !

La parole d'un intervenant extérieur est toujours la bienvenue, elle est écoutée différemment. »

« L'intervenant, inconnu des élèves, jouit aussi d'un statut particulier et bénéficie souvent d'une bonne qualité d'écoute.

*

Ouverture sur d'autres filmographies

L'utilisation d'extraits d'autres films, à l'image de ce qui est proposé lors des formations, semble beaucoup plus courante, ainsi que le recours au visionnage d'autres œuvres intégrales.

« Revenir en classe sur des extraits des films vus au cinéma et les confronter à des extraits d'autres films est très fructueux : les élèves se livrent volontiers à l'analyse et trouvent de l'intérêt aux films souvent a posteriori. »

« L'approche des films a été facilitée par la vision d'extraits en classe, la préparation aux thèmes abordés. »

« L'analyse filmique et la mise en relation d'un film avec d'autres (en particulier *Sobibor* avec *Nuit et Brouillard*) ont ouvert leur regard sur le traitement de l'image par un cinéaste, et les a sensibilisés à la question du point de vue. »

« Je me sers beaucoup des livrets distribués et des pistes de travail fournis par le dispositif. Ainsi par exemple j'ai pu faire un parcours sur le cinéma américain en projetant *La chevauchée fantastique* (comme réécriture de *Boule de suif*, nouvelle que les élèves avaient lue) suite à la projection de *Mr Smith au Sénat* et en cadeau de fin d'année j'ai projeté *L'homme qui tua Liberty Valance* film qui réunit les deux

acteurs (John Wayne et James Stewart) et réfléchit sur la question de la justice. Les élèves ont pu ainsi apprécier la permanence d'un questionnement typiquement américain sur la loi et la justice. »

Pour les établissements qui ont bénéficié d'un parcours proposé par la coordination, l'intérêt de cet approfondissement est évident.

« Ce qui a essentiellement agi sur leur point de vue, cette année, c'est le parcours de cinéma « Franck Capra et James Stewart : une biographie de l'Amérique » avec un deuxième film de Capra *La vie est belle*, le film de Gondry *Soyez sympas, rembobinez* et les deux interventions de Cédric Vénail et Jérôme Momcilovic. (...) J'ai assisté à l'intervention de J. Momcilovic, et j'ai trouvé particulièrement intéressant la façon qu'il avait de se référer à tous types de films, devinant ceux qu'avaient vus les élèves, pour mettre en évidence le fil conducteur commun à tout film américain. Les élèves regardent depuis les films américains avec un regard « éclairé », ce qui particulièrement précieux dans le développement de leur esprit critique. »

« (Ce qui a pu agir...) : Le nombre important de films vus cette année grâce au parcours « Capra », la cohérence entre ces films et leur bon étalement dans le temps scolaire. L'investissement important de notre partenaire du cinéma, qui a rencontré les élèves en classe à plusieurs reprises. Les apports des intervenants, professionnels du cinéma, qui ont su éveiller un esprit critique chez les élèves et les intéresser aux fondements de la démocratie américaine, tout en faisant des liens nombreux avec des films qu'ils connaissaient déjà, et dont nous avons vu des extraits. »

« L'intervention sur « filmer l'adolescence » proposée par l'Acrif. Deux interventions de très grande qualité. Excellente mise en perspective, outils d'analyse filmique, découverte d'autres films et d'autres cinématographies. Conclusion passionnante pour l'année. »

*

Accompagnement et perception

Les deux questions posées dans le cadre de l'évaluation de *Lycéens et apprentis au cinéma* pour 2013–2014, bien que séparées pour des raisons pratiques, incitaient les responsables du dispositif à mettre en corrélation la perception des œuvres qu'ils ont pu observer chez les élèves et le travail proposé en amont et en aval des projections.

Le rapprochement de quelques réponses à l'une et l'autre des questions peut permettre de mettre en évidence l'impact de ce travail sur la relation des lycéens et des apprentis aux films proposés.

« Il y a eu plus d'intérêt pour les films accompagnés d'une intervention (*Mr Smith au Sénat* et *Camille redouble*) alors que *La famille Tenenbaum* qui a seulement (faute de temps et d'outils pour travailler dessus) fait l'objet d'un questionnaire en classe a moins marqué. »

« Le film *Deep End* nous donnait une certaine appréhension quant à la réaction des élèves. Mais suite aux formations pour les enseignants sur ce film, j'étais convaincue qu'il fallait le sélectionner. Du coup, un travail en amont était indispensable : travail sur l'affiche du film, sur la bande originale et sur la bande-annonce. Les élèves ont été très vite interpellés et intéressés. La projection s'est très bien passée. Par conséquent, nous avons encore mieux compris l'importance du travail autour des films. Pour les autres films, un tel travail n'a pas vraiment pu être mené ce qui peut expliquer en partie des réactions plus négatives. »

*

Réponse à la question 2 : « Le premier film diffusé *Mr Smith au Sénat* a été le plus préparé en classe par les professeurs, ce qui est souvent le cas en début d'année (...) tandis que *Deep End* n'a pas du tout été préparé (semaine du bac blanc) et avait surtout plu aux professeurs lors de sa diffusion en octobre. »

*

Réponse à la question 1 : « Le film le plus apprécié par les trois niveaux (seconde, première et terminale) a été *Mr Smith au Sénat*. Les élèves ont aimé son côté engagé et la découverte d'un pays et d'une époque. (...) Quant à *Deep End*, seuls quelques rares élèves de première et de terminale ont accroché. La majorité n'a pas trouvé d'intérêt à l'histoire et s'est ennuyée. »

*

Réponse à la question 1 : « Concernant *Sobibor*, l'accueil a plutôt été négatif sur le moment, les élèves ont dit qu'ils n'avaient pas aimé, mais j'y ai fait souvent référence au niveau du programme d'histoire de terminale et je me suis rendu compte que finalement ils se souvenaient du film. »

*

Réponse à la question 2 : « Je pense que je n'ai pas assez prévenu les élèves (c'était le premier des trois films et les élèves n'avaient jamais participé auparavant à ce dispositif). »

*

Réponse à la question 2 : « Préparation plus intense sur les deux premiers films (*Camille redouble* et *La famille Tenenbaum*), troisième projection reportée (*Mr Smith au Sénat*) et par là même en « désaccord » avec la préparation sur le film. »

*

Réponse à la question 1 : « Très bien pour *Camille redouble* et *La famille Tenenbaum*, plus distants pour *Mr Smith au Sénat*: longueur excessive et dénouement insuffisamment exploité. »

*

Réponse à la question 2 : « Je les avais beaucoup préparé sur *Camille redouble*, car c'est un film que j'aime beaucoup. Par contre, je ne connaissais pas Wes Anderson, et cela a été plus difficile car en formation, on n'a peut-être pas eu assez d'angles d'attaque proposés pour une exploitation post-projection. »

*

Réponse à la question 1 : « Un peu déconcertés par *La famille Tenenbaum*, mais ils ont vraiment beaucoup aimé le Capra. Et ils ont apprécié *Camille redouble*. »

Nous pourrions terminer par ces deux remarques qui résument ce qui précède :

« Malgré des différences selon les classes et les films, les élèves ont plutôt apprécié la sélection. D'une manière générale, plus les actions pédagogiques en rapport avec les films sont approfondies, plus les films sont plébiscités. »

« Il semble essentiel, pour que les projections se passent dans de bonnes conditions et que les élèves retirent de l'expérience le plus de bénéfice, que les séances soient préparées en classe (acquisition d'outils d'analyse, perspectives d'étude...). Les présentations qu'ils entendent ensuite au cinéma par les professionnels reprennent souvent des éléments déjà évoqués, ce qui permet d'accréditer les paroles du professeur et de faire des élèves des spectateurs un peu avertis. De retour en classe, il est important de revenir sur le film par un jeu de questions par exemple. »

« La vision d'un film ne s'achève sans doute pas avec la fin de la projection : très souvent en effet, les spectateurs éprouvent le besoin ou l'envie d'en parler avec d'autres, que ce soit d'ailleurs de façon positive ou négative. À première vue passive, la réception filmique suscite de nombreuses réactions qui sont généralement ignorées dans les analyses classiques du cinéma mais qui apparaissent comme le contrecoup « dynamique » de cette phase de passivité. Loin de se contenter de sa propre appréciation subjective, le spectateur souhaite manifestement échanger avec d'autres spectateurs ses avis et impressions, confronter son opinion avec celle d'autrui, partager son enthousiasme ou au contraire son dégoût avec d'autres personnes, qu'elles aient vu ou non le film en cause. »

Michel Condé, Comment parler d'un film
Une étude réalisée par le centre culturel Les Grignoux – Écran large sur tableau noir

